Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

N°37 • Été 2008

iPhone 3G

Jusqu'à trois fois plus rapide, localisable par GPS et moins cher !

MobileMe

Apple se lance enfin à la conquête de l'Internet !

Bien utiliser votre MacBook

Astuces & outils pour mieux vivre mobile

- ▶ Téléphoner sur IP
- ▶ Envoyer de gros fichiers
- ▶ Utiliser les points WiFi publics
- ▶ Optimiser l'autonomie

Dessin technique

3 logiciels 2D pour tracer les plans de votre maison

iTunes et DJay 2

Préparer playlists et effets pour animer les nuits d'été

L 11206 - 37 - F: 5,50 € - RD

France métropolitaine : 5,50 € • DOM TOM et Belgique : 6,50 € • Suisse : 12 FS

Krysténa

www.krystena.fr

Tel 01 41 06 59 70 - Fax 01 47 37 25 26
éMail: contact@krystena.fr

4x Sans frais

Krysténa Finance vos envies !

4x Sans frais

iMac à partir de 899 € ttc*

899 € ttc*
20" Core 2 Duo 2Ghz 1Go 250Go SD

1039 € ttc*
20" Core 2 Duo 2,4Ghz 2Go 320Go SD

1299 € ttc*
24" Core 2 Duo 2,4Ghz 1Go 320Go SD

88€ ttc*
Western Digital
My Passeport Essential
Disque dur portable 160 Go USB 2.0

MacBook Pro à partir de 1499 € ttc*

1499 € ttc*
15.4" 2.4GHz Core 2 Duo 2Go 160Go SD AP BT

1709 € ttc*
17" 2.4GHz Core 2 Duo 2Go 160Go SD AP BT

68€ ttc*
Epson
Epson Stylus DX4450
Multifonctions (couleur)
jet d'encre
impression (jusqu'à) : 25 ppm (mono)
13 ppm (couleur)
80 feuilles

78€ ttc*
Western Digital
My Book Essential Edition 2.0
Disque dur externe
320 Go
Hi-Speed USB
mémoire tampon : 16 Mo

Magasin ouvert en Juillet et en Août

Paris 5
Tel 01 44 41 71 71
paris5@krystena.fr

Versailles (78)
Tel 01 30 21 02 14
versailles@krystena.fr

Antony (92)
Tel 01 55 59 11 11
antony@krystena.fr

Limoges (87)
Tel 05 55 77 05 58
limoges@krystena.fr

Offre 4 fois sans frais valable du 26 Juin au 30 Aout 2008, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000 Euros : après un versement comptant de 25%, soit 250 Euros,vous remboursez 3 mensualités de 250Euros. Montant du crédit : 750 Euros ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000Euros. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0 Euros.

Service Entreprises
Tel : 01 41 06 59 72
émail: entreprise@Krystena.fr

Service Education
Tel : 01 41 06 59 77
émail: Education@Krystena.fr

Vente à Distance
Tel : 01 41 06 59 74
émail: vpc@Krystena.fr

Premium Reseller

C'est l'été cadeau chez Krysténa !

+1€

TNT 14 CHAINES GRATUITES

+1€

Un iMac + 1 €
vous repartez avec la TNT !*

be.ez

C'est l'été cadeau chez Krysténa !

+1€

+1€

MacBook ou

MacBook Pro

+ 1 €
vous repartez avec LArobe !*

+1€

+1€

Un Mac Pro + 1 €
nous rajoutons un disque interne de 320 Go !*

+1€

Un MacBook Air + 1 €
vous repartez avec AirPort Express !*

*Ces offres sont valables du 26 Juin au 31 Aout 2008, dans la limite des stocks disponibles !

Levallois Perret (92)
Tel 01 41 06 59 70
levallois@krystena.fr

Paris 15
Tel 01 42 73 33 11
paris15@krystena.fr

Le Mans (72)
Tel 02 43 28 94 00
lemans@krystena.fr

Les prix sont révisables sans aucun préavis. Un escompte de 5% est déjà inclus pour tout paiement comptant. Les photos et les caractéristiques sont non contractuelles. Toutes nos offres sont non cumulables, soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions légales (ventes à pertes...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution à parution et sous réserve d'erreurs typographiques. Les garanties appliquées sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple et Macintosh sont des marques déposées d'Apple Computer Inc. Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krysténa. Photos non contractuelles.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de VVMac en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse : redac@vvmac.com
Par courrier postal à l'adresse :
HowToDo Publishing
Vous et Votre Mac
114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :
Alain Lalisse
Rédaction :
email : redac@vvmac.com
Rédacteur en chef : Bernard Le Du • Rédacteur en chef adjoint : Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro : Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin.
Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité :
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro :
Contact réservé aux dépositaires de presse :
Digicia Média / Média dif
Olivier Le potvin
Mob. : 01 40 33 82 46
Fax. : 01 40 33 71 13
mail. : olepotvin@digicia.com
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 € (dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :
Vous et Votre Mac
howtodo publishing
114, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros 48 €
DOM : 60,50 €. Offres d'abonnement pages 28 et 79

Distribution kiosque France :
MLP

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :
0312K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social : 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 09 50 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires :
Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment ; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

édito

L'iPhone 3G ne met pas le Ziphone au chômage !

Depuis que Steve Jobs a présenté l'iPhone 3G, de nombreux articles fleurissent un peu partout – enfin… surtout dans la presse et sur les sites américains – pour nous dire qu'il n'y a plus aucun intérêt à désimlocker, ni même à jailbreaker l'iPhone. Les développeurs de « décapsuleurs », donc, devraient se trouver un autre cas d'école pour exercer leurs talents. Avec quels arguments ? *Primo*, l'iPhone 3G n'est plus une rareté : il est plus abordable et distribué dans plus de 70 pays. Ensuite, le marché gris ne va plus pouvoir s'approvisionner, l'iPhone devant être activé lors de son achat en boutique (au moins aux États-Unis). Enfin, l'App Store va vite s'imposer comme source unique de logiciels pour iPhone et iTouch.

Je me demande si ce qui ressemble à une campagne – de désinformation ? – n'est pas téléguidé par Apple… Certes, la situation change avec l'arrivée de l'iPhone 3G, mais je ne crois pas que les Ziphone et autres iLiberty vont disparaître. Je m'explique.

Tout d'abord, il y a dans la « nature » des millions d'iPhone et d'iTouch… Les actuels propriétaires vont vouloir passer leur « précieux » sous firmware 2.0, sans pour autant renoncer au désimlockage et/ou jailbreak, à la liberté qu'ils ont connue. Ensuite, si l'approvisionnement gris depuis les USA semble impossible, la relève va venir des pays européens et d'ailleurs, où Apple ne va pas pouvoir maîtriser aussi facilement les choses ! Itou, l'acquéreur de l'iPhone 3G qui voyage ne va, pas plus demain qu'hier, renoncer à la possibilité de switcher de carte SIM au gré des pays et des tarifs de communication locaux… Quand je suis en Thaïlande, je suis bien content d'avoir en dépannage une carte Edge/Web de 40 h (ici on ne calcule pas au poids) pour moins de 2 €. Enfin, si l'App Store va bien évidemment prendre une place importante sur le marché des logiciels, il n'y a pas de raison pour que l'actuel système de l'Installer – et la communauté de développeurs « libres » qui l'a créé et alimenté – disparaisse ainsi du jour au lendemain ! Nombre de logiciels et services ne trouveront pas place sur l'App Store. Pourtant, ces logiciels « mal-aimés » ont leur place sur l'iPhone et l'iTouch. S'ils sont bons et fonctionnent bien, il y aura assurément une demande pour ces produits – qu'ils soient gratuits ou payants.

Je n'admets pas qu'Apple s'arroge le droit, au nom de « ma » sécurité et de « ses » intérêts, de régimenter le logiciel iPhone. Le désimlockage et le déblocage n'étant pas des activités illégales, je continuerai à m'y livrer et *Vous et Votre Mac* continuera de détailler pour vous, lecteur, ce monde désormais « parallèle », en toute liberté.

■ **Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)**

sommaire

DOSSIER

059 Conseils, astuces et outils pour bien vivre mobile !

Vous allez partir en vacances avec votre MacBook et votre iPhone… L'utilisation d'un ordinateur hors de la maison n'est pas assez facile ni aussi transparente qu'elle devrait l'être. Surtout si vous ne sortez votre Mac qu'exceptionnellement et n'êtes pas un habitué des sessions WiFi « à l'arrache » dans les halls de gare. Grâce à notre dossier consacré à la téléphonie sur IP, au transfert de gros fichiers, à l'optimisation de l'autonomie et l'utilisation sécurisée des points WiFi publics, vous partirez plus confiant et serez, où que vous alliez, plus sûr, efficace et vigilant.

MAGAZINE

006 **Boîte à outils** Le plein d'astuces, de conseils pour Tiger, Leopard et iLife. Nos trouvailles : QuickShareIt, TypeCast, SyncDifferent, MacTracker, TapeDeck.

024 **Événement WWDC 2008** iPhone 3G, iPhone SDK, iPhone OS 2.0, MobileMe et Snow Leopard.

029 **iPhone** La rubrique astuces, logiciels et accessoires pour votre iPhone ou iTouch.

PRISES EN MAIN

034 Outil Web 2.0 : **Fluid 0.9.13**
036 Plug-in Safari : **Safari Stand 3** et **Saft pour Leopard**
038 Outil de disque : **iPartition 3.01**
040 Animation : **Umajin Creative**
041 Animation : **PulpMotion Advanced 1.01**
042 Gestion des polices : **Linotype FontExplorerX 1.2.3**
046 Surveillance et maintenance Web : **Simon 2.4**
047 Téléchargements : **Leech**
050 **Sélection** • 3 logiciels pour dessiner soi-même les plans de la maison ou réaménager l'appartement : **EazyDraw 2.6, MacDraft Personal Edition 5.6.4a, HighDesign 1.8**

MAC OS X

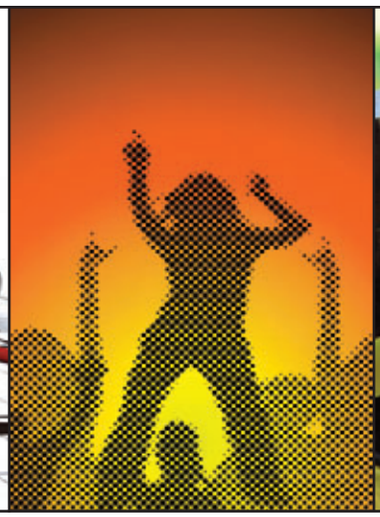
072 Pour rendre Mail plus rapide, **nettoyez son index**
074 Panneau *Réseau* des *Préférences système* : des réglages **de plus en plus simples à effectuer**

iLIFE

080 iMovie '08 : comment bien organiser votre **bibliothèque de séquences vidéo**
084 Offrez à GarageBand une véritable **table de mixage professionnelle**

SOLUTIONS

088 **Chirurgie typographique** : création d'un logo avec la fonction de vectorisation de Gimp
092 Avec DJay, **mixez votre bibliothèque MP3** et animez vos longues et folles nuits d'été
096 Installez les applications **KDE**
100 Une **carte animée** avec PulpMotion
104 Avec Photoshop Elements 6, développez sans souci vos **photos Raw**



Laisse mes disques tranquilles !

Si vous ne faites rien, Leopard peut être particulièrement agaçant avec les disques durs externes. Ainsi, Time Machine est activée par défaut lors de l'installation du système, mais pas configurée.
Dès lors que vous connectez un disque dur externe, Time Machine va vous demander si vous voulez l'utiliser pour les sauvegardes. Une fenêtre d'alerte s'ouvre pour réclamer votre attention et votre accord. Si vous n'utilisez pas Time Machine – vous n'avez pas à en avoir honte, il existe de nombreux autres systèmes et stratégies de sauvegarde –, ces alertes sont agaçantes !
Vous pouvez très simplement les supprimer en désactivant la fonction Time Machine… Ouvrez le panneau *Time Machine* des *Préférences système*; il y a là un gros interrupteur 1, comme dans l'interface de votre iPhone, que vous n'avez qu'à inverser.
Spotlight s'intéresse aussi à vos disques durs externes. Lorsque vous connectez un disque, il se lance immédiatement dans son indexation en tâche de fond – on n'en a pas toujours conscience, ce qui peut être gênant. Notez que cela concerne aussi bien Mac OS X Tiger que Leopard.
Vous pouvez interdire à Spotlight de s'occuper du disque externe. Certes, sauf à passer par quelques utilitaires, il n'est pas question de désactiver totalement Spotlight qui est une fonction de base bien utile pour les recherches. Cela dit, rien ne vous empêche de lui intimer l'ordre de ne pas s'occuper de tel ou tel dossier, voire d'un disque entier… Vous n'avez qu'à glisser l'icône du disque dans l'onglet *Confidentialité* 2 *(Préférences système, panneau Spotlight)*. L'icône du disque dur disparaît lorsqu'il n'est pas en ligne, mais la définition de vos réglages est, elle, conservée. ■ AL

Quand *Ouvrir avec...* perd les pédales

Fichiers à télécharger sur le site www.vvmac.com

Lorsque vous double-cliquez sur un document, ce dernier s'ouvre normalement dans l'application par défaut. Pour l'ouvrir à l'aide d'un autre logiciel dont vous disposez, vous déroulez le menu contextuel du Finder et demandez ***Ouvrir avec...*** Immédiatement ou après un bref instant, une liste d'applications capables d'ouvrir le fichier vous est alors proposée.
Il peut arriver que certains logiciels - tous parfois - apparaissent en double, voire en triple. Ce phénomène peut se manifester quand vous travaillez avec des disques connectés à votre Mac sur lesquels se trouve une copie de votre dossier Applications (Time Machine, clones...).
A contrario, une application listée s'avère non disponible puisque vous vous en êtes débarrassée. Si vous constatez de telles anomalies et que le processus en charge de la création de cette liste ne semble pas y remédier de lui-même à court terme, vous pouvez forcer la réinitialisation de cette base.
Qui produit cette liste ? Elle est créée de façon automatique et transparente par un processus système, nommé **lsregister,** qui scrute les applications. Il se trouve dans le dossier Système, mais pas à la même place selon que vous utilisez l'une des deux dernières versions de Mac OS X.
lsregister loge dans le sous-dossier ***Application Services*** dans Mac OS X 10.4, mais pour Mac OS X 10.5, vous le dénicherez dans le sous-dossier ***Core Services***. Je vous donne ci-dessous la commande à passer dans le Terminal, pour Leopard et pour Tiger. Si vous ne voulez pas la taper, vous la trouverez dans un fichier texte sur notre serveur : copiez et collez-la. Vous pouvez également utiliser un des nombreux outils de maintenance du marché. Par exemple, Onyx vous propose de faire le nettoyage de Launch Services (qui utilise lsregister) : allez dans son panneau ***Maintenance***, affichez l'onglet ***Reconstruire*** et cochez la case ***Services de lancement***. ■ AL

Pour Leopard (toutes versions 10.5)
/System/Library/Frameworks/CoreServices.framework/Versions/A/Frameworks/LaunchServices.framework/Versions/A/Support/lsregister -kill -r -f -domain local -domain system -domain user

Pour Tiger (toutes versions 10.4)
/System/Library/FrameWorks/ApplicationServices.framework/Versions/A/Frameworks/LaunchServices.framework/Versions/A/Support/lsregister -kill -r -f -domain local -domain system -domain user

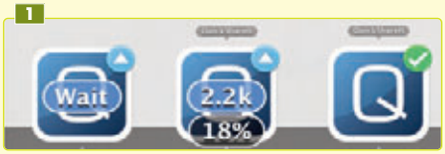
Trouvaille

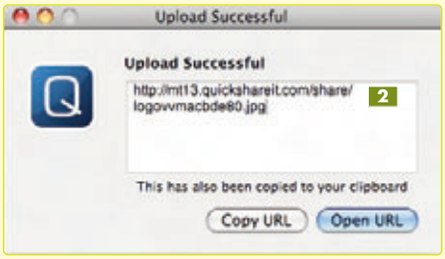
QuickShareIt

Pour partager en toute simplicité

Cet outil de transfert et de partage est à la fois un logiciel et un espace en ligne sur le serveur Internet de l'éditeur. Un outil 100 % dédié aux utilisateurs Mac et gratuit dans le cadre d'une utilisation de base. Des comptes Power User et Entreprise seront proposés par la suite qui vous permettront de disposer de davantage d'espace et de services.

1





Donc, sans bourse délier, le serveur vous propose de stocker jusqu'à 100 Mo de données. Les fichiers seront conservés au minimum 30 jours ; ensuite, le serveur gérera de lui-même (si vous ne le faites pas) l'espace en supprimant les plus gros fichiers. QuickShareIt servira avant tout d'espace temporaire pour partager certains gros fichiers qu'il serait difficile d'envoyer par email.

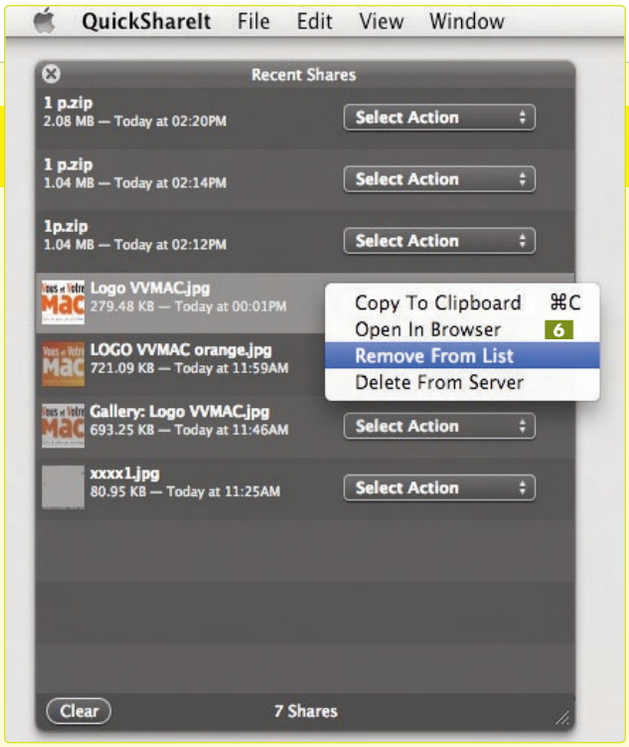
En pratique, vous n'avez qu'à télécharger l'application QuickShareIt et à l'installer dans votre Dock pour un accès facile. Ensuite, vous glissez sur son icône les fichiers que vous souhaitez partager. Ils sont immédiatement pris en charge et envoyés sur le serveur. Le seul retour que vous obtenez, c'est d'une part des indications via l'icône de QuickShareIt dans le Dock 1 - elle permet de suivre les envois en cours, d'être averti de la fin de l'opération ou de savoir quand QuickShareIt est en attente -, et d'autre part une petite fenêtre qui vous donne l'adresse Web à communiquer à vos correspondants ou amis (par email, par exemple) pour qu'ils puissent télécharger les fichiers partagés 2.

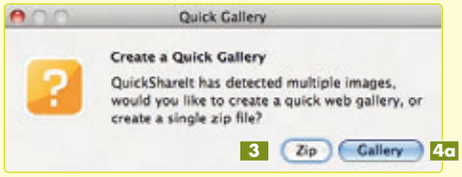
Vous pouvez utiliser l'espace de stockage afin de transférer ce que vous voulez, sous forme de fichiers compressés .zip, par exemple. QuickShareIt a cependant un petit faible pour les images... Quand vous glissez plusieurs fichiers images sur son icône, il les détecte et se charge de les compresser avant l'envoi effectif 3. Tout est transparent ! Vous pouvez aussi alors lui « dire » que vous souhaitez que les photos soient présentées sous la forme d'une galerie 4a 4b créée à la volée de façon presque automatique. La présentation est certes un peu minimaliste 5, mais le but est de mettre à disposition vos photos en un temps record. Enfin, QuickShareIt retourne l'adresse Internet de la galerie que vous pourrez communiquer. La galerie propose de visionner, mais aussi de télécharger une image en pleine, moyenne ou faible résolution, ou encore d'envoyer une image par email jusqu'à cinq adresses d'un coup. Une fenêtre Recent Shares 6 donne la liste de ce que vous avez déjà envoyé et vous laisse faire un peu le ménage. Vous pouvez également récupérer l'adresse Web d'un fichier ou d'une galerie si vous ne l'avez pas notée.

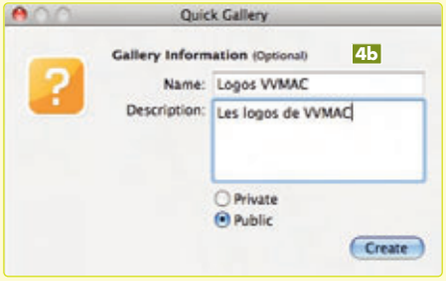
Mieux encore, le service QuickShareIt est totalement anonyme (aucune inscription n'est nécessaire), en anglais, compatible Tiger/Leopard et universalisé. Il supporte Growl pour les notifications d'envoi. Notez que les fichiers dont le nom contenait des lettres accentuées faisaient planter la version 2.0.3 utilisée ici.

Alain Lalisse

www.quickshareit.com

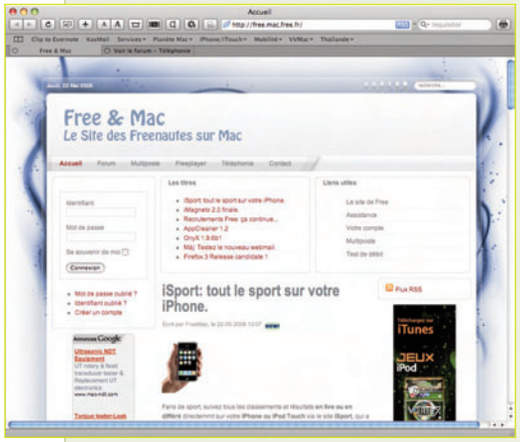






Sites Web

Pour les utilisateurs Mac et freenautes



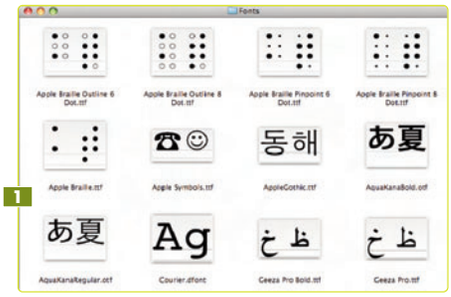
Le site Free & Mac s'est permis un petit lifting de printemps. Très ciblé, il a pour but de répondre aux besoins des utilisateurs Mac et freenautes à la fois. S'il traite tout autant de l'actualité Apple que de celle de l'opérateur d'accès à Internet, vous visiterez avant tout les forums spécialisés dans le service Multiposte (qui permet de visionner des chaînes sur des Mac en réseau), le Freeplayer et la téléphonie (fax, iPhone, SIP...). ■ **BLD**
http://free.mac.free.fr

Un site pour les plug-in d'Aperture

Une des nouveautés de la version 2.1 d'Aperture est une architecture ouverte d'extensions. Il y avait déjà des plug-in de connexion avec des services Web. Plus intéressant, des plug-in de retouche d'image et de correction colorimétrique commencent à arriver. Le site Aperture Plugged In (en anglais) souhaite vous tenir informé de tout ce qui sort sur le marché. Vous y trouverez des tests d'extensions, un catalogue de l'offre et un forum encore balbutiant. Le site est membre du très intéressant réseau AUPN (Aperture Users Professional Network). ■ **BLD**
www.apertureplugged in.com
www.apertureprofessional.com

Visualisez rapidement les polices de caractère

Apple propose avec son système – depuis Tiger – une application nommée Livre des polices. On peut l'utiliser pour gérer ses polices et également les visionner. Cela dit, pour cette dernière tâche, je préfère simplement le Finder depuis que je suis sous Leopard. Les nouveaux modes d'affichage des fichiers sont en effet bien adaptés aux polices de caractère.



Il suffit de vous rendre dans un des dossiers de polices et de choisir un affichage par icônes 1. L'aperçu fait le reste. Vous avez ainsi une vue rapide de la police qui pourrait vous être utile. L'affichage Cover Flow 2 est encore plus agréable. Le choix est-il plus facile pour autant ? Ce sera du goût de chacun ! Les aperçus ne sont pas assez complets pour vous ? Les lettres « A » et « g » montrées ne sont pas suffisantes ? Il vous suffit d'appuyer

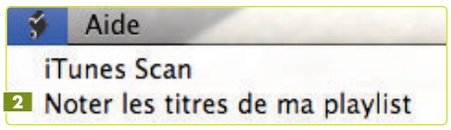
sur la barre d'espace pour visualiser les chiffres et les lettres (de A à Z, en majuscules et minuscules) 3... N'oubliez pas que vous pouvez utiliser les flèches du clavier pour passer d'un fichier à un autre en mettant à jour l'aperçu Coup d'œil ou Cover Flow. La seule gêne vient du fait que les polices de caractère se retrouvent à plusieurs emplacements, selon qu'elles ont été installées pour le système, pour tous les utilisateurs ou pour vous seulement. Voici les trois dossiers où vous devez vous positionner...
/Système/Bibliothèque/Fonts
/Bibliothèque/Fonts
~/Bibliothèque/Fonts (installé dans votre compte d'utilisateur).
■ **Alain Lalisse**

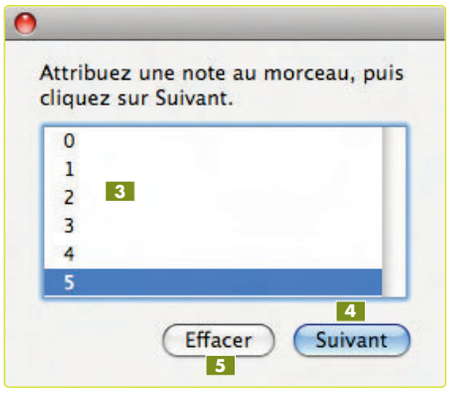
Fichiers à télécharger sur le site www.vvmac.com

Notation assistée
des morceaux dans iTunes

Lorsque je crée une nouvelle liste de lecture dans iTunes, j'en profite généralement pour attribuer une cote d'amour à l'aide *de la colonne de classement* 1. Bien sûr, je peux me satisfaire d'une procédure « manuelle » – déclencher la lecture d'une chanson, attribuer le nombre d'étoiles voulu, puis passer au titre suivant –, mais les incessants allers-retours avec la souris auront tôt fait d'entamer toute bonne volonté s'il s'agit de traiter une cinquantaine de titres !
Aussi, je me suis mitonné un petit programme AppleScript pour l'occasion. iTunes me donnera à écouter successivement chaque chanson d'une liste de lecture, tout en autorisant sa notation dans la foulée… Vous trouverez ce petit programme *Noter les titres de ma playlist* en téléchargement sur le site de VVMac. Pour s'en servir, rien de plus simple ! Glissez-le dans le dossier ***/Bibliothèque/iTunes/Scripts*** de votre compte (si le dossier Scripts n'existe pas par défaut, créez-le depuis le Finder via le menu ***Fichier > Nouveau dossier***).

	Nom	Durée	Artiste	Classement
1	☑ New Tattoo	4:24	Saving Abel	★★★★★
2	☑ Addicted	3:44	Saving Abel	★★★★★
3	☑ She Got Over Me	4:04	Saving Abel	★★★★
4	☑ 18 Days	3:52	Saving Abel	★★★★
5	☑ Drowning (Face Down)	3:57	Saving Abel	★★★★
6	☑ In God's Eyes	3:57	Saving Abel	★★★ 1
7	☑ Sailed Away	4:20	Saving Abel	★★★★

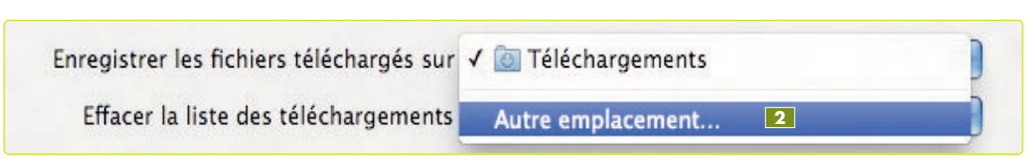




À l'ouverture d'iTunes, sélectionnez la liste de lecture de votre choix. Dans ***le menu Scripts*** en forme de rouleau de parchemin 2, demandez l'exécution du script ***Noter les titres de ma playlist***. Les morceaux démarrent automatiquement à partir de la dixième seconde afin de s'éviter une partie des introductions instrumentales. Attribuez la note de votre choix de 1 à 5 3, puis cliquez sur le bouton ***Suivant*** 4 pour passer automatiquement à la prochaine chanson… Le paramètre *0* correspond à une absence d'étoiles de classement. Si vous souhaitez effacer une note attribuée antérieurement, cliquez sur le bouton idoine 5. Notez que le script cesse automatiquement son exécution quand le dernier titre de la liste est atteint. Pour obtenir un simple « balayage automatique », à l'instar de la fonction que l'on trouvait jadis sur les platines CD, je vous ai joint un second script que vous pourrez personnaliser à loisir. Son comportement est similaire à celui de la fonction d'écoute de l'iTunes Music Store, soit trente secondes d'écoute centrée sur la fin d'un couplet d'une chanson (généralement située autour de la 54e seconde du morceau).
Vous pouvez modifier ce comportement dans le programme, à la ligne **set debutChanson to 54**. Si vous indiquez la valeur **0** à la place de **54**, le titre commencera alors au tout début. Enfin, vous pouvez également personnaliser la ligne **if player position ≥ 84**, le nombre 84 désignant la énième seconde de la chanson à atteindre avant que le logiciel iTunes passe automatiquement à la suivante.
■ **David A. Mary**

La pile des Téléchargements

Leopard ajoute, au même niveau que Musique, Images et Séquences, un dossier spécifique au compte d'utilisateur, Téléchargements. Il est présent par défaut dans le Dock 1 sous la forme d'une pile, simple option de configuration du Dock que vous pouvez modifier. La pile Téléchargements peut être retirée ou replacée dans le Dock comme n'importe quel dossier. Même lorsque la pile n'est plus présente dans le Dock, le dossier Téléchargements reste, lui, opérationnel. Glissez-le à nouveau dans le Dock pour retrouver la pile... Télécharger les fichiers sur le Bureau ou dans un autre dossier, c'est toujours possible : rendez-vous dans les préférences de Safari 2 ou de Firefox pour indiquer une autre destination. ■ **AL**

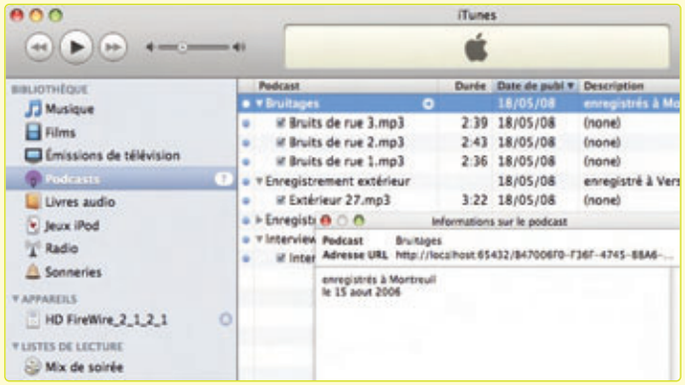


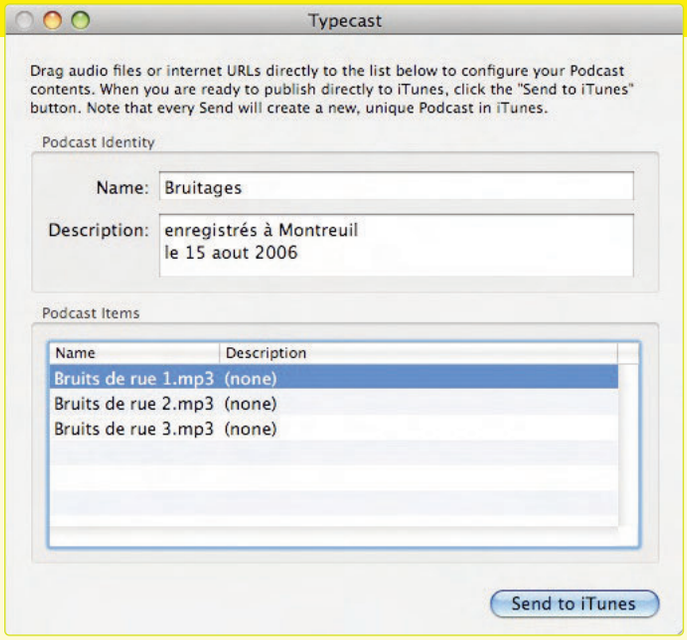
Trouvaille

Typecast

Placez vos sons favoris en rubrique Podcast

Voici un tout petit utilitaire – il ne pèse que 96 Ko – tout simple, mais très pratique, qui transforme très facilement un fichier son, MP3 ou AAC par exemple, en podcast et l'installe dans la liste des podcasts d'iTunes. Pour produire le même résultat, on peut également utiliser Garageband, mais il faut bien reconnaître que c'est tout de même un peu plus lourd pour transformer simplement en podcast une note vocale de quelques mots ou des bruitages… La structure des podcasts est en effet bien utile pour héberger des fichiers sonores qui ne sont pas de la musique : des interviews, les balbutiements de bébé, l'enregistrement de sons de rue pour une utilisation ultérieure avec iMovie… Bref, tout ce qui n'a rien à faire avec vos chanteurs ou groupes favoris et qui n'a donc pas à être placé dans Musique.

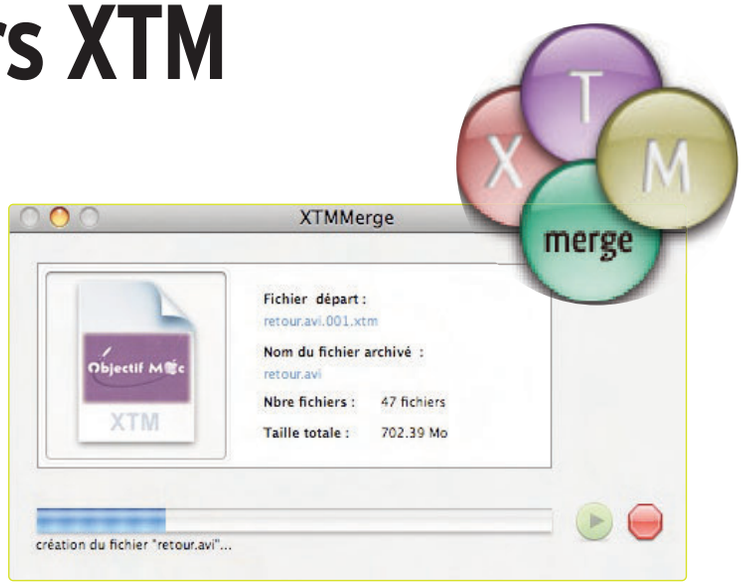




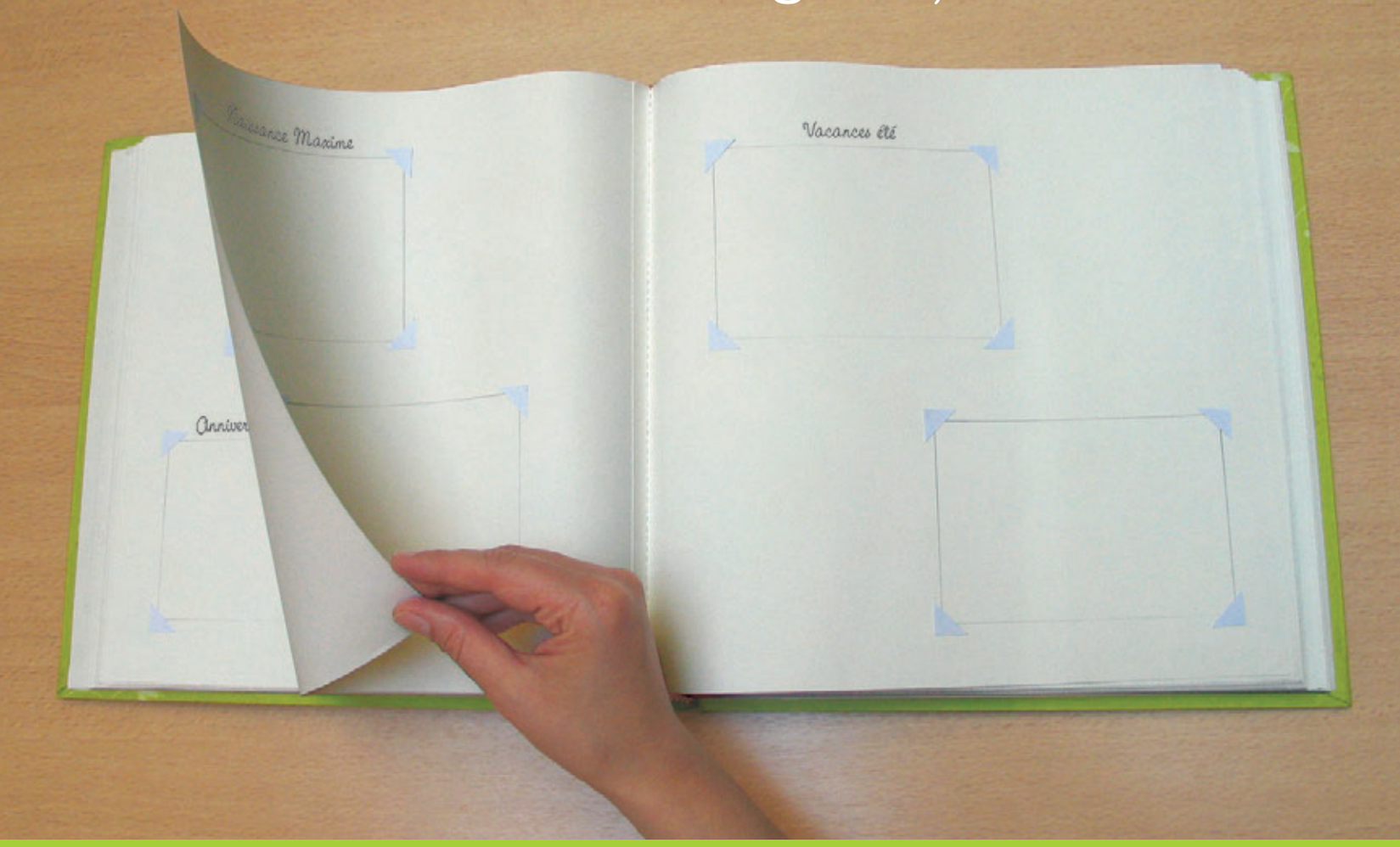
Or, la gestion des podcasts dans iTunes est uniquement orientée sur le téléchargement depuis Internet. Impossible de donner un titre à un fichier personnel que vous auriez simplement sur le Bureau.
La solution simple et rapide, c'est Typecast ! Dans sa fenêtre, vous glissez-déposez un ou plusieurs fichiers, vous donnez un nom qui sera le titre du podcast, et des informations sur ce dernier. C'est tout ! Vous cliquez alors sur ***Send to iTunes*** pour placer votre podcast dans la partie idoine de votre bibliothèque. Il faut juste penser à cliquer sur ***Obtenir*** ou ***Tout obtenir sur le Podcast*** dans iTunes avant de fermer l'utilitaire Typecast.
Typecast, gratuit, présente une interface en anglais, mais il n'y a vraiment pas grand-chose à comprendre. Bien qu'elle ne soit pas récente, cette application fonctionne très bien sous Leopard (Mac OS X 10.3 minimum) et avec la dernière version d'iTunes. ■ **A. Lalisse**
www.red-sweater.com/typecast

Rassemblez les fichiers XTM

Sur Internet, les gros fichiers ne sont pas les bienvenus car ils sont difficiles et longs à télécharger. Aussi, on a pensé à les diviser en morceaux de 10, 15, 20 et parfois 50 Mo. Ces morceaux portent tous un numéro d'ordre 001, 002, 003… mais la manière de les regrouper dépend de comment ils ont été créés (par quel logiciel) et peut varier. On connaissait déjà bien le logiciel Split & Concat qui se charge de ce travail de regroupement. Sur PC est apparu depuis quelque temps un nouveau logiciel, Xtremsplit, qui crée des segments dotés d'une extension .xtm. Malheureusement, Split & Concat ne les gère pas. Comment dès lors procéder quand on est sur Mac ? L'utilitaire miracle, c'est XTMMerge. Il est facile à utiliser, avec une fenêtre unique. Il suffit d'ouvrir ou de lui glisser le premier fichier XTM de la série, marqué 001, puis de cliquer sur le bouton vert. C'est tout ! Le fichier regroupé est créé dans le même dossier que les segments. XTMMerge est universalisé, en français et gratuit. Il est compatible avec Leopard. Vous pourrez le télécharger sur le site de l'auteur, dans la partie Archives.
www.objectifmac.com/archives



Vous avez une sauvegarde, bien sûr.



Vous passez beaucoup de temps à travailler sur votre Mac, mais vous n'êtes pas à l'abri d'accidents risquant de supprimer vos fichiers ou bien de corrompre votre système. Personal Backup X5 vous protège contre ces catastrophes en sauvegardant vos fichiers, en créant des sauvegardes démarrables et en synchronisant vos données.

Personal Backup X5 fait partie de la gamme complète des logiciels de sécurité Intego qui protègent les utilisateurs Mac des dangers de l'Internet.

Macworld MacSofa MacHome MacUser MacFormat

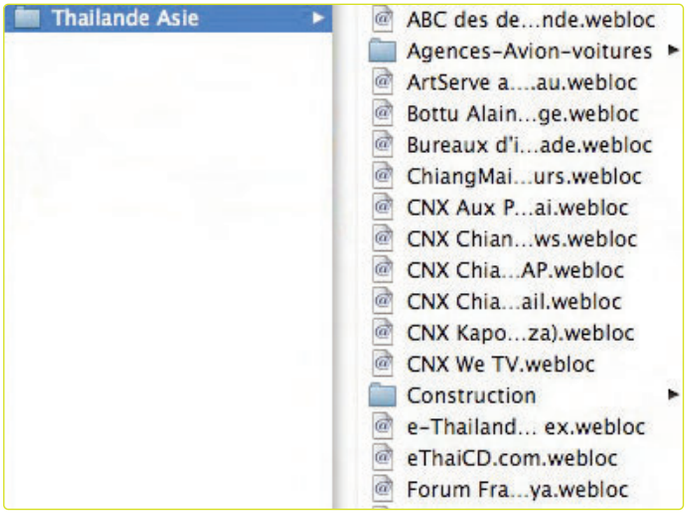
Mac Universal X5 Generation

www.intego.com

intego

Rangez les signets Safari par ordre alphabétique

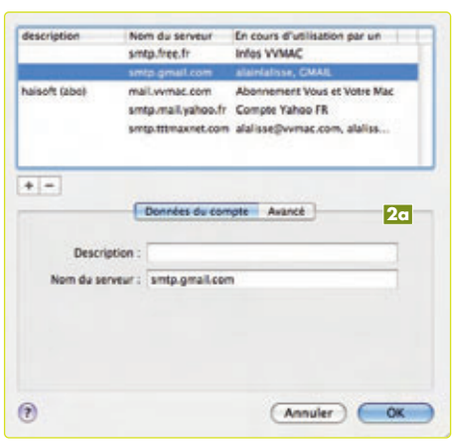
Ce n'est pas la première fois que l'on me demande comment classer rapidement les signets du navigateur Safari, en les listant dans l'ordre alphabétique notamment… Il existait par le passé SafariSorter, mais ce freeware n'a pas été mis à jour et ne fonctionne plus sous Mac OS X 10.4, encore moins 10.5.
Bien sûr, on peut toujours faire le travail à la main : vous affichez tous les signets et les réorganisez à la souris un à un, mais c'est un peu l'histoire de Sisyphe et son rocher… La méthode la plus simple, la plus rapide, celle qui ne sollicite aucun logiciel, est très facile à mettre en œuvre. Tout d'abord, cliquez sur ***Afficher tous les signets,*** puis glissez-déposez sur le Bureau un dossier de signets qui se classent alors automatiquement par ordre alphabétique. Il suffit ensuite de glisser-déposer dans l'autre sens le dossier dans la gestion des signets de Safari.
Enfin, vous supprimez l'ancien dossier non classé – après avoir vérifié que le classement alphabétique est bien celui que vous désiriez. Si vos signets ne sont pas rangés dans des dossiers, créez-en un pour l'occasion. ■ **AL**

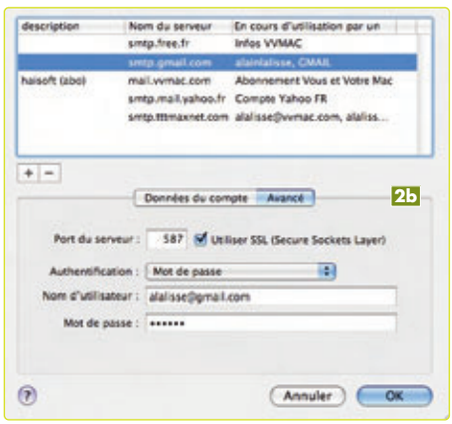


Envoyez vos emails sans entrave

Recevoir ses emails lorsque l'on se déplace ne pose aucun problème, mais envoyer de nouveaux messages ou répondre à ceux que vous recevez devient plus problématique. Vous sollicitez alors le serveur SMTP du fournisseur d'accès dont vous utilisez les services, mais vous ne pouvez pas utiliser le serveur d'un fournisseur X en étant connecté à Internet via un autre fournisseur Y. En pratique, si vous êtes chez Free et que, MacBook en sacoche, vous rendez visite à un ami abonné Orange, vous pourrez relever vos emails, mais pas en envoyer. Même si vous changez vos préférences de Mail, vous risquez de vous faire recaler car les fournisseurs exigent la plupart du temps une authentification afin de réserver leur SMTP à leurs seuls abonnés et aussi éviter une utilisation de type spam.
Existe-t-il une solution universelle ? Vous pourriez penser qu'il suffit d'activer le serveur SMTP de Mac OS X. Las, de nombreux serveurs de distribution du courrier refusent les messages envoyés par des serveurs SMTP « anonymes ».
Pour ma part, j'utilise tout simplement le service Gmail dont le serveur SMTP fonctionne quels que soient le fournisseur gérant la connexion Internet et le compte POP utilisé **1**. Il vous faut donc créer un compte Gmail, mais vous pourrez en limiter l'usage à la seule opération d'envoi de messages lorsque vous êtes en vadrouille.

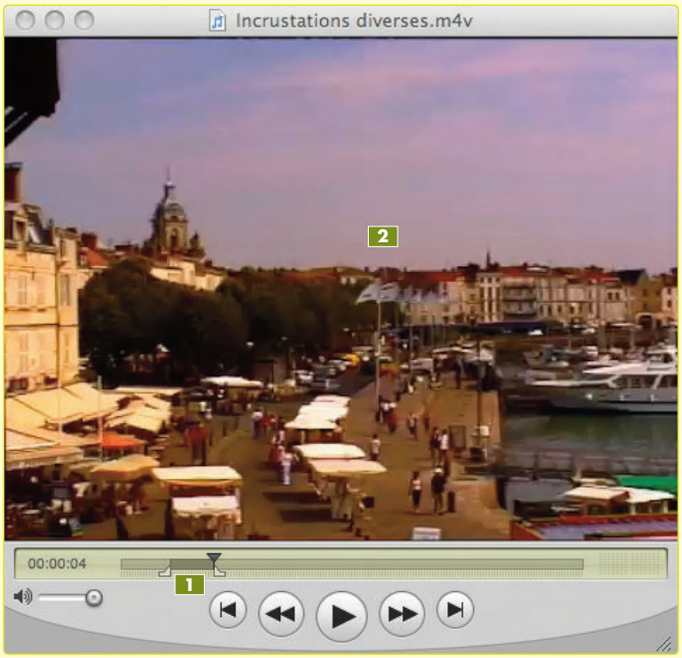
La création du compte est obligatoire car pour utiliser ce serveur SMTP, il vous faut un nom Gmail et un mot de passe qui viennent terminer la configuration de l'adresse SMTP (smtp.gmail.com) **2a** **2b**… Si vous ne consultez pas ce compte Gmail, pensez à paramétrer dans votre client de messagerie le champ ***Répondre à*** (ou équivalent) qui redirigera les réponses de vos interlocuteurs sur votre adresse habituelle.
La création d'un compte Gmail, gratuite, s'effectue en quelques secondes. Il suffit de vous rendre sur le lien Gmail de la page d'accueil de Google. Je peux également utiliser de manière identique le SMTP de mon compte .Mac. ■ **AL**

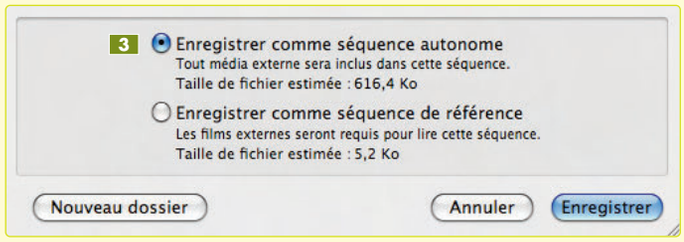




Découpez rapidement une vidéo avec QuickTime Pro

Scinder une séquence en plusieurs parties à l'aide de QuickTime Pro est on ne peut plus simple. Mais lisez plutôt...
Ouvrez tout d'abord la vidéo originale dans QuickTime (Fichier > Ouvrir). Dans le bas de la fenêtre, placez la tête de lecture à l'endroit où débute la séquence à extraire et appuyez alors sur la touche [I] de votre clavier. Déplacez ensuite la tête de lecture au repère de fin du premier extrait et appuyez sur la touche [O]. La timeline affiche alors en grisé la longueur de la future sous-séquence, bornée de part et d'autre par les deux repères de début et de fin de séquence 1.
Cliquez ensuite sur l'image dans la fenêtre QuickTime 2, puis tirez votre souris en dehors pour déposer l'extrait sur le Bureau.

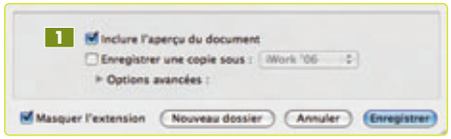


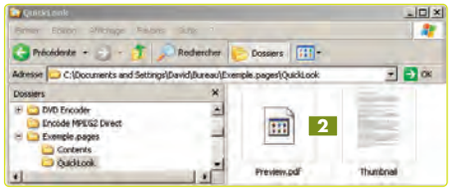


Recommencez ces opérations autant de fois que vous le jugerez utile. Si le prochain extrait à prélever débute au moment même où le précédent s'achève, utilisez la combinaison de touches [Cmd-B], puis déplacez de nouveau la tête de lecture là où s'achèvera le second extrait. Appuyez alors sur la touche [O] et tirez vers votre Bureau l'image contenue dans la fenêtre de QuickTime.
De retour dans le Finder, vous vous retrouvez donc avec des fichiers dont le nom commence par « Extrait de séquence ». Ce sont en fait des séquences de référence ; autrement dit, elles ne possèdent pour le moment aucun contenu vidéo « réel » et puisent encore leur flux de la séquence originale.
Pour les transformer en séquences autonomes, ouvrez-les tour à tour dans l'application QuickTime Pro... Pour chacune de ces séquences, faites le raccourci [Cmd-Maj-S], et dans le dialogue qui s'affiche, optez pour ***Enregistrer comme séquence autonome*** 3 et cliquez sur le bouton ***Enregistrer***.
J'attire toute votre attention sur le fait que ce type de manipulation fonctionne à merveille avec des flux vidéo « fabriqués » par les codecs natifs de QuickTime. Chaque encodeur ayant sa propre recette pour bâtir un fichier vidéo, il pourra arriver, une fois l'extrait transformé en séquence autonome, qu'aucune image n'apparaisse ou qu'un aplat de couleur fasse son entrée.
Ce dysfonctionnement n'est pas normal, mais pas rare, particulièrement avec les flux MPeg-2 (provenant d'un magnétoscope ou d'une réception TV numérique). Le plus simple dans ce cas est d'encoder au préalable la vidéo entière avec un codec QuickTime peu destructeur avant que de procéder à son élagage.
■ **David A. Mary**

Quick Look iWork '08 pour Windows et Linux

Les logiciels de la suite iWork '08 sont à même de produire des fichiers de prévisualisation au format PDF de façon entièrement automatisée. Ce mécanisme est dévolu, notamment, à la fonction Coup d'œil de Mac OS X 10.5, mais vous pouvez la mettre à profit pour la consultation des documents sous un autre système d'exploitation comme Windows ou Linux dont aucune application ne peut ouvrir des fichiers iWork.
Il suffit tout simplement de prendre soin, lors du premier enregistrement dans iWork, de cocher la case ***Inclure l'aperçu du document*** 1 dans le dialogue d'enregistrement. Une fois passé sous Windows, votre document iWork aura (comme parfois sous Mac OS X) l'apparence d'un dossier contenant les deux sous-dossiers ***Contents*** et ***QuickLook***.
Dans ce dernier, vous trouverez un fichier systématiquement nommé ***Preview***, à savoir le document PDF de prévisualisation 2. Sous réserve qu'Acrobat Reader soit installé, vous pourrez dès lors lire et imprimer son contenu.
■ **David A. Mary**





Site Web

La présentation Cover Flow envahit tout

Google domine en maître sur la recherche Internet. Reste-t-il encore de la place pour d'autres ? Bien sûr ! Les outils de recherche se comptent de fait par centaines ! Avec Searchme, on est en présence d'une très bonne idée et son look ne vous échappera pas car il utilise le mode Cover Flow. Chaque résultat est montré en réduction, ce qui est très agréable et donne tout de suite un très bon aperçu de la page qui pourrait vous intéresser. En revanche, c'est peut-être plus lent. Afficher un résultat sur deux lignes

de texte ou en réduction graphique, ce n'est pas le même travail ! Searchme est encore en version Beta, les résultats du moteur de recherche sont donc limités. Ce n'est pas seulement une interface graphique. Il faut donc voir ce site comme une maquette et être un peu indulgent. Après avoir tapé un mot-clé, les résultats sont analysés par catégorie. Apple, par exemple, c'est à la fois la société d'informatique que l'on connaît, mais c'est aussi de la musique avec la maison d'édition des Beatles. Deux catégories bien différentes de résultats... Notez au passage que le mot que vous recherchez est surligné en jaune dans les vignettes type Cover Flow.
http://searchme.com

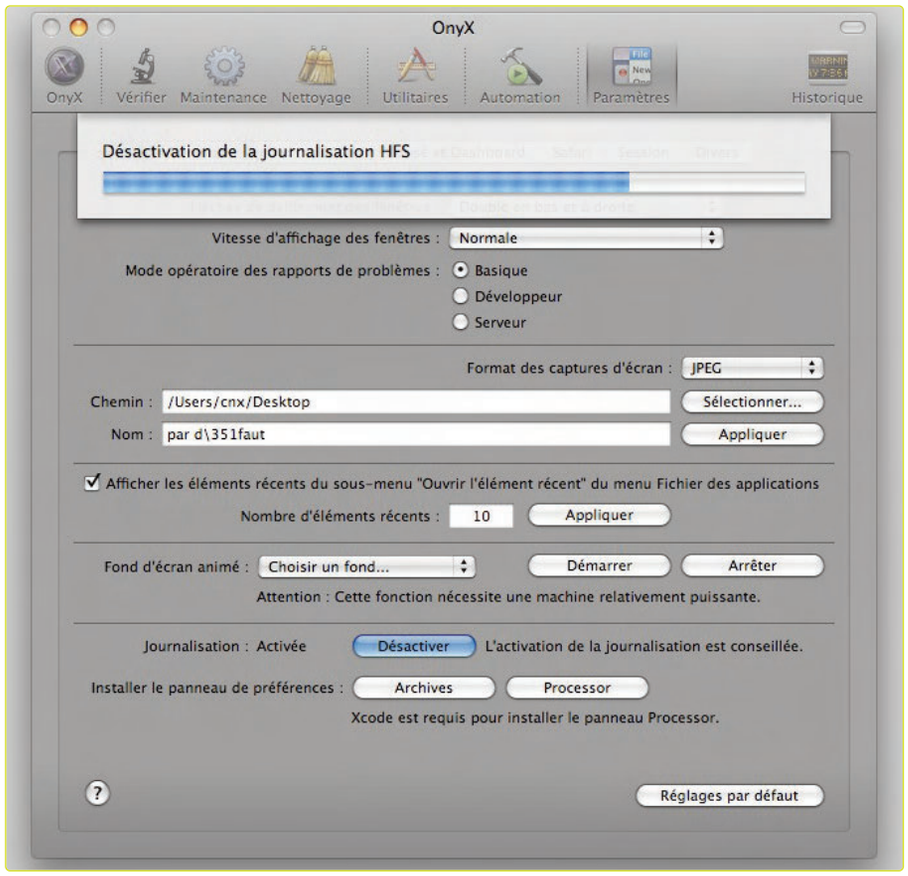
La journalisation du disque est-elle utile ou... pas ?

La journalisation, activée par défaut dans Leopard, est une technologie qui nous vient du monde Unix et des grands systèmes. Elle consiste à écrire dans un « journal » toutes les opérations effectuées sur un disque dur. En cas de problème majeur de type arrêt du système (plantage, panne de courant…), le disque dur peut être vérifié pour détecter des problèmes d'intégrité et pour savoir si des données ne sont pas corrompues. En effet, les processus d'écriture n'auront pas toujours eu le temps de terminer leur travail. Avec la journalisation, il suffit, au redémarrage du système, d'aller lire dans le fichier journal pour terminer l'écriture sur le disque dur. Le redémarrage du système est donc rendu beaucoup plus rapide et il n'y a pratiquement aucun risque de perte des données.

À qui cette journalisation est-elle vraiment destinée ? Apple répond à cette question dans sa base de données technique. La journalisation a principalement été créée pour mettre en œuvre des serveurs qui nécessitent une grande disponibilité, des serveurs contenant de nombreux volumes et de nombreux fichiers ou des serveurs effectuant des opérations de sauvegardes importantes, au cours de la nuit par exemple.

En clair, pour nous autres, utilisateurs de Mac, même dans le cadre professionnel, cette journalisation n'est pas indispensable… D'autant qu'elle ajoute une petite quantité de données à chaque lecture et écriture. Rassurez-vous, ce surplus de travail n'est pas vraiment perceptible, mais le gain de fiabilité très occasionnel apporté par la journalisation se justifie-t-il toujours comparé à la perte de performance au quotidien ?

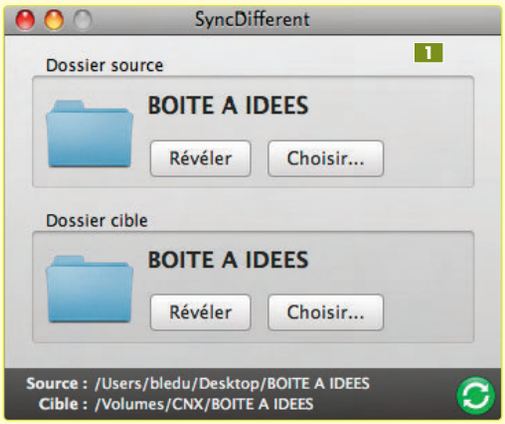
La journalisation est activée et vous pouvez bien entendu laisser cette option telle quelle. Sachez cependant qu'il est possible de la désactiver sur les différents volumes sans risque et sans avoir à les reformater… Le meilleur utilitaire pour effectuer cette opération est à mon avis Onyx. Vous trouverez cette option dans son onglet Paramètres. ■ **AL**
www.titanium.free.fr

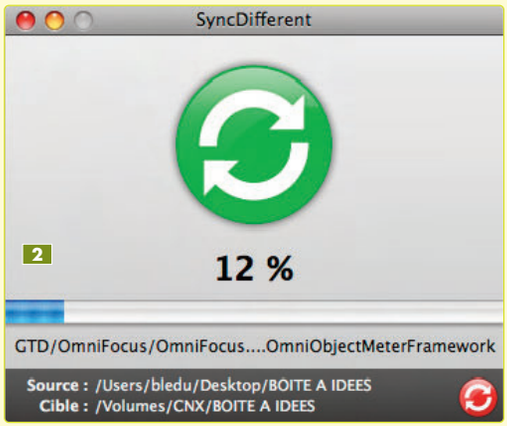


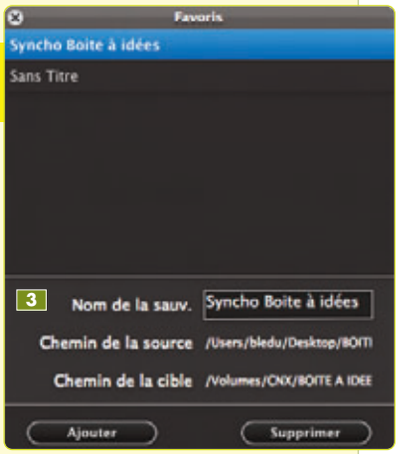
Trouvaille

SyncDifferent

On ne peut vraiment pas faire plus simple !







Si vous recherchez un petit outil très simple de synchronisation de dossier à dossier, en voici un que nous propose Philippe Durix, déjà auteur de ToMacs que nous avons déjà évoqué le mois dernier.

SyncDifferent est une belle interface qui habille un processus système bien connu et évolué de synchronisation et de sauvegarde, rsync. Avouez qu'avoir une belle interface utilisateur, c'est mieux que de se payer la ligne de commande, non ? Même si le Terminal ne me fait pas peur du tout, je préfère toujours disposer d'outils Mac jusqu'au bout des ongles. Ici, SyncDifferent s'inspire à la fois des nouveaux canons d'interface de Leopard et de ceux de OS X Mobile, notamment le dessin des gros boutons.

L'utilisation de SyncDifferent est simplissime. Vous désignez un dossier Source et un dossier Cible 1 sur le même disque ou un autre disque ou volume, en local ou en réseau. Il suffit que les deux soient montés et accessibles. Ensuite, vous lancez la synchronisation 2 tout simplement. Il n'y a que très peu de paramétrages à appliquer, le principal étant le choix entre une synchronisation (donc bidirectionnelle par nature) ou une copie simple (unidirectionnelle). La première sera utilisée pour maintenir un même dossier de documents, par exemple sur un iMac et un MacBook. La seconde servira à réaliser la sauvegarde d'un dossier vers un disque dur externe. Il est également possible d'inverser le sens de la copie (donc du dossier Cible vers le dossier Source).

Dans le menu *Fichier*, l'article *Favoris* 3 permet de mémoriser les paramètres des synchronisations et des copies que vous effectuez souvent. Notez qu'il n'y a pas de programmation temporelle, et la version 1.0 n'est ni scriptable ni enregistrable. Vous ne pouvez donc pas automatiser les opérations.

SyncDifferent est en français, universalisé et proposé gratuitement (don bienvenu si le logiciel vous satisfait et que vous l'utilisez). Pas de documentation ni d'aide, mais le fonctionnement du logiciel est tellement évident qu'on n'en fera pas reproche à l'auteur.

■ **Bernard Le Du**

http://philippe.durix.free.fr

Une adresse = une fenêtre

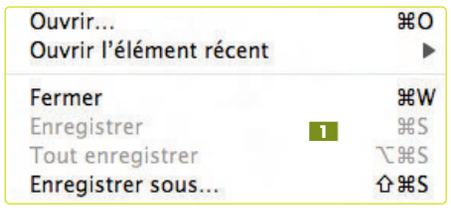
La station de radio RTL diffuse ses émissions sur Internet (rendez-vous à l'adresse http://radio.rtl.fr/player.html avec votre navigateur Safari). Je voulais créer pour ce site un système automatique qui m'évite de penser à ouvrir à chaque fois une nouvelle fenêtre, car tout en écoutant la radio, je visite aussi d'autres sites. Par la même occasion, je voulais faire en sorte que cette nouvelle fenêtre soit pile à la taille de l'interface du logiciel d'écoute de RTL… Tout cela peut être fait avec javascript via une seule commande **window.open** qui ouvre une nouvelle fenêtre du navigateur sur le site désigné en se servant des paramètres de dimension qu'on lui passe. Ce n'est certes pas très complexe, mais une moindre erreur de frappe impliquera le non-fonctionnement de la commande. Attention donc à bien respecter la syntaxe et notez qu'il n'y a pas d'espace. Il vous suffit de créer dans Safari un nouveau signet avec cette adresse qui remplace l'habituel http://… Ce signet, bien qu'il soit une commande javascript, se comporte comme tous les autres signets : vous pouvez le placer dans le menu *Signets* ou dans *la barre des signets*. Bien entendu, libre à vous d'adapter cette technique à d'autres pages. Il vous suffit de remplacer l'adresse entre guillemets et d'ajuster les largeur et hauteur de la fenêtre.

■ **Alain Lalisse**

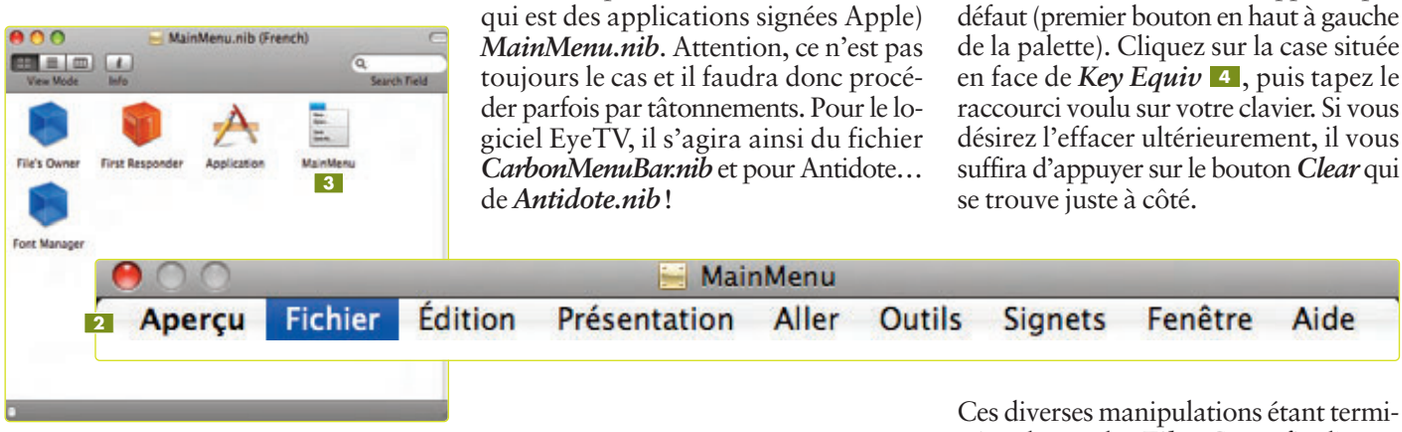
```
javascript:window.open("http://radio.rtl.fr/player.html","","width=500,height=310")
```

Ajoutez des raccourcis clavier aux applications avec Interface Builder

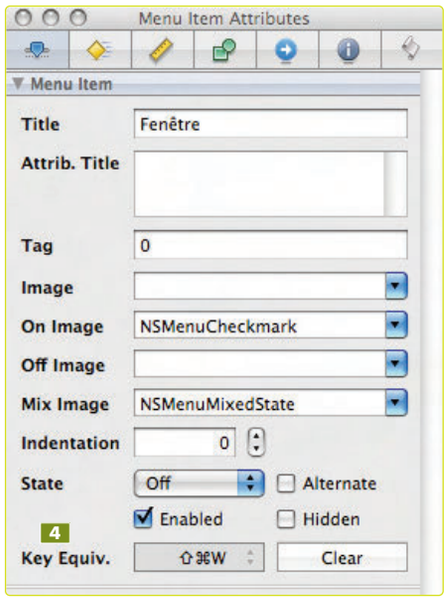
Certains en abusent presque, d'autres ne les utilisent quasiment pas… Les raccourcis clavier s'avèrent fort utiles dans de nombreuses applications où la mise à contribution de la seule souris serait laborieuse, voire impossible.
Comme vous l'avez sans doute déjà observé maintes fois, de nombreux articles de menu affichent à droite le raccourci qui leur a été attribué 1. Mais parfois, voire souvent, les articles de menu ne proposent pas de combinaisons de touches alors que, de votre point de vue, certains le mériteraient grandement.



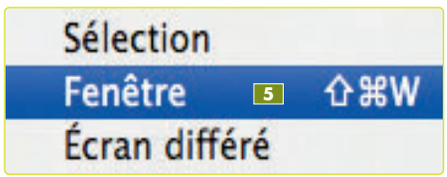
Le logiciel Aperçu d'Apple permet ainsi de réaliser des captures d'écran (via le menu *Fichier > Capturer*) sans toutefois proposer un quelconque raccourci pour lancer ce travail. Remédier à ce fâcheux oubli ne pose aucun problème, ni de contrainte technique particulière. Mais avant cela, il vous faudra installer (si ce n'est déjà fait) les outils développeurs d'Apple disponibles gratuitement sur tous les DVD d'installation de Mac OS X.
Commencez par effectuer un clic-droit (ou [Ctrl-clic]) sur l'application que vous souhaitez modifier, puis demandez *Afficher le contenu du paquet*. Ouvrez successivement les dossiers *Contents*, puis *Resources*. À l'intérieur de ce dernier, partez à la recherche du dossier *French.lproj*. Ce type de répertoire flanqué de l'extension .lproj contient toutes les ressources relatives à l'interface. Si l'application n'a pas été traduite en français, il demeurera par défaut un dossier *English.lproj* et c'est donc le contenu de ce dernier que vous devrez examiner.
Les éléments de programmation relatifs à l'interface sont contenus dans les fichiers dotés de l'extension *.nib*. Celui dévolu à la gestion des menus se nomme (pour ce qui est des applications signées Apple) *MainMenu.nib*. Attention, ce n'est pas toujours le cas et il faudra donc procéder parfois par tâtonnements. Pour le logiciel EyeTV, il s'agira ainsi du fichier *CarbonMenuBar.nib* et pour Antidote… de *Antidote.nib* !



Mais revenons à mon exemple de départ. Après avoir double-cliqué sur le fichier *MainMenu.nib*, Interface Builder se lance. La barre des menus du logiciel que vous souhaitez modifier surgit dans une palette flottante 2… Au cas où cela ne se produirait pas du premier coup, cliquez sur l'icône *MainMenu* dans la fenêtre *MainMenu.nib* 3. Dès lors, parcourez les menus à la recherche de la fonction que vous souhaitez affubler d'un raccourci. Ici, il s'agit de *Fichier > Capturer > Fenêtre*. Affichez la palette *Inspecteur (Tools > Inspector)* d'Interface Builder. La section *Menu Item Attributes* apparaît par défaut (premier bouton en haut à gauche de la palette). Cliquez sur la case située en face de *Key Equiv* 4, puis tapez le raccourci voulu sur votre clavier. Si vous désirez l'effacer ultérieurement, il vous suffira d'appuyer sur le bouton *Clear* qui se trouve juste à côté.



Ces diverses manipulations étant terminées, demandez *File > Save* afin d'enregistrer les modifications effectuées. Au prochain lancement de l'application Aperçu, les améliorations apportées seront aussitôt disponibles 5.

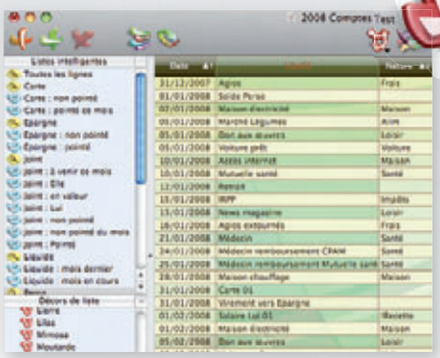


Notez qu'en cas de doublons (par exemple, vous avez employé des raccourcis clavier très courants tels que [Cmd-S], [Cmd-C], etc.) vous n'avez à redouter aucun comportement erratique du logiciel : simplement, vos ajouts ne seront pas pris en compte. On respire…

■ **David A. Mary**

Listes intelligentes, à créer, à décorer, à explorer...

tabulo n'a peur de rien !



• tabulo révolutionne les listes

En quelques clics, mettez vos données en listes.
Choisissez un décor, campez vos colonnes : tout est prêt !
Saisissez vos lignes en vrac, tabulo® y mettra bon ordre.

• Gagnez en efficacité

Triez et filtrez, organisez les colonnes, décorez. Les listes intelligentes libèrent des tâches répétitives. Exprimez vos données sous tous les angles.

• Simplifiez-vous la vie

Avec les modèles, retrouvez vos décors, vos listes intelligentes, vos habillages d'impression, vos planches d'étiquettes. Créer est encore plus facile !

• Dynamisez votre gestion

Confiez les fichiers CSV ou texte de votre logiciel de gestion à tabulo®.
Avec les scénarios, importer n'a jamais été aussi simple.

• Créez et partagez !

Partagez vos applications de tabulo®, vos décors, vos modèles avec les internautes du monde entier.

PUBLICIS·NANCY

www·tabulo·com

DES LISTES À GOGO !

© 2008 tabulo® Tous droits réservés. tabulo® est une marque déposée de Prokov Editions.

Un Mac d'occasion... comme neuf

Vous comptez revendre votre ancien iMac et souhaiteriez le remettre dans l'état d'origine, exactement comme vous l'aviez sorti de sa boîte, avec la même petite animation de bienvenue et l'entraînante musique qui attend qu'un nouvel utilisateur veuille bien se déclarer ? Voici comment procéder !

La première étape consiste à réinstaller un système en reformatant votre disque dur. Mac OS X va vous demander de créer au moins un compte. Déclarez-en un « bidon » que vous supprimerez plus loin. Il faut maintenant demander à Mac OS X de lancer sa procédure d'attente au démarrage. Pour ce faire, il suffit de supprimer un seul fichier pour remettre Mac OS X dans un état virginal. La commande, qui nécessite tout de même les droits d'administrateur, est à passer depuis la ligne de commande d'une fenêtre du Terminal...

sudo rm /var/db/.AppleSetupDone

Une autre méthode pour supprimer le fichier .AppleSetupDone consiste à vous connecter en mode *Single User*, mode dans lequel vous basculez lorsque vous maintenez l'appui sur les touches [Cmd] et [S] lors du démarrage du Mac. En mode Single User, tapez les commandes suivantes...

mount -uw /
rm /var/db/.AppleSetupDone
shutdown -h now

Que vous prépariez un démarrage « virginal » sous Tiger ou sous Leopard, c'est toujours le même fichier .AppleSetupDone qu'il convient de supprimer. Ceci fait, il vous faut bien entendu maintenant supprimer le compte « bidon » créé uniquement pour accéder au Terminal.

Effacer le compte temporairement créé est impossible depuis le Mac lui-même. Par définition, vous serez connecté justement sur ce compte et ne pourrez le détruire ! Il faut connecter ce Mac à un autre en mode Target. Ce mode, dit « T », consiste à connecter un Mac A en Firewire à un Mac B, puis le démarrer en appuyant sur la touche [T]. Le Mac A montera alors sur le Bureau du Mac B comme un simple disque dur et vous pourrez ensuite en effacer le répertoire de l'utilisateur temporaire.

Eh voilà, vous pouvez maintenant fournir à votre acheteur un Mac d'occasion, mais presque neuf.

■ **Nicolas Klingsor**

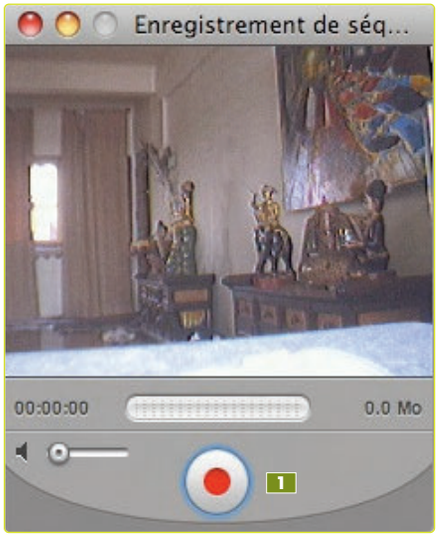
Ajoutez de petites vidéos à vos messages

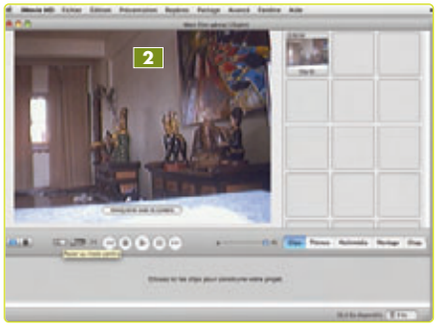
Dans des numéros précédents, nous avons évoqué comment envoyer des photos, et même un petit message audio par message électronique. Je vois que certains y ont pris goût car, maintenant, la question nous revient… mais pour la vidéo !

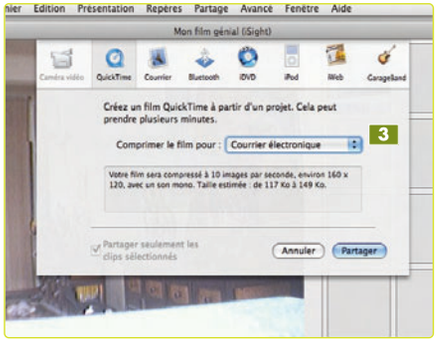
Comment enregistrer un petit message avec une iSight ou une webcam connectée afin de joindre cette vidéo à un email ? De fait, il y a deux problèmes en un : l'enregistrement proprement dit et la fabrication du fichier qui devra être suffisamment comprimé pour tenir dans un email. Sans recourir à des sharewares dédiés, il existe deux solutions avec des produits Apple très répandus : QuickTime Player dans sa version Pro (donc payante…) et iMovie version HD (v6.x) ou version '08 (v7.x).

Dans QuickTime Pro, il suffit de faire ***Fichier > Nouvel enregistrement de séquence***. On clique sur le bouton d'enregistrement 1 pour commencer et sur le bouton d'arrêt lorsqu'on en a terminé. La séquence s'ouvre alors dans une fenêtre afin de la contrôler. On peut même la retailler avec les fonctions d'édition de QuickTime Pro. On l'enregistre ensuite avec l'une des nombreuses options de QuickTime Pro ou, mieux, on passe par le menu ***Partager*** qui offre directement une option pour l'***Envoi par courrier***.

Si, dans les menus, vous avez une indication PRO avec le menu grisé, c'est que vous avez la version *standard* de QuickTime et non sa version Pro. Je vous conseille donc d'investir 30 € dans QuickTime Pro, un couteau suisse audiovidéo qui vous servira en de très nombreuses et diverses occasions.







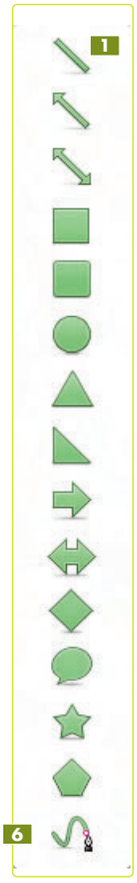
Avec iMovie, il est aussi très facile de capturer une vidéo depuis l'iSight intégrée ou une webcam connectée. Il faudra créer obligatoirement un nouveau projet, même s'il ne contient qu'une seule séquence. Dans le projet vide, on passe en mode Caméra en basculant le curseur des ciseaux vers le caméscope. La webcam est reconnue immédiatement et l'image apparaît alors dans la fenêtre principale 2… Au besoin, on se sert du menu déroulant sur l'icône du caméscope pour faire un choix et changer de webcam. Il suffit ensuite de cliquer sur le bouton d'enregistrement qui est apparu sur l'image. Cette action crée un nouveau clic vidéo ; un autre clic arrêtera l'enregistrement.

Le clip est maintenant créé. On le sélectionne, on le visionne… Pourquoi pas un petit montage rapide ? Au final, on passe par ***Fichier > Exporter*** pour générer le fichier vidéo. Un export spécifique à l'envoi par messagerie électronique est prévu 3. Privilégiez cette option pour obtenir un fichier de petite taille.

■ **Alain Lalisse**

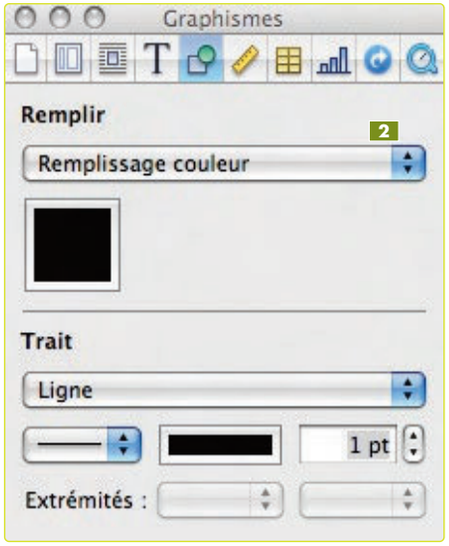
Créez des figures originales
dans les logiciels de la suite iWork et Aperçu

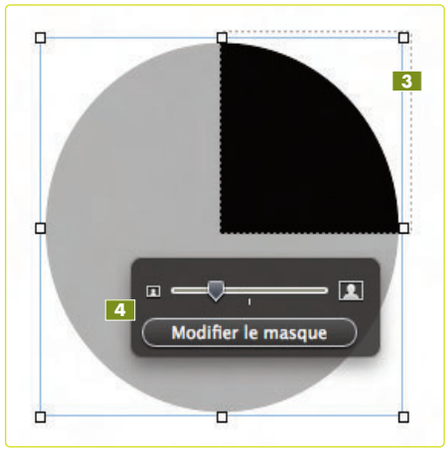
Pour illustrer des documents (schémas, données statistiques…), les applications de la suite iWork d'Apple offrent de base une large variété de figures géométriques dans leur menu local *Figures* 1 de la barre d'outils. Malgré tout, il vous arrivera parfois d'avoir besoin d'une figure dérivée de celles proposées… L'obtention d'un quart de cercle est théoriquement assez simple à mettre en œuvre.

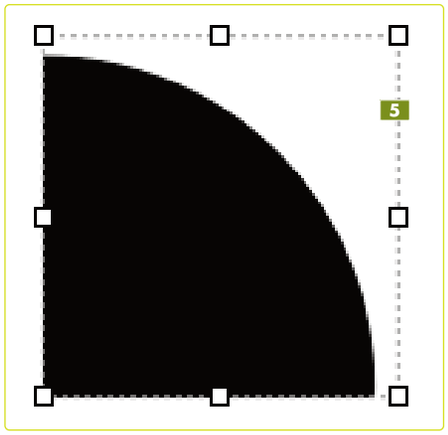


On pensera tout de suite à la fonction ***Format > Masquer avec une figure*** pour extraire le quart du cercle. Las… Dans ce cas de figure précis, les options de masquage sont inopérantes. Elles ne fonctionnent en effet qu'à partir d'une image importée dans le logiciel. Qu'à cela ne tienne ! Nous allons court-circuiter ce petit « défaut » en passant par l'application Aperçu.

Dans le logiciel iWork de votre choix, tracez ***(Figures > Ovale)*** un cercle à la dimension voulue, et dans la palette ***Inspecteur des Graphismes*** 2, personnalisez la figure à l'aide des menus locaux ***Remplir*** et ***Trait***





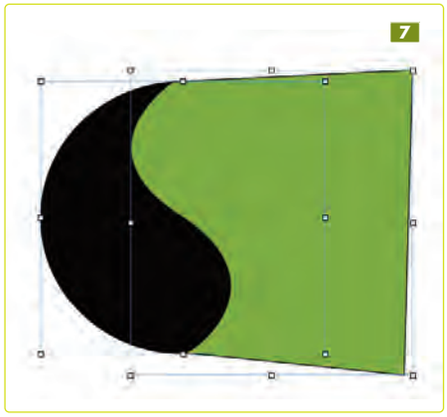


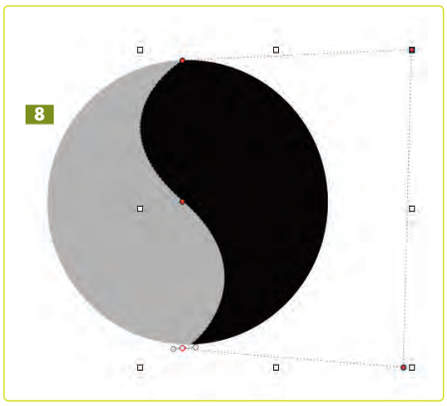
(pour la bordure extérieure). Enfin, demandez ***Édition > Copier***. Ouvrez Aperçu et faites ***Fichier > Créer à partir du presse-papiers***, puis ***Édition > Copier*** dans la foulée. Retournez dans l'application iWork toujours ouverte et collez la figure contenue dans le presse-papiers ***(Édition > Coller)***.

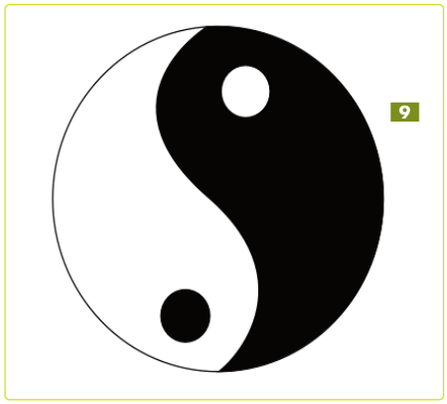
Sélectionnez ensuite l'image du cercle en cliquant une fois dessus et demandez la commande ***Format > Masquer avec une figure > Rectangle***. Déplacez ou redimensionnez, à l'aide des poignées, la figure Ovale 3 afin que ne subsiste au cœur du carré en pointillés que la portion du cercle désirée… Une fois cette opération accomplie, appuyez sur le bouton ***Modifier le masque*** dans la palette flottante 4. Pour finir, à l'aide des poignées 5 entourant le quart de cercle, modifiez la taille de la nouvelle figure ainsi obtenue. Cette méthode fonctionne également avec l'outil de tracé à main levée 6.

Une fois la nouvelle figure élaborée à l'aide de cet outil par-dessus le cercle 7, sélectionnez les deux objets graphiques à l'aide de votre pointeur, en maintenant la touche [Maj] enfoncée. Demandez alors ***Format > Masquer avec la figure sélectionnée*** 8. En ajoutant trois cercles supplémentaires, vous pouvez tout autant réaliser de petites illustrations comme le Taijitu (le symbole du Yin et Yang) 9.

■ **David A. Mary**



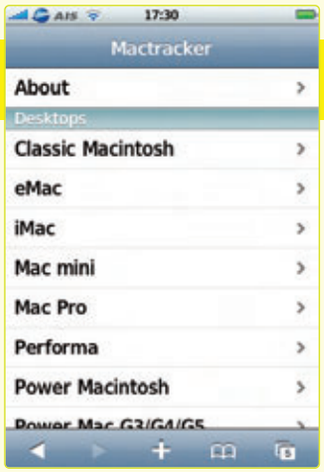




Trouvaille

MacTracker 5.0.2

Pour tout savoir sur tous les matériels Apple



Pour certains, ce sera pure curiosité; pour d'autres, nécessité professionnelle. MacTracker est une base de données essentielle pour tous les utilisateurs Mac puisqu'elle regroupe des fiches détaillées sur tous les matériels produits par Apple depuis 1983. Il ne « couvre » donc pas les Apple I et II et autres déclinaisons, ni même le Lisa. En revanche, la catégorie Devices contient tout ce qu'il faut savoir sur tous les périphériques, appareils électroniques et accessoires sortis des laboratoires de Cupertino. La section Softwares ne liste malheureusement pas tous les logiciels d'Apple, mais seulement les versions du système d'exploitation du System 2.0.1 à Mac OS X 10.5.2.

La base de données se consulte rapidement grâce à un système désormais classique des dossiers filtrants déjà programmés, installés dans la barre latérale bleutée... Par exemple, Timeline permet de naviguer par année de sortie, alors que Desktops et Notebooks classent respectivement les Mac de bureau et les portables. Une section Servers est aussi présente. Vous pouvez créer des dossiers intelligents basés sur vos propres critères de tri.

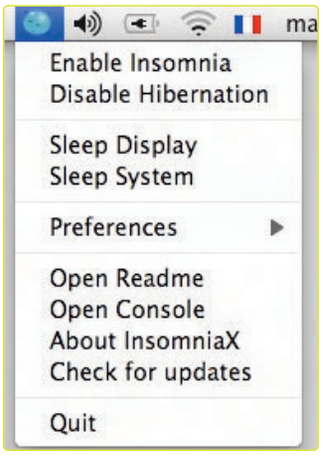
Chaque fiche contient de très nombreuses informations, organisées en panneaux, de nombre et d'appellation différents selon le type de matériel consulté. À remarquer, un panneau de Notes qui permet d'ajouter vos propres commentaires. Il est possible pour certains modèles d'entendre le son de démarrage. Une icône en forme d'insecte ouvre une petite fenêtre d'envoi d'un rapport d'erreur dans une fiche. Que le matériel soit encore ou non supporté vous est clairement indiqué par un petit bouton vert ou rouge. Enfin, n'oubliez pas le détour par la partie Historique, toujours très intéressante.

MacTracker est une application proposée toujours gratuitement et mise à jour très régulièrement dès qu'un modèle sort ou qu'un autre prend sa retraite. Le logiciel et le contenu des fiches sont malheureusement en anglais, mais je pense que le tout est très accessible... Toutes les données sont aussi disponibles en ligne sur le site de MacTracker, également proposé pour l'iPhone et l'iTouch, avec des pages spécifiquement conçues pour ces matériels mobiles.

■ **Bernard Le Du**

www.mactracker.ca

Fermez le capot



Tout d'abord, sachez que si le Mac portable est connecté à un écran externe, fermer son capot n'initialise pas le mode veille… Autrement, on passera par un petit utilitaire gratuit, InsomniaX, compatible Tiger et Leopard. Cette application installe un menu dans la barre des menus à droite. Bien qu'en anglais, il n'est pas très difficile à comprendre. ***Sleep Display*** et ***Sleep System*** mettent en veille l'écran seul et le système, mais cela n'a rien à voir avec le capot. Pour activer la fonction, il faut choisir ***Enable Insomnia***. L'icône d'InsomniaX se voit alors affublée d'yeux de chouette et on peut fermer le capot tandis que le Mac reste en activité. On testera facilement l'efficacité de cet utilitaire en lançant une lecture dans iTunes.

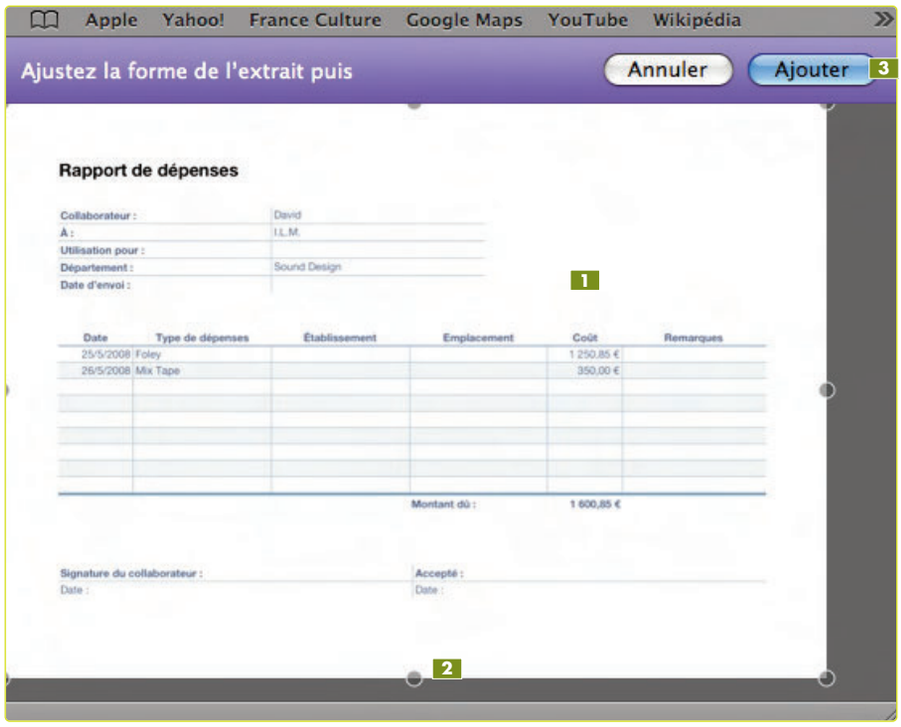
InsomniaX gère également la veille profonde et dispose de quelques préférences selon que l'on utilise la batterie ou l'alimentation secteur. En pratique, j'utilise les options standard et le premier article du menu pour activer/désactiver Insomnia. C'est suffisant ! Pour éviter une élévation trop importante de la température, capot fermé, il est préférable de ne pas utiliser des applications trop exigeantes en puissance CPU (calcul d'une image, compression d'une vidéo).

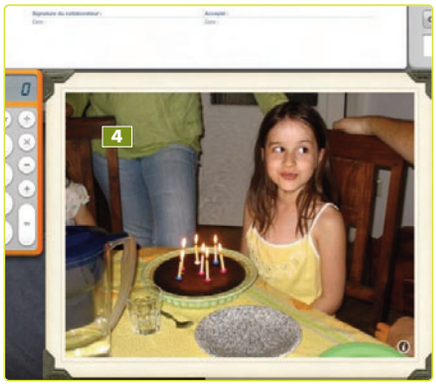
Notez qu'Insomnia existe également sur iPhone et iTouch qui n'ont certes pas de capot, mais tombent en veille très facilement, interrompant les connexions Internet en cours. ■ **Alain Lalisse**

www.versiontracker.com

Un tableau Numbers dans Dashboard

La fonction Coup d'œil de Leopard autorise décidément tous les détournements possibles ! Quoi de plus pratique que de disposer à tout moment dans le Dashboard d'un tableau de votre comptabilité ou du suivi statistique des données de votre entreprise ? Pour réaliser ce tour de main, faites un clic-droit sur le fichier Numbers préalablement sauvegardé sur votre disque. Demandez dans le menu local *Afficher le contenu du paquet*. Rendez-vous dans le dossier QuickLook. Glissez le fichier de prévisualisation Thumbnail.jpg sur l'icône de Safari et dans le menu Fichier du navigateur, demandez *Ouvrir dans Dashboard*. Cliquez sur le tableau Numbers affiché dans la fenêtre 1, puis éventuellement, redimensionnez le document à l'aide des poignées 2… Ensuite, appuyez sur le bouton *Ajouter* en haut de la fenêtre 3. L'ensemble du document sera désormais disponible depuis Dashboard. Le grand truc, c'est qu'il ne s'agit pas d'une « photo » : toutes les modifications faites ultérieurement au document seront systématiquement reportées dans Dashboard !





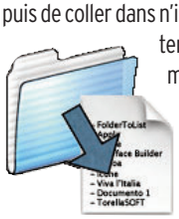
Ce type de manipulation s'applique également à des éléments graphiques issus d'iPhoto, par exemple. Glissez un cliché depuis la photothèque sur l'icône de Safari, suivez à l'identique les manipulations précédentes et vous pourrez disposer dans Dashboard de la photo d'anniversaire de la petite dernière 4…

■ **David A. Mary**

Récupérez la liste des fichiers d'un dossier

Passer dans le Terminal la commande **ls -l >/toto.txt** (qui liste les fichiers d'un répertoire et redirige la sortie vers un fichier texte /toto.txt), « ça le fait », mais les accents ne vont pas bien passer.

La solution, c'est le Finder. Il suffit en effet d'ouvrir un dossier, de sélectionner des éléments (tout ou partie), de copier puis de coller dans n'importe quel traitement de texte. La méthode est donc très simple, mais il y a un petit piège. Si vous collez dans Word, pas de problème, mais dans TextEdit, vous récupérez des icônes ou le contenu des fichiers PDF ou JPeg et non pas la liste des fichiers. Il suffit de passer TextEdit en mode texte (Format > Convertir au format Texte)... Le même problème existe avec Pages, orienté graphique.



Avec cette méthode manuelle, vous récupérerez une liste en quelques secondes. En revanche, l'exploration des sous-dossiers devra elle aussi être lancée à la main par copier-coller et la récupération se limitera aux seuls noms.

Si vous avez besoin d'options plus avancées (liste des fichiers cachés, informations sur la taille ou les droits), il vous faudra passer par des utilitaires spécifiques. J'en ai sélectionné deux : PrintFinder et FolderToList.

Le premier dispose de nombreuses options, notamment pour la génération de la liste. Je le trouve juste un peu lent. Lors des premières utilisations, j'ai même pensé que le logiciel avait planté alors qu'il suffisait d'attendre ! Avec FolderToList, beaucoup plus simple au niveau des options, j'apprécie de pouvoir numéroter la liste des fichiers.

Attention : ces deux utilitaires considèrent vos applications comme des dossiers (ce qu'elles sont en vérité). De ce fait, descendre les sous-dossiers revient alors à afficher toutes les ressources des applications, ce qui n'est pas toujours souhaitable. Avec une méthode manuelle et deux utilitaires gratuits, vous devriez parvenir à récupérer votre liste ! ■ **Nicolas Klingsor**

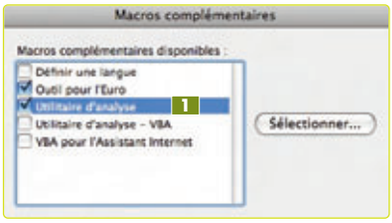
PrintFinder *http://cedricmacdp.free.fr/printfinder/fr*
FolderToList *www.torellasw.com/download/foldertolist.dmg*

Conversions tous azimuts

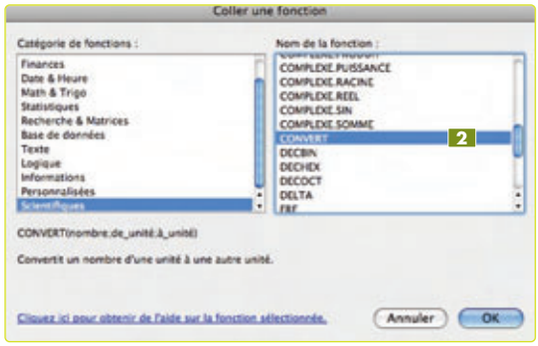
Dans chaque recoin de l'existence, les unités de mesure sont multiples. On les rencontre dans notre vie quotidienne (degré Celsius ou Fahrenheit, kilomètre, mile marin et terrestre, etc.), mais aussi dans chaque spécialité technique. La calculette d'Apple propose de nombreuses unités de mesure. Les tableurs Excel et NeoOffice disposent aussi d'une fonction spécifique élaborée, mais pas encore Numbers. ■ **Alain Lalisse**

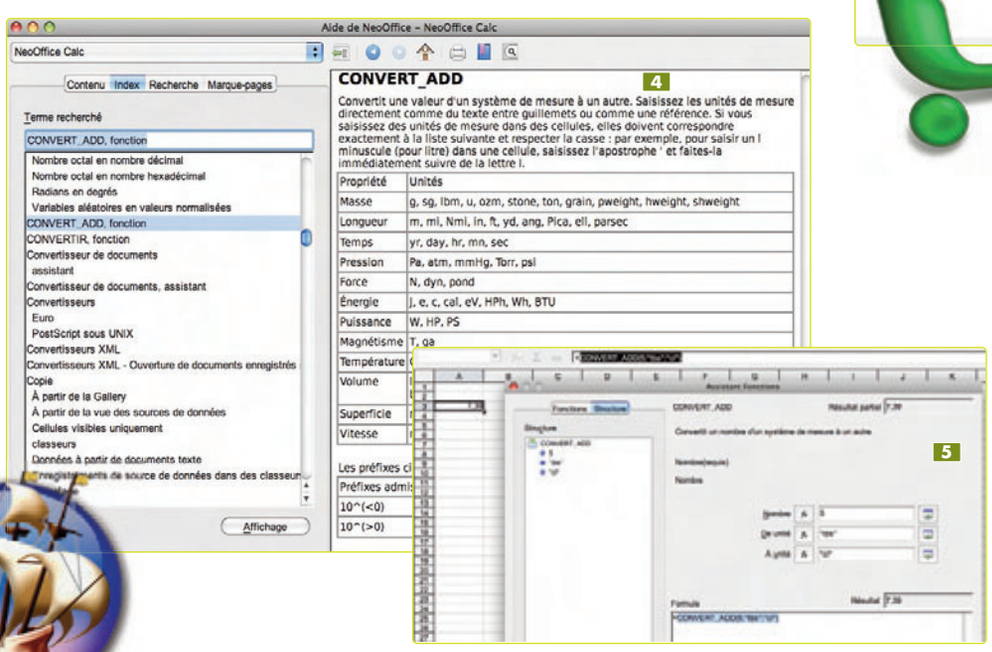
Convertir avec Excel

Avec le tableur Excel, il faut distinguer les deux versions 2004 et 2008. Dans la version 2004, la fonction *Convert* n'est pas disponible en standard et doit être installée… Dans le menu ***Outils > Macros complémentaires***, cochez ***Utilitaire d'analyse*** 1 – vous aviez peut-être déjà installé les outils pour l'euro de manière identique.



Dans Excel 2008, cette installation complémentaire n'est plus nécessaire, la fonction *Convert* étant intégrée.
La mise en œuvre de cette fonction est vraiment très simple : vous pouvez passer par le menu ***Insertion > Fonction***. Affichez les fonctions par liste alphabétique pour trouver rapidement *Convert* 2. Il suffit d'entrer le nombre à convertir, l'unité de départ et l'unité du résultat. Quelles sont ces unités ? Pour le savoir, il faut aller dans l'aide et y rechercher *Convert* 3.
Les unités sont rangées par catégorie : Temps, Distance, Poids, Force, Pression, Mesure de capacité… Bien sûr, vous ne pouvez faire des conversions que dans une même catégorie : convertir des degrés Celsius en mètres n'a pas de sens et donnera une réponse **#N/A**. Vous obtiendrez aussi cette réponse si *Convert* ne reconnaît pas l'unité.
Pour chaque unité, vous pouvez appliquer un préfixe, une lettre correspondant à une puissance de 10, du plus grand (10 puissance 18) au plus petit (10 puissance –18). Par exemple, pour l'unité gramme (g) on pourra indiquer « kg » (1 000 g = 1 kg) ou « mg » pour milligramme, mais aussi « pg » pour picogramme. Les préfixes peuvent être utilisés avec toutes les unités en faisant attention de bien respecter les majuscules/minuscules. Une erreur dans l'indication du préfixe donnera également une réponse **#N/A**.





Convertir avec NeoOffice

NeoOffice dispose également d'une fonction de conversion d'unités qui s'intitule *Convert_Add* 4 et fonctionne d'une manière très similaire à la fonction *Convert* d'Excel. N'oubliez pas de mettre les unités entre quotes (".…"). Excel le requiert aussi, mais la fenêtre de mise en œuvre de la fonction le fait automatiquement. Pour convertir cinq cuillères à soupe en centilitres, la fonction dans Excel sera **=CONVERT(5;"tbs";"cl")**. Et dans NeoOffice, cette fonction deviendra **=CONVERT_ADD(5;"tbs";"cl")** 5.

Trouvaille

TapeDeck

Un dictaphone à l'ancienne !

Nouveau venu parmi les logiciels d'enregistrement « tout public », la spécialité de TapeDeck est la prise de notes vocales, rapide, courte et sans complexe. Les applications de ce type s'avèrent peu nombreuses sur Mac OS X, chacune distillant d'ailleurs des fonctionnalités plus ou moins originales – à l'instar de DictaMac de NCH Software. TapeDeck, de Toasty Code (Daniel Sandler) ne fonctionne que sur Mac OS X Leopard et coûte 25 $. À défaut d'offrir des fonctions « révolutionnaires », il affiche une interface charmante et intuitive, flirtant avec le design des premiers lecteurs portatifs de cassette. Retour aux années 1970, donc !

Avant le tout premier emploi de TapeDeck, vous prendrez soin de visiter le panneau Son des Préférences système afin de vous assurer que le microphone interne du Mac est bel et bien en fonction. Notez également que vous pouvez très bien employer ce partagiciel avec une carte son externe et un microphone de meilleure facture... La mise en œuvre du logiciel tombe sous le sens. En appuyant sur le bouton ***REC***, une nouvelle cassette se charge automatiquement et l'enregistrement démarre sans autre forme de procès.

Les concepteurs de l'application TapeDeck ont même poussé le détail jusqu'à reproduire le son en accéléré lorsque les touches de lecture et d'avance ou de retour rapide sont sollicitées de concert. Ceci étant, tout cela n'est qu'un simple détail d'ordre cosmétique. Le comportement typique des magnétophones analogiques n'a d'ailleurs pas été totalement reproduit avec soin... Il vous sera en effet impossible de poursuivre un enregistrement sur la même cassette une fois la touche ***STOP*** pressée. Un moyen de contourner cette limitation consistera à mettre en ***Pause*** le magnétophone virtuel entre chaque prise... Les différents enregistrements s'empilent dans une fenêtre-tiroir. Chaque « cassette » arbore une étiquette sur laquelle vous noterez le titre de l'enregistrement, ainsi que des notes complémentaires. Vous changerez à l'envi la couleur de l'étiquette et de la police de caractère en cliquant tout simplement sur la lettre A.

TapeDeck propose trois modes d'enregistrement (haute, moyenne et basse qualité), en son mono ou stéréophonique, et s'accommode très bien du partage des prises de notes vocales par courriel ou vers iTunes. ■ **David A. Mary**

http://tapedeckapp.com

Site

Mac-PC : pour bien vivre ensemble

Présidée et animée par Yves Cornil (figure bien connue du monde Mac et des Apple Users Groups, que l'on croise chaque année avec plaisir à l'Apple Expo sur le stand de Microsoft), l'association CoNum (pour Communautés Numériques) propose, entre autres activités, un site Web. Celui-ci rend compte de l'actualité informatique en général, mais surtout distille des articles de fond et des pratiques sur tout ce qui touche les ordinateurs et autres bébêtes numériques qui peuplent nos habitations et bureaux. Le tout est conçu dans un esprit qui privilégie la collaboration entre Mac OS X et Windows. Grâce à Yves Cornil, vieux routard du Mac, l'environnement Apple y a donc une très bonne place, avec de nombreux articles qui intéresseront aussi bien ceux qui découvrent la plate-forme d'Apple (débutants ou switchers) que des utilisateurs plus aguerris… Mac OS X et certains outils bureautiques de Microsoft sont mis en avant. Quand vous arrivez sur le site, cliquez sur le menu ***Articles*** pour déboucher sur l'index alphabétique qui permet de retrouver rapidement un pratique ou une présentation.

Parmi les travaux récemment publiés, j'ai découvert une prise en main détaillée d'Entourage 2008 accompagnée de fichiers PDF, de liens d'informations complémentaires et, surtout, de screencasts d'auto-formation. Un travail de qualité… À lire aussi, une bonne présentation ***Installer Windows Vista sur Mac avec Boot Camp*** et une explication très claire en images (vidéo de plus de neuf minutes) des connexions réseau entre les Mac et PC (un travail issu d'une conférence donnée par Yves lors de l'édition 2007 de l'Apple Expo Paris). ■ **Nicolas Klingsor**

www.communautes-numeriques.net

L'iPhone 3G arrive le 17 juillet

Il est plus performant et moins cher !

Comme prévu, c'est lors de la session inaugurale de la Conférence mondiale des développeurs que Steve Jobs a dévoilé la nouvelle version de l'iPhone. Jusqu'à trois fois plus rapide en téléchargement et vendu à un prix attractif, l'iPhone version 2 n'apporte aucune nouvelle fonction importante par rapport au premier modèle.

C'est à la fin d'une *keynote* entièrement consacrée à l'iPhone, à son système d'exploitation version 2, aux développements tiers et à leur mode de distribution que le patron d'Apple, Steve Jobs, a présenté le tant attendu nouveau modèle.

Un design retouché

Côté physique, pas de grand changement : le facteur de forme reste pratiquement identique. L'iPhone 3G est un poil plus large (62,1 mm contre 61 mm) et plus grand (115,5 mm contre 115 mm), mais il perd aussi deux grammes (133 g contre 135 g). L'appareil s'avère un peu plus épais (12,3 mm contre 11,5 mm), mais il paraît néanmoins plus fin car son dos, en plastique noir ou blanc, est fortement biseauté (comme l'arrière des iMac). Avec ce dos « bombé », la prise en main devrait être renforcée… On remarque aussi tout de suite qu'il n'y a pas de caméra sur la face avant, donc pas de fonction de vidéochat ni de visiophonie. Le connecteur des écouteurs est standard. Le dock et l'adaptateur secteur ne sont plus fournis dans la boîte et seront désormais vendus en option. Côté mémoire, on reste avec deux modèles à 8 et 16 Go, ce dernier étant le seul proposé avec un dos de couleur blanc nacré… Enfin, Steve Jobs l'a mentionné – mais on n'en sait pas plus –, le processeur audio serait bien meilleur. Passons aux choses sérieuses. Si le processeur central de l'iPhone 3G est identique à celui de l'iPhone actuel – celui-ci a démontré qu'il se tirait fort bien des tâches les plus exigeantes –, en revanche tout change du côté de la téléphonie puisque le nouveau modèle embarque une puce HSDPA.

Performances 3,5G et GPS

L'iPhone 3G est en fait un téléphone GSM quadribande 3,5G. Lors des démonstrations, Steve Jobs a mis en avant les performances en téléchargement de pages Web et de pièces jointes avec des gains allant de 2,8 à 3,6… En puissance maximale, la puce 3,5G permet d'espérer des débits s'approchant de ceux de la liaison WiFi 802.11g. Notons toutefois que les réseaux HSDPA bénéficient encore d'un déploiement limité. En France, Orange est loin de couvrir le territoire. Les gains seront moins significatifs en usage courant hors de la région parisienne et de quelques grandes métropoles. Il en sera de même pour un usage hors des frontières où bien souvent les réseaux sont de type Edge. Cela dit, le potentiel est bien là et l'iPhone gagnera en vitesse au fur et à mesure que le réseau 3,5G s'étendra. Très intéressantes au niveau pratique, les communications Données et Voix sont simultanées et vous pouvez ainsi poursuivre le téléchargement d'un fichier musical tout en parlant avec un collègue. L'autre grande nouveauté matérielle est l'intégration d'une puce GPS qui viendra renforcer la localisation et le suivi déjà réalisés par combinaison des relais GSM et des bornes WiFi. On obtiendrait sur l'iPhone 3G une précision de l'ordre de 3 m ! Déjà, TomTom a annoncé le portage d'applications sur le nouvel iPhone, appelé à devenir une plateforme GPS majeure.

Côté logiciel, l'iPhone 3G embarque bien entendu la version 2.0 de l'iPhone OS X avec de nombreuses améliorations essentiellement pensées pour l'intégration de flottes dans les systèmes de communication sécurisée des entreprises et des optimisations « sous le capot ».

MobileMe !

Pour ce qui est des logiciels fournis, l'utilisateur particulier ne dénichera pas de réelles nouveautés, simplement des améliorations bienvenues *(pour en connaître le détail, lisez l'article ci-contre)*. La plus intéressante est sans nul doute l'intégration avec le service MobileMe qui vient remplacer .Mac, mais avec un abonnement annuel de 79 € à prévoir en plus.
Notez bien que les possesseurs de l'iPhone Edge et de l'iTouch (pour quelques euros dans ce cas) bénéficieront de l'iPhone OS X 2.0 dans sa totalité, dès début juillet.

Une meilleure autonomie

Bien que l'appareil soit à peine différent du premier modèle, l'autonomie est nettement améliorée grâce à une batterie plus puissante et certaines optimisations. Apple annonce donc dix heures de conversation sur les réseaux 2G et cinq heures sur les réseaux 3G. Cinq à six heures de navigation sont promises sur le Net, jusqu'à sept heures de lecture vidéo et jusqu'à vingt-quatre heures de lecture de fichiers audio.

Prix attractifs ?

À l'heure où j'écris ces lignes, je ne connais pas encore le détail de l'offre Orange pour l'iPhone 2.0 en France. On croit savoir que le prix des forfaits ne bougera pas, ni à la baisse, ni à la hausse. Reste la question du prix des téléphones… Steve Jobs a clairement dit que partout dans le monde (ou presque), le prix de l'iPhone 3G ne dépassera pas 199 $ en version 8 Go et 299 $ pour la version 16 Go – un changement radical de stratégie. Il s'agit donc de vendre le plus de téléphones possible pour imposer la plate-forme logicielle… Que va faire Orange ? Y aura-t-il une offre spéciale pour ceux qui prennent le forfait le plus cher. Certains emails laissent penser qu'il y aura une offre de reprise de l'iPhone Edge (acheté avant le 12 mai) contre un 3G.
Pourquoi cette date ? Parce que depuis le 12 mai et jusqu'au 17 juillet (ou épuisement des stocks), l'opérateur Orange, qui n'a pas réagi aussi vite que son confrère O2 en Grande-Bretagne, écoule son stock d'iPhone Edge au prix de 99 € pour le 8 Go et 199 € pour le 16 Go, quel que soit le forfait pris, y compris le « basique » à 49 €… Une excellente affaire donc pour tous les utilisateurs qui n'auraient pas besoin d'un usage 3G ni du GPS.
■ **Bernard Le Du**

Le Dock de l'iPhone 3G est en option

L'iPhone 3G est nettement moins cher que son prédécesseur, mais il y a quelques contraintes. Ainsi, la boîte contient bien un adaptateur secteur et le cordon USB nécessaire à l'alimentation

sur un portable, par exemple, mais pas le Dock qui était fourni avec le premier modèle. Par ailleurs, il est impossible, à cause du dos bombé, de glisser l'iPhone 3G dans le dock de l'iPhone Edge. Cet élément n'est certes pas indispensable, mais pourtant bien pratique. Il est vrai qu'avec une prise jack normale, vous pouvez désormais connecter votre iPhone 3G à n'importe quel système d'enceintes. Si vous souhaitez toute de même en avoir un, il vous faudra l'acquérir en option sur l'Apple Store (sans doute comme le précédent package, à 49 €). À noter que l'adaptateur secteur est vraiment très petit !

iPhone OS X 2 Nouveautés et optimisations

Embarquée dans l'iPhone 3G et disponible pour tous les utilisateurs d'iPhone 2G et d'iTouch (pour moins de 10 €), la version 2.0 du logiciel système iPhone OS X inclut des fonctions demandées par les grandes entreprises, le kit de développement et des ajouts et améliorations pour tous les utilisateurs.
Côté entreprises, le gros morceau, c'est le support natif du protocole ActiveSync de Microsoft Exchange assurant – tant en Edge/3G qu'en WiFi – une synchronisation de type *push* des calendriers, contacts et emails. En clair, vous n'avez même pas à y penser, tout est fait automatiquement par les serveurs Exchange dès qu'il y a un changement dans vos données.
Sur le versant sécurité, cette version 2.0 propose aussi l'effacement à distance du contenu des iPhone ainsi la prise en charge du protocole VPN IPsec de Cisco pour l'accès sécurisé aux réseaux d'entreprise. Les entreprises bénéficient par ailleurs d'un contrat particulier et de certains outils permettant le déploiement de logiciels « maison » sur les iPhone.
Du côté des logiciels pour Monsieur Tout-le-monde, pas de nouvel entrant. Je regrette ainsi l'absence de logiciel de vidéo pour filmer de petites séquences à envoyer par email, sur MobileMe ou un autre site. Mais bon… Apple a décidé d'ouvrir la plateforme aux développeurs, c'est donc à eux de proposer des produits, payants ou gratuits (on a constaté que de nombreux logiciels présentés durant la keynote seront gratuits). Dès le premier écran d'accueil, l'icône de l'App Store s'affiche. Plaque tournante de la diffusion de jeux, de logiciels et d'utilitaires, elle fonctionne sur les réseaux GSM (même sur Edge pour des fichiers pesant moins de 10 Mo) et WiFi. Le signalement des mises à jour est prévu. Parmi les fonctions supplémentaires de la version 2.0, je relève le suivi en temps réel sur une carte grâce au GPS, la recherche des contacts, la suppression et le déplacement en masse d'éléments, une calculatrice scientifique (on bascule la calculette tout simplement), le contrôle parental, une gestion optimisée des photos vers le Web ou par email, le support de nombreuses langues, y compris asiatiques, tant au niveau de l'interface que du clavier virtuel. Enfin, l'équivalent d'Exchange « pour tous » (à condition d'y souscrire) avec le service MobileMe dont l'accès est lui aussi prévu en standard.
Globalement, cette version 2.0 est encore plus aboutie que la précédente et plus puissante. Si vous n'avez pas jailbreaké ni désimlocké votre iPhone Edge, n'hésitez pas : faites la mise à jour dès qu'elle sera disponible début juillet. Pour les iPod Touch, elle sera payante, mais cela vaut vraiment le coup. Enfin, si vous avez débloqué votre appareil comme moi, patientez un peu !
■ **Bernard Le Du**

Attention *jailbreak* !

J'adjure les possesseurs d'iPhone 1 débloqués à refréner leurs ardeurs, à ne pas se précipiter sur la mise à jour 2.0 que propose iTunes sous peine d'avoir un gros problème ! Attendez que les développeurs d'outils de jailbreak sortent des versions adaptées. Le concepteur du fameux ZiPhone est à l'ouvrage, mais cela va peut-être prendre quelques semaines.

Adieu .Mac, vive MobileMe !

On s'y attendait déjà quelques jours avant la conférence : le service .Mac tire sa révérence, remplacé par le tout nouveau service MobileMe. Précisons tout de suite que MobileMe coûte 79 € par an et qu'il reprend la plupart des services .Mac à quelques exceptions près (principalement, les iCards et diaporamas .Mac disparaissent).

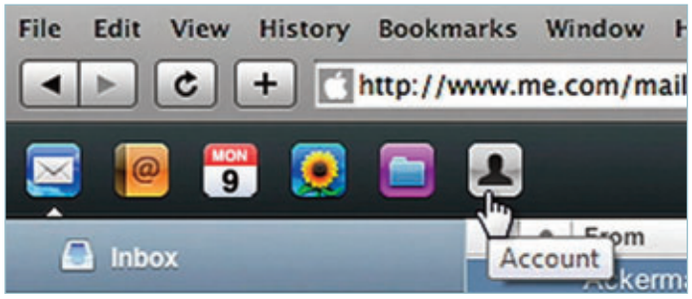
Vos adresses et alias .Mac ainsi que votre ID Apple en .Mac continueront de fonctionner si vous étiez abonné.

Push pour tous !

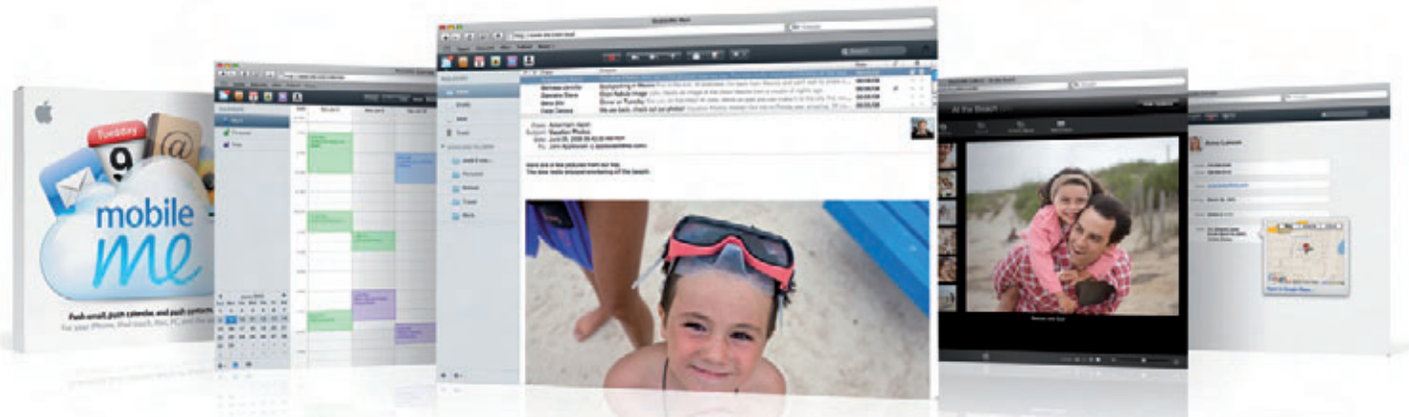
MobileMe apporte, sur le papier du moins, un service tout à fait unique sur le marché du « grand public » puisqu'il déploie pour tous ses souscripteurs une architecture de *push* similaire à celle qu'offrent les serveurs Exchange de Microsoft en entreprise !
En clair, tous les matériels Mac, PC et iPhone que vous déclarerez sur votre compte MobileMe seront automatiquement, en temps réel et en continu, mis à jour dès que vous effectuerez un changement ou un ajout sur vos bases de contacts, d'événements, tâches et messages électroniques.
Le service est complètement transparent et fonctionne sur Mac avec les applications Mail, Carnet d'adresses et iCal, et sur Windows avec Microsoft Exchange. Sur l'iPhone, il faut impérativement passer en version 2.0 et le push fonctionne aussi bien sur liaison GSM que WiFi.
De plus, Apple a développé une superbe application AJAX Web 2.0 qui reprend au plus près l'ergonomie des applications Mac OS X Carnet, iCal et Mail. Elle l'améliore même, à mon avis, avec la généralisation du glisser-déposer, du cliquer-glisser et des raccourcis clavier. MobileMe permet de travailler sur vos données, en ligne depuis n'importe quel Mac ou PC muni d'un navigateur Safari 3, Firefox 2 ou Internet Explorer 7. Cette application Web, sans aucun écran ou bannière publicitaire, tient en une seule fenêtre, un peu à la manière d'Entourage, chaque module étant accessible depuis la barre d'outils. Ce serait vraiment génial que ce modèle puisse être utilisé dans une future version de Mac OS X afin de réunir dans une seule interface des outils qui, de fait, sont intimement liés.

Un superbe logiciel Web 2.0

L'application MobileMe ajoute également un module Galerie de type iPhoto (d'où la disparition de l'éditeur de diaporama de .Mac). Ce module permet de télécharger, réorganiser, faire pivoter et donner un titre à des photos depuis n'importe quel navigateur, de publier des photos depuis votre iPhone (système 2.0), d'autoriser des visiteurs à télécharger des images de qualité labo, d'ajouter des photos à un album… Plusieurs superbes modes de visualisation sont également proposés. Enfin, MobileMe propose un gestionnaire de fichiers ressemblant au Finder de Mac OS X Leopard pour gérer au mieux les fichiers que vous placez dans votre MobileMe iDisk – 20 Go minimum désormais. Le partage de fichiers est facilité grâce à un système très simple d'envoi de fichiers trop volumineux pour être transmis par courrier électronique
MobileMe ouvrira ses portes virtuelles le 11 juillet. L'abonnement annuel avec 20 Go de stockage coûte 79 € ou 119 € pour un Pack familial (soit un compte principal de 20 Go de stockage et quatre comptes de 5 Go chacun). Une évaluation du service sur 60 jours est proposée. Les comptes des membres actuels de .Mac seront automatiquement mis à niveau vers MobileMe sans frais.



■ **Bernard Le Du**
www.apple.com/mobileme



Mac OS X en majesté

La prochaine version majeure de Mac OS X s'appelle Snow Leopard et sortira d'ici un an ! Pas de fonctions supplémentaires affriolantes, ni de nouveaux outils intégrés : Apple veut avant tout stabiliser son système et renforcer ses fondations pour en décupler les performances et *« jeter les bases des futures innovations »*.

Stabilité et puissance

Adieu les PowerPC ? En tout cas, la préversion distribuée à la WWDC ne peut être installée que sur des processeurs Intel 32 et 64-bits (d'où le fait que les fichiers soient toujours labellisés « universal »). Tous les efforts déployés par les ingénieurs d'Apple et les nouvelles technologies utilisées dans Snow Leopard sont clairement au service des processeurs 64-bits multicœurs et des puces graphiques les plus récentes. Et si Snow Leopard est beaucoup plus compact (autant que l'iPhone OS X ?), c'est que le code PPC n'est pas au rendez-vous.
Pour faciliter le travail des développeurs qui ne prennent que très rarement en compte la gestion multicœur, Apple a proposé sa propre technologie : Grand Central. Selon le patron d'Apple, des puces à 16 ou 32 cœurs dans des ordinateurs dédiés à Monsieur Tout-le-monde, ce sera bientôt envisageable...
Toujours pour les développeurs, le support natif d'OpenCL (Open Computing Language) : basé sur le langage C et proposé comme standard ouvert, il permettra d'exploiter les ressources calculs des processeurs graphiques (GPU), jusqu'alors utilisées par les seules applications graphiques et les jeux... Steve Jobs estime que OpenCL est plus puissant, et surtout plus simple à mettre en œuvre que la technologie Cuda de Nvidia.

Un QuickTime moderne !

Au programme encore, une nouvelle gestion de la mémoire, capable de prendre en charge (théoriquement) jusqu'à 16 To de mémoire, et la refonte de l'architecture multimédia QuickTime. QuickTime X sera largement basé sur le travail réalisé pour le multimédia de l'iPhone.
Safari 4 voit une toute nouvelle implémentation de JavaScript, beaucoup plus rapide, et la possibilité de transformer des sites Web 2.0 et logiciels autonomes (comme le fait le gratuiciel Fluid). Enfin, Snow Leopard inclut la prise en charge native de Microsoft Exchange 2007, déjà proposée par iPhone OS X. On le voit, les deux systèmes ont les mêmes bases et les développements effectués pour l'un servent automatiquement à l'autre.

Et bien sûr, un serveur...

Snow Leopard Server inclura, pour sa part, de nouvelles versions des serveurs iCal, Mail, Podcast Producer, AddressBook, ainsi que la gestion en lecture et écriture du format de fichiers ZFS. *« Nous avons doté Mac OS X de plus de mille nouvelles fonctions en tout juste sept ans. Snow Leopard jette les bases pour en ajouter plusieurs milliers d'autres »*, explique Bertrand Serlet, senior vice-président du Software Engineering.
Si on ne sait pas grand-chose de plus sur Snow Leopard – notamment les configurations supportées et s'il sera (ou non) payant –, on ne peut qu'applaudir au choix d'Apple de prendre le temps de renforcer l'architecture de Mac OS X.
■ **Bernard Le Du**
www.apple.com/macosx/snowleopard

Apple Store, ce sera au Louvre !

C'est enfin officiel, la première boutique Apple à ouvrir en France sera basée à Paris, presque sous la pyramide de verre du Louvre. Elle couvrira 7 500 m² d'exposition et de vente sur le modèle des autres Apple Stores ouverts de par le monde. ■ **BLD**

Une Apple Expo ... sans Apple

Longtemps le plus grand salon informatique français, Apple Expo fête cette année ses 25 ans. Un beau succès, mais Apple, qui en est pourtant le propriétaire, ne sera pas là pour souffler les bougies. Déjà l'an passé, la présence du constructeur avait été divisée par deux. Qu'à cela ne tienne, Apple Expo Remix '08, à laquelle *VVMac* est présent comme chaque année depuis son lancement, aura bien lieu et présente de nombreux atouts.

Un souffle nouveau s'est levé depuis l'annonce du retrait d'Apple et l'organisateur Reed Expositions France et les exposants déjà inscrits ont bien l'intention de faire du cru 2008 une grande réussite.
Une réussite qui dépend aussi de vous, qui vous demandez si la visite à Paris vaut la peine. Rendez-vous déjà sur le site Web du salon.
Vous découvrirez un espace plus coloré que les années passées, plus dynamique, plus créatif, et les multiples annonces d'exposants déjà en ligne. ■ **Bernard Le Du**
www.apple-expo.com

Mises à jour incontournables

Si vous avez un iPhone ou êtes abonné .Mac, pour bénéficier des dernières annonces d'Apple (le nouveau service MobileMe et la version 2.0 de l'iPhone OS X), il vous faudra mettre à jour non seulement Mac OS X en 10.5.4, mais aussi iTunes en 7.7. Des évolutions qui devraient être disponibles tout début juillet. QuickTime était déjà passé en version 7.5 le 10 juin. ■ **BLD**

Abonnez-vous à VVMac !

Moins de 4,40 € le numéro !

Ne manquez plus aucun numéro & faites des économies

Profitez de notre offre exceptionnelle

11 numéros

au prix de 48 €

au lieu de ~~60,50~~ €

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal directement sur notre site www.vvmac.com

---

BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante : #37

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ **Oui**, je m'abonne pour 11 numéros au prix exceptionnel de 48 €

(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine, au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par

❒ **Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing**

Date : ...../...../.....

Signature

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : |_|_|_|_|_| **Ville :** _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

iPhone Vous et Votre

Le micro-magazine des mobiles OS X #2

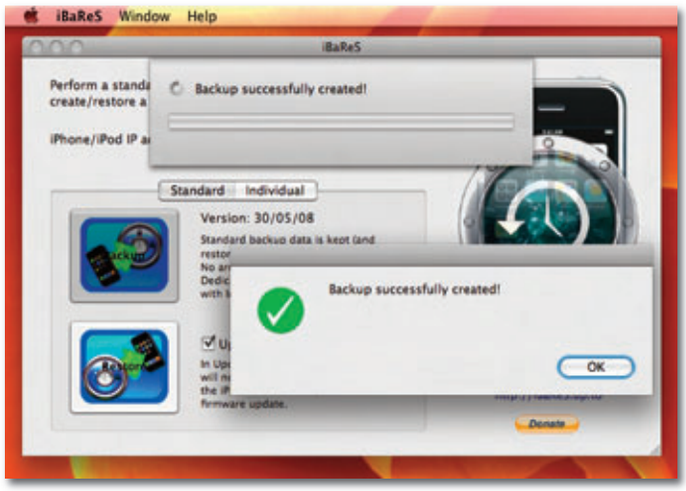
Que faire de vos écouteurs ?

Novodio répond à cette question ! Que vos écouteurs soient ceux d'Apple (livrés avec iPod ou iPhone) ou d'une autre marque (MacWay, Sony, Sennheiser, iSkin... consulter la liste sur le site), Earphone Pouch vous permet de les transporter avec élégance et en toute sécurité. Il est conçu en polyester, avec enrouleur rigide et fermeture éclair. Très pratique, vous l'utiliserez en guise de porte-clés grâce à sa boucle métallique. Comptez 9,90 €. ■ **NK**

www.crazyphonic.com

iBaRes sauvegarde votre iPhone-iTouch

Si vous êtes comme moi, curieux de tout ce qui sort sur iPhone, vous avez peut-être déjà eu des problèmes… Nombre d'applications sont en effet bien loin d'être finalisées, et votre iPhone se bloque. Impossible de le redémarrer ! Il faut alors en passer par la restauration du firmware via iTunes, puis par un nouveau déblocage… S'en suit la réinstallation (laborieuse) via l'installer de vos sources préférées et de tous les logiciels qui vous semblent essentiels. Enfin, il faut refaire une synchronisation… C'est long, pas amusant du tout, et surtout, un certain nombre de données qui ne sont pas synchronisées par iTunes sont irrémédiablement perdues. L'idéal est de faire régulièrement un backup de votre iPhone, pas sur l'iPhone lui-même comme le propose le logiciel Capsule (qui a toutefois un intérêt), mais sur votre Mac. Pour cela, j'utilise l'unique logiciel disponible : ***iBaRes (iPhone Backup & Restore Solution)***. Il est très simple d'utilisation et offert gratuitement par son auteur (les dons sont bien sûr acceptés). La sauvegarde s'effectue actuellement via WiFi, ce qui n'est pas un gros problème, mais par USB 2 ce serait sans doute plus rapide. Elle s'appuie sur le processus Unix rsync. Plusieurs types de sauvegarde sont possibles. Par défaut, iBaRes ne backupe que les fichiers différents ou nouveaux par rapport à la sauvegarde précédente.



Sauvegarde rapide

iBaRes propose également deux modes de restauration. L'un permet de retrouver l'iPhone-iTouch dans le même état qu'avant le malencontreux crash (avec la même version de firmware). Quant au mode ***Restore after Update***, il préserve, lui, l'intégrité d'une mise à jour que vous venez d'effectuer puisqu'il ne restaurera que vos logiciels et vos données/réglages utilisateur sans venir impacter les nouveaux fichiers et nouvelles applications installées par la mise à jour d'Apple.

Attention, lorsque la version 2.0 du firmware iPhone sera mise au téléchargement, on ne sait pas vraiment comment cela va se passer… Ne vous précipitez pas !

L'onglet ***Individual*** donne accès à un mode de sauvegarde et de restauration dans lesquels vous choisissez de travailler sur les Applications, les Fichiers/réglages utilisateur, les Fichiers/réglages de root, avec toujours la possibilité de cocher l'***Update mode***.

Les dossiers de la sauvegarde se trouvent dans votre ***compte d'utilisateur/Bibliothèque/iBackup*** (premier nom de iBaRes, ce qui peut conduire à une confusion gênante avec le logiciel iBackup pour Mac OS X).

Prenez le temps de lire attentivement les documentations (en anglais) disponibles sur le site Internet de l'auteur, notamment si vous avez déplacé le dossier Applications de l'iPhone-iTouch avec un outil comme BossTools.

Le logiciel iBaRes est à ma connaissance la seule solution Mac OS X existante pour l'instant. L'autre logiciel que je connais, Time Capsule, est plus limité et opère directement sur l'iPhone.

■ **Bernard Le Du**

http://ibares.up.to

Gérez vos fichiers en direct

Il existe plusieurs manières de gérer les fichiers utilisateur de l'iPhone ou de l'iTouch depuis son Mac. Cela peut se faire avec l'excellent utilitaire PhoneView (ex-MegaPhone)

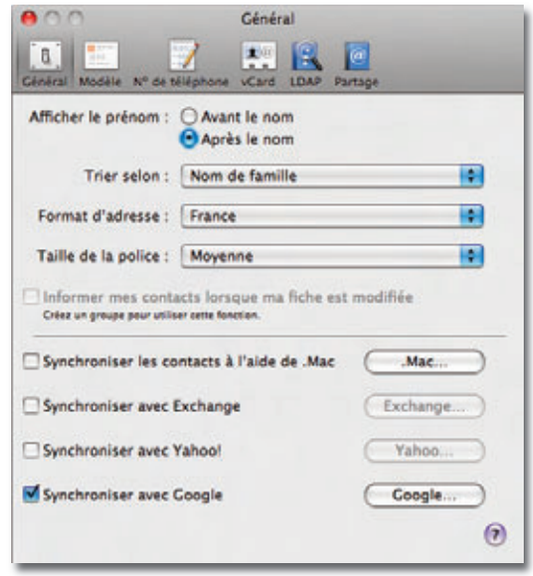
d'Ecamm, qui s'accommode, lui, d'une liaison USB 2, ou bien en passant par une liaison SSH via WiFi avec Fizilla, Fugu ou Cyberduck. Vous pouvez aussi opter pour une liaison AFP. Certaines opérations peuvent pourtant être effectuées directement sur l'iPhone ou l'iTouch en y installant un gestionnaire de fichiers. À Mobile Finder, dont je n'arrive pas à me faire au fonctionnement, je préfère FileBrowser, très graphique. Il permet de naviguer dans les partitions, de créer des dossiers et d'en supprimer, de supprimer des fichiers et de copier-coller des fichiers d'un emplacement à un autre. Il offre aussi un outil de recherche, un éditeur de texte, un éditeur de propriétés et un lien avec Mobile Mail. Gratuit, mais les dons sont bienvenus. ■ **BLD**
www.bayerstephan.de

iPhone et iTouch aux champs

Qdos commercialisera cet été, pour environ 90 €, le système SoundFrame, enceinte portable pour iPhone et iPod Touch. L'affichage aussi bien vertical qu'horizontal du mobile permet d'écouter de la musique ou de visionner une vidéo. ■ **NK**
www.qdossound.com

Sync avec Google !

C'est pratiquement la seule fonction nouvelle que nous apporte la troisième mise à jour de Leopard : les utilisateurs d'iPhone et d'iTouch peuvent désormais synchroniser leur base de données de contacts avec le carnet d'adresses de leur compte Gmail, via iSync. Une fonction développée apparemment par Google et qui s'appuie sur les nouvelles API Contacts récemment annoncées.
Avant de vous lancer, comme d'ailleurs pour tout processus de synchronisation, faites absolument la sauvegarde de votre Carnet d'adresses (cette manœuvre est prévue dans l'application elle-même). Ainsi, en cas de pépin, vous pourrez tout effacer et recharger votre base originale. La synchronisation avec Google est presque un « prototype ». Je vous invite à lire (en anglais) la note publiée sur les limites et autres problèmes potentiels sur www.google.com/support/contactsync.
Pour utiliser cette synchronisation, il vous suffit de cocher la case adéquate dans le panneau Général des Préférences de votre Carnet d'adresses – celui de Mac OS X 10.5.3 seulement.
L'option en question n'apparaît que si le système trouve dans le dossier Préférences de votre compte d'utilisateur un fichier du nom de **com.apple.ipod.plist**, et seulement si ledit fichier fait référence en quelque sorte à un iPhone ou à un iPod Touch. Plusieurs sites, notamment Lifehacker.com, puis Macosxhints.com, ont donné la solution pour créer ce fichier s'il n'existe pas sur votre Mac ou pour le modifier s'il existe. Le fichier doit contenir le texte suivant…



{ Devices = { red-herring = { 'Family ID' = 10001; }; }; }
Pour modifier un fichier .plist, servez-vous de l'éditeur de plist d'Apple (vous le trouverez dans les outils développeurs de votre DVD Leopard) ou de l'utilitaire gratuit Pref Setter.
Quand ce fichier existe, la case d'option est disponible et il semble alors possible d'initier une synchronisation des contacts avec Gmail, que vous possédiez un iPhone, un iTouch ou un compte .Mac, voire un iPod qui gère la synchronisation des contacts et tout téléphone compatible iSync. ■ **Bernard Le Du**

Comment verrouiller la touche Majuscule ?

Le clavier virtuel de l'iPhone et de l'iTouch comporte bien une fonction de verrouillage de l'unique touche Majuscule disponible. Simplement, elle n'est pas active par défaut. Vous devez l'activer dans le panneau *Clavier* des réglages **Généraux** de votre appareil. Il suffit de basculer l'interrupteur. Comment l'utiliser ensuite ? Il suffit de ***taper rapidement deux fois sur la touche***. Il est facile de vérifier qu'elle est bien enclenchée : en Majuscule simple, la touche est blanche avec un halo bleuté, alors qu'en Majuscule verrouillée, elle vire au bleu. ■ **Bernard Le Du**

Un « repo » rien qu'à moi !

Début juin, soit quelques jours avant les annonces de Steve Jobs, il existait plusieurs centaines de sites de dépôt d'applications pour iPhone et iTouch. Ce sont vers ces *repositories* que pointe le fameux logiciel Installer que vous connaissez bien si vous avez débloqué (jailbreaké) votre appareil. Hélas, un si grand nombre de sources, c'est devenu ingérable ! Qui plus est, de nombreuses applications sont référencées sur plusieurs sites simultanément. Plus vous ajoutez de sources et plus Installer peine dans ses recherches et le rafraîchissement (notez qu'avec la version 3.1, on peut désormais rafraîchir une source individuellement).

J'ai trouvé, non pas la solution miracle, mais nous n'en sommes pas loin : iAppCat. Ce service recense en effet tous les dépôts (déjà plus de 550, un formulaire vous permettant même d'enregistrer le vôtre si vous en avez créé un « vrai ») et tous les logiciels présents sur ces dépôts (on en comptait plus de 6 000 le 1er juin). Sur votre mobile (iPhone ou iTouch) ou sur votre Mac (c'est la solution que je préfère...), vous vous créez votre propre compilation ou dépôt virtuel dans lequel seront listés tous les packages qui vous intéressent. Créer un compte est simple, rapide et gratuit.

L'interface du site, en français si vous validez ce choix, facilite grandement les recherches. Vous n'avez qu'une case à cocher (sur Mac) ou via un bouton Add (sur iPhone) pour ajouter un logiciel à votre liste personnelle. Je mets ainsi ma liste à jour toutes les 48 h.

Une fois muni des coordonnées et mot de passe de votre dépôt virtuel, vous le référencez dans le logiciel Installer... c'est tout. Ce repo se comporte comme n'importe quel autre (sauf qu'il n'héberge aucun logiciel, que des liens). Le signalement des mises à jour est tout autant automatique.

■ **Bernard Le Du**

htttp://iappcat.com

Envoyez des SMS gratuitement

Évidemment, cette information intéresse ceux qui ont débloqué et désimlocké leur téléphone, soit qu'ils l'aient acheté en provenance des États-Unis, soit qu'ils aient pris un contrat chez Orange mais, gros voyageurs, aient aussi choisi de s'offrir un brin de liberté. L'application SkySMS, à installer via Installer, est toute simple à mettre en œuvre et permet d'envoyer des SMS de partout dans le monde vers n'importe où via les services gratuits d'un ou plusieurs des opérateurs qu'elle référence (treize actuellement, mais d'autres devraient arriver). Chacun offre en moyenne cinq SMS par jour à tout inscrit (il n'y a rien à payer, bien sûr). J'ai fait le test depuis la Thaïlande par le service de VoipBuster sans rencontrer aucune difficulté. ■ **BLD**

www.xwaves.net

Dépôt : ***http://irepo.xwaves.net***

Des modules supplémentaires

Voici l'un des rares logiciels payants (45 $) pour iPhone et iTouch débloqués. Développé par l'éditeur russe RIP Dev, Kate comporte plusieurs modules pour personnaliser le système ou ajouter des fonctions nouvelles. Par exemple, il est le seul outil capable d'afficher cinq icônes dans le Dock du firmware 1.1.4. Kate propose aussi un calendrier dynamique ou une liste d'événements sur l'écran de déverrouillage, la gestion de la police système, un égaliseur pour iTunes, une recherche dans les contacts et un outil de composition des numéros de téléphone « intelligent »... L'application Kate permet d'installer/désinstaller ces modules ; le paramétrage de chacun s'effectue via l'outil Réglages du système. Intégration excellente et sans aucun problème ! ■ **Bernard Le Du**

www.ripdev.com/kate

Cliquez sur le micro

Aviez-vous noté que le minuscule micro de l'écouteur original fourni avec l'iPhone est composé de deux parties ? Pour passer certaines commandes, il suffit de « cliquer », c'est-à-dire de le presser entre le pouce et l'index ! ■ **Bernard Le Du**

Mettre une chanson ou une vidéo en pause	Cliquer une fois ; une autre fois pour reprendre.
Sauter au morceau suivant	Cliquer deux fois de suite rapidement.
Répondre à un appel téléphonique	Cliquer une fois
Mettre fin à l'appel téléphonique en cours	Cliquer une fois
Refuser de prendre un appel téléphonique	Presser, maintenir deux secondes, relâcher (deux bips confirment le refus)
Durant un appel, basculer sur un autre appel entrant ou sur un appel en attente ou pour mettre l'appel en cours en attente.	Cliquer une fois ; une autre fois pour revenir au premier appel.
Basculer sur un autre appel entrant ou sur un appel en attente tout en mettant fin au premier appel.	Presser, maintenir deux secondes, relâcher (deux bips confirment la fin du premier appel)

NOUVEAU

Sac Voltaic Backpack

Un sac innovant et respectueux de l'environnement grâce à l'utilisation de matériaux recyclés et l'intégration de panneaux solaires performants rechargeant vos téléphones, iPod, baladeurs, etc. Batterie rechargeable fournie de grande capacité. Existe en différents modèles.

SVMMac 249 €TTC

Kit de voyage universel Novodio pour iPod et iPhone

Rechargez depuis votre voiture, votre chambre d'hôtel et synchronisez grâce au câble USB dock rétractable. Existe en noir ou en blanc.

29,90 €TTC

BeyzaCASES Thinvelope MacBook Air Leather Sleeve

Avec son look d'enveloppe et son cuir de qualité exceptionnelle, la housse Thinvelope pour MacBook Air combine comme aucune autre originalité, élégance et praticité.

Fidèle à l'esprit du MacBook Air qu'elle protège totalement des agressions du monde extérieur, la housse Thinvelope est d'une grande finesse.

(disponible en divers coloris et types de cuir)

149 €TTC

B+ recommended

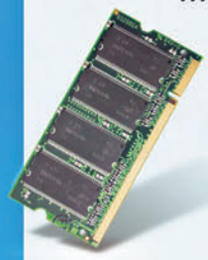
Oreillettes Ultimate Ears super.fi 4 vi pour iPhone

Toute la qualité sonore renommée d'Ultimate Ears au service de l'iPhone, avec microphone intégré pour ne manquer aucun appel. Le confort de l'isolation sonore et le design aluminium s'accordent parfaitement avec l'iPhone.

129 €TTC

Top sélection mémoires

Découvrez notre gamme complète ***«mémoire»*** *sur notre site internet*



Mémoire 1 Go SoDimm DDR2 667
Compatible iMac Intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 MHz PC 5300.

19,90 €TTC*

Mémoire 2 Go SoDimm DDR2 667
Boostez vos Macbook, iMac (< 2008) et MacBook Pro Core 2 Duo jusqu'à 3 Go, et même 4 Go avec les tout nouveaux MacBook, MacBook Pro et iMac Santa Rosa.

49 €TTC*

Mémoire 2 Go SoDimm DDR2 800
Pour iMac avril 2008.

49 €TTC*

Mémoire 1 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC (PC 6400)
pour tout Apple Mac Pro.

49 €TTC*

Mémoire 2 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC(PC 6400)
pour tout Apple Mac Pro.

79 €TTC*

Kit Mémoire 2 x 2 Go DDR2 800 FB-DIMM ECC
Les nouveaux MacPro gagnent encore en puissance avec leur processeur Intel Xeon 5400. Pour en tirer toute la puissance sans risque d'instabilités, étendez leur mémoire vive avec les barrettes de haute qualité Nulmpact FB-DIMM 800 MHz garanties à vie.

189 €TTC*

*Prix soumis à variations

Graveur Slim DVD 8x externe USB 2.0

NOUVEAU

Très compact et fin, moins de 2 cm d'épaisseur, aisément transportable, le graveur DVD Slim externe est l'allié parfait de votre ordinateur portable et de votre MacBook Air. Avec sa connectique USB 2.0 rapide et sa mécanique interne Panasonic UJ-870, il vous permet de graver les DVD en 8x et les CD en 24x. Le boîtier en aluminium est à la fois élégant et robuste. L'aluminium permet également à la mécanique de ne pas chauffer exagérément, gage d'une excellente durée de vie.

74 €TTC

Daboda 500 Go

(disponible de 320 Go à 1 To)

Intégrant l'étonnante technologie NDAS, le lecteur multimédia HD Daboda est à la fois performant et très pratique. Non content de lire avec brio vos musiques, films (y compris HD) ou d'afficher vos photos, il fonctionne en réseau afin que divers ordinateurs puissent y accéder mais également pour y puiser des contenus multimédias qu'il affiche sur la TV. Et avec la technologie de réseau NDAS, il monte sur le bureau de votre ordinateur Mac ou PC comme un classique disque dur externe. Unique !

SVMMac

299 €TTC

Soyez «Crazy» et retrouvez les meilleurs accessoires **iPhone®**, **iPod®** et **mp3** sur

www.crazyphonic.com

la boutique de tous les accessoires iPhone®, iPod® et mp3 chez vous en 24/48 heures

crazyphonic
jusqu'où ira votre folie ?

AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DVICO - ETYMOTIC RESEARCH - FUJITSU - GOLDSTER AUDIO - GRADO - GRIFFIN HITACHI - INFRANT - I.SOUND - JAYS - KEYSPAN - MACWAY - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE SONNET - SPECK - SWITCHEASY - STOREVA - SYNOLOGY - TOSHIBA - V-MODA - WESTERN DIGITAL - ZOFUNK... *

* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.

www.2exvia.com

NOUVEAU

SafeDisk Mini Ultra
500 Go 2,5" 5400 T/min
eSATA, FireWire 800/400, USB 2.0
(disponible de 80 à 500 Go)

500 Go dans un disque dur de poche

Il allie légèreté, robustesse, capacité record et performances de pointe. Idéal pour les vidéastes, son port eSATA permet d'obtenir un taux de transfert maximal sur les ordinateurs équipés de cette technologie, tandis que les connecteurs FireWire 800/400 et USB 2.0 garantissent une compatibilité totale. Logiciels Retrospect Express et MacDrive 7.

279 €TTC

SilverDrive Quattro 500 Go
7200 T/min 16 Mo, eSATA,
FireWire 800, 400 et USB 2.0
(disponible de 320 Go à 1 To)

Quatre interfaces pour des performances au sommet

Performances maximales grâce à son interface eSata et FireWire 800, et universelles grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Design compact et élégant. Station verticale ou horizontale (pied amovible). Très silencieux grâce à sa construction 100% aluminium (aucune ventilation nécessaire). Livré avec le logiciel de sauvegarde Retrospect Express et MacDrive 7.

139 €TTC

NOUVEAU

QNAP Turbo Station TS-209 II 1 To 7200t/mn
(disponible de 1 To à 2 To)

Plus de mémoire pour des performances encore meilleures. Système RAID sécurisé sur deux disques. Simplicité d'utilisation. Des fonctions puissantes et originales : serveur web et FTP, support PHP/MySQL, serveur iTunes, station multimédia, serveur UPnP, prise USB pour relier une clef ou un disque externe, gestion des ports, cryptage des sauvegardes, etc.).

439 €TTC

les meilleurs prix sont sur **www.macway.com**

Storeva AluBlack 1 To USB 2.0
(Disponible de 320 Go à 1 To)

Le Storeva AluBlack vous offre l'excellence à tout petit prix. Très élégant avec son design noir épuré. Très silencieux grâce aux qualités thermiques de son corps d'aluminium qui lui permettent de se passer de ventilateur. Universel grâce à son interface USB 2.0 et performant avec son électronique et sa mécanique de dernière génération.

174 € TTC

svm

Alulce Extreme Quattro 1 To
7200 T/min 16 Mo, eSATA,
FireWire 800 / 400 et USB 2.0
(Disponible de 320 Go à 1 To)

Recommandé par univers mac

Le meilleur disque dur externe quadruple interface. Performances identiques à celles d'un disque interne en eSATA, et au meilleur niveau du marché en FireWire 800 / 400 ou USB 2.0 grâce à son contrôleur Oxford évolué. Superbe boîtier en aluminium, robuste et permettant un refroidissement passif optimal sans nuisances sonores grâce à l'absence de ventilateur. Un disque idéal pour la vidéo. Livré avec le logiciel de sauvegarde Retrospect Express et MacDrive 7.

249 € TTC

Storeva X5 320 Go
5400 T/min, USB 2.0
(Disponible de 80 à 500 Go)

Le disque dur externe USB 2.0 de poche performant et polyvalent à prix mini. Très léger et auto-alimenté, il vous suivra partout pour transporter vos données informatiques. Excellente dissipation thermique grâce à l'emploi d'aluminium, performant et polyvalent avec sa connectique USB 2.0. Coloris disponibles noir, blanc, rose et métal.

109 € TTC

NOUVEAU

OptiBay : 2 disques durs dans votre MacBook , MacBook Pro, PowerBook G4

Deux disques durs dans votre portable c'est désormais possible en remplaçant le graveur de DVD interne par l'Optibay qui vous permet d'installer un deuxième disque dur SATA dans votre MacBook, MacBook Pro, PowerBook G4. A vous le disque TimeMachine intégré, à vous le RAID 0 ou 1, à vous la possibilité d'installer jusqu'à 1 To dans votre portable ! Pour le graveur, de moins en moins utile de nos jours, pas de panique notre graveur DVD slim USB 2.0 est là !

129 € TTC (vide, également disponible avec disque dur SATA)

stockage
son
mémoire

mac way

Strasbourg et VPC
9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Graffenstaden
Tél. **03 88 182 182** - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris
39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. **03 88 182 182** - lundi au vendredi 10h à 19h

Fluid 0.9.1.3

Créez vos applications Web

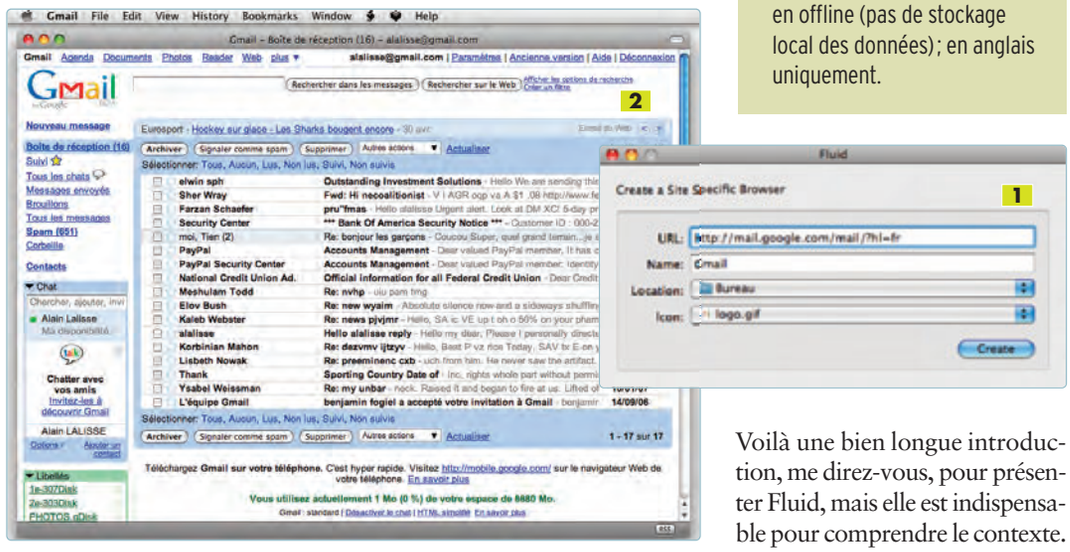
Pour des accès ou des requêtes spécifiques impliquant des paramétrages individualisés, générez des applications autonomes de Safari tout en bénéficiant de l'excellent Webkit d'Apple. ■ Alain Lalisse

Le

PRIX : Gratuit
DÉVELOPPEUR : Todd Ditchendorf
http://fluidapp.com
CONFIG. : Mac OS X 10.5.0 minimum

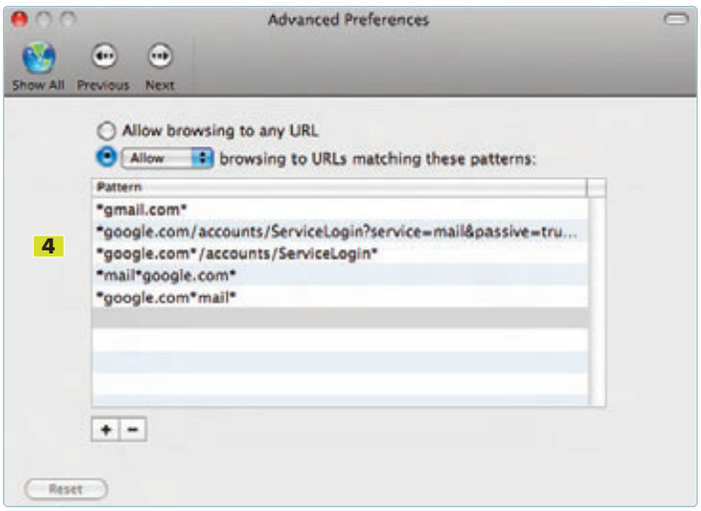
+ Accès aux ressources du Webkit ; larges possibilités de personnalisation ; originalité de certains plug-in.
– Ne permet pas de travailler en offline (pas de stockage local des données) ; en anglais uniquement.

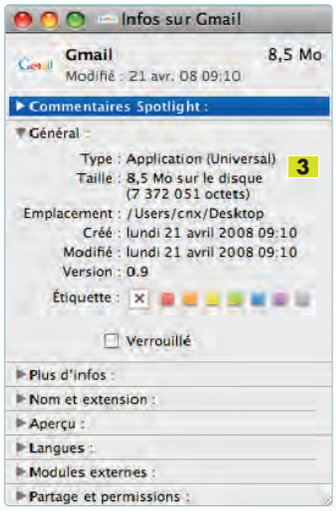
À l'ère du Web triomphant, les applications entreprennent une migration vers une utilisation à distance. Nous avons tous utilisé un jour le Webmail (Hotmail, Gmail, Yahoo! Mail…), mais aujourd'hui des projets bien plus ambitieux (agendas partagés, traitements de texte, tableurs, et même des applications graphiques comme Photoshop Express) existent ou sont dans les cartons.
Ces services sont accessibles par l'entremise de l'interface de votre navigateur Internet préféré, ce qui n'est pas forcément la meilleure des solutions… Notez qu'avec OmniWeb, vous pouvez déjà aller très loin dans le paramétrage des préférences pour chaque site. Cela dit, une nouvelle approche se dessine, plus radicale : les SSB.



Navigation spécifique

À défaut d'une appellation française officielle, Site Specific Browser pourrait se traduire littéralement par « navigateur dédié à un site ». Il s'agit bien d'accéder aux fonctions d'un service Web précis, d'une page ou d'un site (voire d'un groupe de sites reliés par une même thématique, par exemple), non plus avec le navigateur « généraliste », mais au travers d'une application dédiée. Dans les cas les plus sophistiqués, ce sera via un logiciel complètement adapté ; c'est le cas de MailPlane, conçu pour la messagerie Gmail, dont la version 2 est récemment sortie.





Pour l'heure, une connexion Internet reste indispensable, ce qui limite l'intérêt pratique de ces applications, sauf à disposer d'une connexion généralisée (comme avec l'iPhone). Mais les applications autonomes capables de travailler online et offline et de synchroniser ces deux modes vont bientôt fleurir grâce à des technologies variées comme Ajax, Air…

Voilà une bien longue introduction, me direz-vous, pour présenter Fluid, mais elle est indispensable pour comprendre le contexte.

Applications autonomes

L'objectif de Fluid est pour l'instant assez modeste. Pour bien comprendre de quoi il retourne, passons immédiatement à la pratique. Lorsque vous lancez Fluid, une fenêtre vous propose de créer une application Web 1. Pour cela, vous renseignez l'adresse du site, donnez un nom à votre future application, indiquez le dossier où elle sera créée et quelle icône sera utilisée (la favicon du site ou un fichier graphique). Quelques secondes plus tard, vous obtenez une nouvelle application – ici une application Gmail 2 – universalisée d'environ 8 Mo 3, qui n'a pas besoin de son créateur Fluid pour fonctionner.
Cette nouvelle application est parfaitement autonome, dispose de ses propres menus et de ses propres options. Comme Fluid utilise le Webkit d'Apple (le moteur de Safari), vous retrouvez dans vos logiciels Web spécifiques des fonctions que vous connaissez bien et bénéficiez d'une intégration à Mac

OS X de très bonne qualité. Vous pouvez, par exemple, spécifier que cette application autorisera les fenêtres surgissantes – ce que vous ne faites pas habituellement avec le navigateur Safari pour ne pas être gêné par la publicité.
Comme toute application Mac, une application Web peut être placée dans le Dock. Sa fenêtre principale pointe sur le site désigné… Par défaut, l'utilisateur demeure dans cette fenêtre tant qu'il navigue dans le même domaine Internet (souvent, cela veut dire sur le même site), mais tout autre lien ouvrira le logiciel Safari. L'adresse de départ est donc importante et permet de bien isoler un accès. Les applications Gmail, Hotmail, Yahoo! sont bien isolées. C'est également le cas des accès à des comptes bancaires ou les pages d'achat des sites marchands.
Toutefois, Fluid ne crée pas que des applications limitées à un seul site. Vous déclarez (dans Preferences > Avanced) les domaines complets autorisés ou non 4. Vous pouvez n'avoir qu'une seule application, Gmail par exemple, ou deux ou trois sites sur un même thème qui requièrent des réglages identiques. Vous avez alors accès à des favoris et un historique. Les fenêtres s'ouvrent dans des onglets pour les sites autorisés, et dans Safari pour les autres.
Côté interface, par défaut, le tout est très sobre. Il n'y a pas de flèches Suivant/Précédent, pas d'onglet… Fluid part en effet du principe que les applications Web auront toutes ces options de navigation déjà intégrées. Reste que tout cela est configurable. Et vous pourriez presque vous mitonner votre petit logiciel Safari maison !

Une interface sobre, mais tout en souplesse

Vous avez compris que Fluid vous permet d'isoler une navigation Internet en s'affranchissant de Safari, tout en disposant des réglages étendus propres à cette navigation. Les sites sécurisés https sont gérés. Les applications créées par Fluid utilisent les cookies Safari, mémorisent les comptes, mais pas les mots de passe gérés par le Trousseau. Les plug-in installés pour Safari s'appliquent également aux applications Fluid. Je bénéficie, par exemple, d'un plug-in spécifique pour la lecture des PDF qui reste actif dans mes nouvelles applications Web. On peut aussi régler la taille des caractères, activer Java et détecter les fils RSS.
Fluid en profite aussi pour apporter quelques nouveautés : la navigation avec une interface « à la Cover Flow » 5 ou une interface « à la iPhoto ». Au lieu de lire une suite de liens, on a un aperçu des pages. Fluid propose également un excellent plug-in, Clipboard 6, qui conserve par glisser-déposer, au fil de la navigation, du texte que l'on considère comme important ou des images intéressantes. Textes et images seront ensuite copiés-collés dans n'importe quelle application, TextEdit par exemple.
Basées sur le Webkit d'Apple, les applications Web créées par Fluid sont très stables, autant que Safari. Certains se demanderont à coup sûr à quoi cela sert d'avoir une application dédiée plutôt qu'un simple lien Web qui active son Safari de tous les jours…
L'utilisation de Fluid dépend de ce que vous faites sur Internet, des sites que vous visitez de manière occasionnelle ou que vous utilisez professionnellement… À vous de voir ce qui mérite ou non une application spécifique. Et puis, nous n'en sommes qu'au tout début de ce concept. Si vous êtes sous Leopard (Webkit récent oblige), n'hésitez pas à tester Fluid ; il est gratuit et agréable à utiliser.

Prism, la solution Mozilla encore dans les limbes…

Prism se propose de faire tourner un site Internet comme une application autonome, en lieu et place d'une fenêtre ou d'un onglet de Firefox. Sur le principe, il fait donc la même chose que Fluid, mais il se base, lui, sur le moteur de Mozilla et non sur le Webkit. L'utilisateur se sert toujours de Firefox pour sa navigation courante, mais il se crée une application Prism paramétrée pour accéder à un site plus personnel comme Gmail. Prism a d'abord été développé pour Windows – la version Mac est apparue en novembre. On est actuellement très loin d'un résultat final.

En pratique, Prism ne génère pas une application comme on les connaît sur Mac, mais un document Prism qui a besoin de celui-ci pour s'ouvrir. Et comme une seule occurrence de Prism peut être lancée à la fois, une seule application Web autonome peut tourner en concurrence de Firefox. Pour la navigation, les liens Web fonctionnent et ouvrent, si cela est demandé par le site, des nouvelles fenêtres Prism. Il n'y a cependant aucun moyen de se déplacer, comme on le ferait avec les flèches, ou d'ouvrir un lien dans une nouvelle fenêtre, comme avec un menu contextuel.
On se retrouve donc parfois « coincé », par exemple lorsqu'on ouvre un PDF. Pas de menu contextuel non plus pour télécharger un lien. Le moteur Web Mozilla fonctionne par contre parfaitement : site sécurisé https, accès aux plug-in, lecteur de vidéos… C'est donc dans l'interface qu'il faut maintenant travailler. On sent que le portage est un peu « brut de fonderie ». Entrer de plain-pied dans l'univers Mac sera le prochain challenge pour que ce développement aboutisse un jour à quelque chose qui aille au-delà du simple exercice de style.

Safari Stand 3 et Saft pour Leopard

Pleins de fonctions **pour Safari**

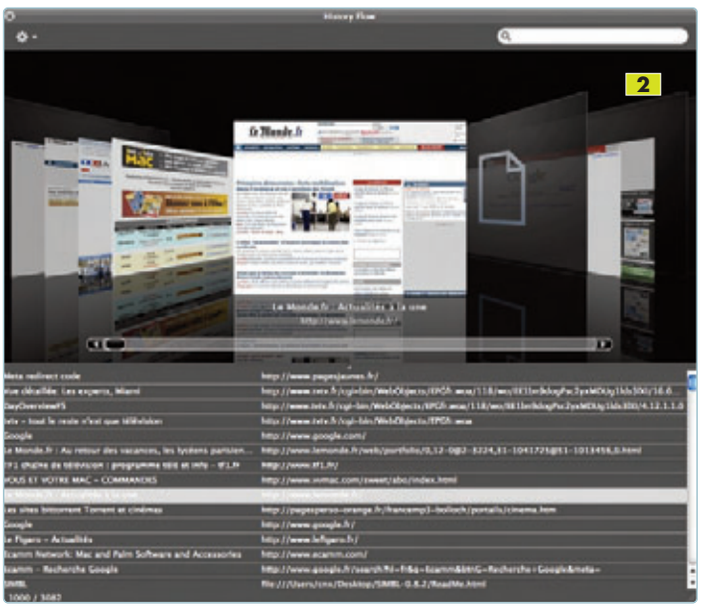
Safari ne propose pas d'architecture « publique » d'extension comme le fait Firefox. Néanmoins, certains développeurs se sont fait fort de lui rajouter des dizaines de fonctions… plus ou moins utiles. ■ Alain Lalisse

Safari Stand

PRIX : Gratuit (don accepté)
DÉVELOPPEUR : Hetima
http://hetima.com
CONFIG. : Leopard (existe aussi une version ancienne pour Tiger)

+ Des fonctions originales ; l'historique en Cover Flow, les onglets visuels…
− Impossible d'activer les fonctions qu'on souhaite utiliser et de désactiver les autres.

La dernière version de Safari Stand est universalisée, fonctionne sur Safari 3 et donc sur Leopard seulement (il existe des versions plus anciennes pour Safari 2 et Tiger). Ce plug-in s'intègre complètement au navigateur d'Apple auquel il ajoute un menu supplémentaire et des icônes à la barre d'outils. Pour ce faire, il s'appuie sur l'utilitaire SIMBL (Smart InputManager Bundle Loader) dont la dernière version (0.8.2) est compatible Leopard – eh oui, Apple n'a finalement pas totalement interdit le recours à cette approche. SIMBL est gratuit et vous le téléchargerez à l'adresse : **http://culater.net/software/SIMBL/SIMBL.php**. Une fois SIMBL installé, déplacez le plug-in SafariStand.bundle dans le dossier **/Bibliothèque/Application Support/SIMBL/Plugins** ou dans le dossier du même nom de votre compte d'utilisateur. J'ai eu aussi besoin, comme l'auteur l'indique clairement, de positionner les droits en tapant la commande **sudo chown -R root:admin /Library/InputManagers** dans le Terminal. Après un petit redémarrage du Mac, le nouveau menu Stand apparaît dans Safari. Pour ajouter les nouveaux outils, il faut passer par le panneau habituel de tout logiciel Mac : ***Personnaliser la barre d'outils***.



Historique en images

Les fonctions nouvelles qu'apporte Safari Stand 3 sont nombreuses. Certaines serviront à tous, dans la navigation quotidienne et l'usage de Safari, tandis que d'autres seront davantage destinées aux développeurs de sites ou aux professionnels – je détaillerai surtout les premières, accessibles au plus grand nombre.

Quatre nouvelles icônes sont ajoutées dans la barre d'outils. L'une sert simplement à créer rapidement de nouveaux onglets. Une autre, ***Stand Sidebar***, crée une nouvelle colonne dans la fenêtre, que l'on peut redimensionner et qui contient les aperçus des sites ouverts dans les différents onglets 1, comme dans Omniweb. Ces vignettes d'aperçu sont remises à jour en temps réel.

La fonction la plus impressionnante propose de visionner l'historique de navigation avec ***une fonction de type Cover Flow***. Très pratique, l'historique devient vraiment utilisable et facile à consulter 2. Il y a même une fonction de recherche dans celui-ci. L'icône ***Action*** regroupe des fonctions pratiques comme la possibilité de récupérer dans le presse-papiers, en une fois, le nom de la page visitée (titre de la fenêtre) avec son adresse, voire les cookies spécifiques liés à un site, ou d'obtenir un aperçu des caractéristiques des images d'une page. Des infos utiles autant aux utilisateurs qu'aux développeurs. Ces derniers ont également accès aux sources de la page avec le code HTML et ses mots-clés mis en couleur.

Récupérez les vidéos

Sur les sites de partage vidéo tels que Youtube et Dailymotion, lorsque vous êtes devant une vidéo et que vous l'avez complètement visionnée, la simple combinaison [Cmd-clic] propose le téléchargement du fichier Flash. C'est à la fois simple et transparent. Safari Stand télécharge en priorité le format MP4 lorsqu'il existe (sur Youtube, par exemple).

D'autres fonctions sont accessibles depuis ***le menu Stand*** ajouté à la barre des menus de Safari. Par exemple, une gestion alternative des signets, avec de bonnes idées

Saft

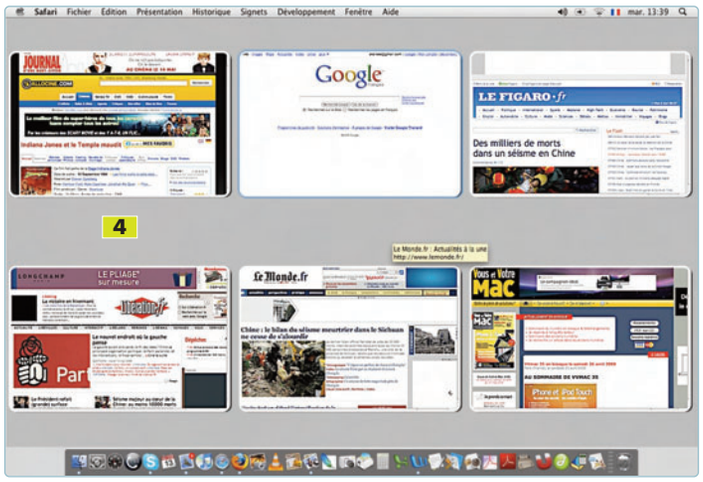
PRIX : 12 $
DÉVELOPPEUR : Hao Li
http://haoli.dnsalias.com/Saft
CONFIG. : Safari 3.1.1 et Mac OS X 10.5.2

+ Beaucoup de fonctions nouvelles et intéressantes
– Trop fourre-tout ; localisation limitée et approximative ; intimement lié aux versions de Safari et de Mac OS X.

comme leur mise en couleur pour créer des catégories, à la manière des étiquettes du Finder. Il est cependant difficile de jouer avec deux gestions de signets différentes. C'est dans ce menu Stand que l'on trouve également les préférences pour mettre en œuvre toutes ces fonctions supplémentaires. Globalement, Safari Stand offre des fonctions très intéressantes qui améliorent sensiblement la navigation avec Safari. Malheureusement, elles sont quelque peu noyées dans la masse de fonctions que les développeurs ne cessent d'ajouter, et qui partent un peu dans tous les sens.

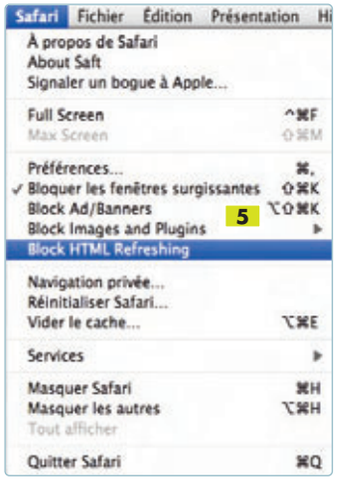
Intégration poussée

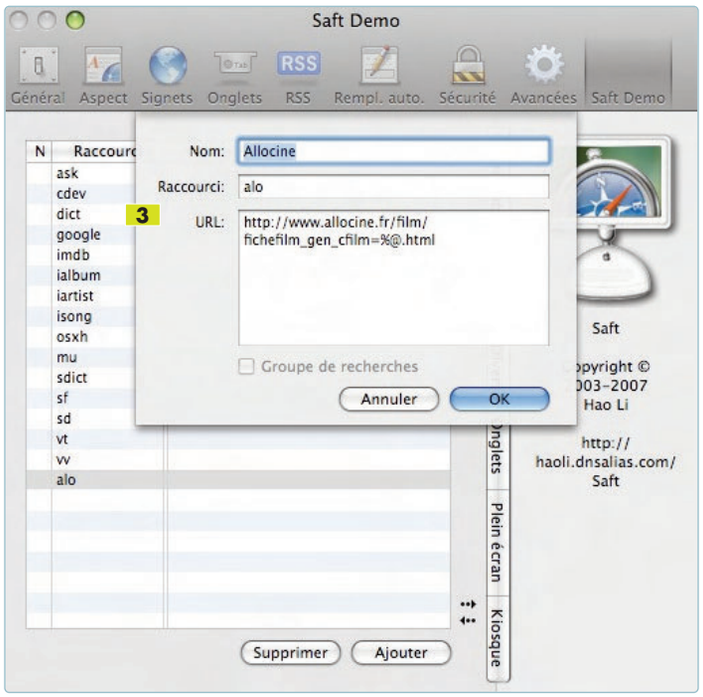
L'autre plug-in pour Safari est Saft dont la version 10.0.8 est dédiée à Safari 3 et à Leopard – il existe des versions plus anciennes pour Mac OS X Tiger et Panther. Très intégré à Mac OS X et à Safari, Saft est mis à jour aussi fréquemment que ces derniers. Il détecte d'ailleurs automatiquement une mise à jour de Mac OS X ou de Safari et se déconnecte de toute nouvelle version installée du navigateur afin de ne pas la perturber. L'auteur précise qu'une mise à jour de Saft est habituellement disponible sous 24 h.
Saft ajoute de nombreuses fonctions qui n'existent pas (encore ?) dans le navigateur de Mac OS X, soit qu'Apple ne veuille pas le surcharger, soit que ces fonctions s'avèrent trop spécifiques pour répondre aux besoins du plus grand nombre. Saft utilise lui aussi la technique de l'InputManager (on le retrouvera dans le dossier Bibliothèque/InputManagers). L'installeur fonctionne selon deux modes : pour installer le plug-in ou comme lanceur de Safari. Dans les deux cas, il faut fermer Safari au préalable. On peut passer d'un mode à l'autre en lançant l'application avec la touche [Ctrl].
Pas question de passer ici en revue tous les ajouts ! Voici quelques exemples… Dans les préférences de Safari, vous avez tout d'abord un nouvel onglet ***Saft*** et, dans cet onglet, ***une liste des raccourcis*** 3. J'en ai défini un pour le site Allociné.com : sur ce site, un film est identifié par un numéro, toujours avec une adresse du même type. Avec Saft, je n'ai donc qu'à taper « alo 638 » pour me retrouver directement sur la page d'*Indiana Jones*. 638 est un paramètre de cette adresse, représenté par %@. C'est donc un système très sophistiqué et hautement configurable que propose Saft.
Ailleurs, on pourra télécharger des fichiers en créant automatiquement des dossiers à la date du jour, sauver et restaurer automatiquement les fenêtres de Safari lorsque l'on quitte l'application, supprimer les avertissements liés aux téléchargements, agrandir les nouvelles fenêtres et les créer automatiquement sous forme d'onglets, gérer finement la position où se crée un nouvel onglet (tout à droite, à gauche, juste après l'onglet en cours…).



Saft propose son Exposé

Pour mieux vous protéger des fenêtres un peu trop envahissantes, Saft propose un système de détection des fenêtres de publicité, lui aussi configurable, mais pas à 100 % fiable. Dans ce domaine, c'est toujours le jeu du chat et de la souris. Dans le menu Safari, on pourra bloquer aussi les plug-in et les images ou encore le rafraîchissement automatique des pages.
Dans le cadre de la gestion par onglets, une vue réduite 4 de tous les sites ouverts vous est proposée (un peu à la mode Exposée. Pour la zone de recherche de Safari, que l'on utilise habituellement avec Google, Saft propose de nombreux autres moteurs de recherche. La mise en œuvre de Saft modifie aussi les menus de Safari en y ajoutant de nouveaux articles, notamment dans le menu de l'application 5. Dans la version que j'ai testée, si le panneau de préférence avec ses onglets était en français, les menus étaient, eux, en anglais. Ce problème de localisation, associé au fait que l'on ne peut pas choisir de mettre en œuvre seulement une seule ou quelques options, nuit à mon avis à la pratique de tous les jours.
Saft et Safari Stand peuvent enfin parfaitement cohabiter ; ils ont peu de fonctions en commun et s'avèrent donc complémentaires. Dans l'un comme dans l'autre, il est dommage que l'utilisateur ne puisse garder que les seules fonctions qui correspondent à son utilisation de Safari et d'Internet.



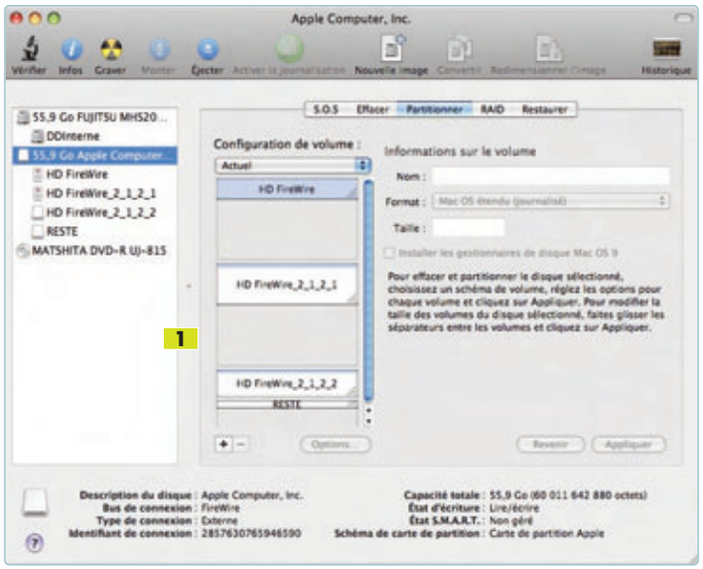


iPartition 3.0.1

Partitions en transparence

Partitionner n'est pas anodin, et si vous utilisez souvent cette approche d'organisation de vos gros disques, disposer d'un outil sûr et flexible, comme iPartition est indispensable. ■ Alain Lalisse

Les disques durs ont aujourd'hui des capacités toujours plus importantes – 320 ou 500 Go sont des tailles désormais banales. Rien ne vous empêche de les utiliser d'un seul tenant, car en terme de performances cela ne pose aucun problème. Cela dit, certains utilisateurs aiment bien partitionner l'espace afin d'isoler des besoins spécifiques : des partitions de démarrage pour Tiger et Leopard ; une partition contenant un clone de secours ; une ou plusieurs partitions réservées aux données. J'ai reçu du courrier d'utilisateurs qui avaient créé plus de dix partitions sur leur disque externe !
Mais quelle que soit la taille de votre disque, arrive le jour où vous le remplissez presque entièrement. Ce phénomène arrive d'autant plus rapidement que vous créez de nombreuses petites partitions. Et vous vous retrouvez bloqué, car toute action sur une partition a bien sûr un effet direct sur les autres et leur contenu. Las, on ne joue pas aussi facilement avec les partitions comme on le fait avec des cubes… Mac OS X est livré avec Utilitaire de disque, un outil qu'Apple améliore au fil des versions. Avec la version Leopard, il est même possible d'agrandir une partition, à la condition expresse qu'il existe de l'espace réellement disponible et contiguë à celle-ci. Impossible, par exemple, de récupérer de l'espace à différents endroits du disque 1 afin d'augmenter une partition ou d'en créer une autre. Il n'est pas non plus possible de réduire la taille d'une partition sans la reformater, même s'il n'y a pratiquement rien dedans.



Entièrement graphique

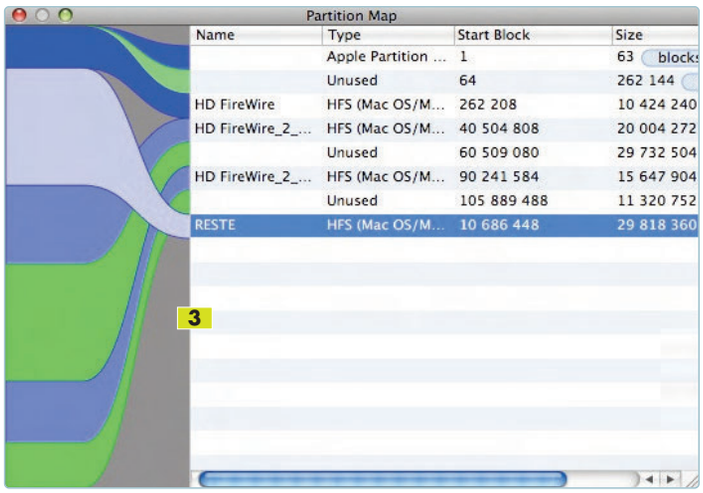
C'est là qu'iPartition intervient… Il apporte en effet une flexibilité maximale, plus qu'aucun autre utilitaire proposant une fonction de repartitionnement.
La fenêtre principale d'iPartition affiche un gros « camembert » 2 dont chaque part représente une partition – peu importe ce qui s'y trouve à l'intérieur. iPartition montre également l'espace libre. Mais alors que d'autres outils présentent cet espace éparpillé (s'il l'est), iPartition l'affiche, lui, d'un seul tenant et regroupe « visuellement » tous les espaces libres possibles. Lorsqu'il entrera en action, il fera le ménage nécessaire (déplacement des données, défragmentation…) pour répondre à vos desiderata. En clair, vous n'avez pas à vous préoccuper de l'ordre des partitions, de déplacer une partition en vue d'un regroupement, ni de savoir si l'espace libéré en réduisant une partition se trouve entre deux partitions occupées… Tous ces détails techniques, iPartition les gère

★★★★½

Pa Ti Le

PRIX : Env. 30 €
ÉDITEUR : Coriolis
www.coriolis-systems.com
CONFIG. : Mac OS X 10.3.4 et sup.

+ L'aspect technique et contraignant est caché à l'utilisateur.
– Impossible d'utiliser par la suite Utilitaire de disque ; l'interface est plus sophistiquée mais moins claire que celle de la précédente version.



comme un grand. Il est d'ailleurs le seul sur le marché à fonctionner avec cette transparence. Pour vous, utilisateur final, votre seul souci consistera à adapter la taille des partitions à vos besoins. Tout le reste tombe automatiquement dans la « cagnotte » de l'espace libre… Si vous souhaitez vraiment voir le plan des partitions comme il est créé sur le disque, affichez la Partition Map **3**. Pour réduire ou augmenter une partition sur le camembert, utilisez la poignée (pas très visible, mais le curseur se transforme en main). Le calcul des tailles est effectué en temps réel. Bien sûr, la taille minimale d'une partition correspond à la taille des données qu'elle contient, ces données ne pouvant jamais être effacées.

Toutes les modifications que vous opérez sur le camembert sont placées dans une liste d'actions **4** avec alertes et commentaires éventuels. Et tant que vous ne donnez pas le feu vert (via le bouton Go), rien n'est fait. iPartition attend votre signal. Ensuite, la durée des opérations dépendra du travail plus ou moins complexe et laborieux que vous lui aurez confié.

Si vous choisissez l'outil développé par Coriolis pour créer un plan de partition sophistiqué, vous ne pouvez plus revenir ensuite à Utilitaire de disque. Ce dernier semble « perdu » et n'affiche plus correctement le plan de partition – ce n'est pas le cas du module de partitionnement de Drive Genius 2 qui s'y retrouve parfaitement.

BootCamp compris !

iPartition dispose en outre d'une liste impressionnante de formats de partition, dont toutes sortes de partitions Microsoft – je n'avais même jamais entendu parler de certaines d'entre elles ! Un minimum de connaissances peut alors s'avérer nécessaire, mais tant que vous restez dans le cadre de HFS+, FAT ou NTFS, iPartition ne pose aucun problème.

Notez au passage qu'iPartition 3.0.1 prend en compte l'éventuelle partition Boot Camp créée sur votre disque interne par l'assistant Boot Camp (il est capable de la redimensionner). Là encore, il est le seul à savoir le faire à ma connaissance. Et si jamais vous aviez sur un Mac ancien des partitions bootables Mac OS 9, sachez qu'iPartition ne les « casse » pas à la différence de tous les autres. Seul problème pour certains utilisateurs : cet utilitaire est en anglais

iPartition est un logiciel ancien et bien rôdé. L'éditeur a attendu de nombreux mois après la sortie de Leopard pour proposer une mise à jour fonctionnelle parfaite. Cela dit, on n'est jamais à l'abri d'une coupure de courant, d'un arrêt du système ou d'un événement fortuit. Aussi, à l'instar de Coriolis, j'attire votre attention sur le fait que déplacer, redimensionner ou créer de nouvelles partitions n'est pas anodin. Une sauvegarde préalable des données constitue toujours un filet de sécurité utile !

Être efficace sur son Macintosh, rien de plus facile !!!

Centre de Formation Agréé

Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par des formateurs certifiés Apple.

Deux nouveaux ouvrages disponibles chez votre revendeur

iWork '08 (Réf. 3M/035)
La suite bureautique d'Apple
À la portée de tous !
Prix de vente : 13,50 € TTC

iLife '08 (Réf. 3M/037)
Au cœur de votre vie numérique !
La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !
Prix de vente : 17,50 € TTC

À lire sans modération...
www.monmacetmoi.com

Les Podcasts Agnosys

Des épisodes «formation» de 3 à 12 mn réalisés par des formateurs certifiés Apple.
Une parution bimensuelle le mercredi.

Numéro 1 des téléchargements sur iTunes Store depuis leur parution

3 niveaux
• Grand Public
• Compléments de formation
• Experts

Abonnement gratuit depuis iTunes Store

À suivre sans modération...
www.agnosys.fr

Umajin Creative

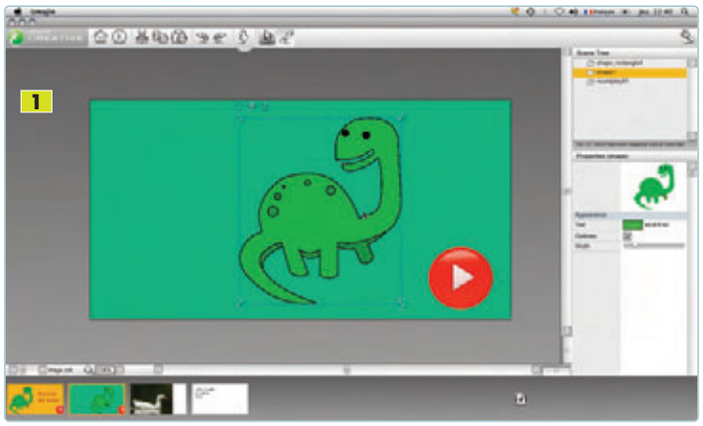
L'animation, **simplement**

Pour intégrer au plus simple sons, vidéos et images dans une présentation interactive ou créer des animations, Umajin est intéressant, mais il faut accepter son interface et son architecture fermée. ■ Mathieu Lavant

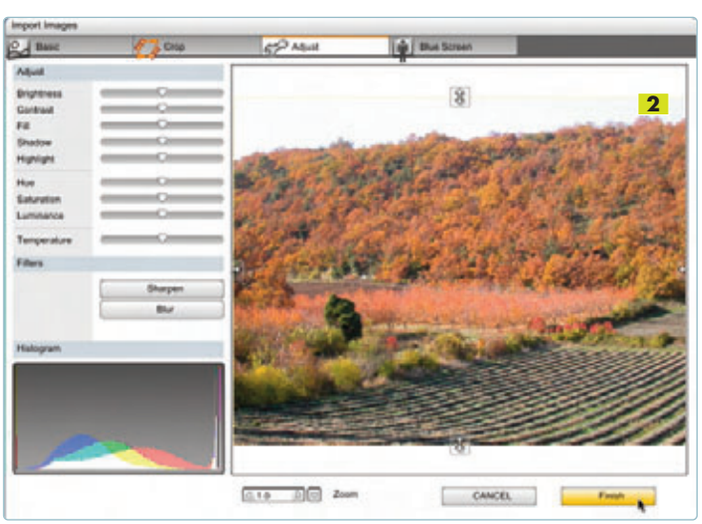
PRIX : 40 $
DÉVELOPPEUR : Visee 3D
www.umajin.com
CONFIG. : Mac OS X 10.4 minimum

+ Simplicité d'emploi ; bibliothèques d'objets et polices fournies ; éditeur bitmap intégré ; prix.
– Format fermé ; absence d'export ; interface « exotique » ; en anglais.

Un peu à l'opposé de Flash, voici Umajin. Ce logiciel peu coûteux et simple à utiliser se présente comme une solution de création multimédia pour le grand public et l'éducation.
Vous le remarquerez immédiatement, Umajin n'exploite malheureusement pas l'interface graphique utilisateur de Mac OS X et ne tire pas parti des ressources de Mac OS X. Donc, pas de Core Image et encore moins de Core Animation, pas de navigateur de contenu standard… C'est regrettable. Cela dit, il offre une interface qui n'est pas déplaisante et certaines fonctions qui s'avèrent intéressantes.
L'interface de création proprement dite est plutôt dépouillée : pas de barre des menus, tout se passe au niveau de la commande *Add Content* qui affiche un panneau regroupant les différents types de médias que vous pouvez insérer dans votre document (textes, illustrations, formes, photos, sujets détourés, vidéos ou sons). Après avoir sélectionné une catégorie et choisi un élément, vous cliquez sur le bouton *Insert into document* et le tour est joué : l'élément s'affiche dans une boîte de sélection 1.

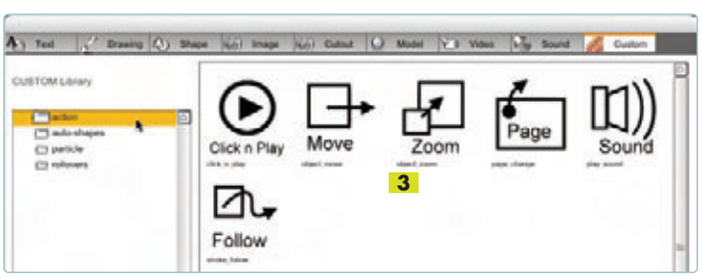


Vous pouvez alors le déplacer, le redimensionner, le faire pivoter ou bien modifier quelques-unes de ses propriétés dans le panneau *Propriétés* à droite de l'écran. Pas de timeline, Umajin exploite une structure de pages qui s'affichent en vignettes dans un tiroir sous la partie inférieure de l'interface, dans lequel vous ajoutez ou supprimez des pages et les réagencez par glisser-déposer. Chacune des pages est paramétrable à partir du panneau *Propriétés* qui permet de régler le temps d'affichage et le mode de transition. Vous importez vos propres séquences vidéo (au format MOV) et audio, ou encore vos photos. Pour ces dernières, Umajin propose les fonctions de base d'un éditeur bitmap 2 : corrections chromatiques, recadrage et détourage.



Animation et interactivité

Côté interactivité et animation, il faudra chercher dans l'onglet *Custom* du panneau *Add Content* une rubrique *Actions* qui regroupe les outils nécessaires à la réalisation d'une séquence animée (déplacement simple, zoom, déplacement le long d'un guide…) ou à l'ajout d'un comportement interactif.



Vous « programmerez » aussi un contrôle de lecture, un changement de page ou la lecture d'un son en associant l'une de ces actions à un bouton que vous choisirez dans la rubrique *Rollovers* 3. C'est un jeu d'enfant !

Format de fichier fermé

Une fois votre document multimédia terminé, se pose la question de sa lecture et de sa publication. Las, l'application n'enregistre que dans son format propriétaire UMD qui ne peut être lu que par lui et sa version allégée et gratuite faisant alors office de lecteur. Cette fermeture exclut donc la diffusion sur DVD ou la publication sur le Web.

Umajin est une application légère qui permettra à des amateurs de créer sans difficulté des contenus multimédias et interactifs. Il pourra même séduire des enfants à partir de 7 ou 8 ans.
En dépit de ses « limites » et de son interface, Umajin est un bon outil d'utilisation familiale et ludique. Il vous permettra d'effectuer vos premiers pas dans la création multimédia avant de passer éventuellement, si vous y avez pris goût, à quelque chose de plus costaud.

PulpMotion Advanced 1.01

L'animation **en beauté**

Présentée grossièrement comme une version plus professionnelle, cette nouvelle déclinaison de PulpMotion remet avant tout les pendules à l'heure. Le point sur cette révolution tranquille. ■ David A. Mary

Le

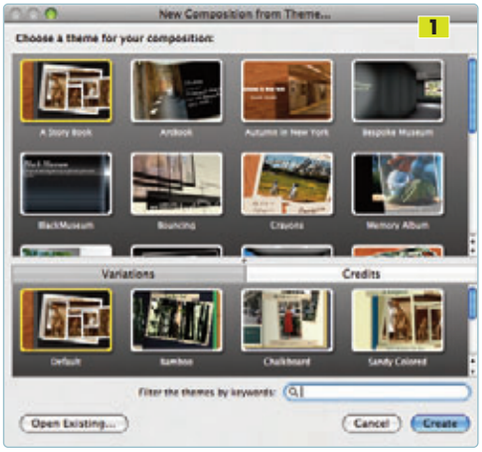
PRIX : 89 € (MàJ 57 €)
DÉVELOPPEUR : Aquafadas
www.aquafadas.com
CONFIG. : Mac OS X 10.5.0, compatibilité matérielle Quartz Extreme

+ Ergonomie générale ; qualité du rendu ; fonction de zones d'intérêt ; nouveau banc de montage ; enregistrement iSight *in situ* ; synchronisation à la seconde près ; effets sonores automatiques…
– Trop peu de nouveaux thèmes.

Éditeur français, Aquafadas a remporté l'an passé un succès mondial avec son PulpMotion, un logiciel original et inventif de création simple d'animations thématiques à partir de photos et de petites séquences vidéo… Le projet a depuis mûri, les réactions des utilisateurs y ayant d'ailleurs fortement contribué. Et cette version dite « avancée » en est une convaincante démonstration. Elle reprend la même robe grise des actuelles applications de la suite iLife, mais son interface est plus sobre, plus sage, et fait moins « fatras » que celle de la version standard.

Nouveau moteur de rendu

La fenêtre d'accueil 1 propose l'ensemble des compositions disponibles ainsi que ses diverses variations sur un même thème. Au global, si l'on avance sans peine en terrain connu, la réactivité de cette nouvelle mouture s'avère réjouissante. C'est que la « mécanique interne » a été totalement repensée ! Le rendu des animations est fluide et le résultat final, d'excellente facture. À noter que les contenus issus des applications « sérieuses », telles que Adobe Lightroom et Aperture d'Apple, sont pris en charge par PulpMotion Advanced (PMA) en sus des bibliothèques d'iLife, iDive et Memory Miner… Autre bonne surprise : plus besoin de recourir au bouton de mise à jour des compositions pour voir les dernières modifications apparaître correctement à l'écran : tout s'opère de manière transparente.



La zone de dépôt laisse place à un banc de montage qui rappelle celui d'iMovie 6 avec ses trois pistes 2 : celle du haut est dévolue à l'image animée ou fixe, suivie par deux pistes son – l'une dédiée aux commentaires audio et l'autre recevant l'illustration musicale. L'utilisateur de PMA peut désormais cumuler plusieurs bandes son au sein d'un même diaporama.

Les transitions au point de passage s'effectuent en douceur grâce à l'application d'un fondu enchaîné automatique. La durée de chaque région audio est ajustable à la volée. Les voix off, elles, bénéficient de l'effet *ducking* comme à la radio (la musique de fond diminue d'intensité et donne toute sa place à la voix du commentateur).

Au-delà d'une ergonomie générale nettement optimisée, se dessinent de nouvelles possibilités créatives avec l'apparition de la fonction des ***Zones d'intérêt***. Cette dernière permet de morceler un cliché en autant de saynètes 3 qui, selon les compositions, viennent tour à tour s'extraire du tableau photographique original, ou à l'inverse, le reconstituent. Tout cela s'effectue très simplement en quelques clics : vous ajoutez les zones à créer dans la palette flottante dédiée, puis à même le cliché, vous déterminez les différents cadres constituant la future mosaïque d'images. Attention, cette intéressante fonction n'est pas disponible pour tous les thèmes ! Un pictogramme 4 indique, un peu trop discrètement à mon goût, ceux qui sont éligibles.

Semblable… et différent

Même si cette dernière création d'Aquafadas emprunte le même sillon que son prédécesseur, nous avons à faire avant tout à un pro-

duit abouti et élégant, propre à séduire une clientèle plus exigeante de photographes « freelances » et d'agences de communication. Les fonctions sont là, mais il se peut que ces utilisateurs soient au final déçus par le trop faible nombre de nouvelles compositions.

Le positionnement prix est aligné sur la concurrence, essentiellement FotoMagico Pro de Boinx Software. Pour un usage purement familial, une version standard 2.0 comportant, entre autres améliorations, le nouveau moteur de rendu est d'ores et déjà en chantier et sera proposé à un prix plus doux.

Linotype FontExplorer X 1.2.3

Un maître des polices

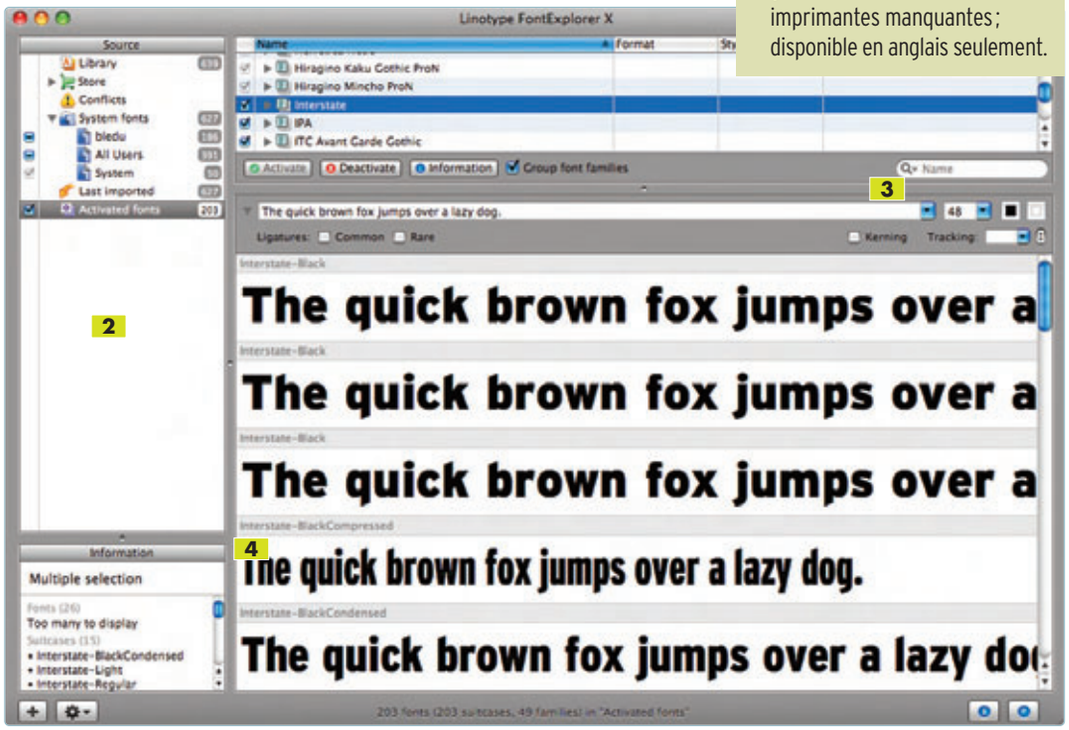
Amateur de belles typos, vous collectionnez les fontes et le menu Polices des applications s'allonge jusqu'à en être ingérable ? Réagissez en installant FontExplorer X. ■ Mathieu Lavant

Pa Ti Le

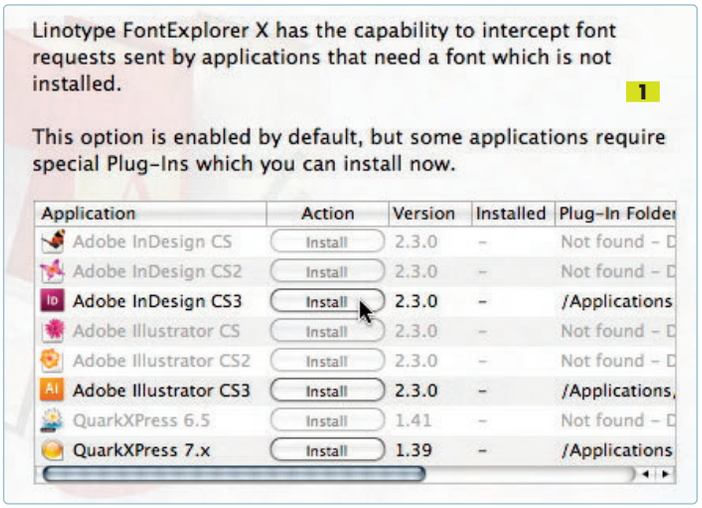
PRIX : Gratuit **ÉDITEUR :** Linotype
www.linotype.com/fontexplorerX
CONFIG. : Mac OS X 10.3.9 +

+ Interface calquée sur celles des logiciels Apple ; rapidité d'activation des polices ; jeux intelligents ; gratuit.
− Pas de fonction de recherche automatique des polices ; gestion « lourde » des fontes imprimantes manquantes ; disponible en anglais seulement.

La gestion des polices sur Mac demeure pour beaucoup mystérieuse. Utilisées pour l'affichage du texte à l'écran ou pour une impression, ces polices sont nombreuses. Il y a celles installées par Mac OS X, celles livrées et installées avec un logiciel, celles, gratuites, que vous avez téléchargées sur le Web et peut-être celles qu'un ami graphiste vous a « prêtées ».
En fait, ce sont de simples fichiers que vous pouvez placer à peu près n'importe où… Il existe toutefois des dossiers censés les rassembler (dossiers Fonts au niveau de la bibliothèque générale et des bibliothèques des comptes d'utilisateurs), mais peu d'installeurs de logiciels semblent s'en soucier. Aussi, vous vous retrouvez vite avec des polices disséminées un peu partout, la plupart demeurant inaccessibles pour vos applications favorites. Autre « scénario », vous les avez regroupées dans l'un des dossiers dédiés et le menu ***Polices*** de vos logiciels dépasse largement la hauteur de votre écran !

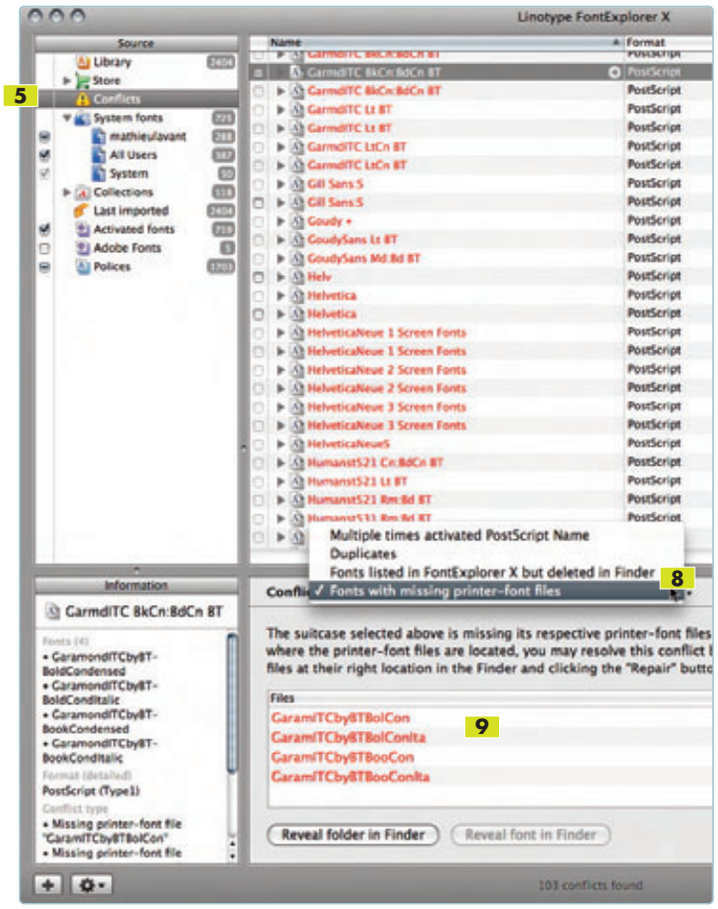


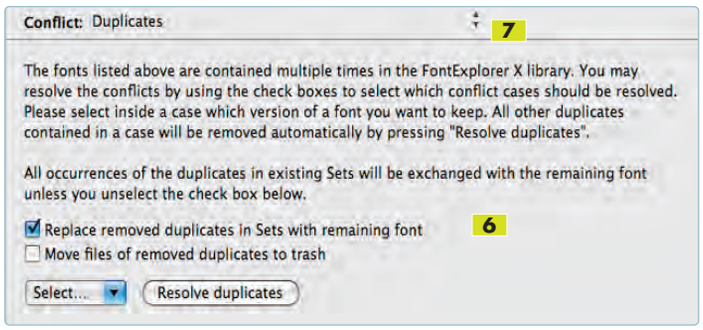
Afin d'exploiter en toute liberté l'ensemble des polices installées sur votre Mac, il vous manque donc un gestionnaire de polices comme FontExplorer X, utilisé désormais même par des professionnels ! FontExplorer X est un logiciel gratuit proposé par Linotype, l'un des quatre grands « fondeurs » (concepteur et éditeur de polices). Cet utilitaire va vous permettre de gérer simplement l'ensemble de vos polices grâce à une interface très Mac OS X.



Installation assistée

Lors de son premier lancement, le logiciel exécute automatiquement un assistant qui recense les polices installées sur le Mac. Il vous demande également de choisir la manière dont il va gérer les fichiers de polices. Si vous souhaitez qu'il rassemble les typos disséminées sur votre ordinateur dans un seul dossier, optez pour ***Manage fonts by moving files***. Plus sécurisant peut-être, optez pour ***Manage fonts by copying files***. S'il s'agit simplement de tester FontExplorer, préférez ***Don't manage files***. Vous aurez toujours la possibilité de regrouper les polices plus tard.
L'installeur affiche ensuite la liste des dossiers par défaut qui stockent les polices. C'est le moment de lui indiquer les autres dossiers contenant des fontes à l'aide du bouton + ou en faisant glisser dans la liste les dossiers à ajouter à partir des fenêtres ouvertes du Finder. Après avoir complété la liste, cliquez sur le bouton ***Analyse*** : FontExplorer X scanne le contenu des dossiers, puis vous rend la main en affichant le bouton ***Continue*** – l'écran d'installation des plug-in suivra 1. En pratique, si vous ne possédez pas





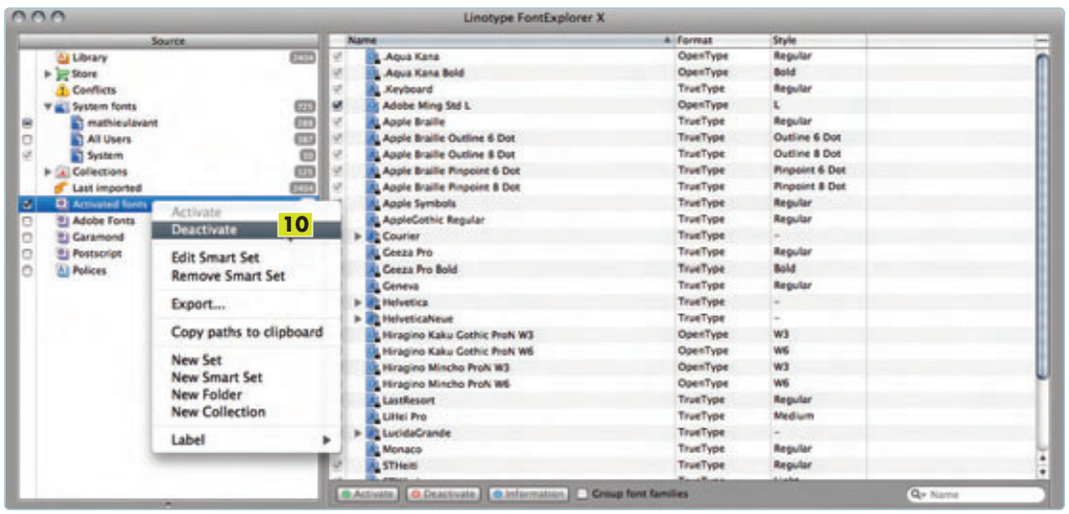
d'applications professionnelles telles que XPress, InDesign ou Illustrator, sautez cette étape. Sinon, installez les extensions nécessaires pour que vos programmes chargent correctement, lors de l'ouverture d'un document, des polices non activées par défaut.
Suivent alors un écran pour les mises à jour et un autre de résumé dans lequel vous cocherez l'option *Clean caches*. Enfin, FontExplorer X dévoile son interface de gestion des polices.
Vous trouverez facilement vos repères puisque l'interface reprend *grosso modo* l'organisation classique des logiciels d'Apple. La barre latérale 2 affiche les sources : bibliothèques, boutique Linotype en ligne (Store), Sets (dossiers de polices) et Smart sets (dossiers de polices intelligents) ainsi que les Collections… La sélection d'une bibliothèque ou d'un set affiche son contenu sous forme de liste dans le panneau central 3 … Quand vous sélectionnerez une police de caractère dans cette liste, le panneau *Preview* 4 affichera un aperçu en dessous.

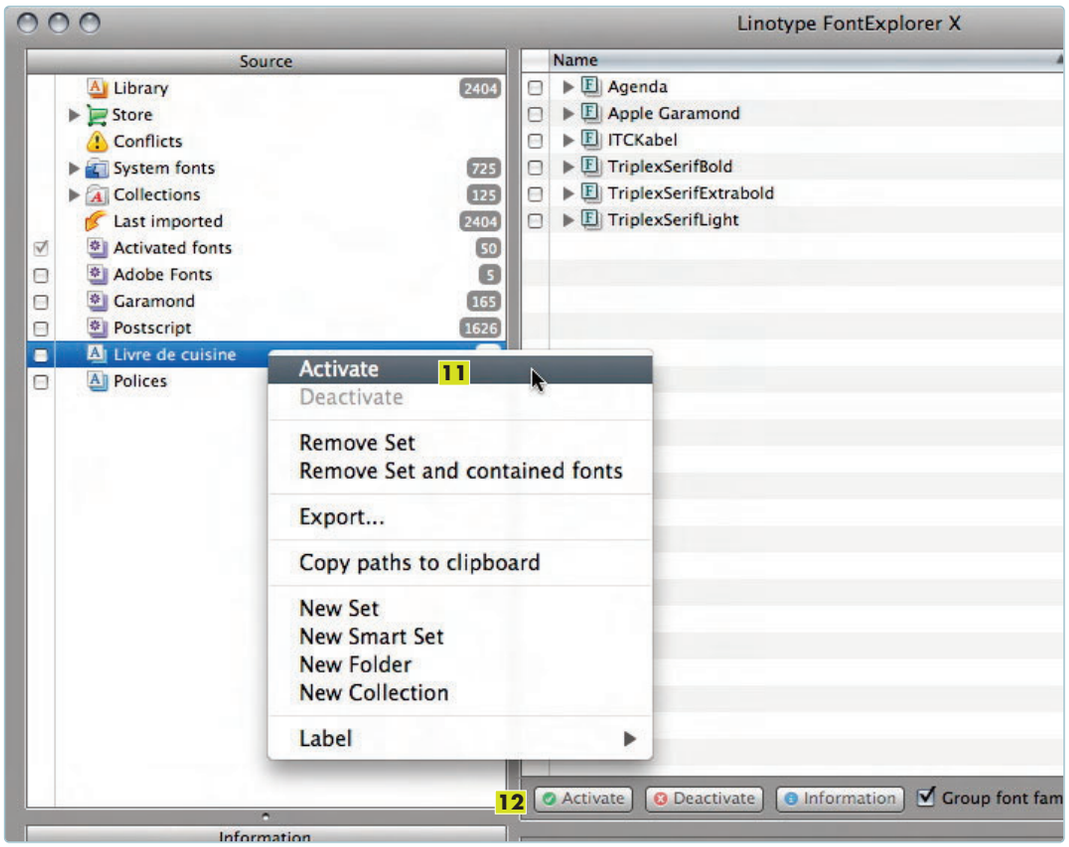
Gestion des conflits

Avant d'aller plus loin, il peut être judicieux de régler les problèmes de polices qui n'ont pas manqué d'apparaître : polices en doublon, polices imprimantes manquantes… Cliquez sur l'icône *Conflicts* 5 dans la barre latérale : FontExplorer X scanne les bibliothèques et affiche les polices en doublon. Si vous avez de nombreuses typos concernées, comme c'est le cas sur ma machine de test, ouvrez le panneau *Conflict > Duplicates* 6 placé dans la partie inférieure de la fenêtre.
Cochez les options *Replace removed duplicates in sets with remaining fonts* et *Move files or removed duplicates to trash*. Déroulez ensuite le menu local *Select…*, choisissez *All conflict cases* et cliquez sur le bouton *Resolve duplicates* : tous les doublons seront alors supprimés des bibliothèques et envoyés à la Corbeille.
Dans le panneau *Conflict*, cliquez sur la double flèche de sa barre de titre 7 afin d'afficher le menu local listant les types de conflits à traiter. Optez pour *Fonts with missing printer-font files* 8 : FontExplorer X affiche alors la liste des polices pour lesquelles il manque un ou plusieurs fichiers de polices imprimantes 9.
Pour traiter ces polices incomplètes, il vous faudra vous armer de patience… Sélectionnez la première police de la liste : le panneau *Conflict* affiche la liste des fontes imprimantes qui sont manquantes pour cette police. Cliquez sur le bouton *Reveal folder in Finder* afin d'ouvrir dans le Finder le dossier contenant la police, puis tentez de localiser le fichier manquant en lançant une recherche basée sur le nom affiché dans le panneau *Conflict*. Si par chance vous trouvez ce fichier, copiez-le dans le dossier contenant la typo, puis revenez dans FontExplorer X et cliquez sur *Repair*. Répétez l'opération pour les autres fontes imprimantes, puis passez à la police suivante dans votre liste.
Notez que vous ne rencontrerez ce type de problème que si vous utilisez encore de vieilles polices PostScript composées d'une fonte écran et d'une fonte imprimante ; les polices plus récentes TrueType et OpenType sont, elles, composées d'un fichier unique.

Exploitez FontExplorer X

À moins que vous ne collectionniez les typos depuis dix ou quinze ans, la résolution des conflits de polices ne devrait pas vous prendre trop de temps et vous pourrez rapidement passer à la phase la plus intéressante : créer des jeux de polices, activer ou désactiver ▷





des polices… Bref, profitez pleinement de toutes vos polices sans devoir les chercher dans un menu Polices interminable.

Activer une police consiste à charger celle-ci dans le système de manière à ce qu'elle soit disponible dans les applications que vous utilisez… Dans la barre latérale, cliquez sur l'icône *Activated fonts* pour afficher son menu contextuel dans lequel vous optez pour *Deactivate* 10 de manière à désactiver toutes les typos. Vous constaterez qu'une vingtaine de polices restent activées et s'affichent dans la liste, affublées d'un cadenas. Ce sont des polices chargées par défaut avec Mac OS X et indispensables au bon fonctionnement de votre système. On ne saurait jamais les désactiver !

Sélectionnez ensuite l'un des dossiers contenant vos polices, et dans la liste qui s'affiche dans le panneau principal, cliquez dans la case à cocher à gauche de la police que vous souhaitez activer… FontExplorer X active alors automatiquement cette dernière. Notez que vous pouvez sélectionner un ensemble de fontes dont les noms se suivent dans la liste en enfonçant la touche [Maj], ou ne se suivent pas en utilisant cette fois la touche [Cmd]. Vous les activez avec l'article *Activate* 11 du menu contextuel ou via le bouton éponyme 12 qui se trouve sous la liste.

L'activation des polices effectuée, vous devriez constater des changements importants *dans le menu Polices* de vos diverses applications. Attention, si vous utilisez des logiciels anciens, *leur menu Polices* ne sera peut-être pas automatiquement rafraîchi et vous serez alors obligé de les refermer, puis de les rouvrir afin que les nouvelles polices activées apparaissent bien dans le menu 13.

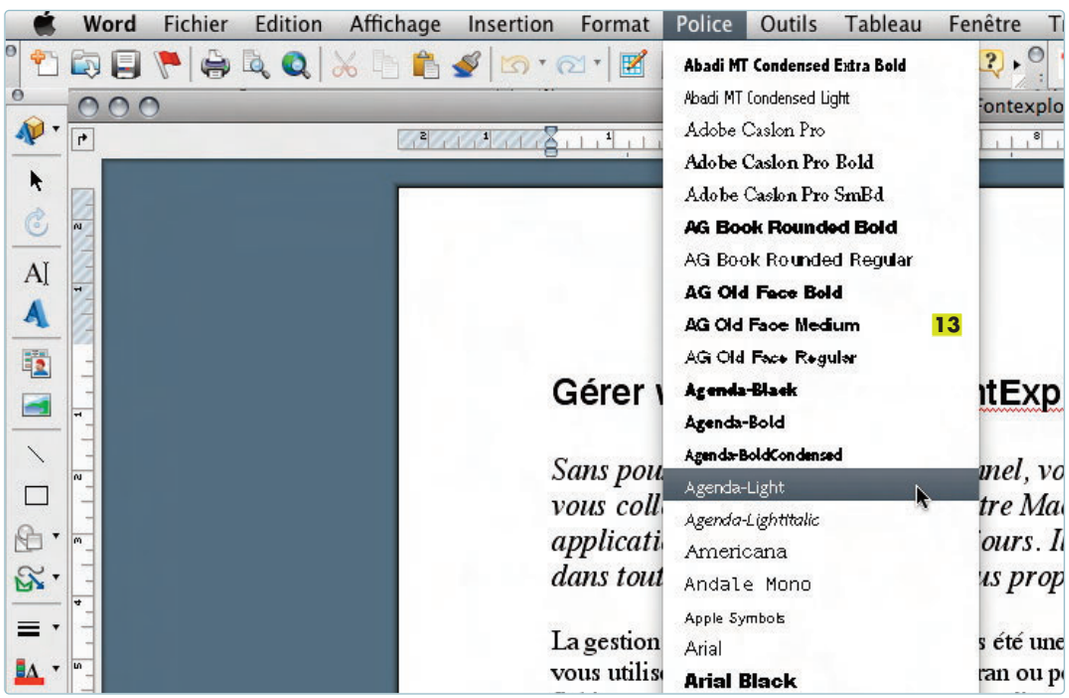
Bien entendu, vous pouvez jongler avec le menu contextuel et ses articles *Activate* et *Deactivate*. Mais pour vraiment tirer parti de FontExplorer X, vous aurez intérêt à créer vos jeux de polices.

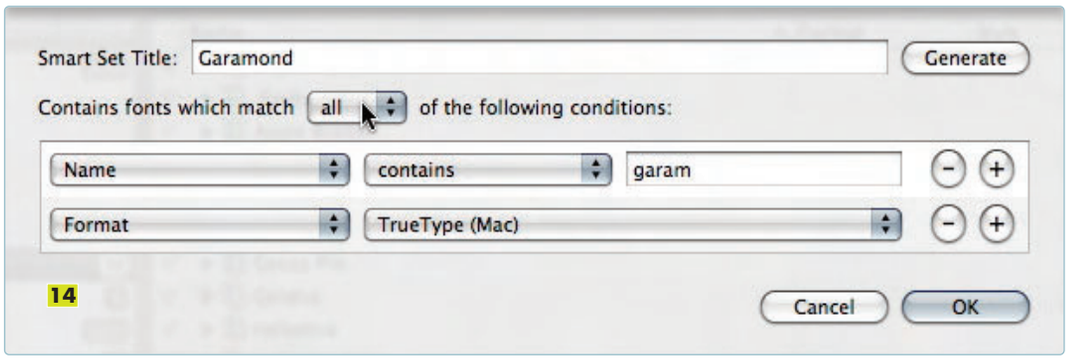
Des jeux intelligents

Vous travaillez sur un projet de livre de cuisine avec Pages (ou peut-être XPress) et vous avez sélectionné les quelques polices que vous pensez utiliser pour ce livre ? Plutôt que de les charger une par une chaque fois que vous ouvrirez votre projet, FontExplorer X vous laisse définir un nouveau jeu de typos. Dans la barre latérale, créez un nouveau dossier (article *New set* du menu contextuel) et renommez-le *Livre de cuisine*.

Affichez ensuite le dossier contenant vos polices et glissez les polices que vous souhaitez utiliser dans le nouveau dossier. Sélectionnez de nouveau le dossier Livre de cuisine pour afficher son contenu dans le panneau principal… Il ne vous restera plus ensuite qu'à l'activer en utilisant l'article idoine du menu contextuel 11.

Les *Smart sets* sont des dossiers dynamiques qui rassemblent automatiquement tout un ensemble de fichiers répondant à certains critères prédéfinis. Par exemple, vous travaillez sur un projet de mise en page pour lequel vous envisagez

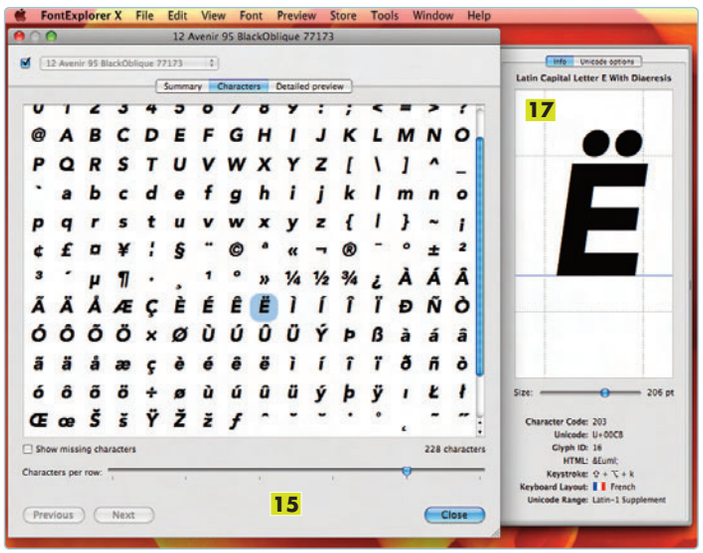


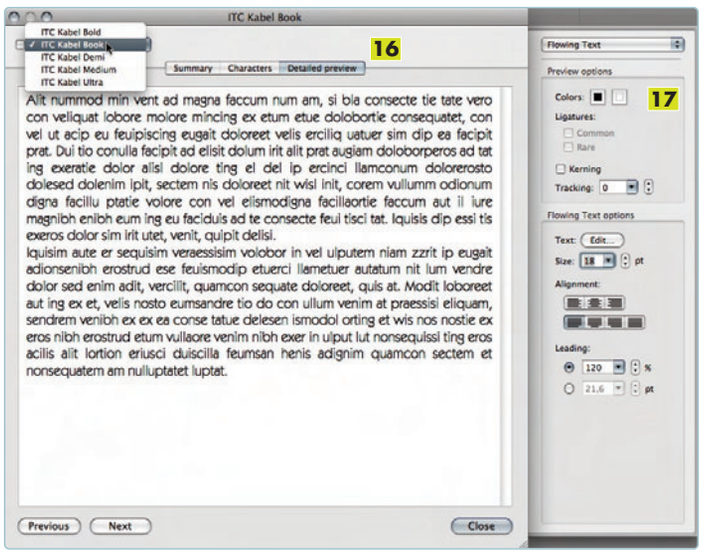


d'exploiter un Garamond. Mais votre typothèque étant fort riche, vous disposez d'une quinzaine de déclinaisons de ce fameux Garamond et vous souhaitez les rassembler dans un dossier afin de les tester une par une. Si vous utilisez un dossier classique, vous allez passer un bon moment à traquer le Garamond dans vos deux mille polices. En revanche, si vous exploitez un Smart set, votre dossier sera créé en trois clics de souris ! Dans le menu contextuel de la barre latérale, demandez *New Smart set*. FontExplorer affiche la boîte de dialogue de définition du Smart set **14**. Nommez-le Garamond et définissez une première condition portant sur le nom de la police : *Name* (premier menu local) *contains* (second menu local), puis saisissez « *garam* » dans le champ de texte qui suit. Le dossier intelligent ainsi programmé va rassembler toutes les fontes dont le nom contient « garam ».

Si vous souhaitez affiner votre tri, vous pourrez insérer un second critère de sélection (bouton + dans la partie droite de la boîte de dialogue). Ce second critère pourra, par exemple, porter sur le type des polices de manière à ne sélectionner que les polices TrueType ou OpenType : option Format (premier menu local), puis TrueType Mac (second menu). Avant de valider la création du Smart set, n'oubliez pas de sélectionner l'option *All* dans le menu local situé en dessous du nom du Smart set.

Après validation, le Smart set est généré automatiquement et son contenu s'affiche dans le panneau central. Vous pouvez à tout moment rééditer ses critères de sélection afin de modifier le contenu du jeu de polices.





Informations de police

Si FontExplorer X est d'abord un gestionnaire de polices, il permet également d'afficher le détail d'une d'entre elles. En sélectionnant une typo dans le panneau principal, vous pourrez afficher ses différentes déclinaisons dans le panneau *Preview*. Mais si vous souhaitez passer en revue ses différents caractères ou afficher les informations détaillées sur la police, vous utiliserez la commande *Informations* du menu contextuel ou le bouton du même nom situé en dessous de la liste.

FontExplorer X ouvre alors un nouveau panneau proposant trois onglets : *Summary* qui regroupe les informations sur la fonte, *Character* **15** qui affiche la table des caractères, et *Detailed preview* **16** qui permet d'afficher le texte de votre choix avec la police sélectionnée. Chaque onglet ouvre (ou non) un tiroir spécifique dans lequel vous pouvez fixer des paramètres d'affichage **17** ou accéder à certaines options.

FontExplorer X offre bien d'autres petites fonctions très pratiques. Par exemple, il est capable de scanner certains types de fichiers pour y repérer les polices utilisées. Vous pouvez donner une note et commenter les polices. Vous disposez également d'une grande souplesse de visualisation…

Adopter FontExplorer X ?

Vous avez sans doute noté que je n'ai pas encore évoqué le Livre des polices, le gestionnaire de polices d'Apple… C'est tout à fait volontaire dans la mesure où je pense qu'il s'agit d'un outil très mal fichu (à l'image de la palette Polices du système) et j'ai depuis bien longtemps renoncé à l'utiliser pour gérer mes deux mille fontes.

Avant d'écrire cette prise en main, je ne connaissais pas FontExplorer X mais, tout compte fait, j'envisage de l'utiliser désormais dans le cadre de mes activités professionnelles. FontExplorer est en effet plutôt bien conçu et souple d'utilisation. Il souffre toutefois de deux défauts. D'une part, il n'est disponible qu'en anglais, ce qui peut bloquer moult utilisateurs français qui ne comprennent pas un traître mot de cette langue ; ensuite, il se montre incapable de scanner l'ensemble d'un volume pour y repêcher les typos installées en dehors des emplacements dédiés.

Mais vous qui avez sans doute une typothèque moins fournie, que devez-vous faire ? Si vous éprouvez des difficultés à gérer les polices installées sur votre Mac (avec ou sans le Livre des polices), je vous suggère d'installer FontExplorer X. Il ne vous faudra pas longtemps pour apprivoiser cette nouvelle application. Notez, pour terminer, que si vous choisissez l'option *Manage fonts by moving files* dans l'assistant d'installation, FontExplorer X range toutes vos polices dans des sous-dossiers classés par ordre alphabétique.

Simon 2.4

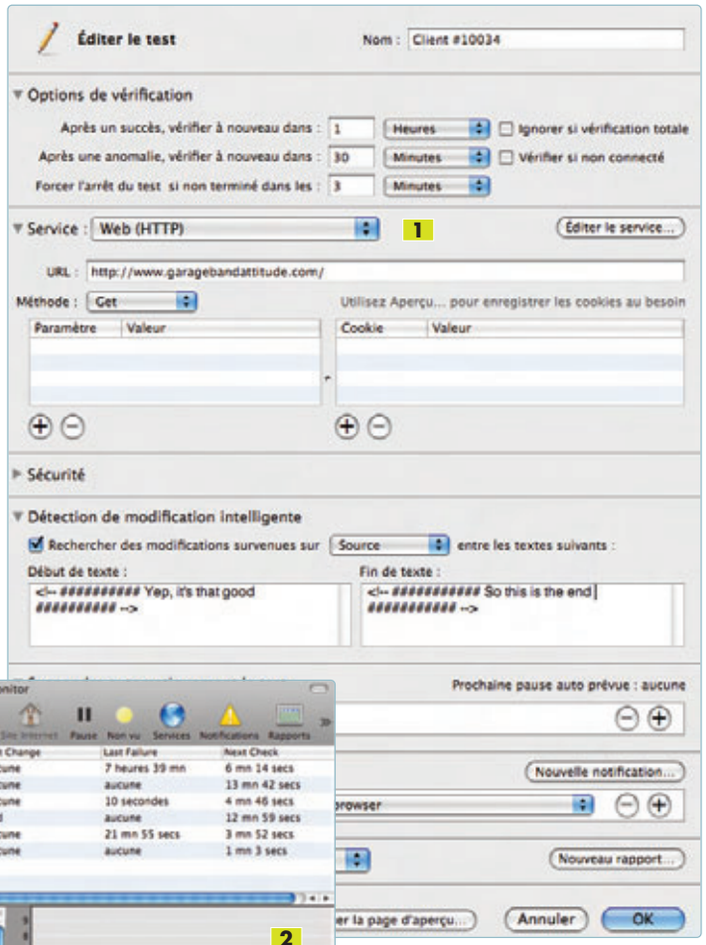
Il surveille de près… à distance

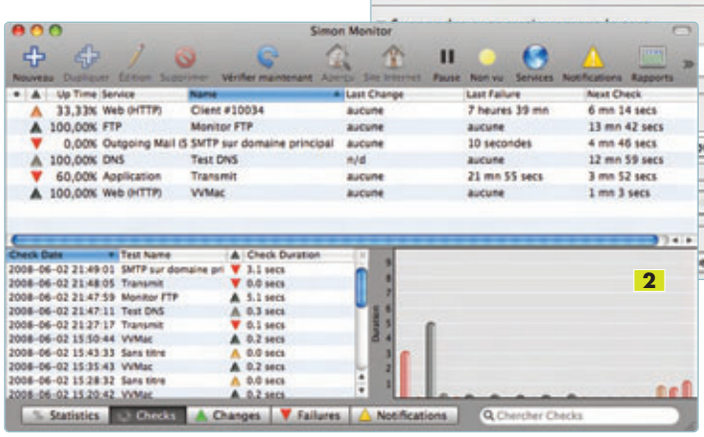
La surveillance à distance des serveurs et des réseaux informatiques, telle est la fonction de cette application qui intéressera avant tout les créateurs de sites Internet. ■ David A. Mary

PRIX : Basic (30 $) ; Standard (60 $), Entreprise (195 $)
DÉVELOPPEUR : Dejal Systems
www.dejal.com/simon
CONFIG. : Mac OS X 10.4.0 +

+ Vastes possibilités de contrôles et d'alertes ; logiciel traduit en français ; prix de la licence jusqu'à vingt tests.
– La surabondance de fenêtres nuit à la lisibilité ; licence Entreprise peu compétitive.

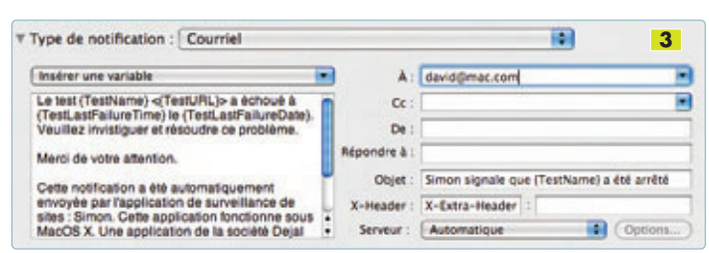
Plus que l'échange des données, c'est avant tout la disponibilité des moyens de communication qui est passée au crible par Simon, lequel veille tout à la fois sur les services réseaux en local comme sur Internet. Il vérifie à intervalle régulier la disponibilité des services de messagerie, d'accès FTP ou SSH, ainsi que de votre serveur de nom de domaine. Plus particulièrement, dans le cas d'un site Web 1 dont vous auriez en charge la maintenance, il détecte toute modification réalisée sans votre accord… Étant entendu qu'au préalable, il vous faudra insérer des marqueurs sous la forme de commentaires au sein même du code HTML. Pour chaque test, Simon fournira un rapport détaillé 2 qu'il stockera en local sur votre Mac ou sur un serveur distant via FTP.





Différents modèles de rapports sont proposés, qui s'adaptent en outre facilement à l'appareil utilisé pour les consulter. C'est ainsi que vous pourrez générer très facilement une mise en page destinée à l'iPhone, à un assistant personnel « classique » ou à tout autre téléphone portable… Ces rapports peuvent aussi prendre la forme d'un fil de syndication RSS.

Un astucieux système d'alerte vous avertit des problèmes détectés par Simon. Là encore, l'éditeur Dejal Systems se montre tout particulièrement généreux dans les possibilités offertes à l'utilisateur. Simon est à même d'utiliser le synthétiseur vocal de Mac OS X pour rendre compte à voix haute des accidents techniques. Mais il peut également inscrire l'événement dans un calendrier iCal, envoyer un courriel 3, voire un SMS par l'entremise d'un script PERL… Les possibilités offertes par Simon sont nombreuses, tout autant que ses fenêtres qui finissent par encombrer l'écran et nuisent à la lisibilité des informations.



Entretiens dispendieux

Le bilan de Simon est pour ainsi dire idyllique, le logiciel s'avérant bien conçu et stable. Seul son prix gênera peut-être les webmestres indépendants et les petites entreprises. Le prix de la licence est en effet calculé en fonction du nombre de tests que vous voulez pratiquer simultanément… Jusqu'à vingt tests, il vous en coûtera autour de 40 €, ce qui est raisonnable. Quant à l'utilisateur ponctuel n'ayant qu'un seul blog à surveiller, il pourra, à concurrence de sept tests, s'en satisfaire pour moitié moins cher. Mais pour le contrôle d'un parc de sites Internet, le prix de la licence Entreprise grimpe ! Certes, vous pourrez alors lancer autant de protocoles de tests que souhaité, mais à prix égal, des entreprises spécialisées dans l'infrastructure réseau proposent, en plus de l'hébergement Internet, une intervention technique efficace… et comprise dans le forfait. Mieux vaut donc faire vos comptes avant bourse délier !

Leech 1.1.2

Médiocre téléchargeur

Voici un gestionnaire de téléchargement minimaliste qui s'intègre plutôt bien à votre navigateur favori. Mais est-ce bien suffisant pour justifier son achat ? ■ David A. Mary

PRIX : Gratuit
DÉVELOPPEUR : Many Tricks
www.manytricks.com/leech
CONFIG. : Mac OS X 10.5.0 minimum

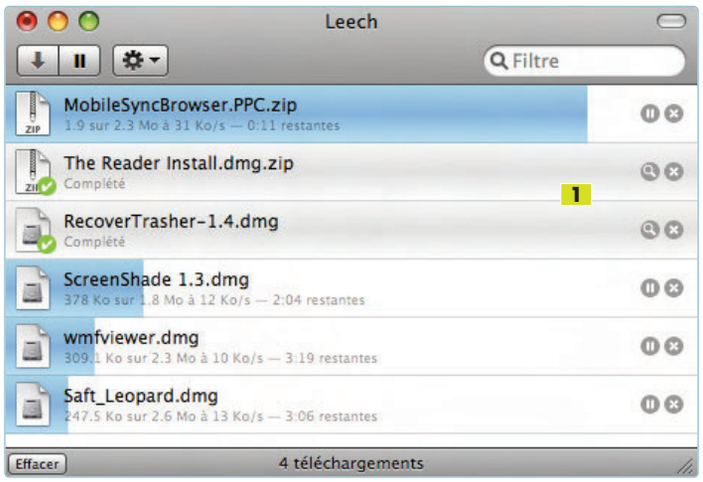
+ Support de Growl ; logiciel traduit en français ; classement des téléchargements par règle.
− Peu véloce ; peu de fonctions innovantes ; appellation commerciale douteuse.

Tel l'aquoiboniste de la chanson de Serge Gainsbourg, on se répète sur tous les tons *« à quoi bon, à quoi bon »*. Passons sur l'intitulé commercial Leech qui ne fera pas tiquer le béotien en anglais, mais s'avère particulièrement désobligeant. La « sangsue » est en effet le terme argotique utilisé par les écumeurs du Peer2Peer, eux-mêmes peu respectueux des droits d'auteurs, pour désigner ceux qui téléchargent à tout va sans toutefois redistribuer à leur tour. Truculent et ironique.

Intégré aux navigateurs

Leech est une application Mac autonome, mais le mieux est sans nul doute d'utiliser ses services depuis votre navigateur Internet favori… Dans les deux cas de figure, sa fenêtre est des plus classique 1.

Pour permettre cette symbiose, les développeurs de Leech ont eu recours à un gestionnaire d'entrée, programmé en Cocoa et dénommé SIMBL. Ce dernier assure le dialogue avec l'application hôte.
Toute médaille ayant son revers, cette bonne intégration de Leech est pieds et poings liés aux mises à jour du navigateur tout autant que du système d'exploitation lui-même. Quant à sa mise en œuvre avec Firefox, il vous faudra en sus procéder à l'installation du plug-in FlashGot. Notez que ce dernier est également capable de remplacer le logiciel Leech au pied levé, y compris pour certaines fonctions innovantes comme le tri en fonction des extensions de fichiers. Aussi, dans ce cas tout particulier, on ne voit pas trop bien en quoi Leech peut nous être vraiment utile.



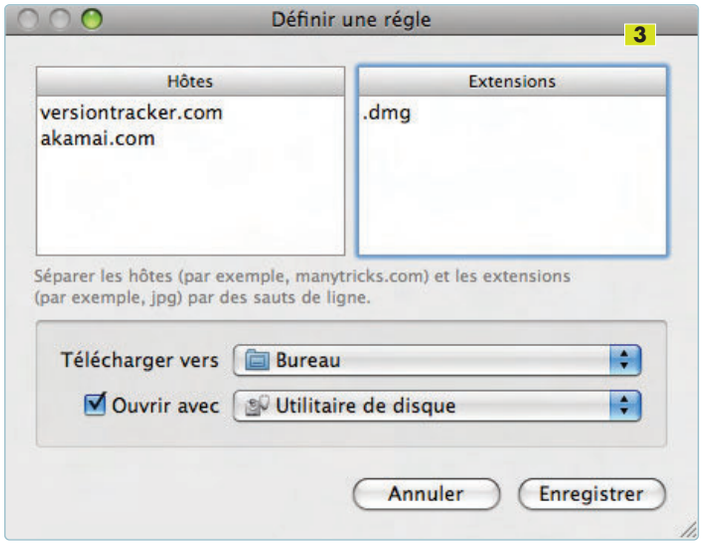
Éditez vos règles

Mais revenons-en à Safari… Vous déléguerez vos téléchargements à Leech en maintenant cochée l'option installée dans le menu du logiciel 2 (elle est cochée par défaut). Chaque fichier en « transit » peut se voir affecté à un dossier particulier et vous pouvez spécifier un tri des données *a posteriori*.
Depuis le menu ***Fichier***, vous demanderez ***Définir une règle*** 3. La colonne de gauche ***Hôtes*** se charge de classer les téléchargements en fonction de leur origine (apple.com, akamai.com…). La seconde colonne, elle, force l'ouverture d'une application selon le type d'extension spécifié. Mine de rien, cette petite trouvaille repêche Leech des profondeurs de la fosse.

Soyons clair : si vous ne téléchargez qu'occasionnellement des démos sur Versiontracker ou Macupdate, cette petite application n'a aucun argument pour retenir votre attention. Car même si de prime abord, Safari, pour n'évoquer que lui, dispose d'un gestionnaire de téléchargements très sommaire, il s'avère en réalité plus malin qu'il n'y paraît. Peut-être ne l'avez-vous jamais pratiqué de la sorte ? La fenêtre de téléchargements de Safari supporte pourtant le copier-coller, le glisser-déposer et même l'interruption et la reprise des échanges de données à la volée. Sur tous ces points, la stricte vérité est que le logiciel Leech de Many Tricks n'apporte rien de plus.

Descente sans éclat

Pour le « téléchargeur compulsif », cette application aura cependant le mérite de le conforter dans sa besogne quotidienne… avec un zèle tout relatif. Hélas, le débit constaté en descente est systématiquement à l'avantage du gestionnaire de Safari tout comme de celui de Firefox… Proposé gratuitement, Leech apparaîtrait comme un essai sympathique, mais à 10 € on passera son chemin.



Devenez champion du Web !

.fr inclus

A vos marques,

Assurez votre présence sur le Web et protégez votre identité en réservant votre nom de domaine.

Prêts,

Créez votre site Web en quelques clics à l'aide d'outils simples d'utilisation.

Partez !

Publiez vos pages Web et renforcez votre visibilité sur la Toile !

Bénéficiez d'une année complète d'hébergement gratuit en vous engageant pour deux ans et avec seulement 9,99 € HT (11,95 € TTC) de frais de mise en service.

N°1 mondial de l'hébergement

1&1 s'efforce depuis 20 ans d'offrir à ses clients des produits et des services à la pointe de l'innovation. Avec plus de 10 millions de noms de domaine et 5 millions de sites Web hébergés, nous avons développé des atouts que beaucoup nous envient. Ne vous y trompez pas, optez pour un hébergeur qui a fait ses preuves et lancez-vous à l'assaut du Net !

HÉBERGEMENT GRATUIT PENDANT 1 AN* !

1&1 PACK PERSO CONFORT

2 DOMAINES INCLUS
pendant toute la durée du Pack

- 2 noms de domaine au choix (.fr, .com, .net, .org, .info)
- Domaines supplémentaires illimités
- 6 Go d'espace disque
- 750 Go de trafic par mois
- 200 comptes email (IMAP/POP3)
- 1&1 TopSite Express
- 1&1 DynamicSite Express
- 1&1 Blog, 1&1 Album Photo
- 1&1 Contenu Dynamique
- Spreadshirt
- Collection de logiciels**
- 1&1 Référencement
- 1&1 WebStat
- Scripting : PHP, Perl, Python
- 5 bases de données MySQL

… et bien plus encore !

~~4,99 €~~ HT/mois
5,97 € TTC/mois

0 € pendant un an* !

1&1 PACK PRO PERFORMANCE

5 DOMAINES INCLUS
pendant toute la durée du Pack

- 5 noms de domaine au choix (.fr, .com, .net, .org, .info)
- Domaines supplémentaires illimités
- 20 Go d'espace disque
- 2000 Go de trafic par mois
- 2000 comptes email (IMAP/POP3)
- 1&1 TopSite Express
- 1&1 Contenu Dynamique
- 1&1 RSS, 1&1 Newsletter
- Macromedia® Dreamweaver® 8**
- 1&1 Référencement
- 1&1 WebStat
- Scripting : PHP, Perl, Python
- 50 bases de données MySQL
- Certificat SSL dédié
- Accès sécurisé SSH

… et bien plus encore !

~~19,99 €~~ HT/mois
23,91 € TTC/mois

0 € pendant un an* !

* Les Packs Perso Confort et les Packs Pro Performance 1&1 sont gratuits pendant 1 an avec une période d'engagement de 24 mois. A l'issue de la 1ère année, les Packs Perso Confort sont à partir de 4,99 € HT/mois (5,97 € TTC) et les Packs Pro Performance à partir de 19,99 € HT/mois (23,91 € TTC). Frais de mise en service : 9,99 € HT (11,95 € TTC) pour les Packs Perso Confort et 14,99 € HT (17,93 € TTC) pour les Packs Pro Performance.

**Photo non contractuelle. Frais d'envoi : 4,99 € HT (5,97 € TTC).

Offres valables jusqu'au 31 août 2008 et soumises à conditions détaillées sur notre site Internet. Offres sans engagement également disponibles.

N° INDIGO **0825 080 020** (0,15 € TTC/min)

1and1.fr

3 logiciels « accessibles » pour jouer à l'architecte le

Pour donner une suite au dossier *Concevez vous-même la maison de vos rêves*, je me suis improvisé architecte amateur au cours de ces trois derniers mois. L'expérience s'est révélée bien plus redoutable que je ne l'avais prévue ! Mais si vous avez vraiment envie d'exprimer vos idées et, d'une certaine manière, de mieux appréhender la tâche de l'architecte avec lequel vous devrez collaborer plus tard, mettre la main à la pâte n'est pas une mauvaise idée. ■ Bernard Le Du

L'an dernier, dans notre numéro d'été, je vous avais présenté les rares solutions disponibles sur Mac pour modéliser soi-même une future maison ou réaménager un appartement. Il s'agissait essentiellement de Home Design Studio, LiveInterior 3D, Interiors 4, et dans le numéro de septembre 2007, du freeware SweetHome 3D. J'avais même dû me tourner vers des applications pour Windows, à utiliser avec Parallels Desktop ou VMWare Fusion, pour élargir le choix et trouver des prix très bas, moins de 80 € pour des solutions très complètes. L'intérêt principal de ces logiciels est de vous offrir une visualisation en 3D avec un rendu en temps réel, utile pour discuter avec les pros qui réaliseront les « vrais » plans et prendront en charge les travaux de construction ou d'aménagement.

Certains d'entre vous m'avaient alors prié de pousser mes investigations du côté des « simples » logiciels de tracé de plans 2D. Le temps a passé et je m'y suis attelé il y a trois mois… Je me suis même demandé si j'allais finalement publier quel-

que chose sur le sujet ou non. Bien sûr, on peut vaguement tracer des droites en guise de murs et des rectangles en guise de pièces dans les modules de dessin vectoriel d'AppleWorks 6 ou de NeoOffice. Mais bon, on ne va pas très loin en procédant de la sorte, et autant le faire sur papier, avec mine, règle et compas. Si l'on veut disposer d'un logiciel qui offre des fonctions plus spécifiques, voire des « facilités » de dessin, on se retrouve immédiatement parachuté sur la planète des architectes, des pros !

Des logiciels riches et complexes

Incroyable, mais vrai : pas même sous Windows il n'existe d'équivalent 2D des logiciels 3D présentés dans mon premier dossier. Impossible de trouver une application « tout public » totalement orientée architecture et bourrée d'outils « intelligents » ayant le plus de comportements automatiques possibles pour tirer d'affaire l'utilisateur qui n'a bien évidemment aucune formation de dessin technique de base, et encore moins d'architecture.
Les études d'architecture sont très longues, je crois me souvenir qu'il faut compter au moins sept années pour obtenir le diplôme… Autant dire qu'on ne s'improvise pas architecte et que les outils informatiques qui leur sont destinés sont impénétrables.
Pour cet article, j'ai donc retenu trois produits qui me semblaient *a priori* abordables tant en terme de prix que de mise en œuvre. Ce sont des « généralistes » qui peuvent aussi bien servir à tracer les plans d'un bâtiment qu'à concevoir un meuble en bois ou une pièce mécanique. Ils offrent une vaste panoplie d'outils de dessin et pour chacun un grand nombre d'options, si bien que leur apprentissage est complexe et long. Inutile de vous dire que j'en ai bavé et n'ai qu'à peine effleuré le sujet, car ils ne présentent malheureusement pas les mêmes facilités que j'avais appréciées dans un logiciel 3D comme Home Design Pro. Par exemple, même lorsqu'ils connaissent des objets spécifiques tels que des « portes » et des « fenêtres », ils ne savent pas forcément les positionner automatiquement en « perçant » les murs.
Alors que je ne possède aucune compétence particulière, ni la moindre pratique du dessin technique, j'ai néanmoins tenté, avec chacun d'entre eux, de tracer des plans détaillés et cotés d'une maison imaginaire.
Si vous avez un projet « sur le feu », sans doute serez-vous plus motivé que je ne l'ai été, et prêt à vous engager un peu plus, mais sachez que ce ne sera pas facile. Même si les éditeurs affirment que ces produits sont simples d'utilisation, croyez-moi, ce n'est pas le cas quand on part d'un niveau de compétence nul.

Des outils assez chers

Ces logiciels sont davantage destinés aux professionnels qu'à l'amateur et ne vous attendez pas à trouver quelque chose à moins de 100 €. Ils sont tout de même nettement moins chers que d'autres spécifiquement conçus pour les ingénieurs ou studios d'architectes qui peuvent, eux, coûter des milliers d'euros !
Si vous êtes sérieux dans votre démarche et voulez vraiment mettre vous-même en plans vos idées avant d'aller voir un professionnel, dépenser entre 100 et 300 € pour une application est négligeable dans le budget complet de la construction d'une maison. L'éditeur de EazyDraw a une approche intéressante en proposant, à côté de la vente classique, la possibilité de louer le logiciel pour neuf mois, ce qui est suffisant pour finaliser un projet.

dimanche

EazyDraw 2.6

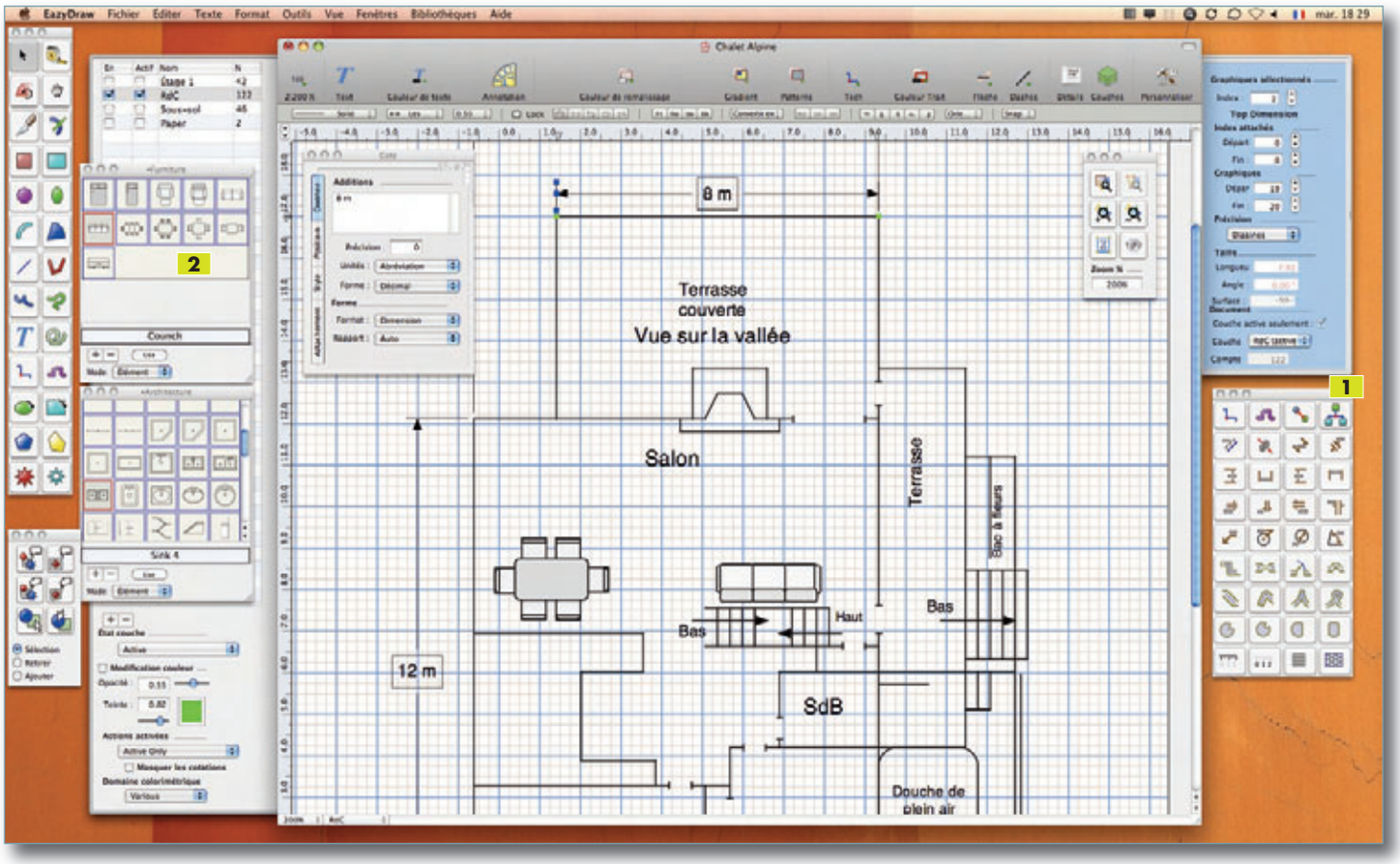
Le plus « tout public »

Voici un logiciel étonnant ! EazyDraw est tellement riche et « touche-à-tout » qu'on arrive à cette situation bizarre où il n'est clairement pas destiné aux professionnels, mais exige néanmoins de l'utilisateur « grand public » un apprentissage assez lourd.
Heureusement, EazyDraw a de multiples facettes et l'on n'est nullement tenu de le connaître de fond en comble pour en tirer quelque chose ! Il propose des fonctions de dessin vectoriel aussi puissantes que le défunt Freehand (calques, courbe de Bézier, tous les outils souhaités, la transparence, les masques, les ombres vectorielles…), toute une boîte de 56 outils pour concevoir des organigrammes, une palette dédiée à la création d'étoiles et « flocons de neige », une autre entièrement consacrée à la création de courbes de fonctions mathématiques…
Il peut tout à fait être utilisé en PAO pour concevoir de courts documents (comme Mathieu Lavant l'a démontré dans *VVMac N°33)* où se marient dessins vectoriels, logos, photographies et blocs de texte, ou encore pour tracer des plans routiers… C'est une véritable caverne d'Ali Baba ! Si EazyDraw se retrouve dans cette sélection, c'est parce qu'il dispose également d'une gestion des unités de mesure et d'échelle, d'outils de dessin technique et d'architecture 2D, avec des outils spécifiques pour le tracé des murs et le placement des fenêtres et des portes, et bien entendu la cotation des plans 1.
Si vous achetez le pack complémentaire, vous aurez accès à des librairies de dessins 2 représentant meubles, ▷

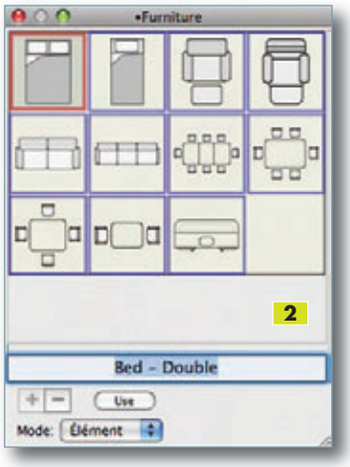
Ti Le

PRIX : 95 $ (téléchargement) ; 139 $ (boîte) ; 9 mois pour 20 $; Additions Pack : 15 $
ÉDITEUR : Dekorra Optics LLC
www.eazydraw.com
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4.3 et Mac OS X 10.5.x

+ Richesse des outils et des fonctions ; gestion automatisée des murs ; bibliothèques d'objets…
– « Trop » de fonctions ; interface peu évidente à maîtriser ; pas de gestion automatique des portes et fenêtres.



portes, fenêtres, escaliers, éléments de salle de bain... On peut donc envisager d'utiliser EazyDraw uniquement pour le tracé de plans 2D sans rien apprendre des autres outils. Mais si vous souhaitez peaufiner vos plans, l'apport des nombreuses autres palettes est à considérer.
En plus d'être foisonnant, EazyDraw possède une interface atypique. Rien qu'un exemple : les boîtes de dialogue sont « à volets » et un système d'onglets dans leur coin supérieur droit permet de les déployer en trois niveaux. Un peu déconcertant, mais une fois qu'on a compris le fonctionnement de l'interface, des outils, des palettes, tout rentre dans l'ordre.



La plupart des outils sont faciles à mettre en œuvre : ils génèrent automatiquement des formes élémentaires ou des objets complexes qui affichent de nombreux points de contrôle qu'on manipule à la souris. C'est à la fois très simple et amusant ; il suffit de tester pour se rendre compte de ce qui arrive.

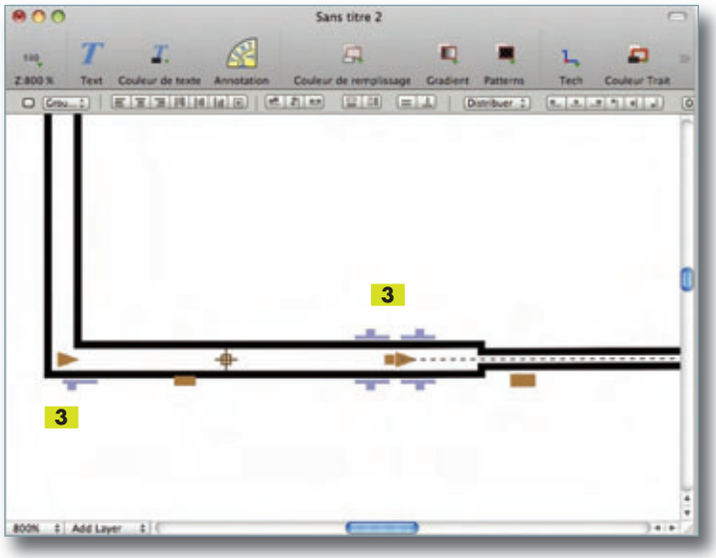
Travaillez sur des calques

On peut travailler avec des fichiers multicalques. Un calque pour les murs, un autre pour les portes et les fenêtres, un troisième pour le mobilier, un autre pour les cotations... Sur un même calque ou différents calques, on peut dessiner à des échelles différentes pour concevoir, par exemple, un « gros plan » sur les détails d'une moulure de fenêtre.
EazyDraw offre beaucoup d'automatismes. En fonction de l'outil utilisé, il sait joindre des traits ou fermer des formes. L'application détecte aussi bien les extrémités que le centre et autres points « sensibles » dépendant de l'objet sur lequel on travaille. Tracer des angles, des arcs de cercle, des ellipses, etc., est un jeu d'enfant. Des outils spécifiques permettent de chaîner les objets, si bien que tracer le mur extérieur d'une maison au-dessus d'un croquis numérisé, puis importé, s'avère d'une simplicité déconcertante.

Des outils de cotation variés (y compris en angle) sont également au rendez-vous. Très pratiques, ils se manipulent comme tout autre objet.

Il pourrait aller plus loin dans les automatismes

J'ai été toutefois un peu déçu avec les outils dédiés. Ainsi, le placement d'une fenêtre ou d'une porte ne « perce » pas le mur ; l'élément se place simplement au-dessus du mur existant. C'est la même chose lorsqu'on glisse sur le plan un élément, telle une porte coulissante, depuis une bibliothèque. En revanche – et c'est bien vu –, les outils murs, portes et fenêtres disposent de « terminaisons sensibles » 3 dont on peut faire varier la configuration à l'aide de « boutons coulisseurs bleus ». De quoi créer facilement un angle en coin, arrondi ou de biais.
L'utilisateur peut aussi se contenter de tracer ses plans avec les outils « classiques » de dessin technique, droites, angles, arcs de cercle et les nombreuses autres figures pré-construites.



EazyDraw est très largement francisé, mais pas totalement : à certains endroits (notamment des bulles d'aide et des messages d'alerte), l'anglais est toujours à l'honneur, tandis que dans certains panneaux l'interface n'a pas été correctement adaptée, si bien qu'il vaut mieux repasser l'application en anglais (décochez la langue française dans la fenêtre Info du logiciel dans le Finder). Espérons que la localisation sera optimisée à l'avenir... EazyDraw est aussi accompagné d'une documentation en français, mais la version allégée fournie en standard est un peu décevante et ne fait que survoler les choses. La version payante livrée dans le pack complémentaire, avec librairies et tutoriels (disponible au moment de ma prise en main seulement en anglais, mais avec une traduction en cours, m'a-t-on promis), est bien plus détaillée.
Mais, là encore, je reste sur ma faim : les outils techniques sont traités en dix pages trop rapidement lues et pauvrement illustrées ; quatre seulement sont consacrées aux murs, portes et fenêtres. Il faut donc un peu tâtonner, suivre les exemples et tutoriels, et tenter de comprendre comment tout cela fonctionne.
EazyDraw, application Mac OS X qui utilise nombre des technologies Apple fournies avec le système, a aussi une particularité : il ouvre la plupart des fichiers vectoriels MacDraw/ClarisDraw et AppleWorks (.cwk) et les édite. En sortie, il se contentera des formats les plus courants : PDF, EPS, TIFF, JPeg, PNG, ..., sans aucun format récupérable par un outil de plan 2D professionnel. Si vous livrez vos plans à un architecte, il ne pourra rien en reprendre directement, sauf à les scanner afin de s'en servir en fond de plan.
La commercialisation du logiciel présente une particularité très intéressante : si vous n'en avez besoin que pour quelques mois, le temps de concevoir votre maison, ne l'achetez pas : louez-le pour neuf mois, il ne vous en coûtera que 20 $.

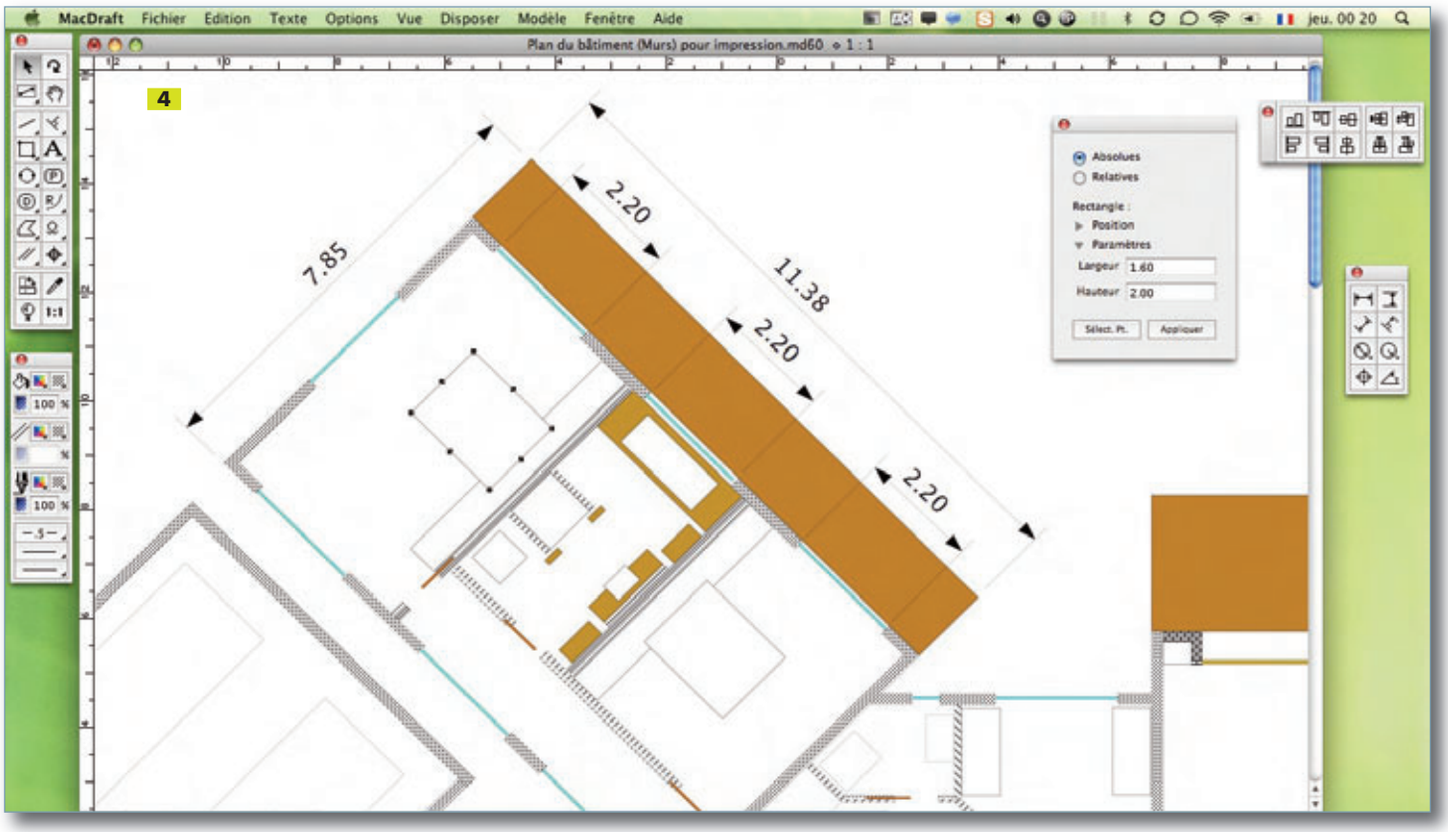
MacDraft Personal Edition 5.6.4a

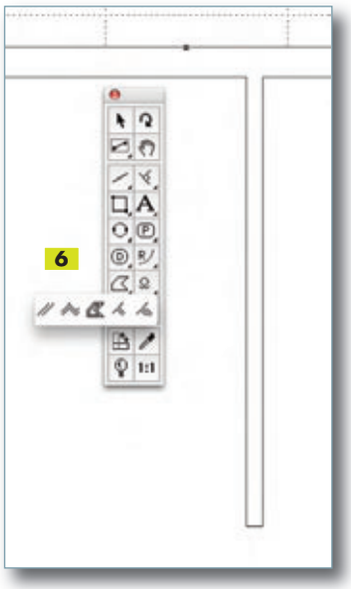
Le plus **accessible**

MacDraft est un vénérable logiciel sur Mac. Né en 1986, il a été repris en 1996 par MicroSpot qui en poursuit depuis le développement, lentement mais sûrement. C'est désormais une application universalisée qui tire parti de certaines technologies de Mac OS X (comme Quartz, le moteur graphique natif de Mac OS X, ou encore Spotlight...), mais qui n'a que très peu changé en terme d'interface utilisateur depuis toutes ces années. Toutefois, cette interface a le mérite de faire la part belle à la fenêtre de dessin 4. Même si l'écran n'est pas envahi de multiples palettes, travailler sur deux moniteurs assure un confort indéniable.
MacDraft est décliné en deux versions, la Personal Edition (PE) et la Pro. La différence de prix est importante. L'amateur se contentera donc de la PE, d'autant que pour dessiner des plans, les principales fonctions, notamment les échelles et les cotations, le tracé automatique des murs, sont au rendez-vous. Les librairies de symboles fournies en standard offrent également ce qu'il faut de canapés, lits et autres pièces de mobilier et éléments de cuisine et de salle de bain. Vous pourrez en créer d'autres à l'aide des outils de dessin vectoriel fournis par le logiciel.
Comme pour ses concurrents, il convient d'abord de bien paramétrer le document : type de mesures, définition de ▷

PRIX : 123 € (téléchargement) ; 138 € (coffret)
ÉDITEUR : MicroSpot/Mindscape
www.microspot.co.uk
www.mindscape.com
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.2

+ Interface limpide et cohérente ; nombreux outils, tracé facile des murs et cloisons ; nombreuses facilités de dessin.
− Manque des automatismes ; librairies de symboles trop pauvres.





l'échelle, taille de la surface de travail (canevas), nombre et ordre d'impression des feuilles (la taille maximale du dessin est le A3, mais comme vous ne disposez sans doute que d'une imprimante A4, il faudra bien diviser le dessin). Ceci fait, on peut commencer à dessiner.

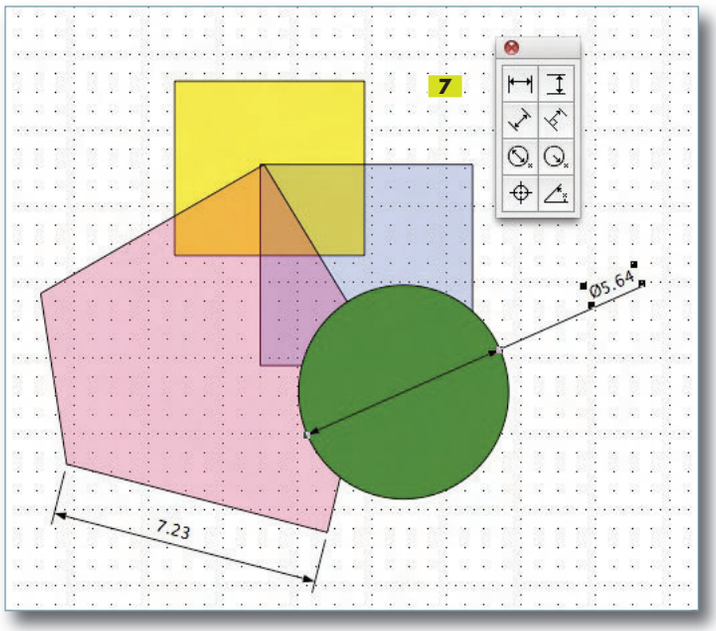
Notons qu'à la différence d'EazyDraw ou de MacDraft Pro, dans MacDraft PE vous ne travaillez que sur un seul plan. Pas de calques ici, il faudra donc tout porter sur la même feuille 5 : tracés des murs, éléments de mobilier, textes et cotations... à moins de dupliquer le plan de base afin de créer autant de fichiers autonomes que jugés nécessaires.

Vous dessinez dans MacDraft de manière très naturelle, à la souris. Des trois logiciels ici sélectionnés, c'est le plus simple car il respecte le plus les habitudes de travail d'un utilisateur Mac. Si vous avez déjà tracé des traits ou des rectangles dans une application vectorielle, vous ne serez donc pas pris au dépourvu.

Riche boîte à outils

Bien que peu d'outils apparaissent dans la palette principale, le nombre des options est important et il vous faudra un peu de temps pour découvrir toutes les possibilités de MacDraft PE. Mais après avoir brièvement feuilleté la documentation, on peut commencer à dessiner sans se sentir impuissant ou ridicule.

MacDraft PE offre une large palette de formes de base avec lesquelles vous composez des objets plus complexes : lignes simples, rectangles, cercles, ellipses, arcs divers (définis par leur radius, par trois points ou elliptiques), polygones réguliers et irréguliers, outils de dessin à main levée, en courbes de Bézier ou en Spline... Vous tracez des tangentes entre deux cercles ou à partir d'un point, des parallèles ou perpendiculaires à un plan. Surtout, presque tous ces outils ont de nombreuses



options et contraintes propres qu'on trouve dans le sous-menu de l'outil ou dans une boîte de dialogue. Il existe également des outils plus spécifiques à la réalisation de plans 6 : les lignes parallèles automatiques, les polylignes parallèles (pour tracer d'une traite l'ensemble des murs extérieurs, par exemple) et l'extrusion indispensable pour cloisonner l'espace.

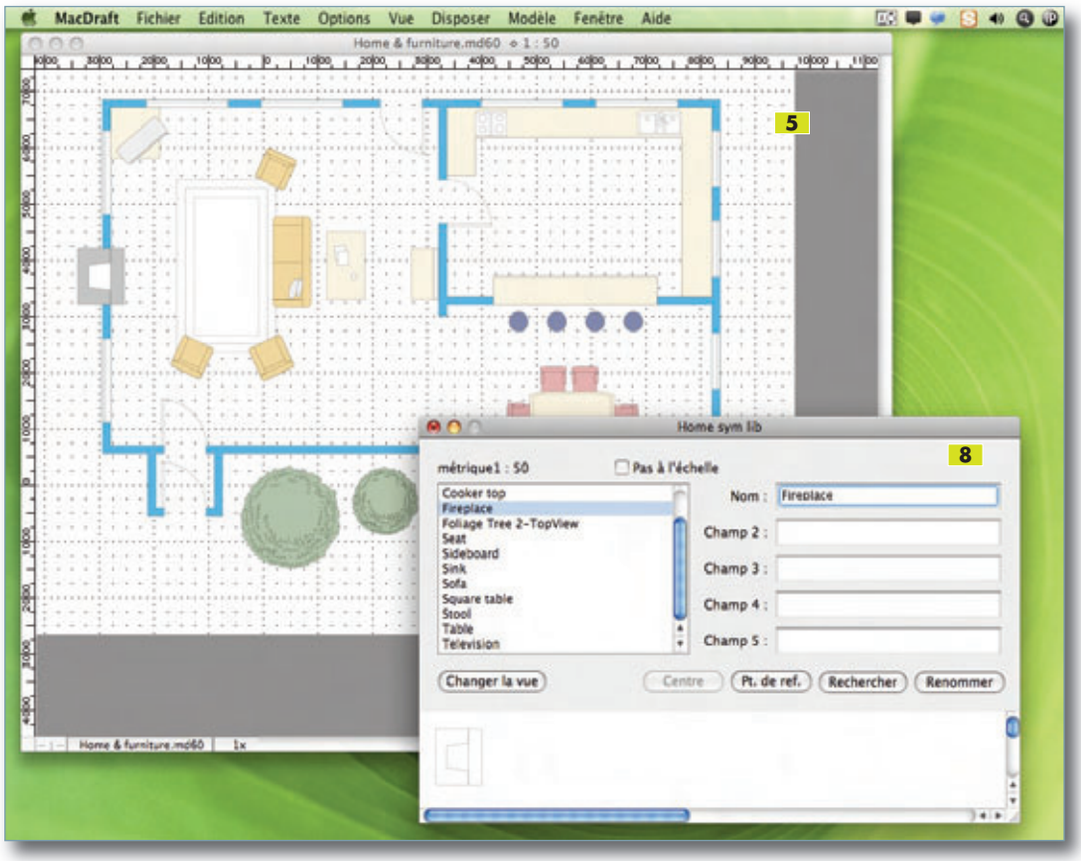
Une belle palette de cotations

La fonction Snap de MacDraft facilite le tracé à partir du centre d'un objet, d'un côté ou d'un des points de terminaison. La palette des cotations 7, elle, est très fournie avec la possibilité de placer les cotes verticalement, horizontalement, en angle, perpendiculairement... On peut obtenir le diamètre ou le rayon d'une forme circulaire ou la valeur d'un angle.

Je regrette cependant l'absence, dans la version PE, de la palette Accessoires de la version Pro qui rend bien des services : fonctions d'édition et de manipulation d'objets, ajout ou suppression de poignées d'édition, découpage automatique de lignes qui se croisent, chanfrein, copie miroir paramétrée...

Des librairies Maison 8, Jardin et Bureau, regroupant des symboles et des objets, sont directement accessibles. Il est même possible d'acheter en sus des catalogues utilisables via l'utilitaire MicroSpot Media Assistant Lite. Un simple cliquer-déplacer vous permet d'insérer ce que vous choisissez. Vous pouvez également importer des fichiers PICT, TIFF, GIF, JPeg, ..., qui peuvent être redimensionnés ou rendus transparents. Grâce au support de Quartz, vous disposez en effet de fonctions de transparence pour vos objets et de parfaite rotation des textes. Pour ces derniers, MacDraft PE intègre des fonctions avancées. Ainsi, lorsque vous modifiez la taille d'un objet, le texte qui s'y trouve attaché s'adapte automatiquement et peut atteindre la taille de 1024 points. En export, vous êtes limité aux formats JPeg, BMP, PS, TIFF, ou tout autre format standard QuickTime.

Il suffirait de peu de choses pour que MacDraft PE soit un bon produit d'architecture tout public : en retirer les fonctions qui ne sont pas nécessaires (dessin électronique et mécanique), gérer avec plus d'intelligence les portes et les fenêtres, intégrer des bibliothèques d'objets plus copieuses et proposer un format d'export que les architectes professionnels pourraient reprendre directement.



HighDesign Professional 1.8

Le plus professionnel

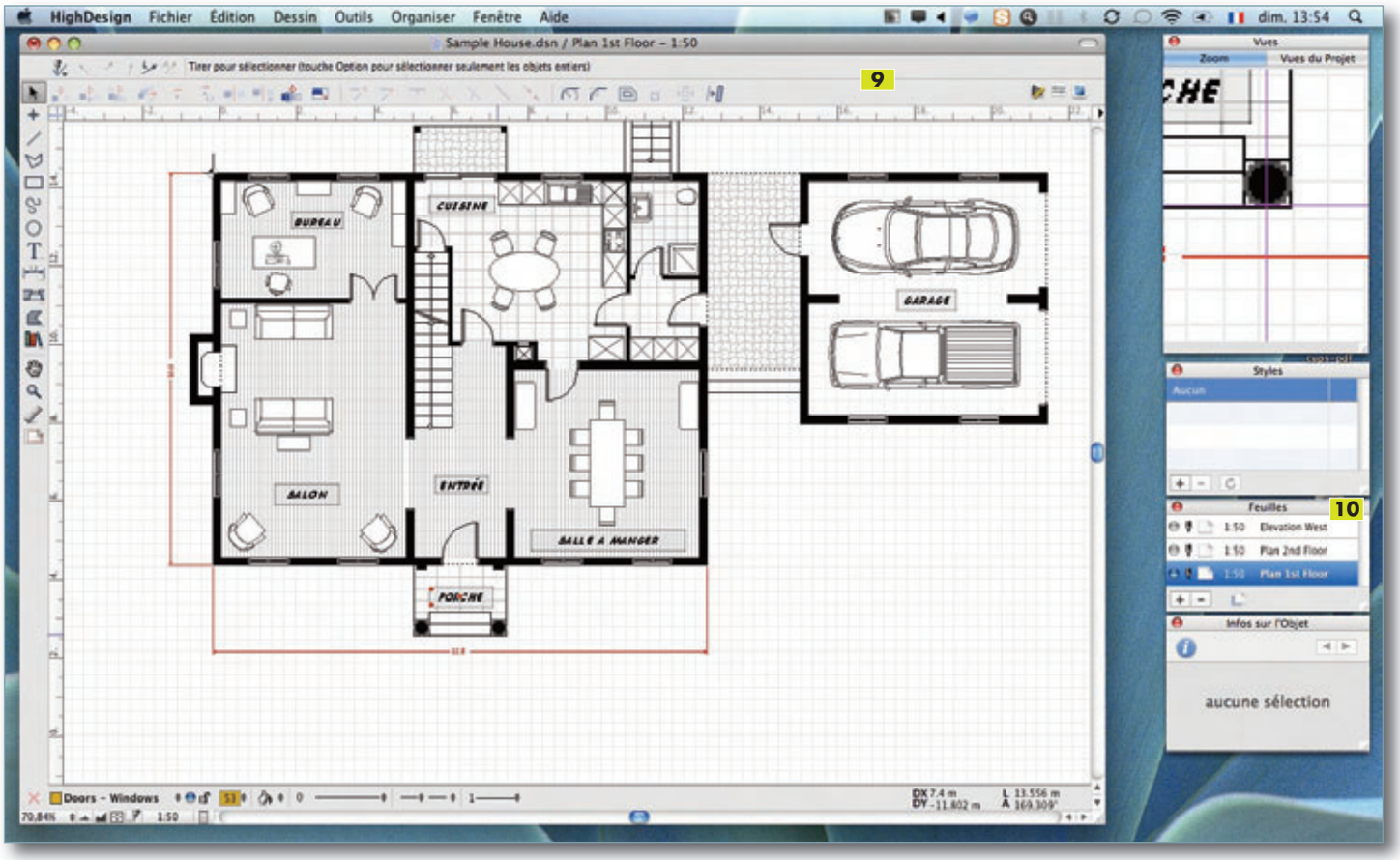
PRIX : 350 € **ÉDITEUR :** Ilexsoft
www.ilexsoft.com/highdesign
CONFIG. MIN. : Mac OS X 10.4

+ Un logiciel impressionnant de fonctions et d'outils ; gestion intelligente des murs, portes et fenêtres.
– Interface peu intuitive, aux comportements atypiques ; obligation de passer par la version Pro pour les outils de plans d'architecture.

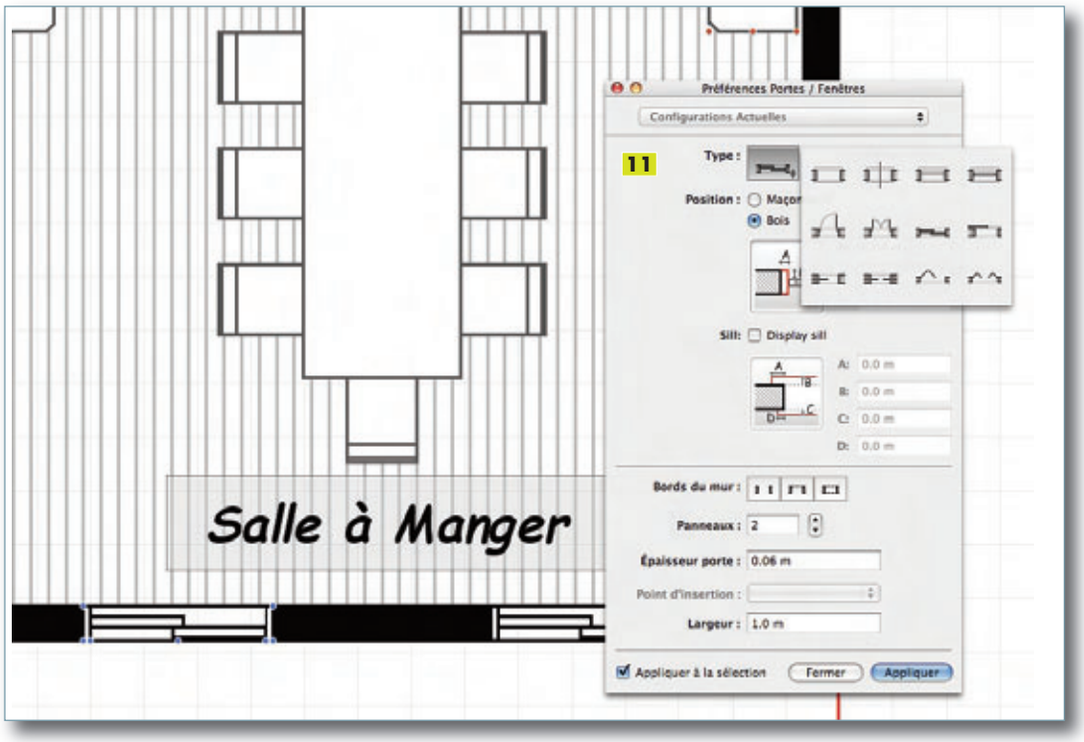
Comme plusieurs autres applications d'architecture, HighDesign a été conçu par un développeur italien, la société Ilexsoft. Le logiciel est pratiquement localisé dans son intégralité, mais ne dispose pas de documentation en français. Seul le guide rapide en ligne est « approximativement » traduit, mais d'un fort modeste secours. Il est donc impératif de lire et de comprendre l'anglais technique pour utiliser ce logiciel.
Par ailleurs, HighDesign existe en version Standard et Professional. La première, destinée au grand public selon l'éditeur, ne comporte malheureusement aucun des remarquables outils de dessin architectural : murs, portes et fenêtres « intelligentes », librairies complètes et riches de symboles et objets... Bref, si vous voulez tracer des plans qui ne soient pas qu'un enchevêtrement de « fils », la version Standard (150 $) ne répondra pas à vos attentes et il faudra directement investir dans la version Pro (350 $). C'est avec celle-ci que j'ai tenté de créer quelque chose qui tienne un tant soit peu la route.

Interface trop complexe

L'environnement de travail que propose HighDesign est très sobre 9. La fenêtre principale intègre tout à la fois la zone de dessin, mais aussi différentes barres qui dans d'autres produits se présentent comme des palettes autonomes. Toutefois, le logiciel possède aussi des palettes pour les Styles, les Feuilles 10 ou les Infos sur un objet sélectionné, ainsi qu'une petite barre d'icônes des différents modes « d'attirance » (magnétisme) entre objets.
Avant de commencer quoi que ce soit, il convient d'aller dans les préférences pour fixer le mode de dessin ainsi que les caractéristiques générales du document (mesure, échelle, grille...).
Ce dernier point est très important car, par défaut, le mode de fonctionnement de HighDesign, tant pour le dessin que pour les sélections, est pour le moins déroutant si on n'a jamais fait de dessin technique avec des logiciels pros.
En effet, comme dans de nombreuses applications de CAO, vous travaillez ici en cliquer-cliquer, alors que sur Mac la plupart des logiciels de dessin (et tous les autres d'ailleurs) fonctionnent sur le mode cliquer-tirer. C'est, me semble-t-il, on ne peut plus naturel puisque c'est ainsi qu'on dessine avec un crayon sur du papier... Donc, le mode de dessin modifié et les autres paramétrages de base effectués, vous pouvez vous lancer.
Je me suis vite aperçu que j'allais devoir me plonger dans la documentation, car de prime abord, et alors que je m'étais déjà fait la main avec EazyDraw et MacDraft, je me trouvais ici bien en peine de dessiner d'emblée quoi que ce soit de cohérent. Pire, plein de détails dans le maniement de l'interface m'ont perturbé... Ainsi, la molette de la souris sert au zoom et non au déplacement vertical-horizontal dans la feuille de travail, sauf à appuyer sur la touche [Alt] – il est impossible d'inverser ce comportement ! La sélection d'objets, afin de les éditer, de les grouper, de les déplacer, est à mon avis beaucoup trop alambiquée. Malgré une lecture ▷



et relecture du manuel, j'ai eu très souvent beaucoup de mal à sélectionner des objets dans mes dessins.
Cela dit, HighDesign est nettement plus sophistiqué que les deux autres. Les outils de dessin sont pléthore ainsi que leurs modes d'utilisation variés auxquels se rajoutent pour chacun des options !
Intéressant et très puissant aussi, la possibilité de créer des projets complexes sous forme de fichiers comprenant plusieurs feuilles, chacune pouvant aussi regrouper plusieurs calques, avec tous les attributs de visibilité, de protection, d'indépendance d'échelle, de taille et d'orientation de feuille que vous pouvez souhaiter. Libre à vous d'ajouter à vos dessins des documents illustratifs, notamment des photos. HighDesign propose de lui-même des fonctions telles que la rotation, le recadrage, le passage en noir et blanc, des effets d'ajustement des couleurs, de flou, de saturation et contraste, de lissage... La version Pro propose en sus une fonction de photogrammétrie qui permet de recomposer un dessin technique en travaillant à partir d'une image et au moins deux ou trois mesures réelles. Bref, HighDesign a sans aucun doute de quoi répondre aux besoins des architectes professionnels et des cabinets d'études de conception urbaine...



Gestion intelligente des murs, portes et fenêtres

Cela dit, je n'avais guère besoin de tout cela pour mon modeste projet d'amateur souhaitant juste tracer quelques plans – mais de qualité – avant d'aller voir un architecte diplômé... En fait, HighDesign Pro m'a intéressé avant tout pour quelques outils typiquement liés à la création de plans. Il y a d'abord le dessin de murs intelligents, complètement automatisé. C'est vraiment très simple à utiliser !
En revanche, la modification des tracés après coup m'a énervé plus que nécessaire tant la sélection est, comme je l'ai dit, compliquée. Cela dit, qui dit intelligent dit bien entendu gestion automatique des intersections, ce qui fait de la création de cloisons un vrai jeu d'enfant. Le mur peut être décrit avec précision dans la palette des propriétés des murs. La création de piliers et de colonnes (avatars de murs) est également l'affaire d'un seul petit clic de souris.
On retrouve les mêmes facilités pour l'intégration des portes et fenêtres paramétriques dont on peut préciser nombre de caractéristiques 11, notamment le modèle, la taille, l'épaisseur... Leur placement dans les murs est guidé par une cotation automatique et la validation « perce » effectivement le mur à l'endroit souhaité. Ces éléments peuvent être déplacés à volonté ou supprimés (les murs se reconstituent instantanément après la suppression d'une porte ou d'une fenêtre).
Côté export, HighDesign offre plusieurs variantes du format AutoCAD DXF et les formats d'image les plus connus. Le DXF permettra éventuellement une communication plus simple avec l'architecte qui pourra reprendre directement les tracés.
En conclusion, malgré l'éventail de ses talents, HighDesign ne répond que très partiellement, et par le haut, à mon cahier des charges. D'où une note moyenne qui correspond à l'angle de vue de cette sélection. Il serait bon qu'Ilexsoft concocte une troisième version qui prendrait le minimum de fonctions utiles à M. Tout-le-monde tout en rajoutant la gestion des murs, portes et fenêtres, ainsi que l'accès à une bibliothèque de symboles et d'objets orientée maison individuelle et jardin. Si jamais cela arrivait, je suis prêt à me replonger dans le logiciel.

Apple Expo

REMIX '08

Du 17 au 20 septembre

Paris-Expo, Porte de Versailles, hall 5

Music - Video - Photo - Design & Print - Education - Lifestyle

Le Rendez-Vous

Des talents

Numériques

Apple Expo 25 ans

www.apple-expo.com

Création réalisée sur Mac Pro par La Fourmi

En partenariat avec MINI NIKEiD.COM

Programme sur www.apple-expo.com

Vous et Votre Mac en PDF

Retrouvez facilement un article dans votre collection de *Vous et Votre Mac* !

NOUVEAU CD VVMac N°25 À 36

- Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- Tous les liens Internet actifs
- L'impression d'un article en haute défintion

(les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)	Tarif normal	Tarif abonnés ou nouvel abonnement
VVMac N° 1 à 12	❒ 20 €	❒ 10 €
VVMac N° 13 à 24	❒ 20 €	❒ 10 €
VVMac N° 25 à 36 Nouveau	❒ 36 €	❒ 15 €
VVMac N° 25 à 30	❒ 18 €	❒ 7,50 €
VVMac N° 31 à 36 Nouveau	❒ 18 €	❒ 7,50 €

❒ Je suis déjà abonné, ou je joins mon bulletin d'abonnement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de Howtodo Publishing
(uniquement par chèque en euros sur une banque française)

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

Howtodo Publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle
Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____
_____
C.P. : |_|_|_|_|_| Ville : _____
Pays : _____
Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Des conseils, astuces et outils pour bien vivre mobile !

- Téléphonie sur IP
- Transferts de gros fichiers
- Autonomie optimisée
- Points WiFi publics

Vous allez partir en vacances avec votre MacBook et votre iPhone ? L'utilisation d'un ordinateur hors de la maison n'est pas aussi simple ni aussi transparente qu'elle devrait l'être, surtout si vous ne sortez votre Mac qu'exceptionnellement et n'êtes pas un habitué des sessions WiFi « à l'arrache » dans les halls de gare. Grâce à notre dossier, vous partirez plus confiant et serez, où que vous alliez, plus sûr, efficace et vigilant.

4 softphones pour téléphoner gratuitement (ou pour pas cher)

Pour faire des économies, appeler longtemps ou de très loin avec votre Mac, vous ne serez jamais à court de logiciels. Vous pouvez chatter, visiophoner, skyper, ou simplement téléphoner vers des postes fixes ou des mobiles. Voici quatre logiciels que j'utilise pour appeler tous les jours en France.

■ Alain Lalisse

Pour appeler un téléphone fixe ou mobile quelque part en France ou dans le monde depuis votre Mac, vous avez *grosso modo* le choix entre l'utilisation des services de Skype ou ceux d'un prestataire SIP. Deux mondes à la fois très proches et très éloignés. Skype est la société commerciale qui a vraiment imposé la voix sur IP (en anglais VoIP pour Voice over IP) auprès du grand public et des entreprises avec son logiciel du même nom, devenu aussi incontournable que l'est MSN pour la messagerie instantanée dans le monde Windows. Skype, c'est pour beaucoup d'utilisateurs une messagerie directe en texte, audio et vidéo et c'est actuellement la solution la plus simple et efficace pour le dialogue *live* entre Mac et PC, à condition d'être connecté au réseau Skype. Mais pour joindre ma mère qui n'a pas d'ordinateur, que faire ?

La solution SkypeOut

Très simple, passez aussi par Skype, en acceptant de payer quelques centimes d'euros, via le service SkypeOut qui est aussi de la téléphonie IP, mais avec une approche propriétaire et commerciale. Les tarifs dépendent des destinations, mais sont tout à fait raisonnables, du même ordre que les cartes prépayées. De son côté, le monde SIP s'appuie sur une technologie ouverte non propriétaire. Je ne décrirai ici ni le protocole, ni les infrastructures pour le mettre en œuvre – SIP est d'ailleurs assez complexe. En fait, vous avez déjà sûrement utilisé SIP sans le savoir ; tous les utilisateurs de boîtier Internet bénéficient en effet de la téléphonie sur IP, sauf que tout est ici totalement transparent.

SIP a permis de réduire les coûts, ce qui est déjà un point important, mais là ne réside pas son seul intérêt. SIP permet aussi de s'affranchir des contraintes physiques de la paire de cuivre. Pour faire simple, il permet de se déplacer avec sa ligne fixe, tant en réception qu'en émission d'appel, du moment que vous pouvez vous connecter à Internet avec un débit suffisant. L'avenir de nos communications passera sans nul doute par SIP et Internet. Les pièces du puzzle se mettent actuellement en place avec les téléphones SIP et le Wimax. Cette dernière technologie constitue la solution pour bénéficier d'Internet partout, pas seulement depuis quelques points WiFi ou des réseaux de box par ailleurs presque tous verrouillés et dont on ne sait pas trop bien si c'est pour protéger les utilisateurs ou les fournisseurs d'accès.

Des softphones à foison

Et pour nos Mac ? De nombreuses applications s'appuient sur SIP : ce sont les softphones (téléphones logiciels en français).

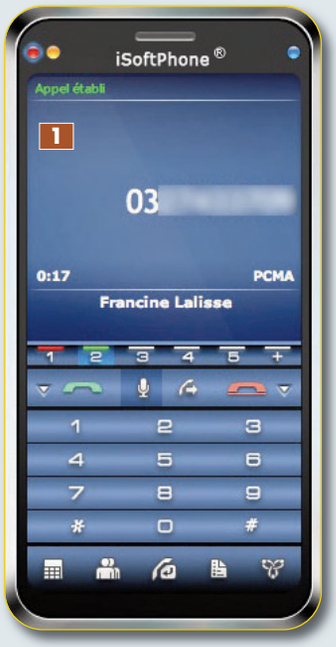
Parmi les fournisseurs d'accès Internet français, Free est le seul (à ce jour) à avoir largement libéré l'utilisation de SIP… Neuf Telecom a une approche plus limitée, privilégiant son application Neuf Talk (www.neuftalk.fr) uniquement disponible sur PC (mais X-Lite devrait fonctionner en remplacement de Neuf Talk). Pour les abonné(e)s à d'autres fournisseurs d'accès, la solution consiste à s'abonner

iSoftPhone 2.2

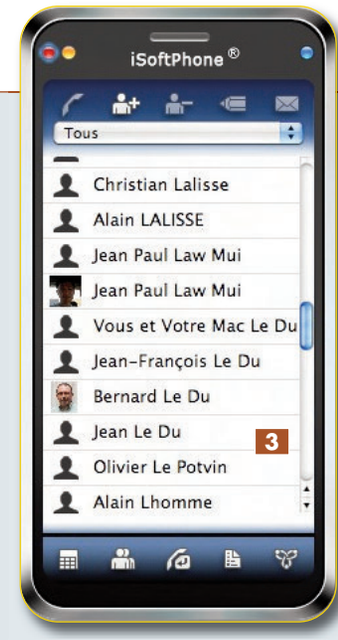
Ti Le

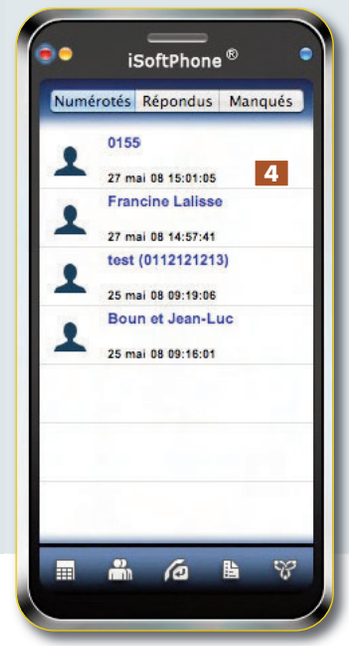
PRIX : 35 $ **ÉDITEUR :** Xnet Communications *www.call4mac.com*

Édité par la société allemande Xnet Communications qui propose aussi Captain FTP, iSoftphone est à mes yeux le logiciel de référence du secteur. Certes, il est payant et fut longtemps trop cher, mais il est vendu désormais à environ 22 €, alors je n'hésite plus.
Son interface très compacte, bien adaptée aux petits écrans des MacBook, se présente comme un téléphone mobile inspiré de l'iPhone, mais avec un clavier pour numéroter 1 qui regroupe tout (ou presque). L'interface est bien pensée et simple d'emploi compte tenu des nombreuses fonctions du logiciel. Une



fois configuré, iSoftPhone demeure en arrière-plan ou en avant-plan comme un accessoire de bureau. Le point jaune permet même de le réduire à son icône dans la barre des menus. Si l'application est bien traduite en français, son aide en ligne et le manuel sont, eux, en langue anglaise. Ce n'est pas un problème : iSoftPhone est très facile à configurer (avec Free, par exemple 2, mais aussi avec des fournisseurs indépendants comme CALLCentric, SipPhone, ViaTalk, etc.). Pour d'autres prestataires de services SIP, les configurations sont expliquées (en anglais) sur le site.
Outre la qualité de son interface, il faut mettre en avant l'intégration complète d'iSoftPhone à Mac OS X. Il utilise de manière transparente la base de données du Carnet d'adresses 3, supporte les groupes de contacts et permet même de modifier et d'ajouter directement des contacts. iSoftPhone tient la liste des appels numérotés, répondus ou manqués et on peut utiliser cet historique 4 pour passer un appel. Enregistrer une conversation est également possible grâce à un menu spécifique.
Les utilisateurs exigeants apprécieront de pouvoir prendre plusieurs appels… iSoftPhone gère aussi le transfert d'appels et le mode conférence à plusieurs. Il fonctionne également en réseau local sur la technologie Bonjour d'Apple.

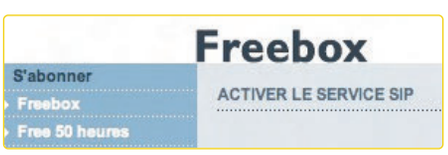




par ailleurs à l'un des nombreux fournisseurs SIP afin de bénéficier de prix intéressants (certains abonnés Free pourront être séduits car sur certains pays, ce FAI est jusqu'à quatre à six fois plus cher que d'autres prestataires SIP).
Avec un softphone, on peut donc téléphoner avec son Mac en utilisant le micro et la sortie audio intégrés. On peut aussi recevoir des appels, comme si vous faisiez un transfert de votre ligne téléphonique sur le Mac.
Un softphone est en général plus sophistiqué qu'un combiné classique. Il peut parfois même accéder à votre Carnet d'adresses Mac OS X, gérer l'ouverture simultanée de plusieurs communications, et donc la conférence à plusieurs, enregistrer les communications ou proposer un suivi des appels reçus, manqués, émis… Bref, que des avantages… Mais pas toujours !
Le principal défaut du softphone n'est pas lié au protocole SIP, ni aux logiciels eux-mêmes, mais au réseau Internet.

Faible qualité audio

La qualité audio dépend en effet étroitement de la puissance de votre connexion Internet, mais aussi du chemin emprunté par la voix. Le problème de la qualité du son peut également naître de l'utilisation simultanée du micro intégré au Mac et de haut-parleurs. Utilisez au moins un casque !
Hélas, l'offre de téléphones, d'oreillettes bluetooth ou de casques à micro-écouteur intégré demeure à ce jour très limitée. Attention aussi, les casques avec micro pour PC ne fonctionnent pas sur nos Mac, la prise entrée audio étant une entrée ligne et non une entrée micro. Autre problème : les softphones ne gèrent pas bien, voire pas du tout, les numéros d'appel d'urgence. Il faut garder cela à l'esprit et avoir toujours une solution de secours.
Dans ces pages, les connaisseurs noteront de grands absents. Malgré de nombreuses heures passées à bidouiller ses réglages, je n'ai pas réussi à faire fonctionner XMeeting. Quizmo5 est une usine à gaz au fonctionnement à mon avis peu évident. Il gère bien un compte SIP tiers, mais comme compte secondaire. Or, dans la dernière version téléchargeable pour Mac, ce compte peut être défini, mais il n'y a aucun moyen de le sélectionner au moment de l'appel, le menu adéquat ayant disparu…
J'ai aussi vainement tenté d'installer Wengo qui plante systématiquement sur mes deux Mac dès son premier rebond dans le Dock.
Je ne vous soumets donc ici que quatre applications. Toutes ont été utilisées sans problème pour appeler la France depuis la Thaïlande via le service SIP de Free, à partir d'un PowerBook G4 et d'un MacBook Pro sous Mac OS X 10.5.2, avec une connexion ADSL 1 Mb/sec (connexion partagée comme cela se fait dans de nombreux pays moins bien lotis en haut débit que la France).
Cela dit, en ce domaine comme en d'autres, rien ne vaut un test. N'hésitez pas, votre Mac ne risque absolument rien !

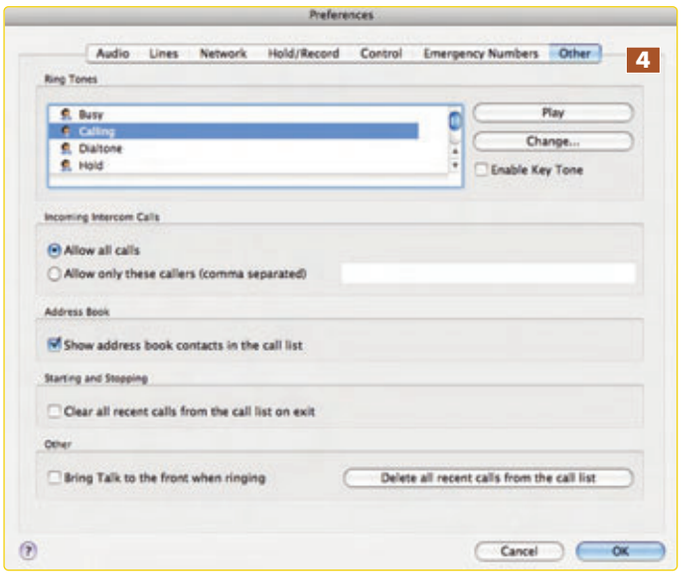


Express Talk 1.0

Ti Le

PRIX : 17 € **ÉDITEUR :** NCH Softwares *http://nch.com.au/talk*

Voici un tout nouveau venu sur Mac OS X. Express Talk est un logiciel performant pour une utilisation personnelle/professionelle. Il est typique des produits multi-plates-formes qui n'utilisent pas les ressources de Mac OS X, ni l'interface. La zone de log, qui affiche tout ce qui se passe dans les moindres détails 1, n'est malheureusement pas escamotable alors qu'elle occupe de l'espace et n'apprendra rien à l'utilisateur béotien qui souhaite simplement passer un coup de fil.
On retrouve également les logs enregistrés jour après jour au format texte, sous l'icône ***Logs*** de la barre d'outils.



Sinon, c'est du « grand classique », avec un clavier de numérotation standard. L'autre fonction de numérotation rapide passe par le menu local qui mémorise tous les appels passés, réussis ou pas.
À côté de ce clavier numérique, Express Talk propose six boutons 2 pour prendre autant de communications différentes, ce qui est possible avec SIP.
Sous ces six boutons, vous avez accès à tous les boutons de gestion, un vrai petit standard téléphonique 3 : mise en attente, transfert d'une ligne sur une autre, enregistrement, mode conférence ou intercom... Attention, certaines fonctions ne sont accessibles que dans la version Business (payante).
L'application, tout comme l'aide, est en anglais (l'éditeur est Australien), mais avec des mots simples et compréhensibles par tout le monde. Vous ne devriez donc pas avoir de problème.
L'enregistrement de votre fournisseur SIP est assez facile, mais les écrans sont autrement plus nombreux et détaillés que dans iSoftPhone. La plupart du temps ces options ne sont pas utiles pour une utilisation personnelle.

Toujours dans les préférences, Express Talk offre 4 d'enregistrer des sonneries et des musiques d'attente personnalisées. Pourquoi pas... J'aurais pour ma part préféré que le carnet d'adresses soit le même que celui de Mac OS X, comme l'icône dans la barre d'outils du téléphone le fait accroire 5. Or, il n'en est rien ! Le carnet d'Express Talk est propriétaire, n'utilise pas les contacts que vous auriez déjà entrés, et n'a même pas de fonction d'importation simple... Vous devrez donc entrer vos contacts et numéros d'appel à la main.

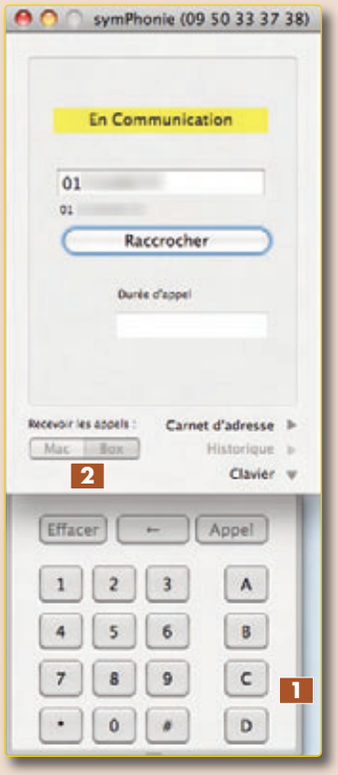
SymPhonie 0.2.9

Ti Le

PRIX : Gratuit **DÉVELOPPEUR :** Daniel Braun *http://braun.daniel.free.fr/symphonie*

Ce petit logiciel français gratuit a été tout spécialement conçu par Daniel Braun pour exploiter le service SIP de Free. Les abonné(e)s devront activer le service SIP dans l'interface de gestion de leur compte et choisir un mot de passe SIP de dix caractères au moins. Celui-ci doit être suffisamment complexe et ne doit pas être communiqué car on s'exposerait alors à payer toutes les communications effectuées dans le cadre du service (si de nombreux pays sont gratuits à partir de la France, d'autres sont toujours payants).
À noter qu'utilisé depuis l'étranger, votre compte SIP Free n'accepte que des numéros français. Impossible d'appeler les États-Unis depuis la Thaïlande, par exemple, même si les communications France/USA sont, elles, bien gratuites.
Le paramétrage du compte SIP dans les préférences de SymPhonie est particulièrement simple puisque le fournisseur

est déjà défini. Reste donc à entrer votre numéro de téléphone 0950xxxxxx (qui sert d'identifiant) et votre mot de passe SIP. Sans aller plus loin, dans un premier temps, la fenêtre principale doit alors afficher *« Prêt »*, en attente d'un numéro de téléphone.
Cette fenêtre est nettement plus sobre que celles des autres applications SIP, le développeur ayant placé dans deux tiroirs escamotables un clavier virtuel 1 et l'accès au Carnet d'adresses de Mac OS X. En pratique, on n'utilise ces onglets que lorsque l'on en a besoin, ce qui fait que la fenêtre de SymPhonie n'occupe que peu de place à l'écran. La seule option existante propose à l'utilisateur de recevoir ses appels sur son Mac ou sur la Freebox 2.
L'accès au Carnet d'adresses de Mac OS X est pratique et bien conçu. On peut ainsi double-cliquer pour composer un numéro directement. En revanche, on ne peut pas effectuer de modifications sur un contact depuis SymPhonie comme iSoftPhone le permet.
Les préférences exposent des options pratiques telles qu'un réglage précis du volume 3 et la suspension de VLC, QuickTime ou iTunes lors d'un appel...
Le logiciel, toujours en version Beta, peut être également utilisé sur le réseau urbain des Freebox, à condition d'installer les certificats de Free... à la main. Daniel Braun nous promet sur son site un utilitaire « clic-souris » pour réaliser cette installation sans souci.



X-Lite 3

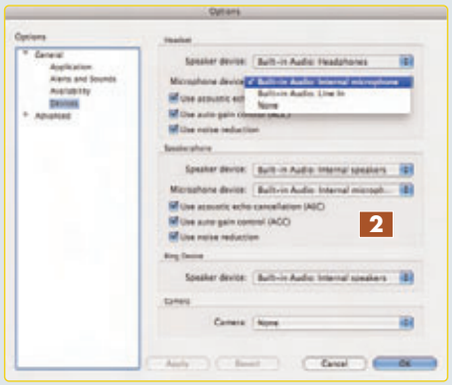
Ti Le

PRIX : Gratuit **ÉDITEUR :** CounterPath *www.counterpath.com*

La société CounterPath est spécialiste du secteur et fournit d'ailleurs des versions OEM de ses logiciels – avec interface personnalisée – à de nombreux fournisseurs de services SIP. La version X-Lite 3 est certes en anglais, mais elle est aussi gratuite.

La fenêtre principale est un mix de grosse calculette et de PDA 1, avec un clavier pour numéroter, un écran pour visualiser le statut des appels, deux curseurs et deux lignes de leds colorées dédiés au réglage du micro et des écouteurs – X-Lite est en effet prévu pour accepter deux appels simultanés (les boutons 1 et 2). La plupart des boutons sont facilement compréhensibles (décrocher, raccrocher, recomposer, couper le son du micro, mettre les haut-parleurs en fonction...). Vous trouverez encore une ligne de boutons dédiés aux fonctions « spéciales » comme l'auto-réponse, le mode conférence, la mise en attente. La fonction d'enregistrement crée un fichier Wav dans le dossier que vous définissez dans les préférences.

Les préférences, justement, réservent quelques options intéressantes... On pourra ainsi choisir un son ou une musique pour la sonnerie et régler précisément le son (écho, contrôle de gain, saturation du son, réduction du bruit) 2. On sent que les développeurs de X-Lite ont réellement pris en compte et tentent de résoudre l'unique problème du SIP, à savoir la qualité du son. L'application tente d'élargir son champ d'action et d'aller plus loin que la simple téléphonie en proposant la vidéo. Vous trouverez cette option, peu utilisée, dans le panneau que l'on peut développer à gauche de la fenêtre principale. Il faut que le service supporte la vidéo (ce qui n'est pas le cas du service de Free que j'utilise) et que les utilisateurs soient équipés de part et d'autre d'un logiciel compatible vidéo. Plus intéressante dans le cadre de la téléphonie, la possibilité de conserver et d'appeler des numéros de téléphone des contacts 3... Cela dit, X-Lite ignore totalement le Carnet d'adresses de Mac OS X ; tout au plus accepte-t-il en import un fichier CSV, ce qui ne nous avance pas beaucoup. C'est là certainement un de ses points faibles, son point fort étant sans doute la qualité des réglages audio.



- Les sorties du magazine
- Le sommaire du numéro en kiosque
- La recherche dans les anciens numéros
- L'abonnement en ligne
- Un nouveau forum pratique et convivial

Les lecteurs de *VVMac* se retrouvent sur

www.vvmac.com !

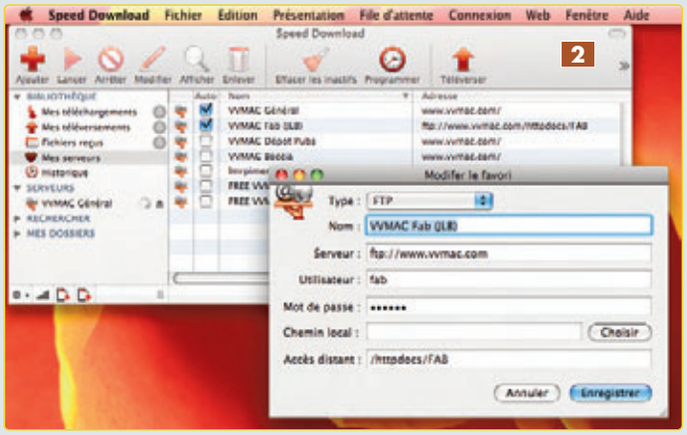
Des logiciels et des sites pour envoyer de gros fichiers

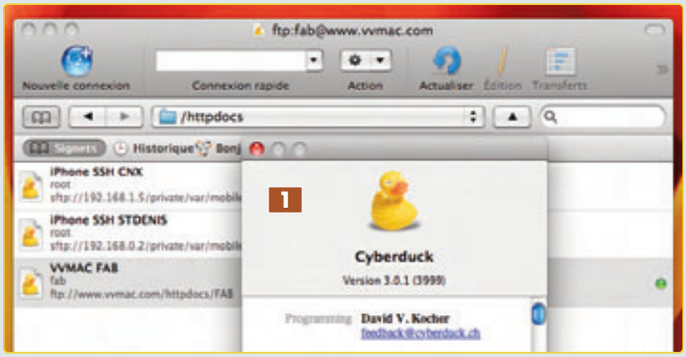
En période de vacances, on ne compte pas et l'on prend des centaines de photos assorties de nombreuses petites vidéos. Tout cela pèse lourd car la résolution des capteurs dépasse facilement les 5 mégapixels, même en entrée de gamme. Comment faire profiter les membres de la famille restés en ville ou les amis partis, eux, dans un tout autre pays, sans attendre de se croiser ou de revenir à la maison pour bénéficier d'une superbe connexion à Internet ? L'envoi d'un diaporama iPhoto par email est pratiquement impossible. Ne parlons même pas d'un fichier DV. Par iChat ou Skype, les contraintes de taille de fichier sont moins problématiques, mais il faut que votre correspondant dispose du même logiciel de messagerie instantanée et qu'il soit en ligne en même temps que vous pour que le transfert puisse s'effectuer.
Pour des photos ou des petites vidéos, une solution simple peut être de vous inscrire sur un des nombreux sites de partage, Flickr par exemple. Vous placez vos souvenirs de vacances en ligne, puis vous communiquez à la famille et aux amis l'adresse de votre galerie qu'ils pourront visiter à loisir et en rapatrier les clichés qu'ils préfèrent. Ces services sont à mon avis surtout intéressants si vous voulez partager vos photos et vidéos avec de très nombreuses personnes, voire le monde entier. Si vous envisagez l'envoi vers seulement une ou quelques personnes, il existe des solutions plus appropriées et qui vous laisseront également une totale liberté en termes de résolution et de format. Il se peut aussi que vous souhaitiez envoyer autre chose que des photos ou des vidéos…
Dans ce cas, trois approches sont possibles. Vous pouvez simplement recourir à l'un des très nombreux sites Web gratuits spécialisés dans le transfert de gros fichiers. Alternativement, vous pouvez utiliser un logiciel Mac de transfert FTP (plus un espace de stockage dont vous disposez) ou bien un logiciel dédié qui se chargera en toute transparence des aspects techniques du transfert et du partage. Voyons tout cela plus en détail…

■ **Bernard Le Du**

① Mettez en œuvre le protocole FTP

Dans le cadre de l'abonnement contracté avec un fournisseur d'accès en France, vous disposez sans doute d'un espace de stockage en ligne accessible par l'entremise d'un logiciel FTP. Renseignez-vous ! Chez beaucoup de fournisseurs, cet espace ne peut être utilisé à des fins de transfert et de partage de fichiers, mais seulement pour héberger des pages Web personnelles. Si vous pratiquez beaucoup le transfert de gros fichiers, de nombreux sites d'hébergement proposent des services FTP pour quelques euros par mois.
Le FTP est un protocole standard qui fonctionne sur toutes les plates-formes. Sur Mac OS X, les logiciels FTP sont nombreux, et certains sont même gratuits comme Cyberduck 1, FileZilla ou R-Browser Lite. D'autres, comme Transmit et Flow, sont payants. Pour ma part, j'utilise Speed Download 2, une application commerciale qui intègre le protocole FTP à ses nombreuses fonctions liées au transfert, partage et gestion distante des fichiers.
L'approche FTP est à mon avis la plus efficace et performante. Cela dit, elle impose d'une part d'avoir un espace à soi sur Internet, et d'autre part d'utiliser, pour téléverser les fichiers sur cet espace, un logiciel qui, sans être extrêmement compliqué, n'est pas non plus « clic-bouton ». Les fichiers placés sur un espace FTP peuvent être rapatriés via ce même protocole si vos correspondants disposent eux aussi d'un logiciel FTP et savent s'en servir. Mais l'alternative la plus simple et la plus sûre est de leur communiquer l'adresse HTTP des fichiers qui les concernent. Vos interlocuteurs se serviront tout simplement de leur navigateur en cliquant sur le lien que vous aurez transmis.
L'accès Web aux fichiers est aussi très intéressant dans certains cas : il me permet, par exemple, de contourner les restrictions de téléchargement depuis des sites internationaux imposées par mon fournisseur d'accès local thaïlandais… Si je téléverse, sans problème de débit, les pages maquettées de *VVMac* sur notre FTP en France, il me faut en revanche les reprendre, après correction, en HTTP – en FTP, je plafonne à un débit d'au maximum… 0 Ko/sec !
Le fournisseur d'accès Internet Free propose une solution similaire, offerte à tout le monde : le service d'envoi de gros fichiers. Vous téléversez en FTP vos gros fichiers (jusqu'à 10 Go chacun), à la suite de quoi un lien HTTP vous est renvoyé par email, qu'il vous faudra communiquer à toute personne censée devoir les télécharger. Le téléversement FTP est complété d'une interface Web, mais dans ce cas de figure, chaque fichier est limité à une taille de 1 Go.

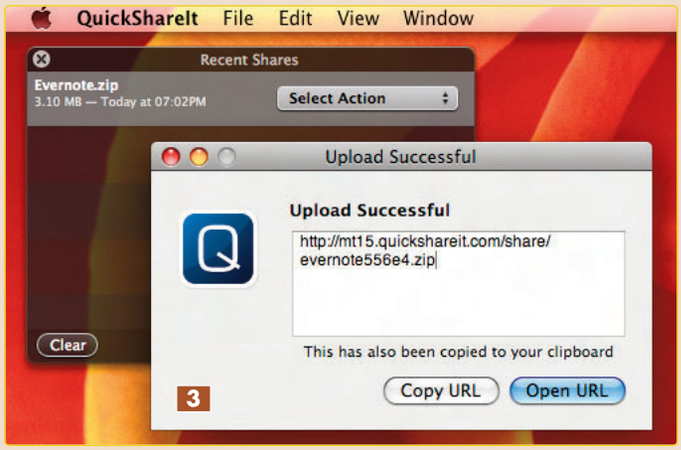




② Utilisez un logiciel spécifique

Si vous ne pouvez pas utiliser le FTP en direct – parce que vous ne disposez pas d'un espace en ligne ou que vous trouvez cela trop compliqué –, ni passer par l'interface minimaliste et peu pratique des services Web, optez pour un des logiciels dédiés au transfert de lourds fichiers. Je vous en recommande deux tout particulièrement : Pando ***(www.pando.com)*** et QuickShareIT ***(www.quickshareit.com)***. Pando est à la fois un logiciel Mac-Windows très simple d'utilisation et un gros site Internet. Son objectif : le partage de très gros fichiers et même le stream dans le cas de la vidéo. Il se base sur la technologie P2P BitTorrent, mais il met également en œuvre ses propres serveurs pour offrir une bande passante considérable. Le logiciel Pando est proposé gratuitement ou en version Pro (25 $) – dans les deux cas en anglais seulement. L'utiliser n'est toutefois pas très compliqué. Pour partager un fichier (1 Go maximum dans la version gratuite, 3 Go avec la Pro), on peut désigner des adresses emails, des comptes de messagerie instantanée, ou encore préparer les fichiers pour un accès via une page Web. Dans un partage par email, les destinataires reçoivent un fichier d'amorçage .pando à exploiter avec le logiciel Pando. Gros avantage, les fichiers transférés sont cryptés de bout en bout. Inconvénient, j'ai souvent eu des problèmes d'accès depuis la Thaïlande.

Pour ma part, j'utilise pratiquement tous les jours les services de QuickShareIt 3. Alain Lalisse également, qui vous en fait une mini-présentation dans la rubrique *Boîte à outils* de ce même numéro de *VVMac*. Il est léger, parfaitement opérationnel et intégré à Mac OS X (attention, uniquement pour Leopard). L'intérêt est que, même s'il est en anglais, QuickShareIt est d'une simplicité d'utilisation déconcertante, et surtout il est gratuit jusqu'à 100 Mo d'espace disque utilisé sur les serveurs de l'éditeur. Mieux encore, aucune inscription n'est imposée… L'application ne sert qu'à envoyer les fichiers sur le serveur du site et à les gérer à distance (« faire le ménage »). Vous communiquez simplement l'adresse de téléchargement à vos correspondants qui se contenteront de télécharger avec leur navigateur Web habituel.



Vous avez peut-être déjà entendu parler en bien de FileChute. À mes yeux, ce n'est qu'un client iDisk/FTP déguisé en logiciel d'envoi de gros fichiers… Peut-être un poil plus facile à utiliser, mais je ne vois guère l'intérêt.
Paramétrer FileChute ou un client FTP, c'est la même chose… De plus, contrairement à QuickShareIt, aucun espace de stockage, même minimal, n'est offert. À vous de le fournir. Vous utiliserez alors votre iDisk (abonnement .Mac à 99 €/an) ou un espace FTP. Enfin, FileChute coûte tout de même 18 $.

③ Passez par un service Web d'envoi de gros fichiers

On ne compte plus les services Web d'envoi et de stockage temporaire de fichiers. Il en existe des dizaines, voire des centaines ! Parmi les plus connus : Megashares 4, RapidShare 5, MyCoursier, SendBox 6, NextSend, MailBigFile… Faites une simple recherche sur Google ou un autre moteur. Vous trouverez également une liste assez récente sur le site CommentCaMarche ***(www.commentcamarche.net/faq/sujet-2966-envoyer-de-gros-fichiers-pieces-jointes-par-mail)***.
Ces services Web sont majoritairement gratuits (parfois pollués de publicités), mais de mon expérience personnelle, je ne connais aucune raison technique valable de recourir à un service payant. Plusieurs critères sont à comparer : la taille maximale de chaque « paquet » envoyé, le nombre de téléchargements autorisés (c'est-à-dire le nombre de demandes en récupération), l'espace maximal de stockage à ne pas dépasser (toujours possible au-delà, mais par le biais d'une formule payante) et la durée de disponibilité des fichiers sur Internet.

Vous le constaterez, ces données sont très variables d'un site à l'autre. Et malgré tous les chiffres ronflants annoncés par certains services, il faut savoir que le protocole HTTP sur lequel est basé le Web n'a pas été conçu pour le transfert de gros fichiers, mais de simples pages. C'est pourquoi, pour utiliser de tels sites, il vaut mieux disposer d'une très bonne connexion à Internet et néanmoins vous limiter à des fichiers d'une taille inférieure à 500 Mo (même si le serveur ne vous impose aucune limite).
Le principe de fonctionnement est plus ou moins toujours le même… Vous accédez au service à l'aide de votre navigateur. Vous n'avez le plus souvent pas besoin d'ouvrir un compte, ni même de livrer une adresse email. Vous téléversez sur le service le ou les fichiers (dans la limite imposée par le site et toujours clairement mentionnée). À l'issue de l'envoi, le service vous donne l'adresse HTTP de récupération que vous communiquerez à qui vous voulez.
Certains services comme SendBox demandent, et votre adresse email, et celle du destinataire. Ils se chargent dans ce cas de toute la procédure… Vous êtes alors automatiquement averti quand votre correspondant a récupéré le fichier.
D'une manière ou d'une autre, ces services vous proposent une interface de gestion, parfois de simples liens, pour supprimer vous-même les fichiers des serveurs lorsqu'il n'y a plus de raison valable de les y laisser. Notez que de nombreux services font le ménage eux-mêmes. Par exemple, un fichier qui n'aura pas été téléchargé par une personne depuis vingt jours sera automatiquement détruit.

10 conseils pour bien utiliser les bornes WiFi publiques

Les vacances sont là pour nombre d'entre vous, ou alors ce sera pour le mois prochain. Et avec elles, les voyages, pas loin ou au bout du monde… Vous partirez donc avec votre MacBook dans la valise ou l'iPhone dans la poche. Et sur place, vous vous mettrez en quête des hotspots WiFi.

À la recherche du hotspot

Certains seront gratuits dans les grandes agglomérations, comme à Paris avec Paris WiFi (www.paris.fr/portail/Economie/Portal.lut?page_id=7799) ou dans les cafés (www.cafes-wifi.com) et certaines chaînes de restauration rapide. Vous pourrez aussi utiliser des relais proposés en complément de votre abonnement téléphonique (www.orange-wifi.com, http://wifi.sfr.fr/fr/index.jsp). Il existe également le réseau WiFi « communautaire » Fon (www.fon.com/fr). Les moyens de connexion sont nombreux et variés ; aussi, avant de partir, faites une recherche des points WiFi gratuits qui croiseront votre route en utilisant votre GPS (www.gpspassion.com/forumsen/topic.asp?TOPIC_ID=6962&whichpage=1). Pour l'étranger, n'oubliez surtout pas de visiter les sites Internet Jiwire (http://free-hotspot.v2.jiwire.com) et Free Hotspot (www.free-hotspot.com).

N'espérez plus trop tomber sur des bornes non protégées d'entreprises ou de particuliers. Désormais, personne n'oublie de sécuriser ses accès sans-fil. Cela dit, munissez-vous d'un « renifleur » qui pourra vous aider. Attention, ce n'est pas parce qu'une borne n'est pas indiquée comme protégée qu'elle est obligatoirement d'accès libre et gratuit. La plupart des bornes WiFi dites « publiques » (aéroports, hôtels…) vous laissent en effet accéder à une unique page Web où vous devrez déclarer une identité et/ou un mot de passe obtenus en payant un abonnement ou une carte prépayée.

Attention à la sécurité !

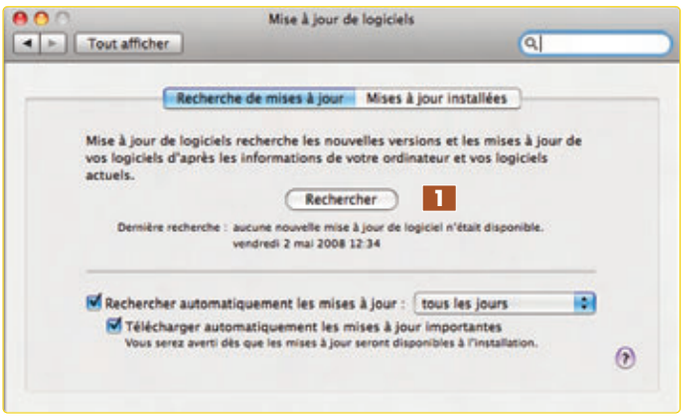
N'oubliez pas que lorsque vous vous connectez à un réseau WiFi, le fournisseur d'accès propriétaire de la borne peut avoir accès à tout le trafic partant de votre Mac et transitant par son réseau ; chaque paquet de données peut être lu et analysé. Depuis quelque temps, une nouvelle forme de piraterie WiFi est née qui consiste à usurper les caractéristiques d'un fournisseur et laisser croire aux utilisateurs qu'ils ont un accès sécurisé alors que leur ordinateur est pénétré et des informations récupérées. Il est indispensable de prendre des mesures de bons sens qui protégeront vos données et votre vie privée.

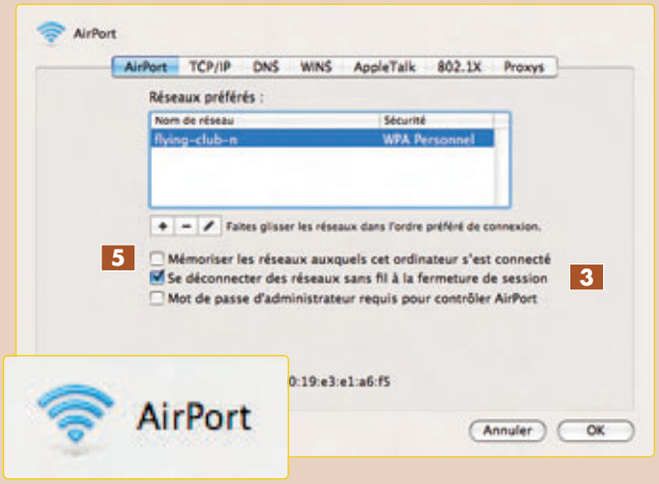
■ Henri-Dominique Rapin

① Un système à jour

Avant de partir, je vous conseille d'effectuer une mise à jour du système et de vos logiciels. Notamment, d'appliquer les mises à jour dites « de sécurité » (Security Update) qu'Apple propose régulièrement et que de nombreux utilisateurs ne font pas, à tort. Si elles n'apportent aucune nouvelle fonction ni des corrections de bogues, elles comblent en revanche les trous de sécurité détectés. Votre système sera donc mieux protégé.

Pour réaliser ces mises à jour, ouvrez ***les Préférences système***, panneau ***Mise à jour de logiciels***. Cliquez tout simplement sur le bouton ***Rechercher*** 1.



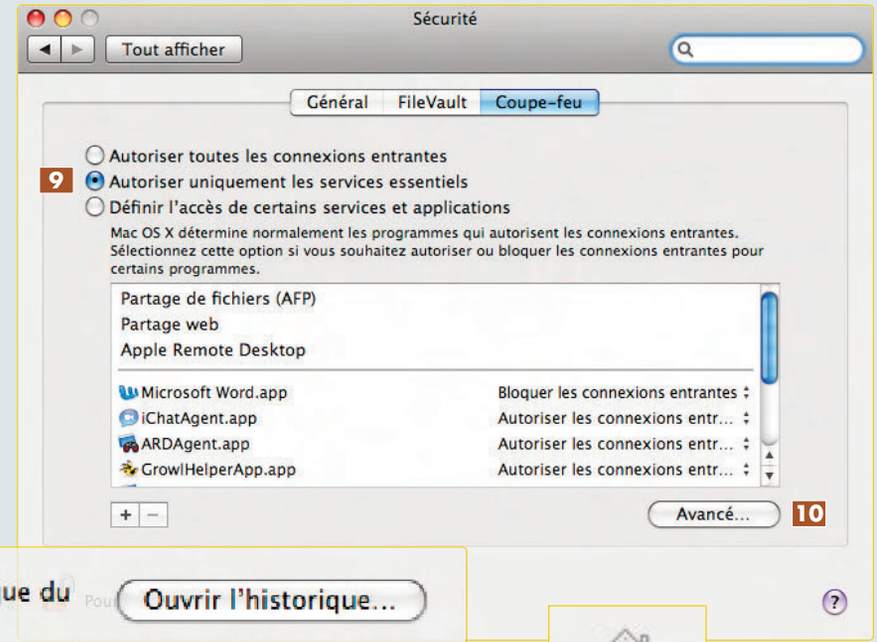


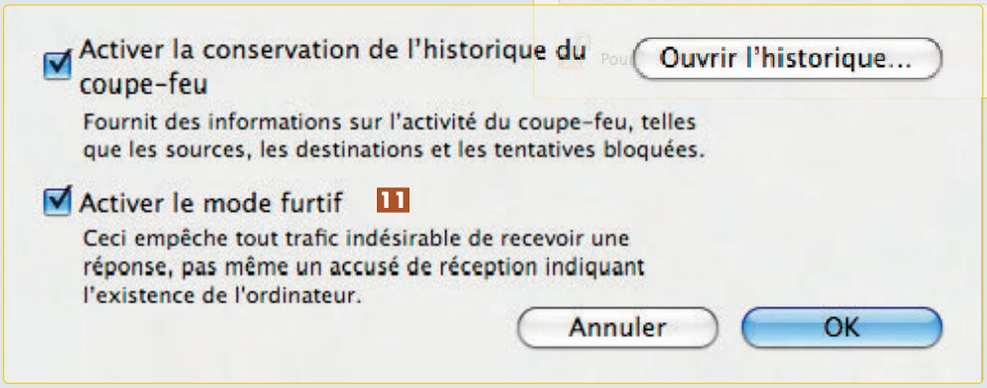
② La carte WiFi désactivée

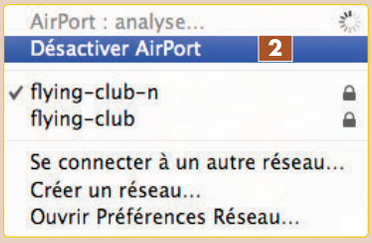
Premier réflexe tout à fait indispensable, désactivez la fonction WiFi de votre Mac, iPhone ou iTouch lorsque vous ne vous en servez pas… Apple n'a pas prévu d'interrupteur matériel, contrairement à plusieurs fabricants de PC portables, mais la solution se trouve dans la barre des menus : cliquez sur l'icône WiFi, et dans le menu déroulant, choisissez l'option ***Désactiver AirPort*** 2. Il vous arrivera de vous connecter, et donc d'activer la fonction WiFi, à une borne publique, et d'omettre d'éteindre votre portable par la

④ Un coupe-feu activé

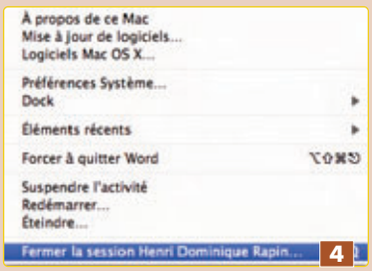
Le pare-feu est la toute première ligne de défense contre une attaque, activez-le ! Il renforcera la protection de votre ordinateur.
C'est dans le panneau de préférences ***Sécurité*** que vous activez le coupe-feu. S'il n'est pas déjà pré-sélectionné, cliquez sur le bouton radio ***Autoriser les services essentiels*** 9, ce qui limitera le nombre de ports ouverts (un port est à l'image d'une porte ou d'une fenêtre : moins il y en a d'ouverts et plus votre maison est protégée).
Cliquez ensuite sur le bouton ***Avancé...*** 10, et dans les paramètres proposés, cochez la case ***Activer le mode furtif*** 11 afin d'être invisible sur Internet. Votre Mac ne répondra plus aux requêtes « ping » souvent utilisées pour détecter la présence d'un ordinateur sur le réseau.







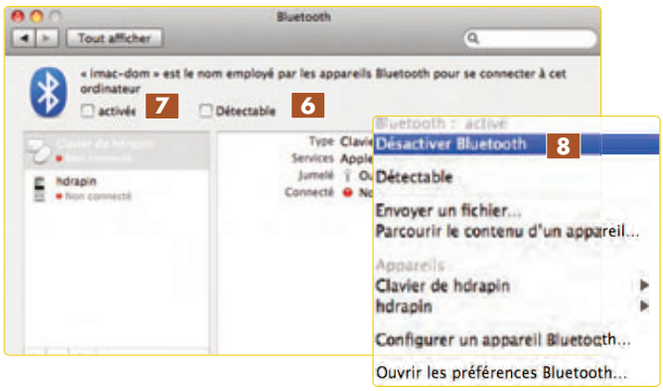
suite… La connexion sans-fil sera alors maintenue. Un réglage avancé permet de déconnecter automatiquement la connexion WiFi du portable à la borne dès lors que la session est fermée 3. Lorsque vous abandonnez votre Mac dans votre chambre d'hôtel, prenez la bonne habitude de fermer la session (menu ***Pomme > Fermer la session XXXX*** 4). La prochaine fois que vous utiliserez votre Mac, le mot de passe de votre compte vous sera demandé et la connexion WiFi automatiquement rétablie.
Enfin, je vous suggère de décocher la case ***Mémoriser les réseaux auxquels cet ordinateur s'est connecté*** 5. Leopard mémorise en effet tous les réseaux WiFi, tente de les trouver et de vous reconnecter automatiquement. Lorsque vous êtes en déplacement, ne laissez pas votre Mac ou iPhone se reconnecter automatiquement sur un hotspot.



Restez maître de la situation, maîtrisez les connexions et reconnexions.
En résumé, mieux vaut neutraliser votre carte AirPort si vous ne l'utilisez pas. Non seulement cela empêche les attaques de l'extérieur, mais cela accroît d'autant l'autonomie de votre batterie.

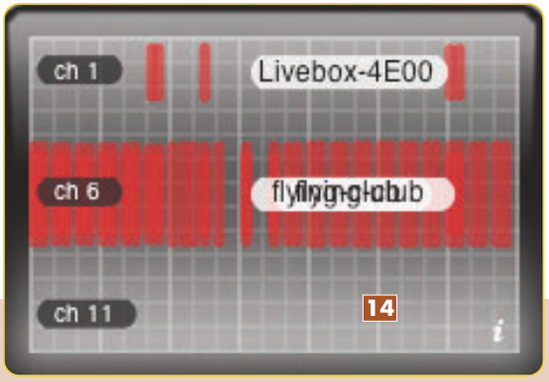
③ Le Bluetooth éteint

Comme vous devez le faire avec AirPort (WiFi), je vous invite à désactiver la fonction Bluetooth si vous ne l'utilisez pas. Certes, les risques sont moins évidents et courants, mais le piratage Bluetooth existe bel et bien ! En début d'année, un professeur d'université américain a démontré comment intercepter les communications entre un clavier sans-fil BT et un ordinateur. Attention, décocher l'option ***Détectable*** 6 du panneau de préférences Bluetooth n'est pas suffisant. Certes, cela rend votre Mac invisible, mais la carte BT reste active. Il faut donc désactiver l'alimentation de la carte en décochant la case ***Activée*** 7 du panneau de préférences Bluetooth. Plus simplement, si vous avez affiché le menu Bluetooth, sélectionnez ***Désactiver Bluetooth*** 8. Et, à l'instar de la carte AirPort quand celle-ci est inactive, éteindre Bluetooth augmentera votre autonomie électrique.



⑤ Les partages arrêtés

Dans le panneau ***Partage*** des préférences système, désactivez tous les partages et services, surtout les partages de fichiers et d'écran (voire de gestion à distance si vous utilisez Apple Remote Desktop) ainsi que le partage des imprimantes. Tous ces points de partage sont autant de points d'entrée sur votre Mac. Compte tenu des circonstances et des lieux, il ne sert sans doute à rien de les maintenir actifs.
Fermez-les sans vous poser plus de questions : décochez toutes les cases 12 (pour plus d'information, consultez le dossier *Partage sous Leopard* publié dans *Vous et Votre Mac n°32).*



⑥ Tous les points d'accès WiFi repérés

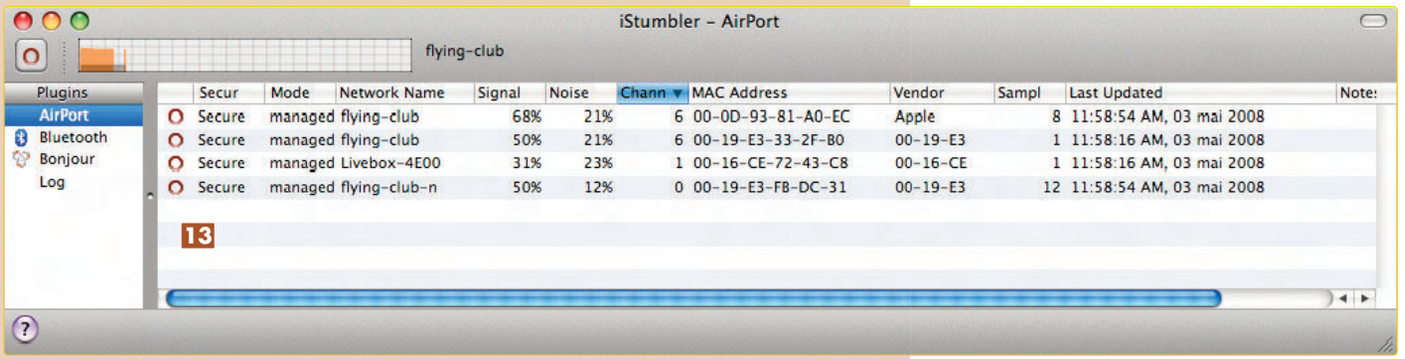
Pour découvrir les bornes WiFi disponibles autour de vous, vous pouvez très simplement utiliser le menu AirPort que vous trouvez normalement dans la partie extra de la barre des menus, à droite – si du moins vous n'avez pas décoché la case appropriée dans le panneau ***Réseau > connexion AirPort)***. Cela dit, je vous suggère plutôt d'utiliser un logiciel comme iStumbler 13 (www.istumbler.net) qui détectera toutes les bornes d'accès dans un champ plus large, le menu AirPort ne listant que certaines bornes ayant une bonne qualité d'émission. Grâce à cet outil, vous pourrez facilement répertorier tous les réseaux WiFi sécurisés, ouverts ou publics dans la zone où vous vous trouvez, et utiliser celui qui semble correspondre à votre abonnement ou qui offre un accès public.

En explorant iStumbler, vous constaterez qu'il sait aussi indiquer le meilleur réseau WiFi disponible et toutes les connexions non sécurisées alentour. Vous pourrez aussi explorer les connexions Bluetooth dans un rayon de dix mètres. Un utilitaire à mettre dans votre boîte à outils, surtout qu'il est gratuit !
Sur le même site de téléchargement, vous trouverez également le widget Spectrum 14 (www.istumbler.net/downloads/spectrum.html). Il ne fonctionne que lorsque iStumbler est ouvert, mais il vous donne un bon aperçu des réseaux environnants.
La mise en œuvre d'un simple utilitaire comme iStumbler permet également de détecter plus facilement les faux hotspots, que j'évoquais plus haut, qui tentent d'usurper l'identité de hotspots officiels.

⑦ Surtout, rester discret !

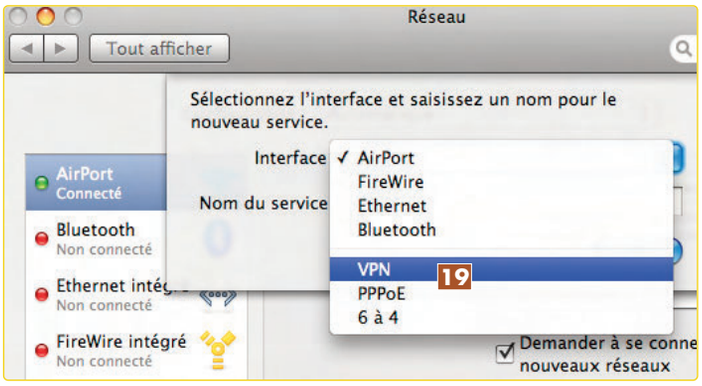
Règle absolue : évitez de saisir des adresses, des numéros de téléphone ou toute autre information personnelle sur un clavier. N'envoyez pas de messages contenant de telles données. Les serveurs POP sont rarement chiffrés, et quiconque écoute le réseau récupère le contenu de vos échanges. Envoyer un email, c'est comme envoyer une carte postale : tous ceux qui l'auront dans les mains pourront le lire.

Rares sont les services gratuits qui chiffrent les messageries afin de rendre illisible le contenu des emails. Je vous conseille, éventuellement à titre temporaire et le temps de votre déplacement ou de vos vacances, d'ouvrir un compte Gmail (le service de messagerie de Google, www.gmail.com) qui permet de relever les messages d'autres comptes (il suffit de le paramétrer en conséquence) et ainsi de les sécuriser.



⑧ Éviter les transactions financières

Surtout, n'effectuez jamais d'achat sur un site non sécurisé, et c'est encore plus vrai si vous êtes connecté via une borne publique. Les sites sécurisés sont identifiés par une URL particulière commençant par « https:// », au lieu du classique « http:// », et par une clé qui signale que le site est de confiance ; elle apparaît dans la fenêtre de Safari, Firefox, et de tous les autres navigateurs. Dans Safari, un cadenas 15 s'affiche en haut et à droite de la page. Le service de paiement en ligne PayPal a récemment polémiqué au sujet de ce cadenas qui passe presque inaperçu – il est vrai qu'Apple aurait pu faire un effort supplémentaire en utilisant une icône plus grande et plus voyante. Dans Firefox, l'icône placée en bas et à droite de la page 16 est peut-être plus facilement identifiable.



⑨ Forcer l'utilisation « sécurisée »

Les messages ne sont pas sécurisés lorsqu'ils sont consultés sur une page Internet, mais il est parfois possible de forcer le serveur à utiliser le chiffrement. Gmail utilise normalement le protocole (« http:// »), mais vous pouvez forcer l'utilisation sécurisée en tapant l'adresse dans Safari 17 ou Firefox avec « https:// » 18. D'autres sites acceptent cette pratique.

⑩ Un accès VPN

Si durant votre déplacement ou vos « vacances » vous devez rester en contact avec votre entreprise, demandez au responsable réseau un accès VPN (si cette fonction est disponible). Un VPN 19 est un réseau sécurisé entre votre ordinateur et un point d'entrée dans votre entreprise. Tous les échanges qui transitent entre les deux sont chiffrés et donc incompréhensibles de tous ceux qui écouteraient le réseau. Pour les braves qui travaillent pendant leur périple, le VPN est la solution ultime pour consulter ses messages et échanger des fichiers avec le bureau. Mac OS X Server est une solution idéale.

Vous résidez en Union européenne, en Belgique ou en Suisse ?

S'abonner à *VVMac*, ne manquer aucun numéro payer moins cher... mais c'est très simple !

Abonnez-vous directement en ligne, avec votre carte bancaire, sur notre site

www.vvmac.com

Réglages et astuces pour une meilleure autonomie

De nos jours, il n'y a plus guère de différence, en terme de performance, entre un ordinateur de bureau et un portable. Et de plus en plus souvent, à peine en terme d'architecture matérielle. Les iMac et Mac Mini, par exemple, reprennent à leur compte nombre de développements et technologies issus des bureaux d'études d'Apple qui planchent sur les MacBook, MacBook Pro et Air. Reste toutefois une caractéristique tout à fait propre aux portables : ils peuvent fonctionner sur une batterie, déconnectés du courant secteur indispensable à leurs cousins dit « fixes ». Las, les technologies de batterie évoluent certes, mais plus lentement que les autres composants des ordinateurs. Et encore aujourd'hui on ne peut guère espérer, sur une batterie qui a déjà bien « vécu », que quelques heures d'autonomie ; souvent pas même de quoi regarder un film sur DVD.
À défaut de solution miracle – cela pourrait toutefois pas mal bouger dans les cinq années qui viennent car de nouvelles technologies sont en passe d'être industrialisées –, il faut prendre grand soin de la batterie de votre portable, lui assurer une bonne hygiène de vie grâce à quelques bons réflexes et certains réglages de bon sens. À l'heure où tout le monde prend conscience qu'il faut éteindre la lumière quand on quitte une pièce et couper la climatisation lorsqu'on ouvre une fenêtre, respecter quelques procédures de plus ne devrait pas être si contraignant.
Le minimum, c'est de maîtriser les réglages que propose le panneau Économiseur d'énergie des Préférences système ! Je connais un grand nombre d'utilisateurs de portables qui ne savent même pas qu'il existe, ou qui l'ont oublié ! Ensuite, il y a quelques gestes simples à faire dès qu'on arrête d'utiliser un portable pendant un moment. Explications…

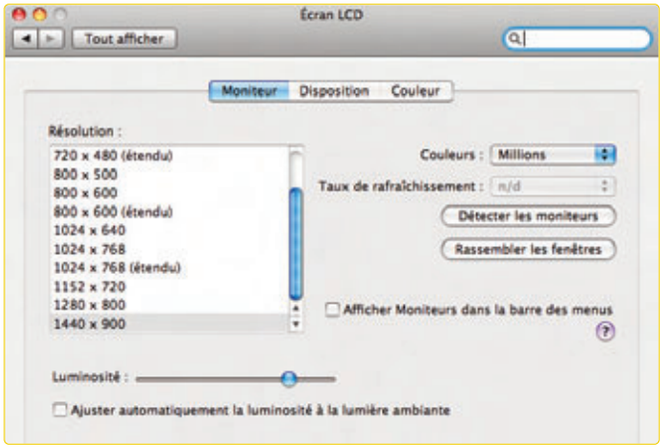
■ Nicolas Klingsor

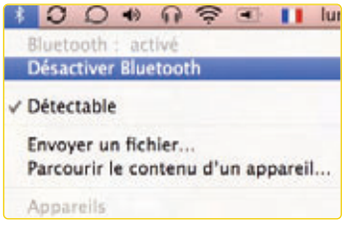
① Bien gérer l'énergie lorsque le portable fonctionne sur sa batterie

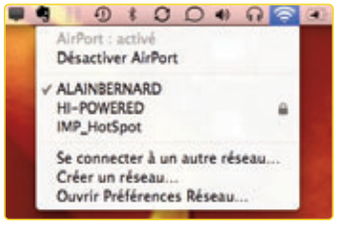
Le panneau ***Économiseur d'énergie*** se trouve à la rubrique ***Matériel*** des Préférences système. Le menu local ***Réglages de*** 1 permet de définir le contexte d'utilisation, sur secteur ou sur batterie. C'est ce second contexte qui nous intéresse ici.
Le second menu local ***Optimisation*** 2 propose pour sa part trois jeux de préréglages : ***Meilleure longévité de la batterie***, ***Normal*** et ***Meilleures performances***, plus une quatrième possibilité, ***Personnalisé***, qui permet à l'utilisateur d'effectuer ses propres réglages.
Vous pouvez utiliser un de ces trois jeux de préréglages. Mais si vous les choisissez tour à tour et examinez les paramètres que chacun définit (déployez la zone centrale du panneau en cliquant sur le bouton ***Afficher les détails)***, vous constaterez qu'ils ne présentent pas de différences très marquées. Aussi avez-vous la possibilité de gérer les diverses suspensions d'activité selon vos critères personnels. Attention, il n'est pas possible d'enregistrer plusieurs jeux ***Personnalisé***.
L'onglet ***Suspendre*** comporte deux réglettes 3 pour spécifier le temps au bout duquel l'activité de l'ordinateur d'une part, et des écrans connectés d'autre part, sera suspendue… L'échelle des réglettes n'est pas linéaire ; le temps exact vous est précisé au fur et à mesure que vous déplacez le curseur. Par défaut, l'extinction de l'écran est effective après trois minutes d'inactivité (laps de temps durant lequel aucun événement souris-clavier ne s'est produit).
Vous pouvez aussi cocher une case pour indiquer si, oui ou non, vous souhaitez gérer de manière spécifique l'activité du disque dur (interne uniquement) 4.
En règle générale, le système d'économie d'énergie suspendra d'abord l'activité du disque dur (si vous avez coché la case), puis celle de l'écran et enfin l'activité de l'ordinateur qui intervient environ cinq minutes après celle de l'écran (même si vous avez défini le même nombre de minutes pour les deux).
Dans tous les cas, la suspension d'activité de l'ordinateur, c'est-à-dire sa mise en veille, ne peut intervenir qu'une fois l'activité du disque suspendue.
Si la lecture d'un DVD-vidéo depuis le lecteur optique désactive tout réglage d'économie d'énergie, la lecture d'un film ou l'écoute d'une playlist dans iTunes empêche la suspension d'activité de l'ordinateur, mais pas celle de l'écran. Pour regarder un film depuis le disque, il faut bien régler ce paramètre afin que l'écran ne s'éteigne pas pendant la projection. C'est la gestion de l'affichage écran qui est en effet la plus délicate. Personnellement, je ne suspends jamais l'écran qui s'éteindra automatiquement lorsque le portable tombera en veille.
Le panneau comporte aussi un onglet ***Options***, sensiblement différent selon qu'on est en mode secteur ou batterie. En mode batterie, une seule option 5 a un effet direct sur la consommation électrique du Mac : ***la réduction automatique de la luminosité de l'écran***.
Sur les portables PowerPC G4, les iBook et PowerBook, l'onglet ***Options*** comporte un menu local ***Performance du processeur*** avec deux choix : ***Maximale*** ou ***Réduite*** 6. Vous pouvez opter pour ce dernier quand vous pressentez que

② Régler la luminosité

Outre l'option présente dans le panneau Économiseur d'énergie, vous pouvez jouer de manière permanente sur la luminosité de l'écran en réglant celle-ci dans le panneau Moniteur des Préférence système. Dans tous les cas, pour un besoin temporaire de luminosité plus forte, vous utiliserez les touches de fonctions adéquates sur votre clavier. Sur certains modèles d'Apple (PowerBook, MacBook Pro, mais aussi les MacBook très « haut de gamme »), le clavier est lui-même rétro-éclairé. Un système pratique pour pouvoir travailler dans de mauvaises conditions d'éclairage, mais automatique et variable, ce qui peut être gênant. Il y a moyen de désactiver cette fonction consommatrice d'énergie lorsque vous travaillez sur batterie, ou en tout cas de la contrôler au clavier.

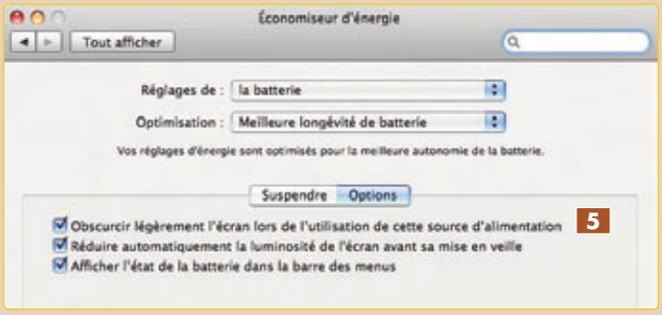


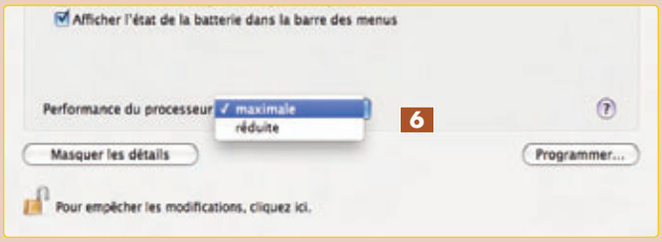




vous allez avoir à court terme un problème d'autonomie. Il est alors conseillé de vous en tenir à une utilisation du portable de type Internet ou bureautique. Cette option n'existe pas sur les matériels dotés de processeurs Intel qui intègrent leur propre gestion d'économie d'énergie.
La gestion du modem n'est proposée que lorsque la présence d'un modem Apple (interne sur d'anciens portables ou externe USB) est détectée. Cette option vous permet de laisser le portable en attente de réception de fax sans risque d'entrée en veille.

Il se peut que malgré vos réglages vous constatiez que votre portable n'entre pas en veille comme prévu. C'est qu'un événement matériel ou logiciel empêche la suspension de l'activité de l'ordinateur. Par exemple, si Spotlight ou Time Machine sont en train de travailler ou quand une application en arrière-plan interdit le passage en veille de la machine – ce qui n'est pas un bogue, mais une fonctionnalité : on peut très bien imaginer qu'un service, notamment réseau, désactive certains réglages de suspension d'activité, particulièrement celle de l'ordinateur.





③ Désactiver toute connexion sans-fil

Le sans-fil, c'est vraiment très pratique pour l'utilisation d'un ordinateur portable en toutes circonstances, mais c'est gourmand, aussi bien avec AirPort (WiFi) que Bluetooth dont vous avez sans doute déjà pu constater les ravages sur la batterie de votre téléphone de poche.

Pensez à désactiver l'AirPort dès que vous n'êtes plus connecté à un réseau (en plus, cela sécurisera votre Mac). Il suffit de demander cette désactivation dans les menus AirPort et Bluetooth, ou bien (s'ils ne sont pas affichés) dans les panneaux Bluetooth et Réseau des Préférences système.

④ Utiliser l'hibernation

Les derniers PowerBook, puis tous les portables Intel qui ont suivi, ont une fonction de veille profonde qui ne consomme pas du tout d'énergie. Les données éventuellement en mémoire au moment de la mise en veille sont sauvegardées sur disque. Il est possible de passer en hibernation « manuellement », mais je préfère me servir du panneau de préférences SmartSpleep qui propose des fonctions plus judicieuses et graduées. ***www.jinx.de/SmartSleep.html***

⑤ Charges et recharges...

Les batteries Li-Ion qu'utilisent les portables d'Apple ne requièrent pas d'attention particulière. Néanmoins, il faut en prendre soin et ne pas faire comme s'il n'y en avait pas dans votre MacBook ou votre Air. Si ce type de batterie peut être rechargé à tout moment, il est bon de procéder régulièrement, disons une fois par mois, à un cycle de décharge/recharge complet. Cela évitera que la capacité diminue trop rapidement avec le temps.
Il faut également éviter de laisser une batterie non chargée, même si vous ne l'utilisez pas. Vérifiez de temps à autre son niveau de charge et rechargez-la au besoin avant de la ranger dans un endroit bien sec et tempéré.
Vous travaillez sans doute beaucoup sur secteur, ce que font la plupart des utilisateurs de portables qui n'ont en fait aucune activité nomade. Certains préconisent alors de retirer la batterie. Pourquoi pas ? Je ne pratique toutefois pas moi-même cette méthode : avec les portables récents équipés d'un connecteur MagSafe, il faut faire très attention de ne pas être déconnecté du secteur par inadvertance. Débrancher le cordon est vraiment trop facile et vous risquez de perdre des données. Qui plus est, comme Apple ne fournit pas de cache, le logement de la batterie est ouvert à tous vents et à la poussière.

Pour optimiser Mail, nettoyez son index

Si vous avez la nette impression que Mail se traîne, voici une astuce qui vous permettra de lui redonner à la fois jeunesse et réactivité. ■ Henri-Dominique Rapin

Mail est le logiciel de messagerie préféré des utilisateurs Mac. Il est vrai qu'il est fourni en standard sur tous les Mac, mais il doit également son succès à son interface sobre et son utilisation très intuitive. Cette apparente simplicité dissimule un certain nombre d'éléments sophistiqués, dont un moteur de base de données SQL, plus précisément une variante nommée SQLite (www.sqlite.org/). Conforme avec la norme SQL92, c'est une base de données sans serveur SQL, donc très légère et facilement distribuable avec une application. Elle est utilisée par des éditeurs comme Adobe, Apple, Mozilla ou Google, et on la retrouve sur de nombreux PDA et des téléphones intelligents, en particulier l'iPhone et l'iPod Touch. Dans le cas de Mail, SQLite sert à stocker l'index, une liste de mots classés par ordre le plus souvent alphabétique, qui proviennent des messages électroniques. Objectif : assurer une recherche plus rapide sur le contenu des messages et proposer un meilleur classement des résultats. Cet index est mis à jour dès qu'un message est ajouté ou retiré de Mail. Malheureusement, compte tenu du nombre d'informations à traiter, Mail ne nettoie pas cet index qui grossit démesurément et contient un nombre d'entrées qui n'a plus aucune raison d'être. Il vous faut donc nettoyer ce fichier.

Nettoyage de l'index et automatisation

Avant tout, quittez Mail. L'index généré par ce logiciel s'intitule Envelope Index et il est localisé dans votre compte d'utilisateur, précisément dans Bibliothèque/Mail. Notez sa taille, généralement de l'ordre de plusieurs mégaoctets… Vous pouvez l'obtenir précisément en tapant dans une fenêtre du Terminal la commande suivante…

ls -lah ~/Library/Mail/Envelope\ Index

Le nettoyage de l'index s'effectue à l'aide de deux commandes dans le Terminal. La première sert à se placer dans le dossier Mail…

cd ~/Library/Mail

La seconde commande vous permet de lancer l'interface de SQLite (elle porte le nom de sqlite3) tout en lui indiquant le fichier sur lequel vous allez travailler…

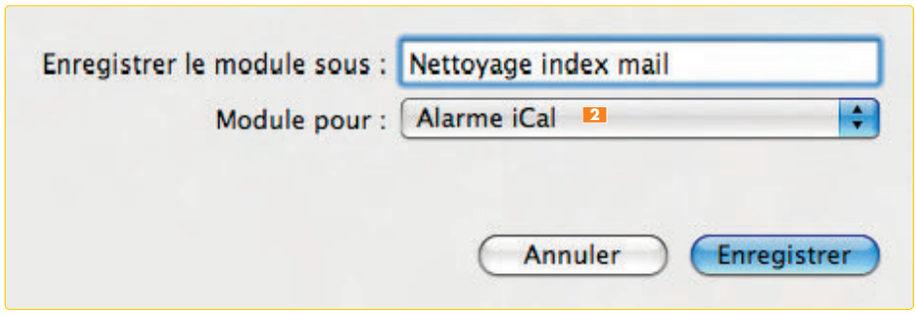
sqlite3 Envelope\Index

Le Terminal affiche maintenant un prompt **sqlite >** propre à la base SQLite. Parmi les commandes particulières de SQLite, on trouve la commande **vacuum** dont la fonction consiste justement à nettoyer un index créé avec SQLite. Elle crée un fichier temporaire pour y copier les entrées pertinentes tout en supprimant les espaces libres abandonnés par les enregistrements effacés.

Après traitement, les données du fichier temporaire sont replacées dans le fichier d'origine. C'est ainsi que, la tâche effectuée, l'index sera de plus petite taille et optimisé pour répondre rapidement aux requêtes du logiciel Mail. Saisissez la commande suivante…

sqlite> vacuum

Attendez le retour du prompt **sqlite>**, ce qui pourra prendre de trente secondes à cinq minutes selon le travail à effectuer, puis quittez SQLite en faisant la combinaison de touches [Ctrl D]. Votre base d'index aura alors sensiblement diminué et sera donc plus rapide. Relancez Mail et observez sa réactivité.



Cela dit, la méthode la plus simple consiste sans aucun doute à automatiser l'opération à l'aide d'Automator et d'une action ***Exécuter un script Shell*** (vous la trouverez dans la rubrique Automator). Placez dans cette action la commande suivante…

/usr/bin/sqlite3 ~/Library/Mail/Envelope\\ Index vacuum 1

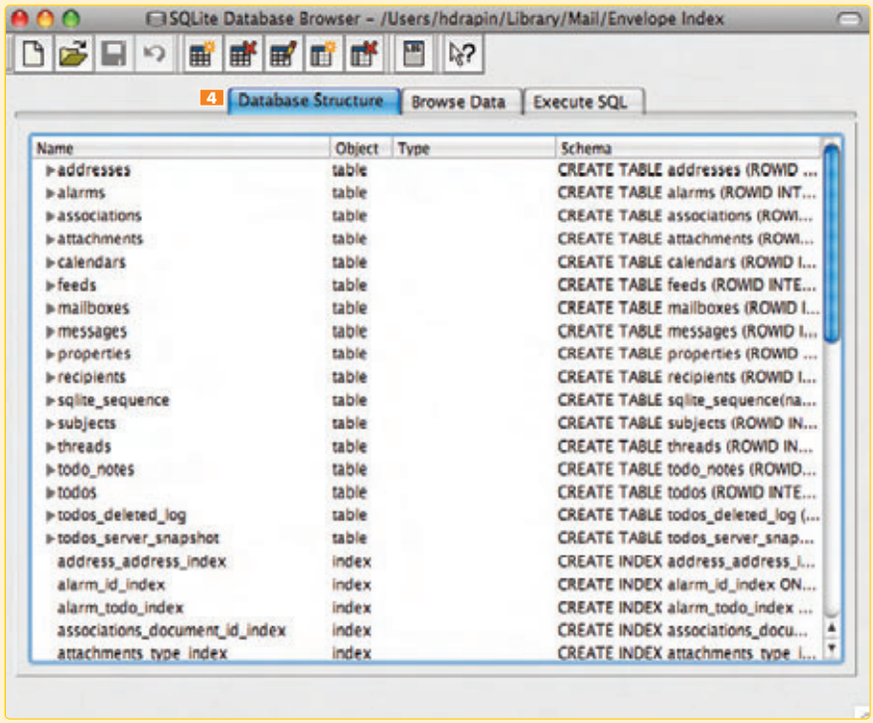
Enregistrez comme module iCal 2 et programmez son exécution tous les deux mois.

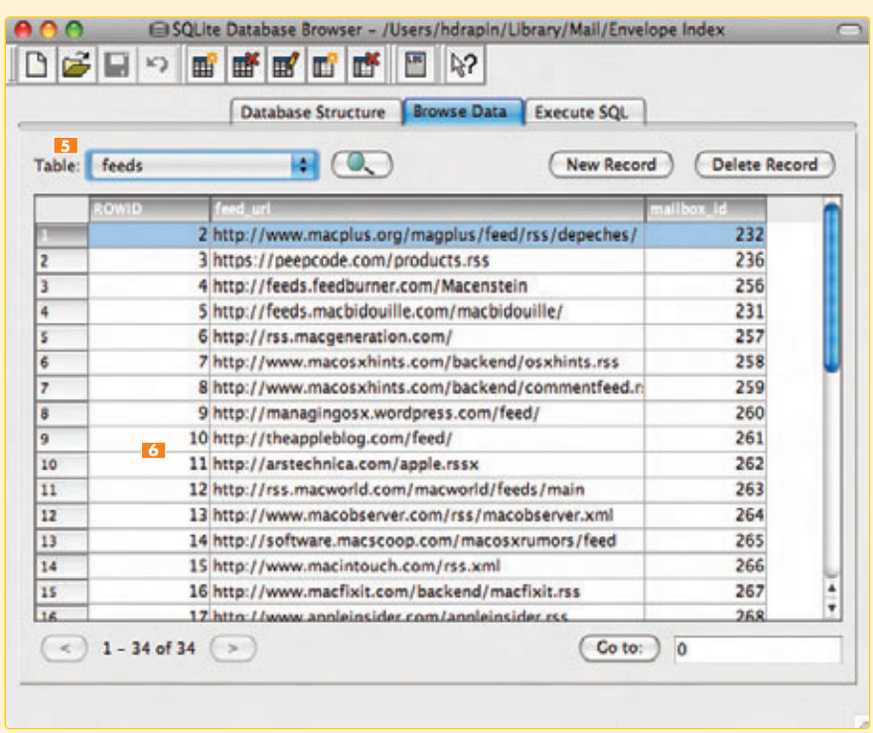
Allez plus loin avec SQLite

Ce qui fonctionne avec Mail est également applicable à Aperture, le logiciel de catalogage et de traitement d'images d'Apple (sa base SQLite s'intitule library.apdb), comme à un grand nombre d'applications telles que Firefox et Google Desktop.
Vous avez le droit de vous demander ce qu'Apple peut bien stocker dans ces bases SQLite. Une curiosité qui peut être satisfaite simplement, mais il est indispensable d'effectuer une copie du fichier que vous allez inspecter ! Surtout, ne travaillez jamais sur le fichier en cours d'utilisation par une application. Dupliquez et déplacez la base vers un autre emplacement en vous servant du Finder ou tapez cette commande dans le Terminal (ici pour le fichier Index Envelope de Mail)…

cp ~/Library/Mail/Envelope\ Index Envelope\ Index.new

Pour explorer le contenu de ce fichier, utilisez SQLite Database Browser, un outil gratuit que vous téléchargerez à l'adresse suivante : **http://sourceforge.net/project/showfiles.php?group_id=87946**. En bas de la page, dans la section *File release*, plusieurs distributions pour différents systèmes vous sont proposées : optez pour *sqlitebrowser-1.3-osx.dmg* 3. Une fois téléchargée, l'application est disponible sur votre Bureau ; copiez-la dans le dossier *Applications*, puis lancez-la. L'interface très succincte a tout de la couleur d'une application Java. C'est bien le cas !
Cliquez sur la seconde icône (en forme de dossier) et sélectionnez le fichier que vous avez dupliqué. Le premier onglet *Database Structure* 4 permet de visualiser l'ensemble des tables présentes dans ce fichier. Quant à l'onglet *Browse Data*, il sert à naviguer dans les tables et à consulter leur contenu– cette section est la plus intéressante. Le menu local *Table:* 5 permet de choisir parmi les tables listées dans le premier écran. Observez le contenu de la table *adresses* : elle contient toutes les adresses des destinataires et expéditeurs de tous les messages des comptes gérés par Mail. Dans le menu *File*, vous trouverez une option permettant *d'exporter ou importer le contenu d'une table au format CSV*. Vous pouvez récupérer ou ajouter des flux RSS dans Mail par ce biais ou manipuler le contenu de ce fichier 6.
Si vous passez votre vie dans le navigateur Firefox, vous pourrez procéder aux mêmes inspections à l'aide d'une extension SQLite Manager (https://addons.mozilla.org/fr/firefox/addon/5817).





Le panneau *Réseau*

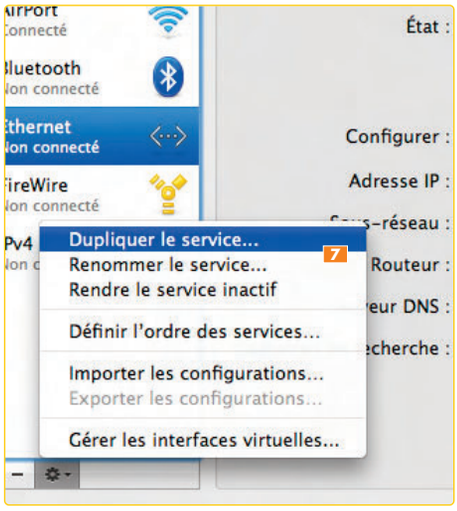
Des réglages de plus en plus simples à effectuer

Dans l'immense majorité des cas pour les particuliers, la connexion d'un Mac à un point d'accès Internet est totalement transparente. Il en est de même pour l'utilisateur d'un portable qui détecte les points d'accès accessibles et s'y connecte sans difficulté. Mais parfois, cela ne se passe pas aussi bien et mieux vaut savoir s'y retrouver dans les nombreux onglets du panneau *Réseau*.
■ Henri-Dominique Rapin

Le nouveau panneau *Réseau* de Leopard

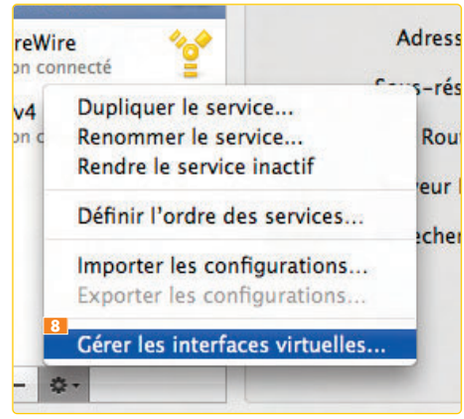
Les préférences de réseau présentent un tout nouveau visage dans Mac OS X 10.5 Leopard. Bien sûr, les ingrédients de base sont toujours les mêmes, mais Apple a fait un effort encore plus important pour faciliter la mise en œuvre des interfaces disponibles sur votre matériel et des protocoles. Ces préférences sont exposées par le panneau ***Réseau*** 1, structuré très « classiquement » en trois parties.
En haut, vous trouvez le menu local ***Configuration*** 2, positionné par défaut sur ***Automatique***, la configuration créée automatiquement par le système. À gauche, la colonne 3 liste, pour la configuration choisie dans le menu local, les services réseau paramétrés sur votre machine, qu'ils soient actifs ou non. Un service s'ajoute ou se retire de la liste en cliquant tout simplement sur les boutons + et – 4 en bas de la colonne. Lorsque vous ajoutez un service, Leopard vous demande de lui donner un nom et de choisir quelle interface physique il utilisera. Vous avez au moins le choix entre les interfaces Ethernet et AirPort, et le plus souvent aussi Bluetooth et FireWire.

Gérer des services plutôt que d'adresser directement les interfaces comme dans les versions précédentes de Mac OS X est une évolution bienvenue… Cela permet, par exemple, d'affecter deux adresses IP à la même interface, chose qui était impossible avec Mac OS X Tiger via le panneau de préférences. Notez que l'ordre d'apparition des services dans la liste sera probablement différent d'un ordinateur à un autre ; vous pouvez d'ailleurs le modifier en passant par le menu ***Actions*** (la roue crantée) > ***Définir l'ordre des services***. Cette action permet de désigner le service qui répondra en premier aux requêtes. À noter, la présence d'un petit indicateur lumineux devant chaque service 5 : ***vert*** lorsque l'interface est connectée et donc active, ***jaune oranger*** quand l'interface est active,



mais pas connectée, ***rouge*** si l'interface n'est pas utilisable. Mac OS X classe automatiquement en premier les ports qui sont en vert… La large zone du panneau qui se trouve à droite propose 6 l'état du service sélectionné dans la colonne de gauche. Des informations sont données qui varient en fonction de l'interface utilisée par le service. Vous pouvez ainsi connaître immédiatement votre adresse IP, en dessous de l'état de l'interface.

Pour configurer une seconde adresse IP sur une interface déjà utilisée, le moyen le plus simple est de dupliquer le service (menu ***Actions > Dupliquer le service*** 7) et de lui affecter une adresse IP différente de la première. Autre nouveauté, les Mac Pro sont livrés avec deux interfaces Ethernet qu'il est possible d'agréger pour n'en former qu'une « virtuelle », avec les avantages que cela peut avoir en termes de bande passante et de garantie de connexion : si l'une des interfaces ne fonctionne plus, l'autre prendra alors le relais – attention toutefois, votre switch réseau doit supporter cette fonction… Pour agréger les deux interfaces, demandez dans le menu ***Actions > Gérer les interfaces virtuelles*** 8, et dans la fenêtre qui s'affiche, cliquez sur le bouton + et sélectionnez ***Nouvel agrégat de lien…*** Dans la fenêtre suivante, choisissez alors les interfaces disponibles que vous souhaitez regrouper. Enfin, pour en terminer avec les nouveautés, sachez qu'il est possible de créer un réseau virtuel (VLAN). Cela ne fonctionne que sur une interface Ethernet pour créer un réseau privé de plusieurs Mac – ils auront la même ID de réseau VLAN pour communiquer entre eux.



Les informations nécessaires à la création d'un service

▶ Faites le bilan des interfaces disponibles sur votre Mac

• ***Ethernet*** (RJ45, connexion filaire).
• ***AirPort*** (WiFi).
• ***Bluetooth***. Sous réserve d'avoir un abonnement « data » adéquat, il est possible de se connecter, sur réseau GSM, Edge et 3G, à Internet par l'entremise d'un téléphone mobile si celui-ci possède une fonction modem. La procédure à suivre variant d'un fournisseur d'accès Internet à un autre, je n'irai pas plus loin dans cet article.
• ***FireWire***. C'est une solution bien souvent ignorée qui permet de connecter deux Mac entre eux à l'aide d'un simple câble FireWire. Cette méthode est pourtant bien plus rapide qu'une connexion *ad hoc* WiFi.
• ***Modem***. En voie de disparition, le modem est devenu une simple option et peu de fournisseurs offrent encore un accès RTC. Je ne l'évoquerai donc pas ici…

▶ Réunissez les identifiants et les mots de passe

• ***Ethernet***. Aucun élément particulier n'est ici nécessaire.
• ***AirPort***. Plusieurs informations seront nécessaires afin de marier votre Mac et la borne WiFi : le nom du réseau (plus communément appelé SSID), l'identifiant sur la borne et le mot de passe de cet identifiant.

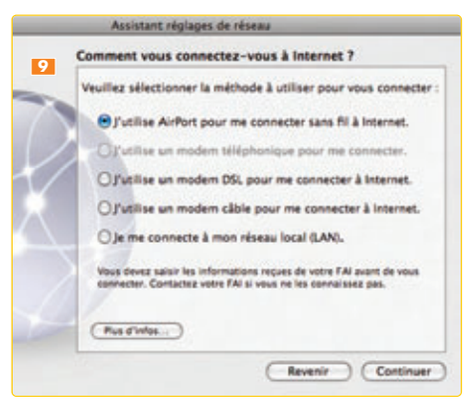
▶ Obtenez une adresse IP

Cette adresse est à la base de tous les échanges entre ordinateurs. Il existe deux moyens pour obtenir une adresse IP. Soit votre boîtier (routeur, box ou borne AirPort) est configuré pour fournir automatiquement une adresse IP (ce système est appelé DHCP) et vous n'avez besoin d'aucun élément, soit l'adressage est manuel et il vous faudra fournir ces paramètres et les saisir dans le tableau de bord réseau.
Si la fourniture automatique de l'adresse IP est largement répandue, il est impératif de vérifier le bon paramétrage de cette fonction. Certains fournisseurs d'accès ne configurent pas le service DHCP sur leur box… Dans ce cas, vous devez avoir avec vous l'adresse IP qui vous a été attribuée ou que vous avez choisie (elle appartient en général à la plage d'adresses dite « privée » qui va de 192.168.1.0 à 192.168.1.254). Il vous faut aussi le masque du sous-réseau sous la forme 255.255.255.0 (il permet d'évaluer l'étendue du réseau local et indique à partir de quelle adresse utiliser le routeur). Enfin, il vous faut l'adresse IP du routeur, de la box ou de la borne AirPort.

▶ Disposez des informations de résolution de noms

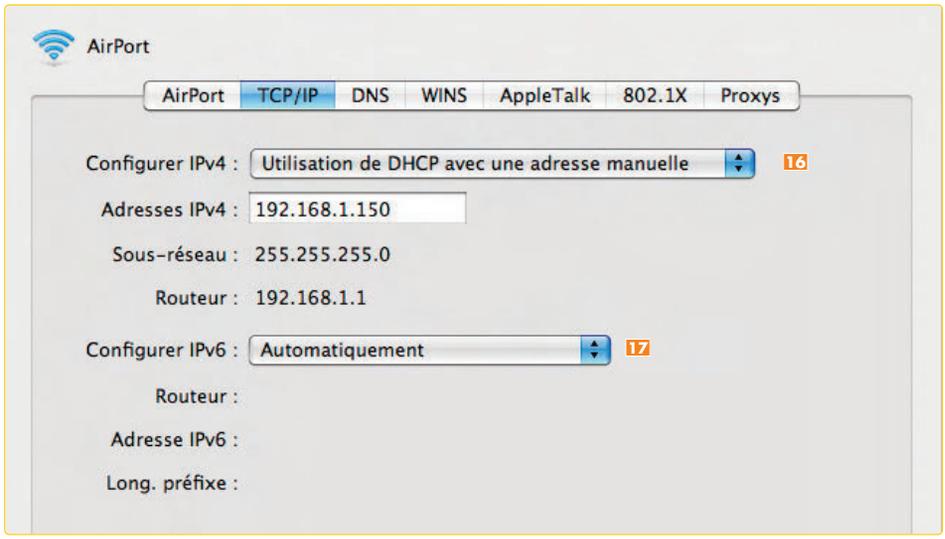
Dans tous les cas, un serveur de résolution de noms est indispensable… Ces informations vous sont données par votre fournisseur d'accès sous la forme d'une, ou plus souvent de deux adresses IP pour le DNS primaire et le DNS secondaire.
Il se peut que votre box ou borne AirPort soit utilisée pour relayer les requêtes DNS ; dans ce cas, il sera nécessaire d'utiliser son adresse IP. Cela dit, il arrive très souvent qu'avec la seule adresse du routeur la connexion ne puisse s'effectuer correctement et il vous faudra saisir dans la zone adéquate les adresses des DNS primaire et secondaire.

Avec toutes ces informations, vous pourrez configurer correctement votre ordinateur afin qu'il se connecte à un réseau. Vous avez peut-être remarqué, en bas du panneau ***Réseau***, le bouton ***Assistant*** 9. Il vous aidera dans la configuration réseau. Si vous ne vous sentez pas très sûr de vous, utilisez-le ! Apple a fait beaucoup d'effort de ce côté afin de vous rendre la vie plus facile.



Paramétrez un service réseau sans-fil

Cette exploration du panneau ***Réseau*** va s'articuler autour d'une connexion WiFi car c'est l'interface la plus utilisée pour connecter un ordinateur à un réseau. Pour découvrir les paramètres d'un service réseau, il faut cliquer, dans la zone située à droite du panneau ***Réseau***, sur le bouton ***Avancé*** 10. Une feuille surgit de la barre de titre qui comporte une zone d'affichage centrale surmontée d'une barre d'onglets. Examinons-les…



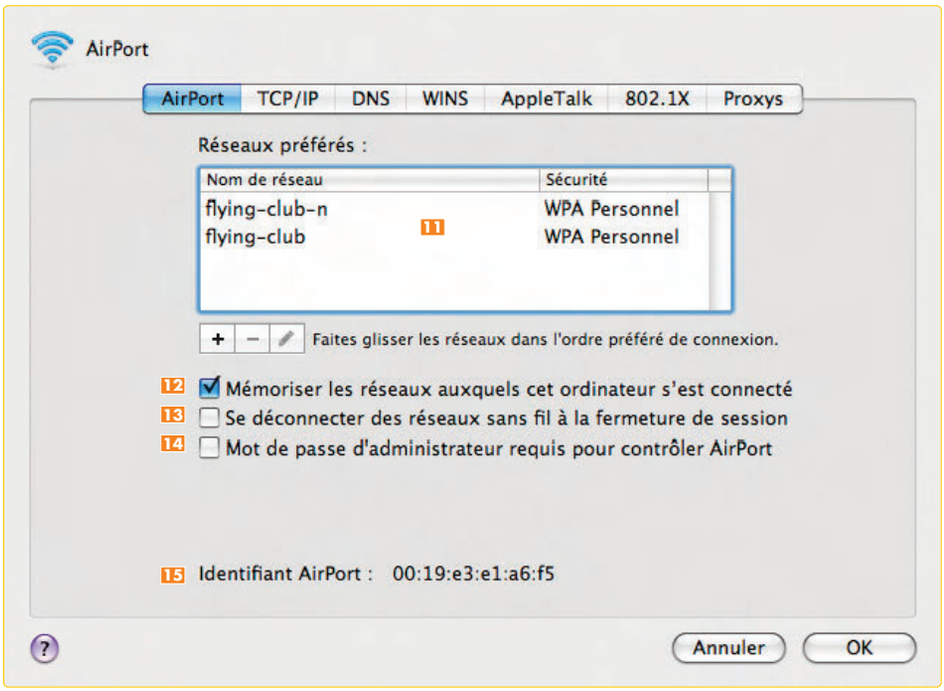
▶ L'onglet AirPort

Cet onglet liste vos ***Réseaux préférés*** 11, c'est-à-dire les réseaux WiFi auxquels vous vous êtes déjà connecté (si l'option adéquate est cochée), ou ceux que vous avez expressément définis. ***La mémorisation des réseaux*** (c'est la première case à cocher sous la liste des réseaux 12) a ses avantages et inconvénients… Côté « pile », vous n'avez plus à saisir à chaque fois le nom du réseau, et surtout son mot de passe, lorsque vous revenez sur un site où vous étiez préalablement connecté à une borne d'accès. Côté « face », Mac OS X ne vous prévient pas lors d'une reconnexion et vous risquez d'être connecté à un réseau WiFi sans le vouloir ni vous en rendre compte, surtout si ***l'indicateur du WiFi*** n'est pas affiché dans la barre des menus (une option à cocher sur l'écran d'accueil du panneau Réseau).

Il est possible d'ajouter manuellement un réseau ou plusieurs réseaux préférés en cliquant sur l'icône **+**. L'ordre dans lequel les réseaux sont listés peut être modifié ; cela peut avoir une importance sur des sites où vous avez plusieurs connexions WiFi disponibles – placez en premier la connexion préférée.

La seconde option 13 impose la fermeture du service réseau lorsque vous mettez fin à votre session, mais cela implique que vous utilisiez l'article ***Fermer la session…*** du menu ***Pomme*** quand vous n'utilisez plus votre Mac. Il s'agit là avant tout d'une option de sécurité qui empêchera un pirate de se connecter sur votre Mac pendant votre absence.

Si plusieurs comptes d'utilisateurs sont définis sur votre machine, il est possible de stipuler (troisième case à cocher 14) que seul un compte de type administrateur peut modifier les réglages AirPort. Notez enfin, en bas de la feuille, la mention ***Identifiant AirPort*** 15 : il s'agit en réalité de l'adresse MAC de votre carte AirPort. Elle est parfois nécessaire lors des réglages de votre borne.



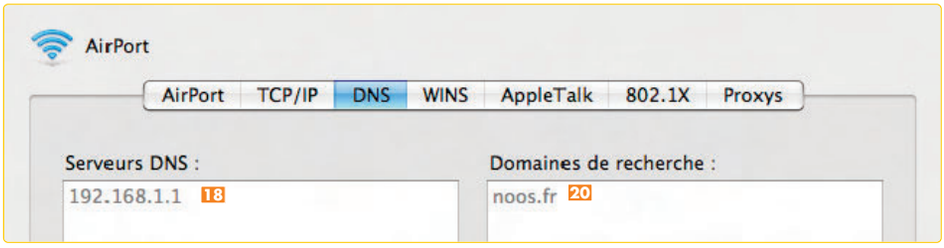
▶ L'onglet TCP/IP

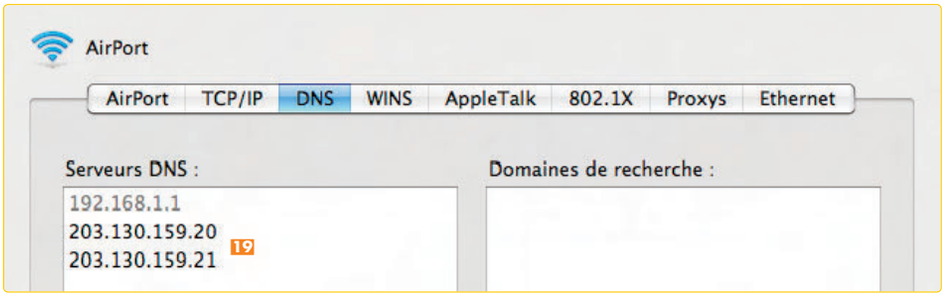
Sont ici regroupées toutes les informations relatives à la connexion IP. Vous noterez dans le menu local ***Configurer IPv4*** une caractéristique propre à Apple, à savoir la possibilité d'utiliser le DHCP tout en indiquant une adresse manuelle 16. Car le DHCP ne se limite pas qu'à la seule attribution d'une adresse IP, mais distribue aussi des informations évoquées plus haut telles que le masque de sous-réseau, l'adresse du routeur et le (ou les) DNS. En optant pour l'utilisation du DHCP avec une adresse manuelle, vous évitez la saisie de toutes ces informations tout en disposant de votre propre adresse IP.

Concernant le menu local ***Configurer IPv6***, laissez-le sur ***Automatiquement*** 17. Cette norme qui succède à IPv4 représente l'avenir puisqu'elle permettra de fournir suffisamment d'adresses IP pour que les quelques milliards d'êtres humains sur notre planète puissent connecter tous leurs appareils les plus divers à Internet – chaque matériel ou service ayant sa propre adresse. À ce jour, peu de fournisseurs offrent cet adressage – Free, toujours précurseur, propose un accès IPv6 depuis décembre 2007. La généralisation d'IPv6 n'interviendra pas avant 2010, voire 2012.

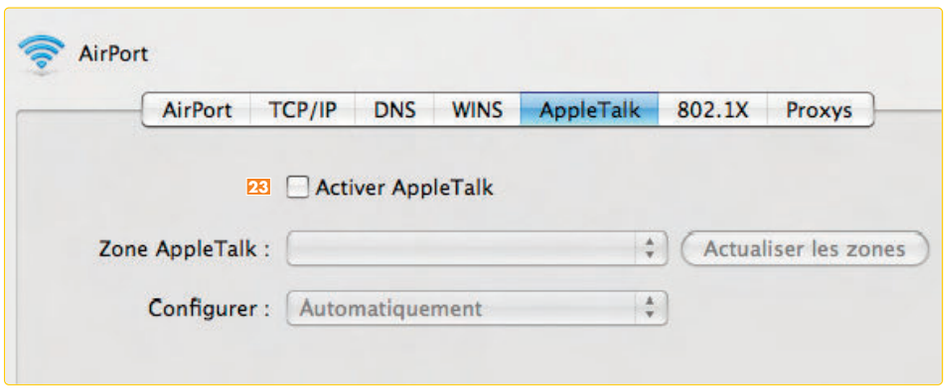
▶ L'onglet DNS

Un serveur DNS permet de transformer une adresse du type http://www.apple.com en adresse IP et inversement. Si cette résolution



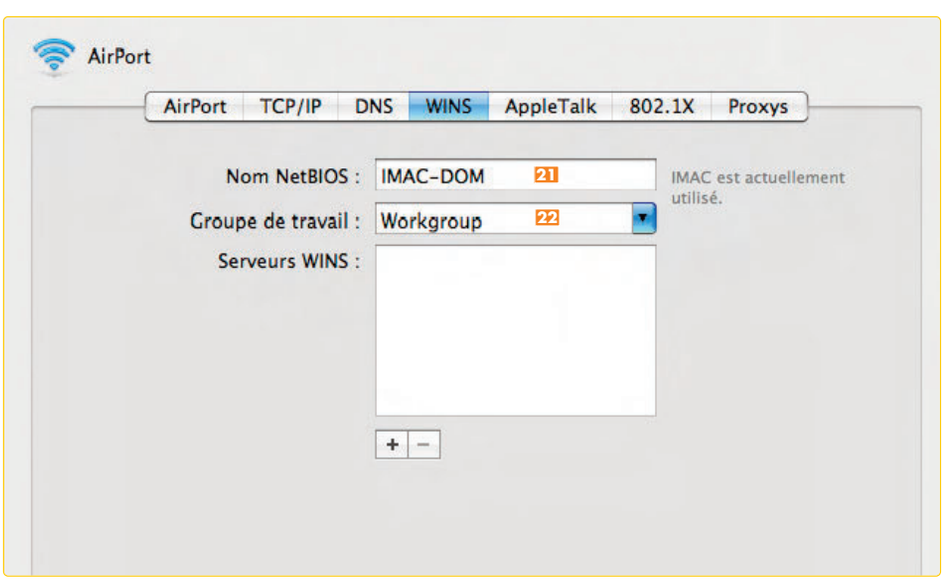


n'est pas mise en place, jamais votre ordinateur ne pourra atteindre l'adresse IP du site recherché, et ce même si les réglages de votre adresse IP sont bons.
Dans le cas d'une configuration via DHCP ou DHCP avec adresse manuelle, le ou les serveurs DNS sont fournis automatiquement. Sur la copie d'écran ci-dessus, mon Mac utilise mon routeur comme adresse DNS, celui-ci assurant l'envoi des requêtes de noms vers les serveurs DNS de mon fournisseur.
Si seule l'adresse de votre routeur, box ou borne est indiquée (en grisée) 18 et que vous ne parvenez à atteindre aucun site, reportez vous-même dans la liste les adresses des serveurs DNS de votre fournisseur d'accès 19 (ou des adresses de serveurs DNS publics que vous connaîtriez).
Le ***Domaine de recherche*** 20, facultatif, est parfois indiqué par Mac OS X quand il détecte votre fournisseur, et donc à quel « domaine » vous appartenez.



▶ L'onglet WINS

Il s'agit là d'un protocole venu du monde Windows, remplacé progressivement par Active Directory dans les entreprises…
Un réseau constitué de PC fonctionne en s'appuyant sur un protocole où est élu un serveur maître qui gère la résolution du nom des machines Windows et de leur adresse IP. Parfois, sur des réseaux où le nombre de PC est grand, un serveur WINS est mis en place (mais ceci est de plus en plus rare). Pour que des machines PC puissent se « côtoyer », elles doivent appartenir à un groupe de travail. Le groupe par défaut est WORKGROUP, mais pourrait porter un autre nom.
Lorsque vous activez le partage de fichiers Windows (via l'onglet ***Partage SMB*** situé dans la fenêtre d'options du panneau ***Partage)*** et que vous voulez que les PC du réseau « voient » votre Mac, vous devez donner à ce dernier ***un nom NETBIOS*** 21 – qui peut être différent du nom de votre Mac – et l'intégrer à un groupe de travail 22. Utilisez toujours par défaut WORKGROUP.
S'il y a peu de chance que vous partagiez des informations avec des ordinateurs PC, ignorez tout simplement cet onglet.



▶ L'onglet AppleTalk

Pratiquement obsolète… Il doit être coché 23 pour que le partage de fichiers et d'imprimantes fonctionne sur un réseau doté de Mac anciens sous Mac OS qui ne supportent pas le protocole réseau TCP-IP. Le protocole AppleTalk (protocole réseau) n'a rien à voir avec AFP (protocole de partage de fichiers). Cela fait des années que l'Apple Filing Protocol fonctionne très bien au-dessus de TCP/IP.

▶ Les onglets 802.1X, Proxy et Ethernet

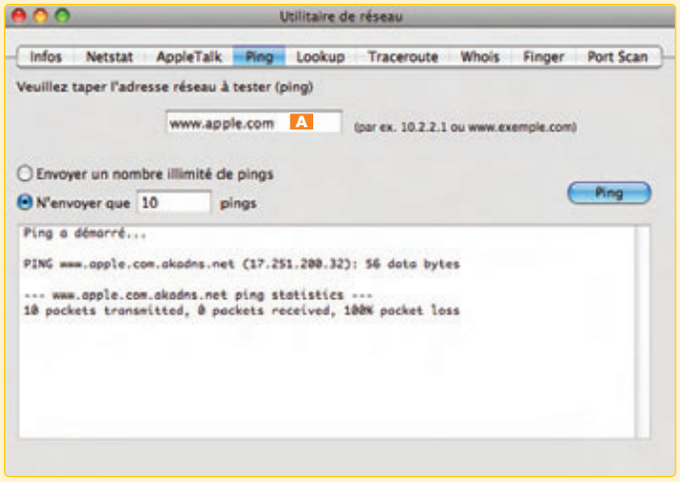
Ces derniers écrans ***du panneau Réseau*** servent à spécifier des paramètres très particuliers dans le cadre des réseaux d'entreprise. Pour votre information, 802.1X est un protocole de sécurisation de la norme TCP/IP ; il permet, au travers d'un certificat, de chiffrer la communication IP qui est habituellement effectuée en clair et accessible à tous. Ne modifiez pas les paramètres par défaut.
Uniquement utilisé en entreprise lui aussi, un proxy permet d'économiser de la bande passante. Le proxy est également utilisé pour surfer dans l'anonymat (il faut pour cela trouver des proxys publics). Ne modifiez pas non plus ces informations.

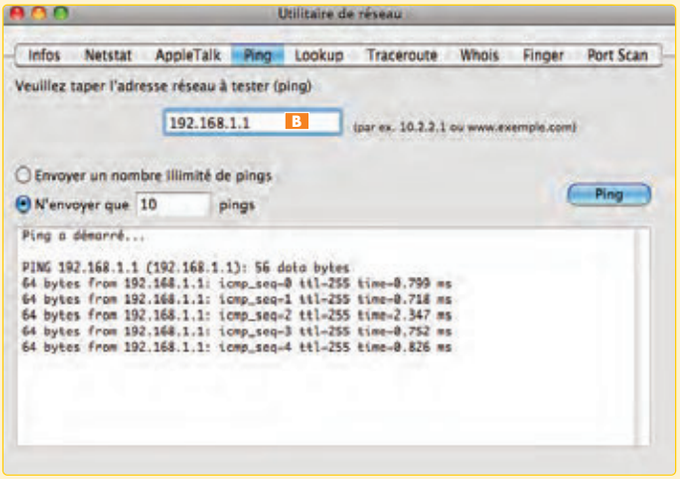
Diagnostiquez un dysfonctionnement réseau

Comprendre et résoudre un problème de connexion au réseau passe inévitablement par la suppression, étape par étape, de ses causes possibles. Voici quelques points importants à toujours vérifier.

▶ La première chose à faire est vraiment bête : il faut bien entendu tester votre ***connectivité***. Pour une connexion Ethernet, le câble est-il bien raccordé d'un bout à votre ordinateur, de l'autre à la prise murale ou sur le switch ? Ce dernier fonctionne-t-il ? La borne AirPort et le routeur sont-ils bien sous tension ? Le jumelage avec la borne est-il bien actif ?

▶ Ensuite, si aucun dysfonctionnement matériel n'a été mis en évidence, contrôlez ***la configuration TCP/IP***. Vérifiez si le ou les ***serveurs DNS*** de votre fournisseur sont joignables. Le plus simple est de lancer ***Utilitaire réseau***, et sur l'onglet ***Ping***, d'écrire « www.apple.com » A ou l'URL d'un autre site bien connu. Cliquez ensuite sur le bouton ***Ping***.

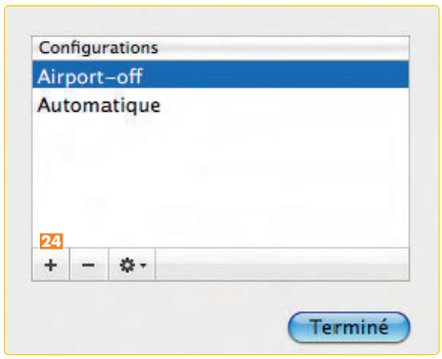




Si 100 % des paquets sont perdus *(100 % packet loss* en anglais), c'est que la résolution semble impossible. Deux possibilités alors...
Soit le site n'est plus joignable, soit le DNS de votre fournisseur ne répond plus. Lancez un autre ***Ping*** sur l'une des adresses du DNS de votre fournisseur cette fois-ci. Si vous obtenez de nouveau *100 % packet loss,* c'est que les serveurs ne sont pas joignables. Vérifiez alors que votre configuration IP est bonne.
Toujours par ***Ping***, tentez de contacter votre routeur/box, borne... B en plaçant son adresse IP dans la section dédiée à cet effet. Si la réponse est négative, cela prouve que votre ordinateur n'arrive pas jusqu'au routeur. Il y a alors un problème physique ou de configuration. Dans ce dernier cas de figure, vous devrez revoir vos paramètres TCP/IP. Bon courage !

Enregistrez plusieurs configurations

Sur l'écran d'accueil du panneau ***Réseau***, revenons au menu local ***Configuration***. S'il existe, c'est que vous avez la possibilité de définir des configurations autres que celle, ***Automatique***, créée par défaut. Il y a peu de chance que cette option soit utile à un Mac de bureau puisque vous ne déplacerez pas souvent votre ordinateur. En revanche, si vous disposez d'un Mac portable, il peut être intéressant d'enregistrer un ensemble de services réseau liés à un lieu donné (dans différents pays, par exemple). C'est toutefois une possibilité qui intéressera surtout les utilisateurs qui naviguent d'un réseau d'entreprise à un autre et doivent jongler avec des configurations complexes.
Si vous vous connectez essentiellement en mode WiFi, il n'y a pas lieu de créer plusieurs configurations : vous utiliserez toujours le même service ***AirPort*** de la configuration ***Automatique***. Simplement, enregistrez les réseaux WiFi auxquels vous vous connectez systématiquement, peu importe où vous êtes, dans l'onglet ***Avancé... > AirPort***. Votre Mac se « calera » automatiquement.



Pour ajouter une configuration, cliquez tout simplement sur le bouton + 24 ou passez par le menu ***Actions > Dupliquer la configuration*** (cette manœuvre vous évitera peut-être de ressaisir des informations si les deux configurations sont proches). Donnez un nom à la configuration, puis sélectionnez les services souhaités.
Il peut être utile de créer une configuration sans aucun service réseau, que vous utiliserez en tout endroit où, de toute manière, aucune connexion réseau n'est physiquement possible. Veillez également à ne pas configurer un service qui n'a pas d'intérêt ; n'ayez donc que le ou les services que vous êtes réellement susceptible d'utiliser à un endroit précis. Si vous utilisez le WiFi et rien d'autre, supprimez tous les autres services qui pourraient être en place.

2 formules 11 ou 22 numéros

Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :
Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :
Par PayPal (paiement sécurisé
par cartes VISA ou MASTERCARD)
directement sur notre site www.vvmac.com

Par e-mail :
Pour toute demande d'information,
contactez-nous sur :
abo@vvmac.com

Hors France métropolitaine
Consultez nos offres tarifaires
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#37

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ **Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €**

❒ **Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €**

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

❒ **Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing**

Date : ...../...../.....
Signature

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : |_|_|_|_|_| **Ville :** _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

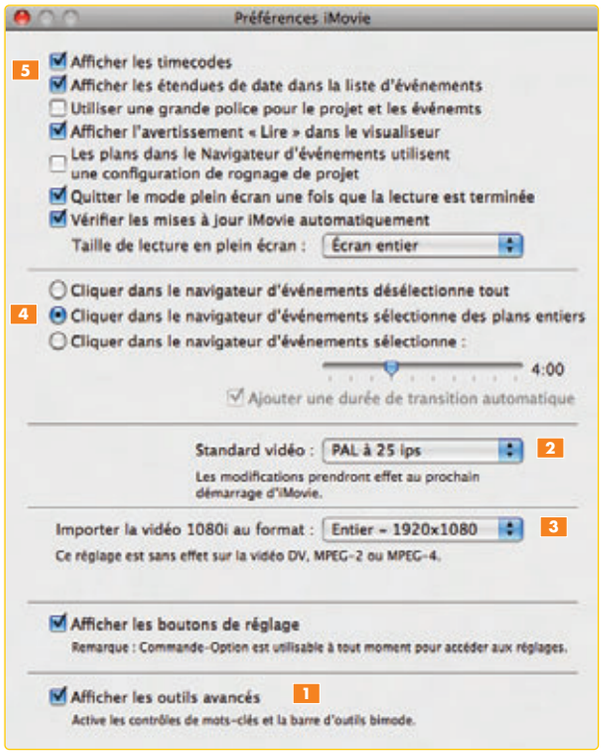
Bien organiser sa bibliothèque de séquences vidéo

En plus d'être un logiciel de montage étonnant, iMovie '08 propose une fonction de catalogueur vidéo de bon aloi. Mais pour gagner en productivité, elle ne vous dispense pas d'établir une gestion rigoureuse de votre vidéothèque ! ■ David A. Mary

Avant d'entrer dans les arcanes de l'application de montage vidéo, quelques réglages préliminaires s'imposent… Ouvrez les préférences d'iMovie '08 pour cocher la case *Afficher les outils avancés* 1 et avoir accès, entre autres, aux classements des séquences par mots-clés. Établissez le choix du système *PAL à 25 ips* 2 et, pour ce qui est de la vidéo haute définition, optez pour le format *Entier* 3 – surtout si vous disposez d'un Macintosh Intel. Ensuite, optez pour *Cliquer dans le navigateur d'événements sélectionne des plans entiers* 4 – cela n'a rien d'obligatoire, mais a le mérite de simplifier les choses quand il s'agit de rapidement trier le bon grain de l'ivraie. Dans ce cas, un clic sur une vignette de la vidéothèque sélectionnera l'ensemble du clip, et non une portion de 4 sec comme prévu par défaut. Cochez également les cases *Afficher les timecodes* et *Afficher les étendues de date dans la liste d'événements* 5 afin d'obtenir le plus de précisions possible sur les rushs.

Bien acquis profite toujours

Caméra correctement raccordée à votre Mac, la fenêtre d'acquisition d'iMovie '08 s'affiche. Cliquez sur le bouton *Importer* et nommez avec précision la thématique des éléments à importer (ici « Jardin d'avril » 6).

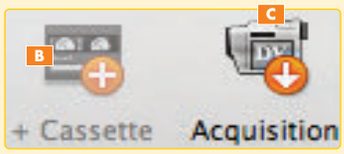


Appelez iDive à la rescousse

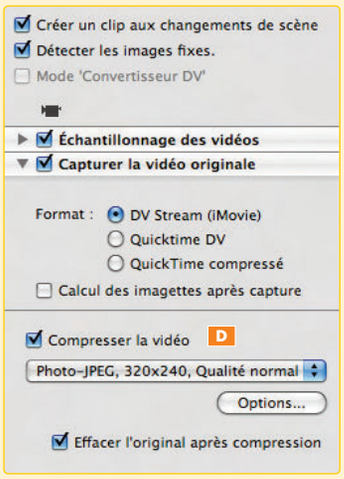
Si vous jugez iMovie '08 un peu juste pour la gestion de vos rushs, iDive, de l'éditeur montpelliérain Aquafadas, se rendra très vite indispensable.

▶ Contrairement à iMovie qui ne gère qu'une seule vidéothèque, iDive ne pose aucune limite en la matière. Pour créer une nouvelle bibliothèque, cliquez sur le bouton ***+Biblio*** en haut à gauche de la fenêtre A.

▶ iMovie '08 stocke de la vidéo comme des photos... Or, le poids de la première n'est pas comparable à celui d'une image, fut-elle au format Raw. C'est pourquoi iDive n'oblige pas l'utilisateur à conserver les rushs originaux sur le disque dur. D'ailleurs, vouloir conserver des dizaines d'heures de vidéo en résolution maximale en local est d'un intérêt très « discutable » – surtout quand on ne compte pas réaliser de montage dans l'immédiat !
Pour sa part, iDive numérise les vidéos dans un format peu encombrant (Photo-JPeg, H.264...), puis les classe par cassette « dérushée ». Si vous optez pour ce mode d'utilisation, voici comment procéder.
Dans une bibliothèque d'iDive, créez une nouvelle cassette virtuelle (cliquez sur le bouton ***+Cassette*** B).



Dans la boîte de dialogue qui surgit, donnez un nom explicite que vous reporterez à l'identique sur l'étiquette de la cassette DV originale. Cliquez sur l'icône ***Acquisition*** C, et dans la colonne de droite du dialogue de capture, cochez ***Échantillonnage des vidéos***. Sous la section ***Capturer la vidéo originale***, cochez l'option ***Compresser la vidéo*** D.

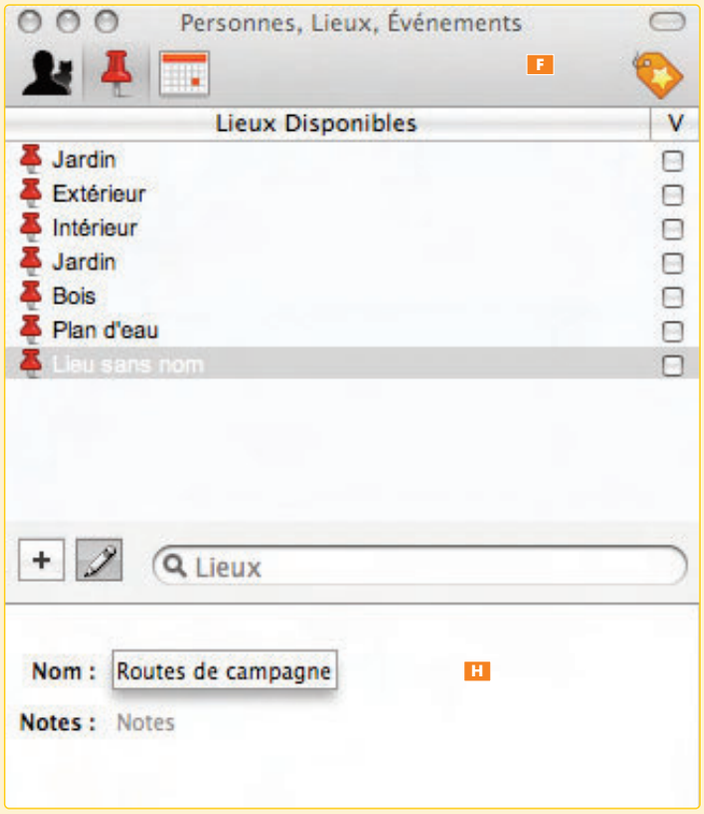


Pour ma commodité personnelle, je demande généralement ***dans le menu local Photo-JPeg, 320 x 240, Qualité normale***. Cochez ***Effacer l'original après compression*** afin de ne conserver sur votre disque qu'une version très allégée de vos rushs. Le jour où vous aurez besoin d'effectuer un montage, vous saurez très précisément quelle cassette DV exhumer de vos boîtes à chaussures pour ensuite procéder à une nouvelle capture en haute résolution des seuls éléments utiles.

▶ Le logiciel iDive dispose également de modes d'indexation détaillés E. Vous pouvez ainsi attribuer pour chaque clip une « cote d'amour » sous la forme d'étoiles et agrémenter le tout de commentaires. L'attribution des mots-clés passe par une palette flottante F *(voir page suivante)* qui s'affiche quand on clique sur l'icône ***Attributs*** G.
Optez pour l'une des trois possibilités de classement : ***par personne, par lieu ou par événement***. Le bouton **+** fait apparaître en contrebas un formulaire qu'il ne reste plus qu'à compléter H.
Une fois la liste des mots-clés établie, sélectionnez le clip souhaité dans le catalogueur, puis glissez-déposez le mot-clé depuis la palette flottante vers l'une des zones de dépôt correspondantes I. ▷

Profitez-en pour laisser cochée la case ***Scinder les jours dans de nouveaux événements*** 7 : si la bande vidéo contient des séquences tournées à des dates différentes, iMovie vous en rendra compte en créant automatiquement autant d'événements.
Même les plus grands cinéastes se retrouvent parfois avec des séquences tout à fait inexploitables. À moins qu'une série de clips flous, sous-exposés et/ou mal cadrés constituent une vision délicieusement nostalgique de votre existence, procédez à une froide élimination des éléments inutiles. Opérez séquence par séquence, sans aller pour le moment dans le détail.
Cliquez sur la vignette du clip, puis appuyez sur la touche [R] de votre clavier ou sur l'outil en forme de croix 8 pour supprimer une séquence indésirable. Profitez de cette première inspection pour distinguer les

vidéos que vous trouvez réussies. Pour ce faire, utilisez la touche [F] de votre clavier ou cliquez sur l'étoile noire 9.
Ce passage en revue accompli, positionnez le menu local ***Afficher*** 10 sur ***Refusés uniquement***. Appuyez sur le bouton ***Placer les projets rejetés dans la Corbeille*** 11 afin d'éliminer ▷

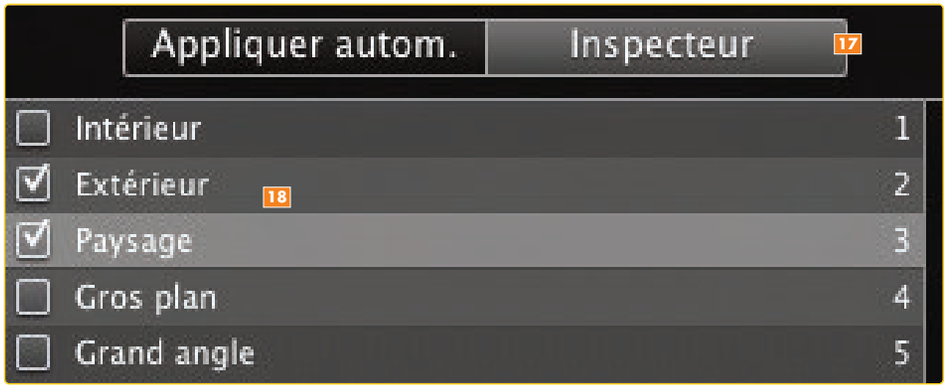


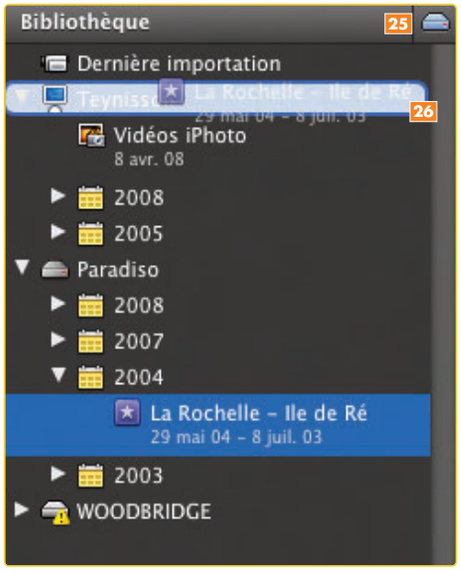
▶ Pour préparer un montage, demandez ***Fichier > Nouvelle liste de clips***. Un nouvel élément J apparaît alors dans la colonne de gauche d'iDive. Glissez-y les différentes séquences que vous souhaitez monter ultérieurement.
La liste de montage établie, demandez ***Édition > Tout sélectionner***, puis ***Clips > Exporter la vidéo des clips***. Dans la fenêtre de requête, cliquez sur ***l'icône iMovie '08*** K. Créez ***un nouvel événement iMovie*** L ou bien utilisez l'un des événements déjà existants de la vidéothèque iMovie '08. Appuyez sur ***Exporter*** afin de finaliser l'opération. Comme vous le voyez, iDive assure une bonne intégration avec iMovie '08. Vous pouvez dès lors commencer à monter votre film.
Notez qu'iDive est également capable de fonctionner avec les solutions Avid et Final Cut Pro ***(Fichier > Exporter)***.
www.aquafadas.com/fr/idive-digital-video

définitivement de votre disque dur les clips marqués comme inutiles. Pour que l'affichage revienne à la normale, cliquez sur le bouton *Masquer les projets rejetés* 12.

Travaillez avec les mots-clés

Cliquez sur ***l'outil en forme de clef*** 13 dans la barre d'outils pour afficher la palette d'attribution des mots-clés 14. Appuyez ensuite sur le bouton ***Appliquer autom.*** 15.
C'est en bas de la palette, dans le champ ***Nouveaux mots-clés*** 16, que vous entrerez un à un chaque nouveau mot-clé souhaité (dans mon exemple, « mon jardin »). Appuyez enfin sur le bouton ***Ajouter*** – ces mots-clés, que vous attribuerez ultérieurement aux différentes séquences, vous feront gagner un temps précieux lors du montage.
Conservez la palette flottante d'attribution des mots-clés à portée de souris. Cliquez sur le bouton ***Inspecteur*** 17 et sélectionnez une première séquence dans la bibliothèque. Sa vignette s'illumine alors en jaune. Cochez les mots-clés de votre choix dans la palette 18 : un liseré bleu apparaît dans le haut de la vignette 19. Renouvelez l'opération autant de fois que vous avez de clips vidéo à traiter.
Pour gagner du temps, sélectionnez simultanément plusieurs clips ayant une thématique identique (appuyez sur la touche [Cmd] de votre clavier pendant que vous cliquez sur les différentes vignettes).



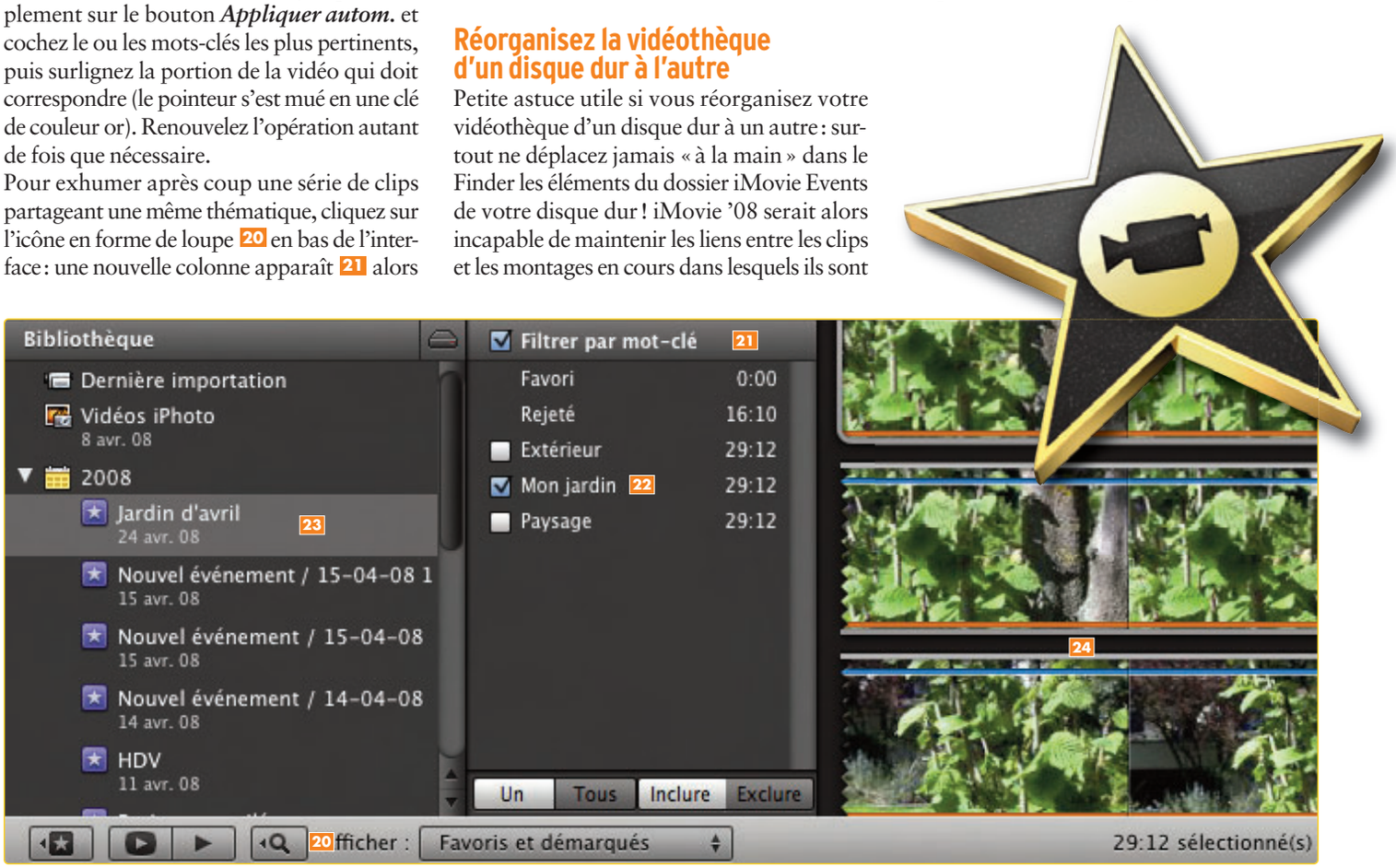


Inversement, si une même séquence montre des événements par trop différents, comme un début de plan en extérieur et une fin de plan en intérieur, vous pouvez attribuer deux mots-clés s'appliquant à deux moments différents de la vidéo. Pour ce faire, cliquez simplement sur le bouton *Appliquer autom.* et cochez le ou les mots-clés les plus pertinents, puis surlignez la portion de la vidéo qui doit correspondre (le pointeur s'est mué en une clé de couleur or). Renouvelez l'opération autant de fois que nécessaire.

Pour exhumer après coup une série de clips partageant une même thématique, cliquez sur l'icône en forme de loupe 20 en bas de l'interface : une nouvelle colonne apparaît 21 alors entre la bibliothèque et les vignettes de prévisualisation. Cochez-y les mots-clés correspondant à votre critère de recherche 22, puis sélectionnez dans la colonne de gauche 23 le ou les événements concernés… Les clips retenus se dévoileront instantanément 24.

Réorganisez la vidéothèque d'un disque dur à l'autre

Petite astuce utile si vous réorganisez votre vidéothèque d'un disque dur à un autre : surtout ne déplacez jamais « à la main » dans le Finder les éléments du dossier iMovie Events de votre disque dur ! iMovie '08 serait alors incapable de maintenir les liens entre les clips et les montages en cours dans lesquels ils sont utilisés. Vous perdriez de fait tout le travail accompli ! Il existe une manière très simple de déplacer un ou plusieurs événements d'un média à un autre à l'intérieur même d'iMovie '08. Cliquez sur l'icône en forme de disque dur 25 en haut à droite de la colonne Bibliothèque afin que le mode de classement principal s'effectue désormais par volume 26 et non par année. Sélectionnez ensuite l'événement à déplacer et glissez-le sur l'intitulé du disque dur choisi. Pratique, non ?



Fichiers d'exemple sur le site www.vvmac.com

Offrez à GarageBand une vraie table de mixage !

Si vous trouvez GarageBand quelque peu limité dans ses possibilités de mixage, à l'aide de quelques gratuiciels et d'une petite astuce, de nouveaux horizons créatifs s'ouvrent à vous ! ■ David A. Mary

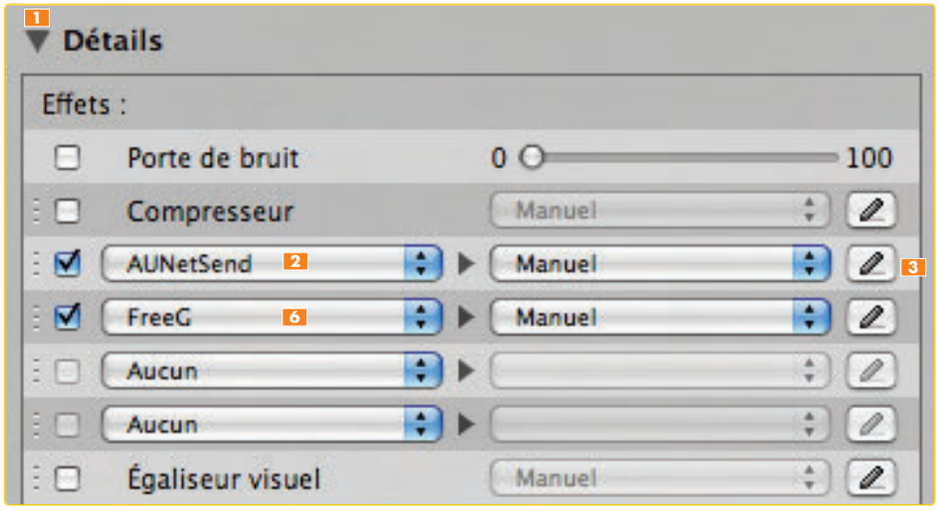
GarageBand est un formidable outil de composition et de sonorisation des vidéos. Cela dit, il n'est pas adapté à la création d'un mixage complexe : le nombre des effets externes utilisables est limité à quatre par piste, ce qui s'avère trop peu. Aussi, pour des besoins de création personnelle, j'ai tenté de trouver une solution qui me permettrait d'obtenir le confort d'une vraie table de mixage – du niveau d'un logiciel professionnel – tout en conservant l'ergonomie générale de GarageBand. La solution réside dans l'emploi conjugué de deux gratuiciels. Le premier se présente sous la forme d'une application, dénommée AU Lab, qui se trouve parmi les nombreuses pépites cachées des outils développeurs d'Apple – dans le dossier /Developer/Applications/Audio. AU Lab fera office de table de mixage évoluée car ses possibilités sont identiques à celles offertes par Logic Audio, excusez du peu !
Le second est le greffon (je vous suggère cette traduction du terme « plug-in ») FreeG, développé par la société Sonalksis (www.sonalksis.com/index.php?section_id=99) auquel nous avons déjà eu recours par le passé. Voyons maintenant ensemble comment mettre tout cela… en musique !

1 Câblage virtuel

z déjà un projet GarageBand en cours d'élaboration et que vous savez vous servir tout de même assez bien du logiciel d'Apple. Il est aussi entendu qu'à chaque piste de GarageBand correspondra une seule et même piste de notre table de mixage AU Lab.

▶ Tout d'abord, demandez ***Piste > Afficher les infos de piste*** et, en bas à droite de l'écran, cliquez sur le petit triangle à côté de ***Détails*** 1 afin de dévoiler la section d'effets.

▶ Dans le premier menu local 2, demandez AUNetSend (il se trouve dans le dernier tiers de la liste). Ce module d'effet vous autorise à envoyer des données d'une application à une autre grâce au ***réseau Bonjour***. Cliquez sur le petit crayon 3 pour faire apparaître la fenêtre des réglages.
Dans le menu local ***Format de données***, optez pour l'article ***32 bits virgule flottante*** 4 puis, dans le champ ***Nom Bonjour***, vous pouvez remplacer l'intitulé



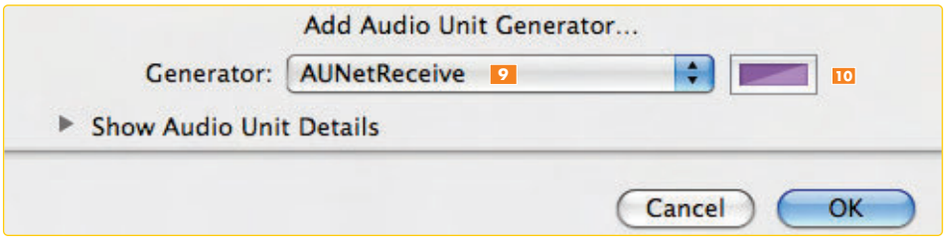
par défaut par celui qui vous convient le mieux (dans mon exemple, ce sera *Batterie*) 5. Validez avec la touche [entrée].

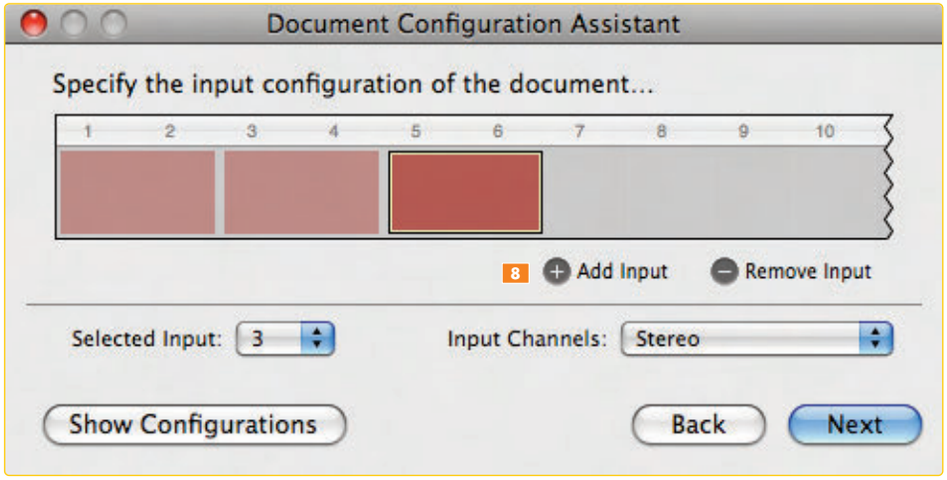
▶ Pour ce qui est du deuxième insert d'effet 6, demandez dans le menu local *FreeG*. Cliquez ensuite sur le petit crayon pour faire apparaître son interface de configuration. Appuyez sur le bouton *Mute* 7.
Ce subterfuge vous évitera d'entendre à la fois le son provenant de GarageBand et celui diffusé par la table de mixage AU Lab – vous n'entendrez que cette dernière.

▶ Recommencez bien entendu ces opérations pour chacune des pistes de votre projet.

2 Mise en route de la console de mixage

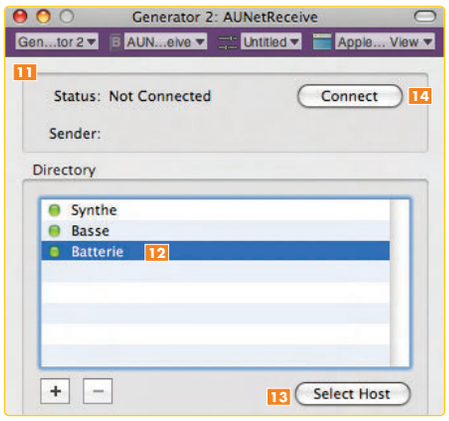
▶ Ouvrez l'application AU Lab, puis appelez la commande ***File > New***. En bas à droite de la fenêtre qui apparaît, cliquez sur le bouton ***Next***.
Cliquez sur le bouton ***Add Input*** 8 autant de fois que vous avez de pistes en service dans GarageBand (trois dans mon exemple). Cliquez sur le bouton ***Next***.





Positionnez le menu local ***Audio Device*** sur l'intitulé de la carte son externe si vous en possédez une. Dans le cas contraire, laissez sur ***Built-in Output***. Cliquez sur le bouton ***Done*** pour parachever la procédure de mise en route.

▶ Surprise ! La fenêtre principale d'AU Lab ne dévoile qu'une seule piste par défaut… Il s'agit de celle réservée au volume sonore général. Il convient donc d'ajouter les voies manquantes. Pour chacune d'elles, il vous faudra procéder de la manière suivante…
Demandez ***Edit > Add Audio Unit Generator***. Dans la fenêtre qui surgit, en face de ***Generator***, optez pour ***AUNetReceive*** 9. Si vous le souhaitez, mais cela n'a vraiment aucun ▷



caractère obligatoire, vous pouvez attribuer une couleur particulière à la piste en cliquant sur le rectangle violet 10 placé juste à côté. Cliquez sur le bouton *OK*.
À ce stade de notre travail, une palette flottante fait son apparition 11. Dans la section *Directory*, choisissez le nom de la piste 12 provenant de GarageBand, puis cliquez sur le bouton *Select Host* 13. Enfin, cliquez sur le bouton *Connect* 14.

▶ Pour vérifier que tout fonctionne bien, lancez la lecture dans GarageBand.

3 Bus d'effets

Les possibilités créatives sont particulièrement vastes et vous pouvez dès lors envisager un travail « sérieux » avec GarageBand.

▶ Pour chaque piste, vous disposez d'une réglette de volume 15 assortie d'un indicateur de niveau sonore précis 16, d'un bouton de panoramique (balance gauche-droite) 17 et autant d'effets que votre processeur pourra en supporter 18 ! Mieux encore, AU Lab gère le mixage surround et dispose d'effets inconnus de l'application GarageBand.

▶ Sur ce genre de console, chaque voie possède deux types de départ d'effet : soit inséré sur la piste, soit déporté sur une piste dédiée. Dans le premier cas, cela fonctionne comme dans GarageBand : dans le menu local au-dessous d'Effects, vous choisirez l'effet spécial qui convient, mais ce mode sollicite beaucoup le processeur. Aussi, dans le cas où un même effet pourrait s'appliquer à tout un ensemble de pistes, vous pourrez mutualiser les ressources. Pour cela, demandez *Edit > Add Bus*. Cliquez sur le bouton *OK*. Une nouvelle piste *Bus1* apparaît 19.
Pour ajouter un effet, déroulez le menu local sous *Effects* 20 et choisissez celui qui convient. Un panneau de réglages surgit : procédez aux modifications de l'effet si nécessaire, sinon refermez la palette en cliquant sur le bouton rouge placé dans le coin supérieur gauche. Si vous le souhaitez, vous insérerez autant d'effets que voulu en procédant de la même manière. Ensuite, pour chaque piste devant être traitée par le « bus d'effets », vous demanderez *Bus1* dans le menu local *Sends* 21. En ajustant la petite jauge 22, vous fixerez la quantité d'effets entendus.

▶ Quand le mixage est fin prêt à être enregistré sur votre disque dur, cliquez sur le bouton *Rec* 23 au bas de la piste master *Output 1*. La configuration de la table peut être sauvegardée pour un emploi ultérieur.

Complètez votre collection VVMac !

Consultez les sommaires détaillés de chaque numéro sur notre site Web **www.vvmac.com**

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac **n°...**

1☐ 2☐ 3☐ 4☐ 5☐ 6☐ 7☐ 9☐ 10☐ 11☐ 12☐ 13☐ 14☐ 15☐ 16☐ 17☐ 18☐ 19☐ 20☐ 21☐ 26☐ 27☐ 29☐ 31☐ 32☐ 33☐ 34☐ 35☐ 36☐

au prix unitaire de **7,50** € (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.

Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle Prénom : _____ **Nom :** _____

Adresse : _____

_____

C.P. : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ **Ville :** _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Réalisé avec Inkscape
www.inkscape.org

Chirurgie typographique

Vous avez décidé de créer un logo pour votre association, votre petite entreprise ou pour les foies gras que vous confectionnez chaque année… Vous avez aussi trouvé une typo idéale, mais vous souhaiteriez modifier la forme de certains caractères pour personnaliser votre création. La solution : la vectorisation de texte !
■ Mathieu Lavant

ATTENTION : Inkscape requiert l'installation préalable du gestionnaire de fenêtres X11. Si vous ne l'avez pas installé déjà, sachez qu'il est disponible sur le DVD d'installation de Mac OS X.

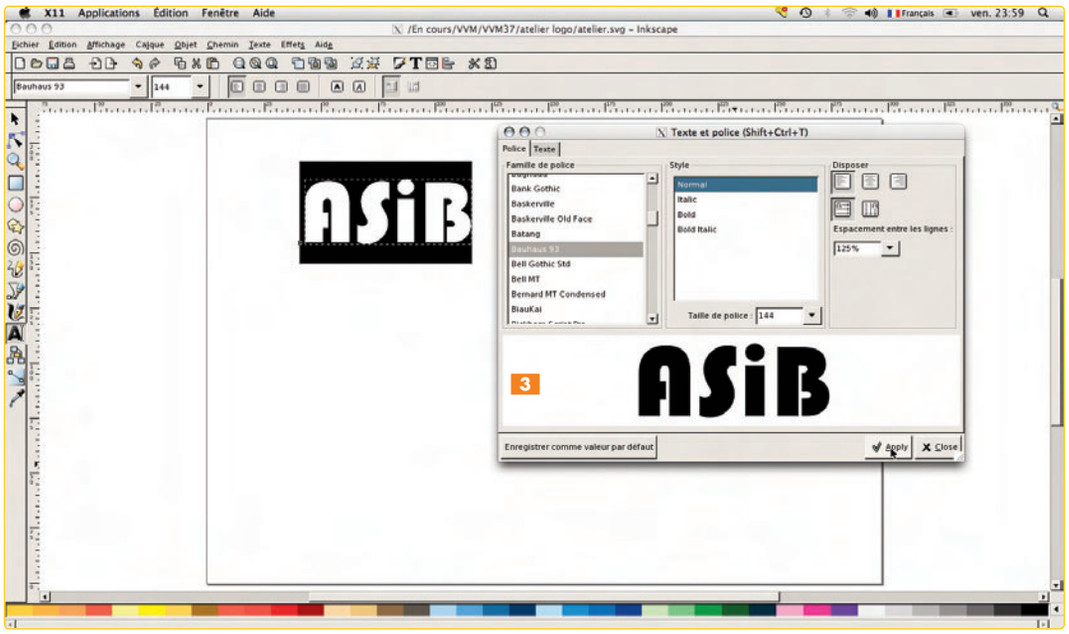
La création d'un logo passe le plus souvent par la recherche d'une typographie adaptée qui renforcera l'impact visuel au-delà du message.
Cela dit, même si vous avez déniché la police idéale, il se peut que certains de ses caractères ne conviennent pas. Un A pas assez rond, la hampe d'un P trop courte… Dans ce cas, deux solutions se présentent à vous : partir en quête d'une autre police ou pratiquer une chirurgie typographique sur le texte vectorisé. C'est cette dernière solution que je vous propose d'explorer dans cet article.
Une association sportive m'a demandé de rafraîchir son logo qui commençait à dater un peu. Les responsables souhaitaient un visuel compact que l'on puisse très aisément reproduire sur les cartes de visite, les en-têtes de lettres ou bien les maillots de l'équipe et autres objets dérivés. Hormis l'utilisation des couleurs de l'association, j'avais carte blanche.
Après de multiples propositions, l'association a finalement retenu ce logo 1. Vous croyez que pour obtenir ce résultat, je suis intervenu sur chaque caractère ? Détrompez-vous ! Pour créer le texte de base du logo, j'ai simplement utilisé la police Bauhaus dont les caractères offrent cette forme particulière 2. Je me suis également contenté de lier les caractères A et S et de prolonger l'extrémité supérieure du S qui rencontre le point du I.

1 Saisie et mise en forme du texte

Pour reproduire ce logo, nous allons travailler avec InkScape. Ce n'est pas la seule application qui sache vectoriser du texte, mais la seule permettant de manipuler facilement les points d'ancrage générés par la conversion du texte en tracé vectoriel. Dans cette première étape, nous allons nous occuper de la saisie du texte et de la mise en forme.

▶ Après avoir lancé InkScape, créez un nouveau document au format A4 *(Fichier > Nouveau > A4 landscape)*. Choisissez ensuite l'outil ***Texte*** dans la barre d'outils, cliquez sur le document et saisissez le sigle « ASiB ».

▶ Double-cliquez sur le texte saisi pour le sélectionner, puis affichez la palette ***Texte et police*** en cliquant sur l'icône ***T*** placée dans la barre d'icônes en haut de la fenêtre du document. Dans la liste des polices, optez pour ***Bauhaus 93***, style Normal et taille de 144 points 3. Validez enfin en cliquant sur le bouton ***Apply***.



▶ Pour terminer, fermez la palette ***Texte et police***, choisissez le pointeur de déplacement dans la barre d'outils et cliquez dans le texte du logo afin d'afficher son cadre de sélection doté de huit poignées. Effectuez un cliquer-glisser sur l'une de ses poignées d'angle en maintenant la touche [Ctrl] enfoncée de façon à augmenter la taille du logo jusqu'à ce qu'il occupe les deux tiers de votre page.

Si vous ne disposez pas de la police Bauhaus 93, essayez un Gill ExtraBold ou bien un Helvetica Compressed Bold. Le dessin des caractères est bien entendu différent, mais il devrait vous permettre de reproduire les manipulations de cet atelier.

2 Vectorisation du texte

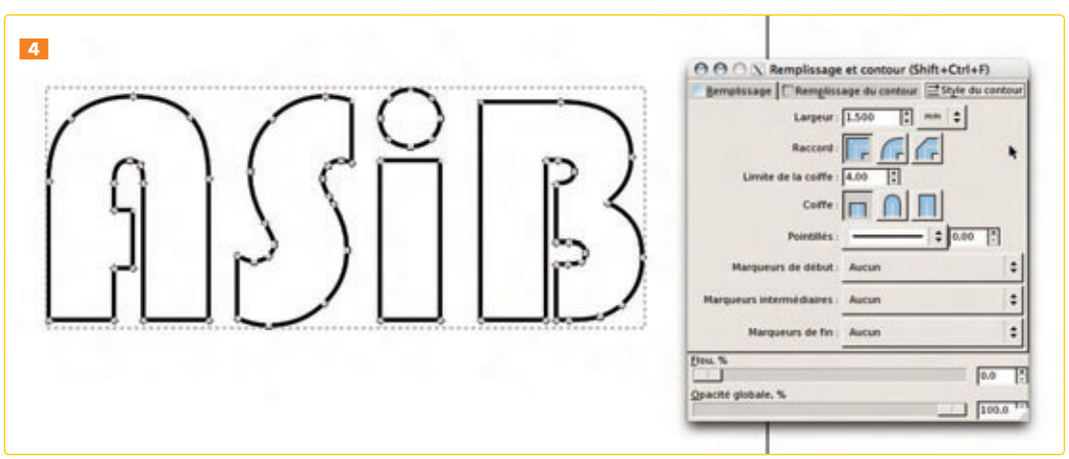
Il s'agit maintenant d'extraire les contours de chaque caractère sous forme de tracés vectoriels, ce qui nous permettra ensuite de les modifier à l'aide de leurs points d'ancrage.

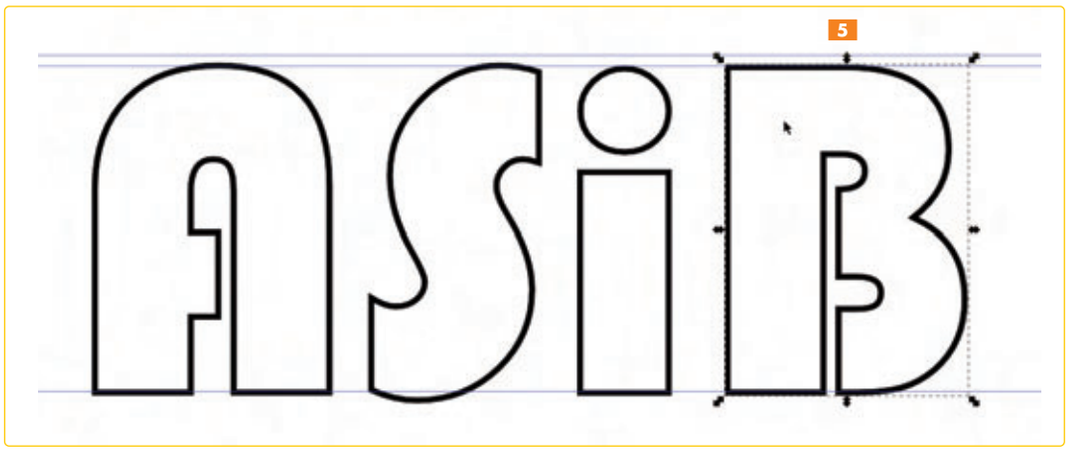
▶ Le logo sélectionné, demandez ***Chemin > Objet en chemin***. Apparemment, rien ne change. Dans la barre d'outils, cliquez sur l'icône de ***l'éditeur de nœuds*** sous le pointeur de déplacement : les points d'ancrage s'affichent sur le contour de chaque caractère.

▶ Affichez ***la palette Remplissage et contour*** (clic sur l'icône située à gauche du T, dans la barre d'outils). Activez l'onglet ***Remplissage***, puis cliquez sur la ***Roue*** afin d'afficher le cercle chromatique. Choisissez la couleur « ***blanche*** », en cliquant sur la pointe blanche du triangle : le fond noir des caractères est remplacé par le blanc.

▶ Activez maintenant l'onglet ***Remplissage du contour*** et cliquez sur l'option ***Aplat*** (située à côté de la croix dans la partie supérieure du panneau) : le contour des caractères s'affiche en noir… Choisissez enfin l'onglet ***Style du contour***, et dans le champ ***Largeur***, saisissez la valeur ***1,5***. Voici ce que vous devriez obtenir 4 après vectorisation et modification de ses attributs de fond et de contour.

▶ Avant de nous atteler aux modifications de tracés, reste un ajustement à effectuer : l'alignement ▷





des sommets des différents caractères. En effet, comme vous l'aurez remarqué, le point du I dépasse l'alignement des sommets des autres lettres. Commencez par afficher les règles (raccourci clavier [Ctrl R]), puis insérez un premier guide horizontal en effectuant un cliquer-glisser depuis la règle. Positionnez ce guide sur la ligne de base du logo.
Insérez ensuite un second repère aligné, lui, sur le sommet des caractères. Demandez ensuite ***Chemin > Séparer***: le logo est alors divisé en cinq blocs correspondant chacun à un tracé. À l'aide du pointeur de déplacement et de la touche [Maj] enfoncée, sélectionnez le corps du I et son point, puis déplacez-les vers le bas de manière à ce que le sommet du point s'aligne avec celui des autres lettres. Cet alignement effectué, désélectionnez le caractère en cliquant dans un endroit quelconque de la page, puis cliquez à nouveau dans le corps du I pour ne sélectionner que le corps du caractère. Effectuez ensuite un cliquer-glisser sur la poignée inférieure du cadre de sélection de manière à recaler la base du I sur le guide inférieur.

▶ Pour terminer, sélectionnez le B et calez son sommet sur le guide d'alignement que vous avez inséré précédemment à l'aide de la poignée supérieure de son cadre de sélection 5. Sélectionnez enfin l'ensemble des tracés en tapant [Ctrl A] et demandez ***Chemin > Combiner***.

3 Réglez leur affaire aux A et S

Enfilez vos gants et prenez votre masque de chirurgien car nous allons effectuer une première intervention en connectant l'extrémité gauche du S au flanc du A. Pour ce faire, nous commençons par ouvrir une brèche dans les deux lettres à fusionner, puis relions les extrémités des deux tracés par un segment de droite.

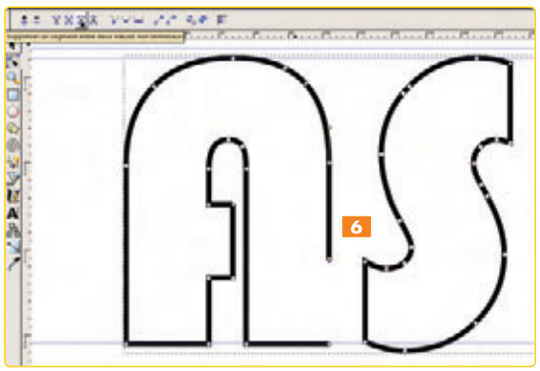
▶ À l'aide de ***l'éditeur de nœuds***, cliquez sur le A pour activer le tracé, puis double-cliquez au milieu du segment qui constitue le montant vertical extérieur de la lettre afin d'insérer un nouveau point d'ancrage. Cliquez ensuite sur ce même segment entre le nouveau point d'ancrage et l'angle inférieur droit du tracé, puis rendez-vous dans la barre d'icônes qui regroupe les options de l'éditeur de nœuds et cliquez sur la cinquième icône ***(Supprimer un segment entre deux nœuds non terminaux)***: le segment est supprimé, ouvrant une brèche dans le tracé du A 6.

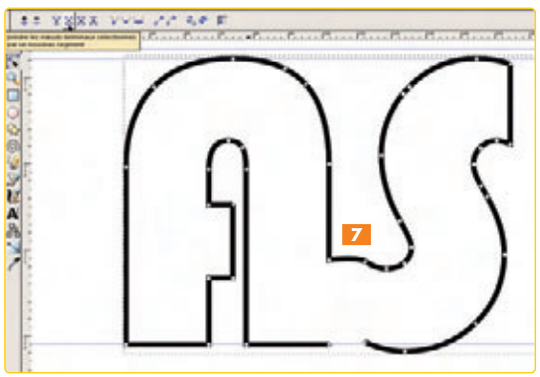
▶ Pour ouvrir le tracé du S, cliquez sur le segment vertical qui constitue le côté gauche du S et supprimez-le à l'aide de la même commande ***Supprimer un segment entre deux nœuds non terminaux***. Il s'agit à présent de relier les deux tracés ouverts en joignant leur extrémité inférieure par un nouveau segment et en faisant de même avec leur extrémité supérieure. Utilisez pour cela la commande ***Joindre les nœuds terminaux sélectionnés par un nouveau segment*** qui se trouve dans la barre d'icônes, immédiatement à gauche de la commande que nous avons utilisée précédemment.

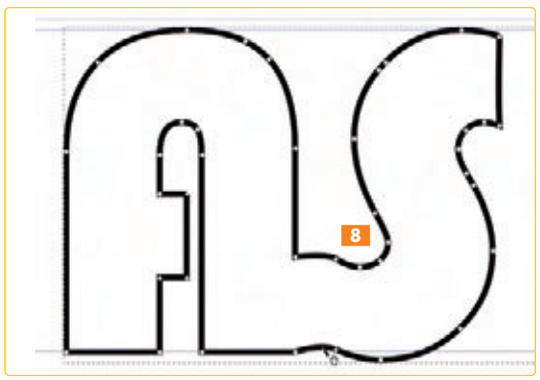
▶ À l'aide de ***l'éditeur de nœuds***, sélectionnez ensuite le point d'ancrage situé à l'extrémité supérieure du tracé de la lettre A, puis enfoncez la touche [Maj] et sélectionnez le point d'ancrage correspondant dans le tracé de la lettre S. Activez maintenant, dans la barre d'icônes, la commande ***Joindre les nœuds terminaux sélectionnés par un nouveau segment***: un nouveau segment s'affiche, liant les deux tracés 7.

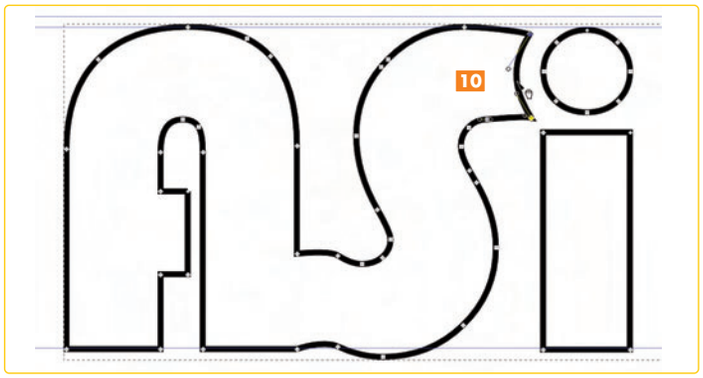
▶ Sélectionnez le point d'ancrage situé à l'extrémité inférieure du tracé de la lettre A, puis enfoncez la touche [Maj] et sélectionnez le point d'ancrage correspondant dans le tracé de la lettre S. Activez ensuite la commande de la barre d'icônes afin de refermer le tracé 8.

▶ Une seconde opération va rapprocher l'extrémité supérieure du S du point du I. Nous déformerons alors le segment vertical afin de lui faire épouser la courbe de ce point. Pour effectuer ces manipulations, nous allons poursuivre avec ***l'éditeur de nœuds***.







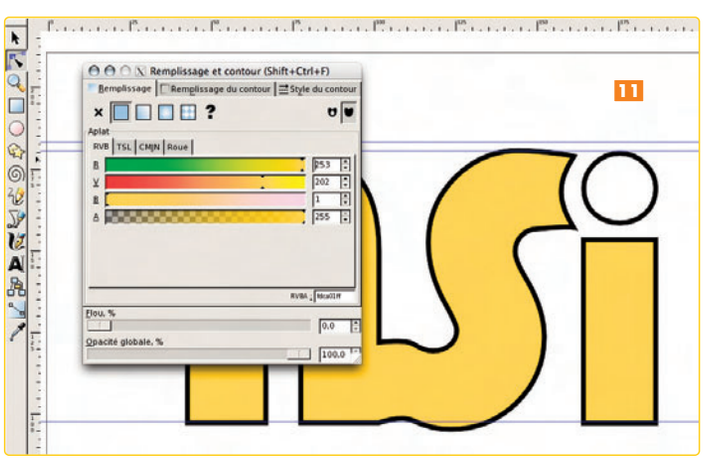


4 Couleur et finition

Le résultat est peut-être un peu bancal, mais nous verrons plus loin comment corriger les courbes du logo. Pour le moment, occupons-nous de la mise en couleurs : jaune pour l'ensemble des tracés, sauf le point du I en blanc.

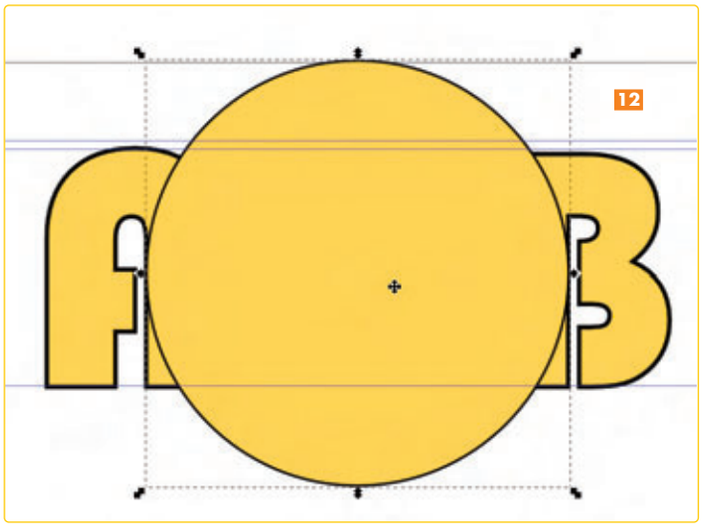
▶ Le tracé étant sélectionné, demandez ***Chemin > Séparer*** afin de rendre à chaque tracé son indépendance. Sélectionnez le tracé A-S, affichez la ***palette Remplissage et contour > onglet Remplissage***, et optez pour le mode ***Aplat > RVB***. Paramétrez les champs R, V, B, A avec les valeurs suivantes : 253, 202, 1, 255. Le fond du tracé sélectionné s'affiche en jaune. Sélectionnez ensuite la barre du I et appliquez-lui le même réglage de couleur. Sélectionnez le B et répétez l'opération **11**.

▶ Pour achever notre logo, reste à créer le disque bleu de l'arrière-plan. À l'aide de ***l'outil Ellipse***, tracez un disque aux dimensions quelconques (cliquez-glissez, touche [Ctrl] enfoncée)… Reprenez ensuite le pointeur de déplacement, sélectionnez le disque, déplacez et calez son bord gauche sur le bord intérieur droit du A. Cliquez ensuite sur la poignée située au centre du côté droit du rectangle de sélection du disque et redimensionnez ce dernier par cliquer-glisser de façon à ce que son côté droit coïncide avec le bord intérieur gauche du B **12**.



▶ Sélectionnez tout d'abord le point d'ancrage situé à la base du côté vertical du S et déplacez-le à proximité du point du I, puis répétez cette opération avec le point d'ancrage situé au sommet du segment vertical. Il se peut que le déplacement de ce dernier point fasse apparaître une ouverture dans le tracé du S, auquel cas sélectionnez le point d'ancrage situé à gauche de cette ouverture, enfoncez la touche [Maj] et sélectionnez le point que vous venez de déplacer. Activez ensuite la commande ***Joindre les nœuds terminaux sélectionnés*** (la troisième icône en partant de la gauche dans la barre d'options de l'éditeur de nœuds) de manière à refermer le tracé… Ainsi, l'extrémité du S est rapprochée du point sur le I **9**.

▶ Pour modifier la courbe du segment vertical du S, cliquez en son milieu, puis effectuez un cliquer-glisser vers la gauche : la ligne verticale devient concave **10**.



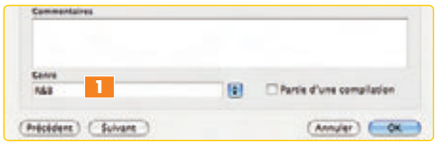
Réaffichez la palette ***Remplissage et contour*** et ajustez la couleur de fond comme ceci : R 1, V 151, B 253, A 255. Dans l'onglet ***Style du contour***, réglez l'épaisseur du contour à 1,5 mm.
Demandez enfin ***Objet > Descendre à l'arrière-plan*** pour faire passer le disque derrière le texte, puis modifiez éventuellement sa position verticale afin qu'il apparaisse centré sur le logo.

▶ Nous l'avons vu précédemment, la jonction du A et du S a généré une contre-courbe qui n'est pas très esthétique. L'extrémité supérieure du S mériterait également quelques corrections.
Pour corriger une courbe, effectuez un cliquer-glisser directement sur celle-ci ; ou bien cliquez sur l'un des points de contrôle de la courbe et déplacez-le ou modifiez la position de ses tangentes (les deux petites épingles associées au point d'ancrage).
Pour supprimer un point d'ancrage, sélectionnez-le, puis cliquez sur l'icône – (moins) dans la barre d'options de l'outil. Pour déplacer tout un ensemble de points, sélectionnez-les un par un avec la touche [Maj] enfoncée, puis déplacez-les à l'aide des flèches de déplacement du clavier.
Dans tous les cas, vous devez savoir que la correction des tracés vectoriels est une tâche ingrate qui n'est pas bien difficile, mais demande de la pratique.
Aussi, n'hésitez pas à triturer vos tracés dans tous les sens jusqu'à obtenir le résultat souhaité. InkScape dispose d'ailleurs d'une commande d'annulation à répétition qui vous permettra d'effacer vos fausses manœuvres. Son raccourci clavier est [Ctrl Z].

Animez vos soirées d'été

Avec la complicité de votre Mac, faites la fête jusqu'au bout de la nuit à un tempo d'enfer ! Paré d'iTunes et du partagiciel Djay, votre « sound system » réveillera chez vos invités le tourbillon d'un vent de folie...
■ David A. Mary

Centre névralgique des opérations : la bibliothèque d'iTunes ! Un espace qu'il faudra organiser avec soin… Au cours du remplissage des champs d'informations relatifs à chaque titre (menu ***Fichier > Obtenir des informations***), n'oubliez pas de compléter la rubrique ***Genre*** 1 (R&B, Jazz Rock, Dance…). Il est important également d'établir des listes de lecture thématiques (disco/funk, slow, ambiance…).

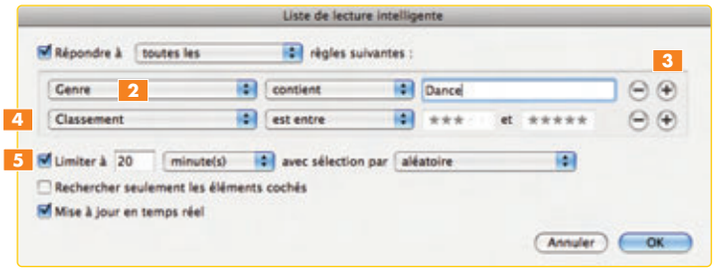


Jusqu'à présent, vous utilisiez sans doute la méthode « manuelle » qui consistait à glisser les chansons directement dans une liste de lecture. Pourquoi pas si vous n'avez que peu de morceaux à classer, mais passée la centaine de titres je vous recommande chaudement de mettre à profit la liste de lecture dite « intelligente » ***(menu Fichier > Nouvelle liste de lecture intelligente)***. Si vous n'avez jamais utilisé cette fonction, disons tout simplement que ce type de liste indexe automatiquement les morceaux, chansons et autres qui répondent à des critères très précis. Pour constituer rapidement une sélection dévolue à la musique de danse, voici comment procéder… Dans le premier menu local de gauche, demandez ***Genre*** 2. Remplissez le champ situé en regard avec le nom du genre voulu ; (Dance dans mon exemple).

Appuyez sur le bouton + 3 pour ajouter un nouveau critère. Si vous souhaitez vous limiter aux morceaux favoris (ayant trois étoiles ou plus), composez à l'aide des menus locaux de la seconde ligne qui s'affiche la requête suivante : ***Classement, est entre, 3 et 5 étoiles*** 4. Cette seconde ligne est bien entendu parfaitement facultative… Sachez que vous pouvez limiter la taille de la liste de lecture de plusieurs manières : soit en précisant le nombre de morceaux, soit en fixant une durée totale à atteindre.

Dans le premier cas, spécifiez le nombre de morceaux dans le champ prévu à cet effet. Sinon, positionnez le menu local ***Limiter à*** sur heure(s) ou sur minute(s). Spécifiez ensuite la valeur choisie 5.

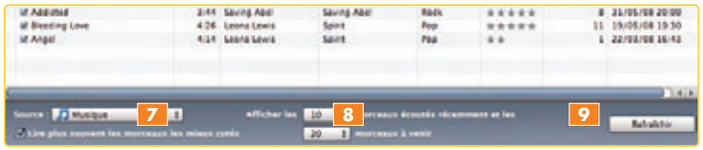
Grâce au dialogue de création de requêtes, vous pourrez ainsi constituer très rapidement des listes thématiques directement exploitables avec le partagiciel DJay 2.

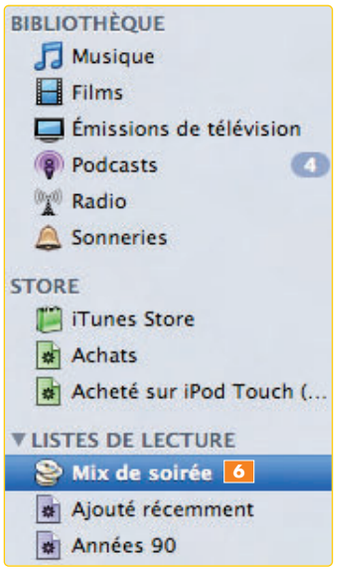


Réalisé avec les logiciels iTunes et Djay 2
www.djay-software.com

1 Début de soirée

Pour un événement ponctuel, il existe une alternative plus rapide d'emploi, ***le Mix de soirée*** 6 proposé dans la barre latérale du logiciel iTunes.
Au bas de l'interface, choisissez dans le menu local ***Source*** la liste de lecture voulue ou tout le contenu de votre bibliothèque… Positionnez alors le menu sur Musique 7. Le Mix de soirée n'est finalement qu'une liste de lecture aléatoire pour laquelle vous pouvez anticiper les prochains morceaux de musique ou consulter ceux déjà joués. Tout cela se paramètre à l'aide des deux menus locaux idoines 8. En ce qui me concerne, je limiterai leur nombre à vingt maximum, ce qui représente environ 1 h 30 de musique non-stop. Notez que vous pouvez redéfinir à tout moment les prochains morceaux à jouer en cliquant sur le bouton ***Rafraîchir*** 9. Mieux encore, si vous souhaitez ajouter à la volée un nouveau morceau, il vous suffit de le déposer sur l'intitulé Mix de Soirée.
Ce type de liste de lecture est parfaitement adapté pour la musique d'ambiance de début ou de fin de soirée, à des moments où vous avez d'autres occupations plus pressantes que de vous consacrer à l'animation musicale…



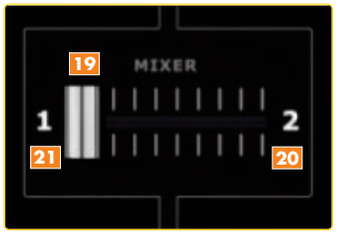


2 Pour que vive le son !

Le moment est enfin arrivé de faire se trémousser vos invités sur des rythmes endiablés… L'interface de Djay 2 ressemble à s'y méprendre au matériel des DJ professionnels. Idéal donc…
Vous disposez ici de deux platines. Chacune d'elles a sa propre commande de volume 10, un indicateur de niveau sonore 11, un égaliseur sommaire à trois bandes 12, ainsi qu'un bouton de lecture 13. Au centre, un potentiomètre linéaire *(cross fader)* vous fait entendre le son de l'une ou l'autre des platines 14, voire des deux simultanément lorsqu'il est placé à mi-course.
Pour vous habituer aux manipulations du logiciel, je vous propose dans un premier temps l'emploi de fonctions automatiques. Dans la colonne de droite de l'application, choisissez la liste de lecture qui vous convient et appuyez sur le bouton ***Automix***. Pour écouter la liste dans un ordre aléatoire, cochez la case ***Shuffle*** dans les préférences de Djay.
Le passage d'une platine à l'autre s'effectue automatiquement, mais il vous est possible de forcer la lecture de l'autre platine en appuyant tout simplement sur son numéro dans le ***Mixer*** 15. Pour des transitions sans temps mort (ou presque), cliquez sur la troisième icône en bas 16, puis ajustez la transition entre 1 et 2,5 sec 17. Dans le menu local placé juste au-dessus 18, choisissez un effet spécial qui ne sera déclenché qu'au moment de la transition. Vous avez, au choix, un écho, une lecture à l'envers *(Reverse)*, un arrêt au ralenti *(Brake)*, voire simplement un accès aléatoire *(Random)* à tous les effets disponibles.

3 Lâchez les décibels !

Vous vous sentez déjà un peu plus à l'aise avec l'application Djay ? Vous pouvez à votre tour composer « sur le vif » l'enchaînement des différents titres de musique. Le mode « manuel » s'utilise de la manière suivante… Placez tout d'abord le *cross fader* du *Mixer* sur la gauche 19. Glissez et déposez la chanson voulue depuis la colonne de droite sur la platine numéro 1. La lecture débute… Procédez de la même façon avec un second titre que vous disposerez sur la platine numéro 2 et appuyez immédiatement sur la touche *Lecture* de cette platine 2 afin de stopper la mise en route



du deuxième titre. Ramenez si nécessaire le bras de lecture sur la périphérie du disque.

Attendez que le premier titre parvienne dans les vingt dernières secondes (c'est à ce moment-là que le son « décline » en règle générale) et pressez l'indicateur 2 20 pour lancer la lecture du morceau suivant. Ensuite ? Il ne vous reste plus qu'à choisir un autre titre à placer sur la première platine… Vous déclencherez sa lecture en appuyant sur l'indicateur 1 21 et ainsi de suite.

4 Configuration de pré-écoute

Ce réglage ne concerne que les utilisateurs qui ont une carte son externe (quelle qu'elle soit). Vous allez alors pouvoir écouter avec un casque le prochain titre de la platine 2 pendant que les danseurs continuent à se déhancher au son de la platine 1.
Rendez-vous dans le panneau *Préférences de Djay > Périphériques*, et dans le menu local *Master*, affichez le nom de votre carte son. J'utilise ici une carte audio grand public, la Transit USB 22.
Pour la sortie pré-écoute, intitulée ici *Monitor*, vous choisirez *Sortie intégrée* 23. Profitez-en pour brancher un casque en sortie de votre Macintosh. Les en-

ceintes faisant office de sono seront quant à elles branchées en sortie de votre carte son externe.

Appuyez maintenant sur *Valider* 24. Le mode opératoire est strictement identique à celui expliqué au-dessus… Commencez par cliquer sur le bouton arborant un *casque* 25 dans le coin inférieur droit de l'interface. Une palette flottante surgit : ajustez le volume d'écoute 26 du casque à l'aide de la réglette horizontale. Quant au curseur placé au-dessus 27, il sert à écouter le son provenant de l'une et l'autre des platines selon son positionnement.

5 Du bout des doigts

Entre autres effets amusants, vous pouvez vous mettre à la pratique du scratch qui consiste à faire tourner à la main un disque en rotation avant ou arrière, de façon à produire des changements brusques de hauteur sonore, voire d'interrompre momentanément la lecture.
Attention, si vous comptez imiter à la perfection la technique « turn tablist » des DJ professionnels, sachez qu'il est particulièrement périlleux de jongler avec la souris ou les raccourcis clavier pour non seulement contrôler la lecture de la platine, la hauteur de restitution (curseurs *Speed* et *Pitch* 28), mais aussi maîtriser le cross fader de la section *Mixer*.
Néanmoins, voici comment procéder pour obtenir un effet de *dragging* plutôt réussi…
Lancez la lecture en frappant sur la barre d'espace de votre clavier. Placez votre souris sur le disque de la platine en cours de lecture, faites un clic-gauche et exécutez avec votre poignet des mouvements avant-arrière. Maintenant que vous avez réussi votre tout premier scratch, relâchez la souris afin que la lecture du disque se poursuive normalement.
Pour perfectionner un peu plus votre technique, recommencez la manœuvre précédente, puis appuyez sur la touche [Alt] de votre clavier afin de modifier la hauteur de lecture (pitch) pendant le scratch. En appuyant de concert sur les touches [Alt] et [Majus-

cule], vous modifiez la vitesse d'exécution du morceau. Il vous appartient à présent de combiner tout cela pour produire des effets amusants. Sachez aussi que toutes ces manipulations s'opèrent sans problème avec le trackpad des MacBook, MacBook Pro et MacBook Air. Il suffit simplement de faire glisser deux doigts à la fois sur la surface du pointeur pour obtenir l'effet désiré !

Le magazine de la photo numérique

Tout comparer > Bien choisir > Mieux utiliser
actuellement chez votre marchand de journaux
numéro 41 • 5,50 €

Utilisez sur Mac OS X

la logithèque de KDE

Par curiosité ou nécessité professionnelle, vous pouvez être amené à rechercher des logiciels qui n'existent pas sur Mac OS X. On pense bien sûr à Windows qui possède la plus vaste logithèque, mais pourquoi ne pas vous tourner également vers des mondes plus confidentiels ? Sans avoir à installer Unix ou Linux, vous pouvez bénéficier sur Mac OS X d'un accès facile à des logiciels conçus pour l'environnement de bureau KDE. Voici comment... ■ Henri-Dominique Rapin

Mac OS X et Linux présentent des architectures parentes. C'est qu'ils ont (en remontant loin) des origines Unix communes ! *Grosso modo*, et je demande pardon aux spécialistes de faire ici des raccourcis quelque peu brutaux, deux filiations se distinguent dans l'arbre généalogique de la famille Unix : la branche Linux, dont l'origine remonte à Linus Torvalds, créateur de ce système, et la branche BSD, celle de l'Unix créé à l'université américaine de Berkeley dans les années 1970. Aujourd'hui, Linux s'appelle officiellement Gnu/Linux suite à une modification de son modèle de licence.

Les différences entre BSD et Linux ne sont pas gigantesques, mais assez significatives tout de même pour que les programmes conçus pour l'un ne fonctionnent pas nativement sur l'autre. Il faut au préalable procéder à quelques modifications, des portages, pour passer d'un environnement Unix à un autre… Ces adaptations entre Linux et BSD sont bien moins importantes qu'entre les systèmes Mac OS X et Windows ou Unix et Windows où il faut généralement réécrire toute l'application.

Retour aux sources Unix

Il existe toutefois des standards, notamment POSIX, qui garantissent une portabilité simple des applications entre systèmes Unix cousins, mais bien rares sont les programmes qui savent en tirer parti. Les passionnés de généalogie trouveront l'arbre complet de la famille Unix à l'adresse : http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Unix_history-simple.svg. Mac OS X est pour sa part basé sur FreeBSD, une variante libre de BSD. Très schématiquement, un système Unix (Linux ou BSD) est composé d'un cœur, ou noyau

KDE on Mac OS

Home | Download | Installation | Build | About KDE on Mac OS | Help

KDE 4.1 BETA1 PACKAGES FOR MAC OS X 10.4 AND 10.5 1

RELEASE NOTES

- These packages are KDE 4.1 beta 1, built from tarballs (except Amarok, KDevelop, and KDevPlatform, which were built from SVN).
- *kdeprereqs* is a new package which replaces the old kdesupport.
- *kdesupport* is now the "real" kdesupport from KDE SVN.
- If you are upgrading from the older packages, please, update kdesupport **first**.
- If this is your first time at Mac Club, you *have* to download! (Erp, sorry.)
- 3 Note: A bug was found in the installer packages. Before installing, run, in a terminal:
  `chmod a+x *.pkg/Contents/Resources/postflight`

DOWNLOAD

Please note: since most people tend to download the complete package, downloading everything is usually faster (if you have broadband, obviously). And don't forget to seed!

everything 2	3 GB	everything in one big package
amarok	120 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt (SVN trunk)
kdeadmin	32 MB	requires kdelibs, kdepimlibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdeartwork	24 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdebase	102 MB	requires kdelibs, kdepimlibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdebase-runtime	88 MB	requires kdebase, kdelibs, kdepimlibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdeedu	222 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdegames	119 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdegraphics	79 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdelibs	267 MB	requires kdeprereqs, kdesupport, qt
kdemultimedia	24 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdenetwork	195 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdepim	424 MB	requires kdelibs, kdepimlibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdepimlibs	51 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdeprereqs	115 MB	requires qt
kdesdk	160 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdesupport	45 MB	requires kdeprereqs, qt
kdetoys	2 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdeutils	51 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
kdevelop	38 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, kdevplatform, qt (SVN trunk)
kdevplatform	40 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt (SVN trunk)
kdewebdev	53 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, kdevplatform, qt
koffice	652 MB	requires kdelibs, kdepimlibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
ktorrent	49 MB	requires kdelibs, kdeprereqs, kdesupport, qt
qt	87 MB	requires kdeprereqs
qt-doc	19 MB	requires kdeprereqs, qt
qt-extras	19 MB	requires kdeprereqs, qt

(alias kernel) enrobé de différentes couches et librairies, parmi lesquelles on trouve un moteur graphique X Windows ou Qtopia (pour Linux).

Histoires d'interfaces graphiques

Puis, s'appuyant sur ce même moteur d'affichage, ont été développés des systèmes de fenêtrage qui assurent l'interface utilisateur dite « graphique », l'équivalent de ce qu'on connaît sur nos Mac ou sur Windows. Fenêtres, icônes, menus, dialogues, alertes… Bref, tout le nécessaire pour que les utilisateurs d'aujourd'hui ne soient pas confrontés à l'environnement en lignes de commande des Unix des années 1970 et 80. Ces interfaces graphiques, autrement dénommées « Gestionnaires de fenêtres », sont bien plus nombreuses que vous l'imaginez, car dans le monde Unix, malgré le rôle d'entreprises prépondérantes comme Sun Microsystems, il n'y a pas d'autorité pour dire comment doit être l'interface utilisateur – alors que dans les mondes Mac et Windows, Apple et Microsoft contrôlent plutôt bien la situation. Sous Linux, l'utilisateur peut choisir entre plusieurs interfaces, les plus connues étant Gnome et KDE. La première est réputée pour sa sobriété, la seconde pour sa similitude avec Microsoft Windows XP. Laquelle des deux est la meilleure ? Je ne m'avancerai pas, les aficionados des deux clans sont nombreux… Historiquement, KDE fut la première en lice, mais comme celle-ci s'appuie sur des librairies de fonctions sous licence propriétaire Qt, des Linuxiens décidèrent de développer leur propre interface sous licence ouverte GPL, basée sur une librairie nommée GTK+, intégralement issue du monde libre – cela dit, KDE est depuis passé lui aussi en mode libre. D'un point de vue utilisateur de Mac, nous pouvons certes imaginer qu'avoir le choix est un avantage, mais inversement trop de choix peut tuer le choix… Heureusement, l'interopérabilité entre les environnements graphiques existe sous Linux : Gnome peut exécuter des programmes développés pour KDE et inversement… Si KDE et Gnome fonctionnent très bien sur le système FreeBSD, ce n'est pourtant pas le cas au-dessus de Mac OS X. Les applications KDE et Gnome ne peuvent pas s'exécuter sur Mac, en partie à cause de l'absence des librairies Qt ou GTK+. Vous comprenez donc qu'il n'y a qu'un tout petit pas à franchir pour porter KDE sur Mac.

KDE… sur Mac ?

Une première tentative fut finalisée avec la mise à disposition d'une version 3, mais l'utilisateur devait mettre en œuvre des outils comme Fink (www.finkproject.org/) ou Macports (www.macports.org/) pour gérer les applications. Le résultat n'était hélas pas à la hauteur et il fallait « bidouiller » Mac OS X pour obtenir une solution minimale acceptable. Avec la version 4 de KDE, l'installation de celui-ci sur Mac est beaucoup plus simple – bien qu'elle soit toujours en Beta et que des modifications soient encore nécessaires pour lui apporter plus de stabilité. Avec KDE 4.x, finie l'utilisation de Fink ou de Macports ! Nous avons droit à des paquets d'installation automatisés, comme pour des applications Mac natives.

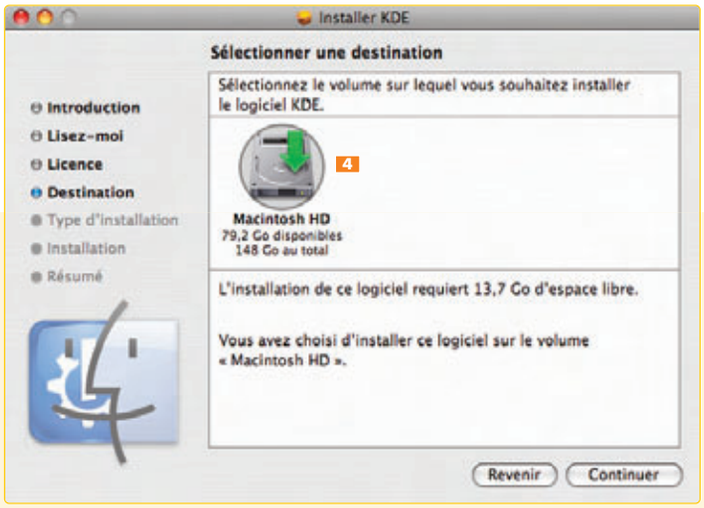
Récupérer KDE pour Mac

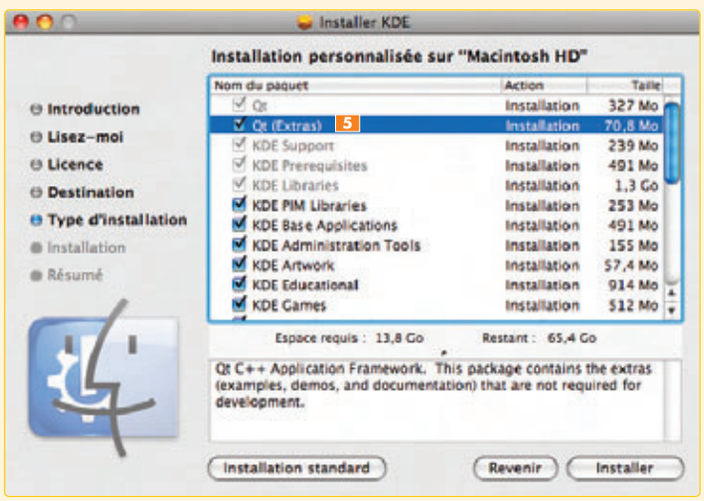
Le site officiel de KDE pour Mac est à l'adresse http://mac.kde.org. Et comme vous l'imaginez, il est en anglais… Pour récupérer KDE, deux approches sont possibles. La première consiste à télécharger tout KDE, c'est-à-dire toutes les applications 1 qui sont présentes dans l'interface sous Linux – cela inclut donc KOffice ou KDEgames et bien d'autres… Dans le cas où vous préféreriez n'utiliser que quelques logiciels, ▷

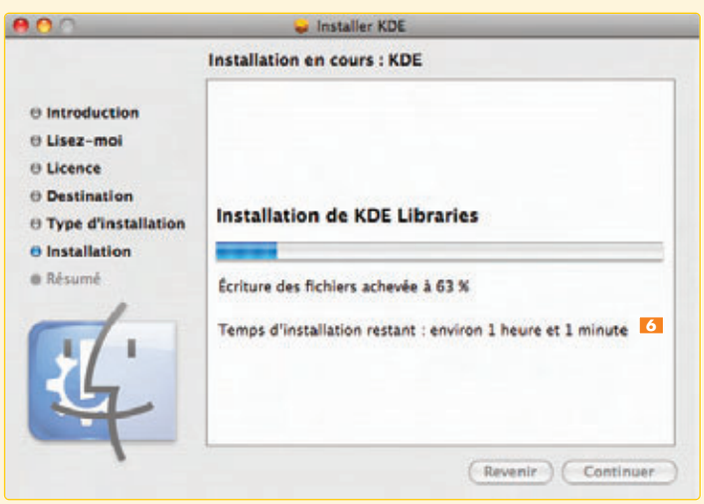
il est envisageable de ne sélectionner que certains paquets. Mais si vous êtes complètement néophyte ou dans le doute, je vous suggère de télécharger l'« ensemble », c'est-à-dire le paquet appelé ***everything*** 2. En cliquant sur le mot ***everything***, vous allez télécharger un fichier Torrent (http://mac.kde.org/torrents/everything-200805 29.torrent) et non pas directement le paquet d'installation de KDE. Voyez-vous, à l'origine, le protocole de Peer2Peer (poste à poste en français) Torrent fut développé pour échanger de gros fichiers, comme les distributions Linux, et non les autres fichiers que l'on trouve aujourd'hui sur ce réseau tels que les films, etc.

Fichier Torrent

Un fichier Torrent porte l'extension .torrent. Celui que vous téléchargerez depuis le site de KDE sera enregistré dans le dossier Téléchargements. Ce fichier n'est qu'un « descripteur » de celui que vous souhaitez en fait obtenir… Pour l'utiliser, il vous faut un logiciel client Torrent (il en existe des gratuits et d'autres payants). Parmi ces derniers, vous avez Xtorrent qui intègre un moteur de recherche de fichiers Torrent. Quant aux clients Torrent gratuits, ils sont légion : Azureus, Allpeers, Tomato Torrent, Transmission… Pour une utilisation ponctuelle, je vous conseille une application simple comme Tomato Torrent qui n'est pas surchargé, comme d'autres, de multiples options absconses. Téléchargez-le, et une fois installé, cliquez sur le fichier .torrent descendu du site KDE for Mac. Attendez…
Armez-vous de patience car récupérer un paquet de 3 Go prendra probablement toute une nuit, voire plus ; cela dépend de nombreux paramètres dont votre bande passante vers Internet.



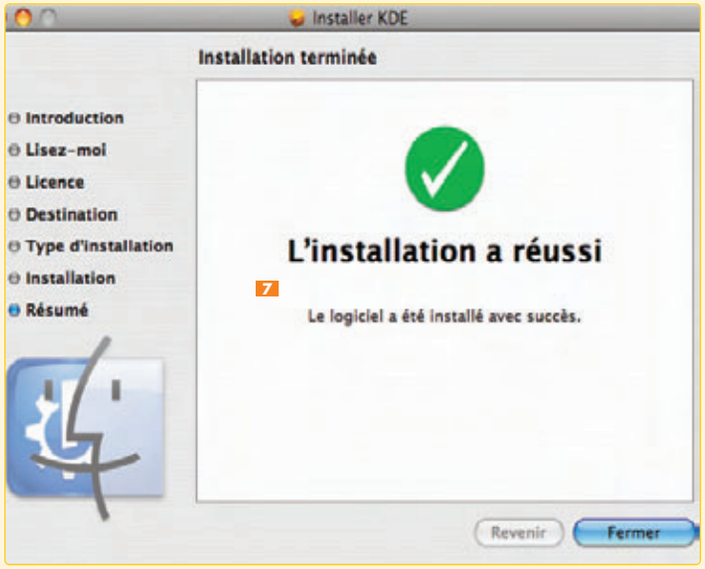




Installez KDE sur votre Mac

▶ Après avoir téléchargé le paquet ***everything*** de KDE, il est indispensable d'effectuer une manipulation spéciale à cause d'un problème d'autorisations détecté dans plusieurs paquets. Au moment où vous lirez ces lignes, ce problème sera peut-être corrigé. Cette correction sera indiquée (en anglais) sur la page de téléchargement, là où sont actuellement signalés le bogue 3 et la manière de le court-circuiter (ce que je vais vous expliquer ici en français).

▶ Vous réparerez l'installation via le Terminal (Applications/Utilitaires). Pour modifier les fichiers, placez-vous dans un premier temps dans le dossier où se trouvent les paquets d'installation. En règle générale, le dossier KDE que vous venez de descendre du site officiel est enregistré dans votre répertoire ***Téléchargements***. Procédez donc comme suit : tapez la commande **cd** (et un espace), puis glissez le dossier contenant les paquets d'installation de KDE sur le Terminal, ce qui aura pour effet d'ajouter à la commande le chemin exact vers ledit dossier. Vous devriez obtenir quelque chose comme ceci : **cd /Users/hdrapin/Downloads/kde-mac**
Tapez sur la touche [Entrée] pour confirmer. Afin de vérifier que vous êtes bien dans le bon dossier, tapez la commande **ls**, puis faites [Entrée] : vous obtiendrez la liste des paquets d'installation de KDE.



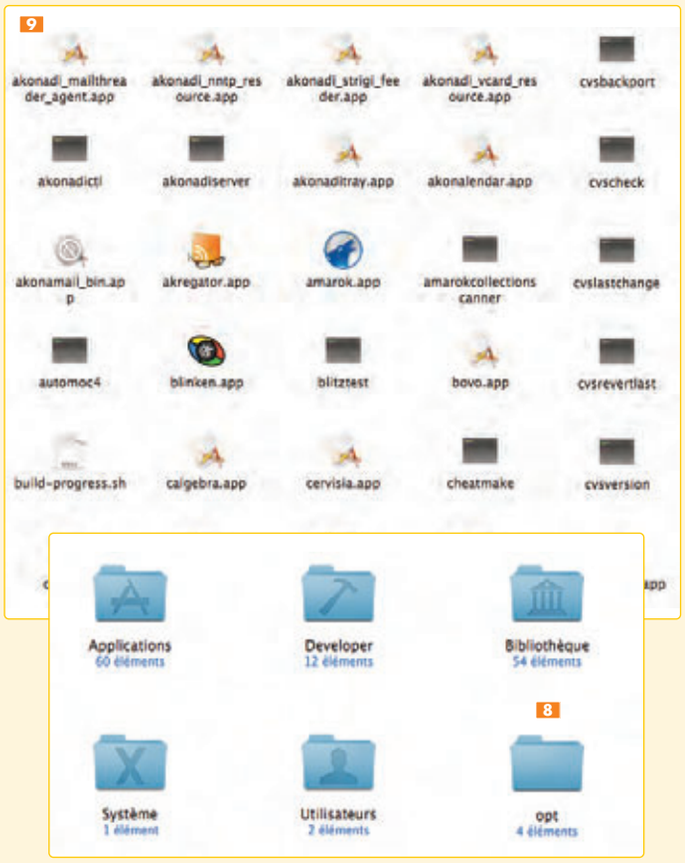
La modification des paquets consiste à changer des droits sur des ressources avec la commande suivante : **chmod a+x *.pkg/Contents/Resources/postflight**
Vous n'obtiendrez pas de message, seule l'exécution correcte de l'installation indiquera que la manipulation a été convenablement effectuée. Vous pouvez maintenant fermer le Terminal, nous n'y reviendrons pas.

▶ Le tout premier paquet à installer porte le nom de KDE. Cliquez dessus deux fois pour lancer l'installation. Cliquez sur le bouton ***Continuer***. Il en va de même pour la seconde et la troisième fenêtre. Vous devrez accepter la licence en cliquant sur le bouton ***Agree*** de la fenêtre d'alerte.
L'installeur vous demandera alors d'indiquer le disque de destination 4. Optez toujours pour celui qui contient votre système Mac OS X de démarrage. Cliquez sur ***Continuer***. Dans la fenêtre suivante, cliquez sur le bouton ***Personnaliser***.
Un seul élément est décoché. Cochez-le 5 afin d'inclure à votre installation le paquet ***Qt (Extra)*** et ajouter quelques librairies qui seront parfois nécessaires. Cliquez sur ***Installer***. L'opération 6 est assez longue compte tenu des paquets disponibles. Lorsque l'opération est achevée, vous obtenez l'écran symptomatique de la mauvaise exécution de la commande Unix de modification des droits ou le second 7 écran qui indique évidemment que tout est OK. Même si la documentation ne le stipule pas, il est souhaitable de redémarrer votre Mac afin que quelques modifications système soient prises en compte.

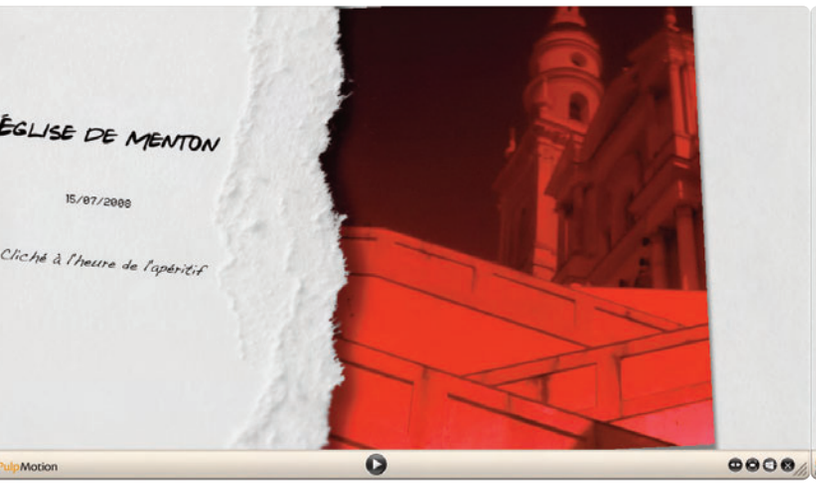
▶ Après ce redémarrage, vous constaterez la présence d'un nouveau dossier nommé ***opt*** 8 en racine du disque dur. Ouvrez le répertoire KDE/bin, vous y trouverez l'ensemble des applications dites KDE 9. Ne cherchez pas de logiciel en français, car tout est en anglais. Certaines applications portent des icônes personnalisées, d'autres non, mais toutes peuvent être lancées par double-clic.

▶ Voici deux exemples... Ktuberling est un jeu pour enfants 10, plus connu sous le sobriquet de MrPatate, où le joueur place les objets ou éléments de visage sur une pomme de terre jusqu'à reconstituer un personnage complet. Plus sérieux, KGeorgaphy 11 permet de découvrir des pays et leurs régions.

▶ Vous allez très vite le constater, l'intérêt de KDE sur Mac s'avère assez limité pour nous autres francophones. Il peut toutefois être intéressant d'exploiter quelques programmes qu'on ne trouve pas sur Mac. Sachez cependant que beaucoup de logiciels KDE ont été déjà portés sur Mac en natif. L'un des exemples les plus connus est bien évidemment Safari qui était à l'origine largement basé, au niveau du moteur, sur le navigateur KDE Konqueror.



Il n'est pas possible d'installer des applications Linux autres que celles « paquetagées » et listées sur le site... Si vous voulez aller plus loin, vous pouvez toujours installer VMWare Fusion ou Parallels Desktop qui virtualisent un PC et vous permettent d'utiliser Linux et ses logiciels en direct... et cette fois-ci en français !



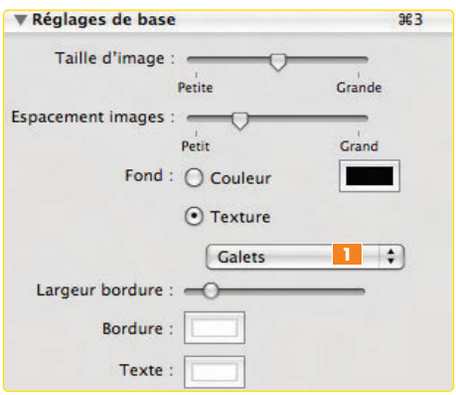
Carte animée avec PulpMotion

Vos vacances d'été se déroulent à merveille ? Tant mieux ! Profitez-en pour partager de façon originale vos moments de détente et de découverte. Comment ? En envoyant à vos proches une jolie carte postale électronique, « maison » s'il vous plaît ! ■ David A. Mary

La recette de fabrication d'une carte postale ? Quelques bonnes photos de votre escapade à la mer ou à la montagne, une ou deux brèves séquences vidéo pour restituer l'ambiance avec un peu plus de justesse, et une musique de fond à votre entière discrétion. Pour lier tous ces ingrédients en un tout cohérent, PulpMotion, un merveilleux petit logiciel que propose Aquafadas, le dynamique éditeur montpelliérain.

Vous commencerez par choisir le thème graphique de votre future carte postale électronique. Le principe de fonctionnement est vraiment très proche de celui d'iDVD… Une fois le modèle sélectionné, vous glisserez au bas de la fenêtre de travail l'ensemble des médias requis : photos, vidéos et musique.

Si les modèles proposés par défaut ne correspondent pas à votre humeur du moment, sachez que vous pouvez en télécharger de nouveaux, gratuitement, en appelant la commande ***PulpMotion > Vérifier les mises à jour de thèmes***. Dans la fenêtre qui apparaît à l'écran, cliquez sur le bouton ***Télécharger la sélection***. Les possibilités créatives de chaque thème sont largement ouvertes. Le thème ***Rainbow Museum*** conviendra particulièrement à la mise en scène de photos prises dans un musée océanographique (celui de Monaco, par exemple). ***Summer Breeze***, ou mieux ***Monsoon*** avec son caillebotis en bois exotique, mettront en valeur vos souvenirs de bord de mer.



Attention aux bonnes surprises ! Un thème peut en effet parfois en cacher un autre… C'est le cas de ***Sliding Revolution*** ou encore de ***Monsoon***. Pour une même mise en scène, vous pouvez troquer facilement le décor de fond pour du pâturage ou une toile en denim pour le premier, des galets ou du bambou pour le second. Jouez du menu local **1** de la section ***Réglage de base*** (sous ***Texture***). Dans cet atelier, je vais mettre à profit le thème ***Torn Paper*** (papier froissé), plutôt dévolu à la réalisation de cartes de vœux ou d'invitation. Qu'importe, son aspect « organique » me plaît et donnera un peu d'âme à ma carte virtuelle !

PulpMotion est à télécharger sur le site ***www.aquafas.com***

1 Confection sur mesure

▶ Pour créer une nouvelle composition, cliquez sur le bouton + 2 situé dans le coin inférieur gauche de la fenêtre de PulpMotion. Une boîte de dialogue surgit dans laquelle ***vous sélectionnez le thème*** qui vous plaît. Cliquez sur le bouton ***Créer*** pour parachever cette étape préliminaire.

▶ Ce qu'il y a de bien avec PulpMotion, c'est que par la suite rien ne vous empêche de changer d'avis et d'opter pour un autre thème ! PulpMotion autorise en effet la permutation des thèmes tout en garantissant l'intégrité du travail déjà accompli.
Pour expérimenter cette fonction, cliquez sur l'un des thèmes situés en haut de l'interface 3. Une fois le changement effectué, appuyez sur le bouton ***Prévisualiser*** 4 ou glissez manuellement la tête de lecture de la timeline 5 pour avoir une idée des modifications.

▶ Vous voilà à présent au fait des manipulations « de base ». Passons sans plus tarder à la confection de votre carte postale électronique. Cliquez maintenant sur le bouton ***Media*** pour afficher le navigateur 6. Les boutons ***Audio***, ***Photo*** et ***Vidéo*** vous conduiront directement aux bibliothèques des applications iLife correspondantes. Si le catalogueur vidéo iDive d'Aquafadas est lui aussi installé dans votre Mac (c'est le cas ici), vous pourrez directement y piocher les éléments requis 7.
Le bouton ***Capture***, comme son intitulé l'indique, exploitera au mieux votre webcam iSight ou le microphone interne afin d'enregistrer une courte séquence immédiatement disponible dans l'application PulpMotion.

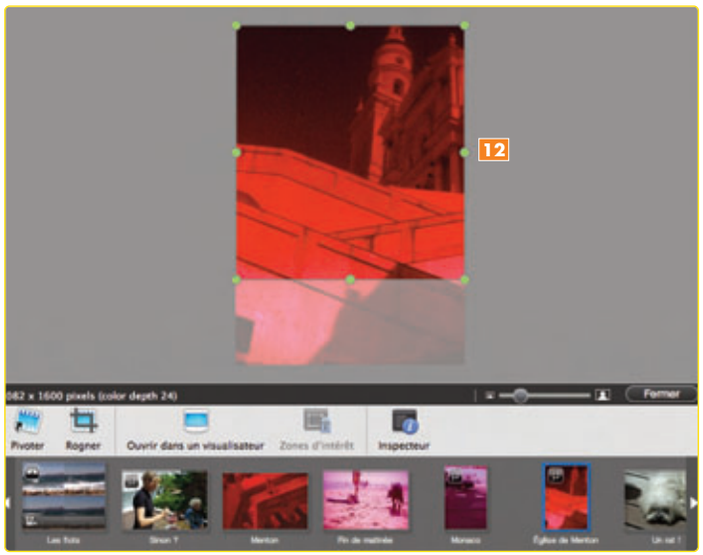
▶ Il est grand temps de glisser les différentes photos et vidéos dans les cadres réservés au bas de l'interface. N'oubliez pas la musique de votre choix dans le cadre situé tout à gauche 8.

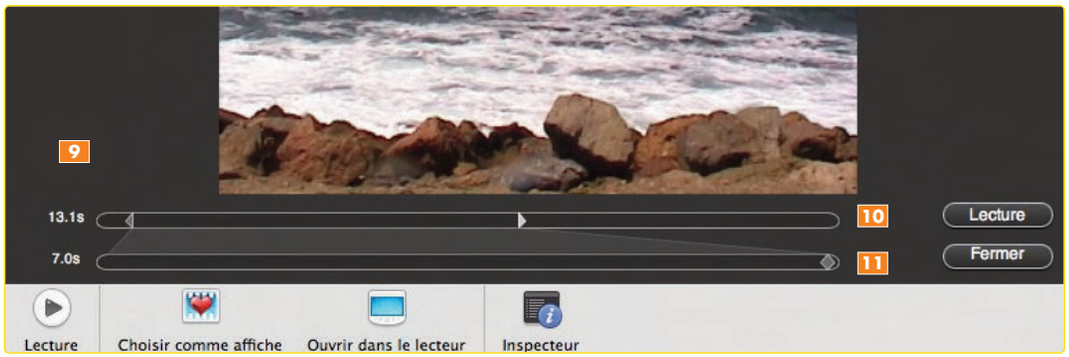
② Cuisine légère

▶ Il vous faut veiller à ce que la carte postale animée soit la plus légère possible une fois exportée. Aussi, n'employez pas de séquences QuickTime trop lourdes en terme de compression, ou trop longues. Cinq à sept secondes suffisent amplement à planter le décor du lieu de villégiature ou à en restituer l'ambiance…
Notez qu'il n'est pas nécessaire d'ajuster la taille des vidéos dans un logiciel externe comme QuickTime Pro. PulpMotion s'acquitte fort bien de cette tâche. Il en va de même pour une photographie mal cadrée : vous la modifierez à la volée. La procédure est relativement simple : suivez le guide !

▶ Vos séquences vidéo sont trop lourdes ? Au moment de l'exportation, vous pourrez choisir entre plusieurs modes de compression. Dans la plupart des cas, si vous n'employez que de très courtes vidéos, la qualité dite *Élevée* fera parfaitement l'affaire.

▶ Vos séquences vidéo sont trop longues ? Double-cliquez sur la séquence à traiter dans la zone de dépôt en bas de l'écran. L'éditeur vidéo 9 entre en scène… Deux timelines sont à votre disposition. Concentrez-vous uniquement sur celle du haut 10. Deux marqueurs sous forme de petits triangles symbolisent les points d'entrée et de sortie de votre clip vidéo. Reformulé autrement, celui de gauche indiquera à quel moment votre séquence débutera et celui de droite marquera sa fin… Déplacez-les comme bon vous semble. Surveillez le compteur de la deuxième timeline 11 car il indique la durée finale du clip – dans mon exemple, sept secondes.





▶ Vos photos ont besoin d'être recadrées ? La mise en œuvre est identique : double-cliquez sur l'une des photos situées dans la zone de dépôt. Appuyez sur le bouton *Rogner*, puis ajustez le cadre à l'aide des poignées 12. Rien de plus simple ! Lorsque les manipulations sont effectuées, cliquez sur *Fermer* dans le coin inférieur droit.

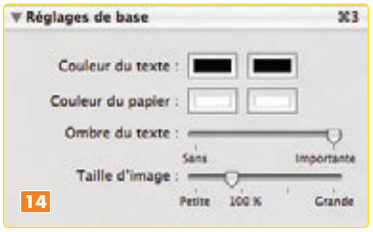
▶ Enfin, n'oubliez pas d'appuyer sur le bouton *Réglages* dans le coin inférieur droit de l'interface pour avoir de nouveau accès aux paramètres de composition.

③ Belle graphie

▶ La recette d'une jolie carte postale, ce sont bien sûr différents éléments graphiques aux couleurs chatoyantes, mais aussi l'emploi de polices de caractère qui ont non seulement du style, mais encore du sens. Dans cet atelier, j'emploie pour le titre et le média la police *Gabriel Weiss* qui imite la typographie de la série *Friends*. *Handwriting* est réservé à la police de l'histoire et des notes. J'ai confié l'affichage des dates à *Synchro LET* qui donne les mêmes résultats que les imprimantes matricielles d'antan.

▶ Toutes ces polices sont en libre téléchargement depuis *le site Dafont.com* ou bien livrées avec Mac OS X 10.5, voire avec la version de démonstration du logiciel iWork '06 ou '08.
Bien entendu, vous paramétrez la typographie dans la colonne de droite de PulpMotion *(Réglages de composition > Polices)*. Au-dessous de chaque menu local se trouve une réglette 13 avec laquelle vous pourrez faire varier à l'envi la taille des caractères.

▶ Le changement de la couleur du texte s'effectue dans la section *Réglages de base* en cliquant sur l'un des deux rectangles 14 qui fait apparaître la palette flottante *Couleurs*.



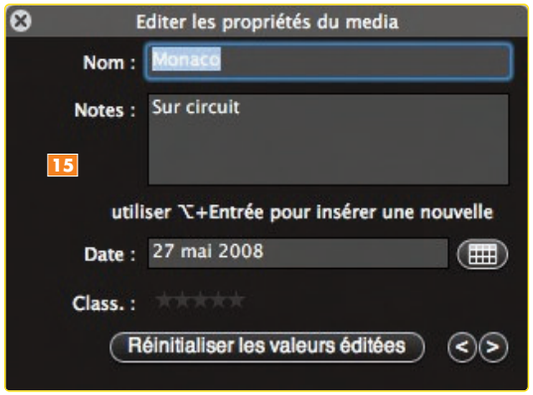
Pourquoi deux rectangles, me direz-vous ? Tout simplement pour ajuster indépendamment la couleur du titre lorsqu'il se présente à gauche ou à droite de l'écran.

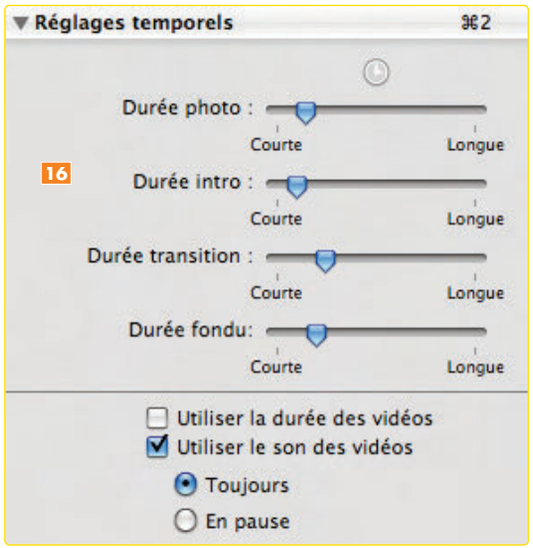
④ Fignolages

▶ Si vous n'aviez pas déjà renommé ou assorti d'un court commentaire vos photos dans iPhoto, par exemple, vous pouvez encore réparer cet oubli directement dans PulpMotion. Sélectionnez un cliché dans la zone de dépôt et ouvrez *l'Inspecteur* dans lequel vous changerez le contenu des champs 15 *Nom*, *Notes* ou *Dates*.

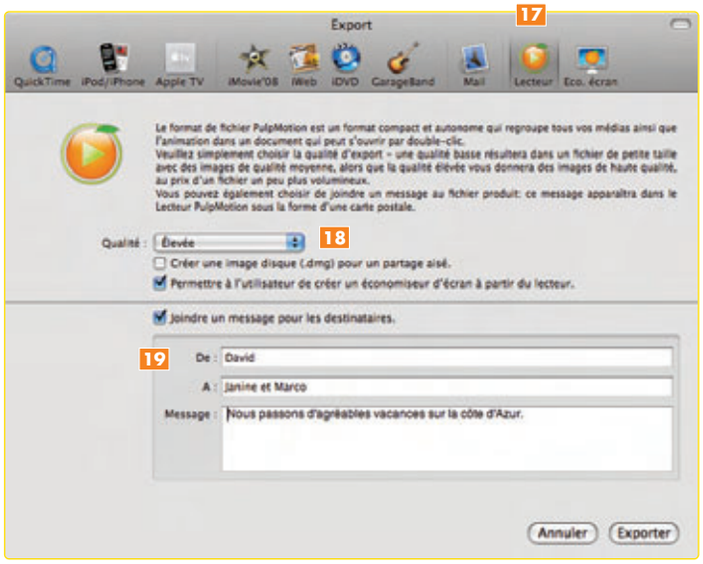
▶ Procédez aux derniers ajustements avant de conclure… Dans la colonne de droite, dans la section *Titres et annotations*, renseignez les champs *Titre* et *Histoire*. Cochez également les cases *d'affichage des Titres, Notes et Date*.

▶ Dans *Réglages temporels*, ajustez la durée d'affichage des photos *(3 à 4 secondes)* à l'aide de la réglette (au cinquième de sa course) 16. Cochez les cases *Utiliser la durée des vidéos* et *Utiliser le son des vidéos*. Ainsi, la musique d'illustration cédera sa place aux sonorités enregistrées dans les séquences originales.
Un dernier conseil pour ce type de réalisation : limitez le nombre des photographies utilisées à une dizaine et n'employez qu'une seule vidéo en tout et pour tout. N'oubliez pas que beaucoup de fournisseurs d'accès à Internet limitent l'envoi de pièces jointes autour de 10 Mo.



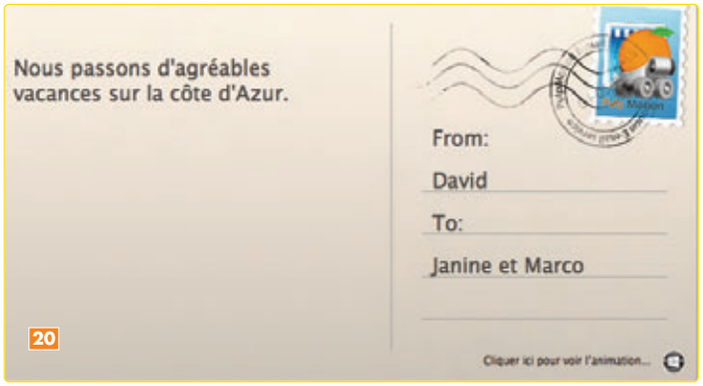


⑤ Prêt à poster



▶ Il ne reste plus qu'à exporter la carte postale sous la forme de *lecteur multimédia autonome*. Pour ce faire, demandez *Fichier > Exporter*. Dans le vaste choix proposé par l'application, optez pour *Lecteur* 17 et fixez le menu local *Qualité* sur *Élevée* 18. Cochez si vous le souhaitez la case *Permettre à l'utilisateur de créer un économiseur d'écran à partir du lecteur*, ce qui peut être amusant pour vos correspondants. Profitez-en également pour joindre un message descriptif à vos destinataires 19 : cochez la case et remplissez les champs requis. Appuyez enfin sur le bouton *Exporter*. Vous pourrez dès lors envoyer votre création par courrier électronique si elle ne pèse pas trop lourd, ou bien utiliser une des méthodes évoquées dans le dossier *Mobilité* de ce numéro de *VVMac* : FTP, logiciels dédiés aux envois « lourds » ou encore sites spécialisés.

▶ Le courrier arrivé à bon port, votre correspondant aura la (bonne) surprise de lire votre message 20, et surtout de regarder avec plaisir le diaporama animé 21 que vous aurez pris tant de soin à façonner pour lui !



1

Réalisé avec Photoshop Elements 6

Développez sans souci vos photos Raw

Après avoir longuement hésité, vous avez acheté un compact haut de gamme, un bridge, voire un appareil reflex. Vous avez aussi décidé que vos photos seront cet été au format Raw. Vous allez donc devoir les « développer ». Je vais vous expliquer comment procéder en vous appuyant sur Photoshop Elements 6, la version la plus récente et complète du logiciel tout public d'Adobe. ■ Mathieu Lavant

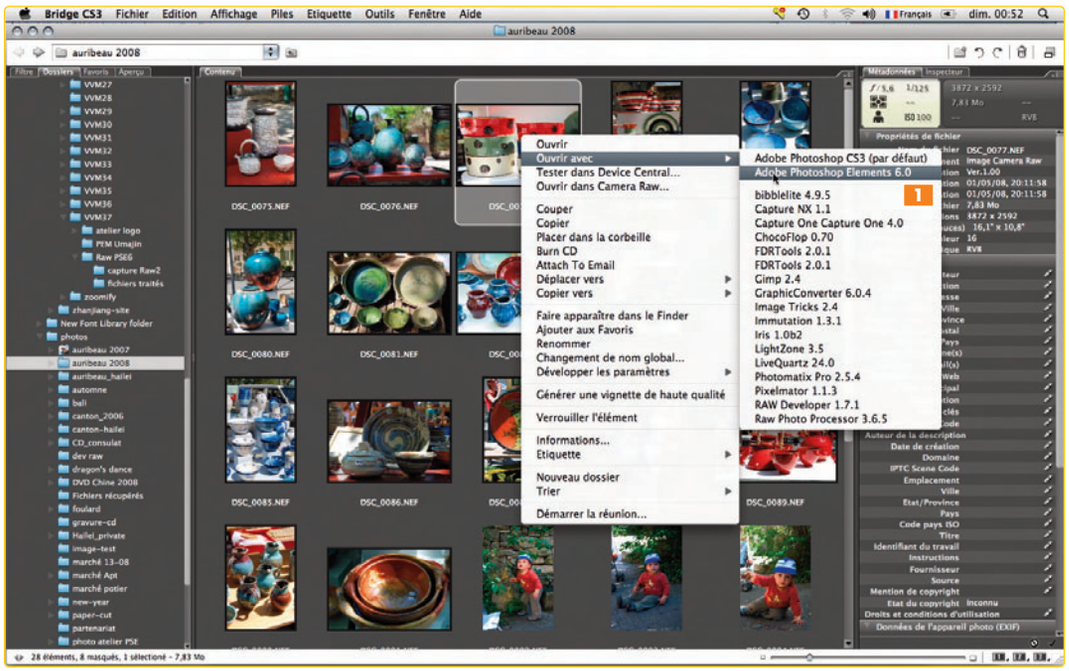
Dans un précédent numéro de *VVMac*, nous avons découvert ensemble en quoi consiste le format Raw et l'intérêt qu'il présente pour ceux qui souhaitent contrôler la qualité de leurs clichés sans s'en remettre aux algorithmes de traitement de leur boîtier. Vous avez compris que ce format, qui enregistre les données « brutes de capteur » avec un codage de 12 ou 16-bits par couche, permet des corrections et des ajustements de tons et de chromie sans détérioration de l'image originale. Revers de la médaille, avant d'être exploitables dans un éditeur bitmap, les clichés au format Raw doivent être développés (on dit aussi « dérawtisés ») à l'aide d'une application spéciale ou d'un plug-in comme Camera Raw livré avec Photoshop Elements 6, le logiciel de photo numérique tout public d'Adobe que nous allons utiliser dans cet atelier.

Vous revenez donc d'une superbe escapade dans les collines boisées de l'arrière-pays et vous chargez vos photos sur votre Mac. Ouvrez Bridge et affichez le volet Dossiers dans la partie gauche de l'écran. Sélectionnez le dossier contenant vos clichés, qui s'affichent alors sous forme de vignettes dans le volet Contenu de Bridge.

Dans un tout premier temps, nous allons décortiquer pas à pas le traitement d'un seul ficher, puis nous verrons ensuite comment récupérer les paramètres de développement de ce fichier afin de les appliquer à d'autres prises de vue… Enfin, nous verrons comment traiter rapidement un lot de photos similaires sans avoir à les ouvrir une par une dans l'interface de Camera Raw.

Pour le moment, sélectionnez la photo de votre choix et double-cliquez sur sa vignette afin de lancer Photoshop Elements 6.

Notez que si vous avez plusieurs éditeurs bitmap installés sur votre Mac, Bridge n'ouvrira peut-être pas automatiquement Photoshop Elements 6, mais un autre logiciel. Dans ce cas particulier, utilisez plutôt les commandes classiques du menu contextuel (clic-droit sur la vignette) 1.
Vous pouvez également ouvrir un fichier Raw dans le module Camera Raw de Photoshop Elements 6 sans passer au préalable par Bridge. Si vous utilisez l'application iPhoto pour organiser votre photothèque, il suffit de définir Photoshop Elements 6 comme éditeur bitmap externe dans ses préférences.



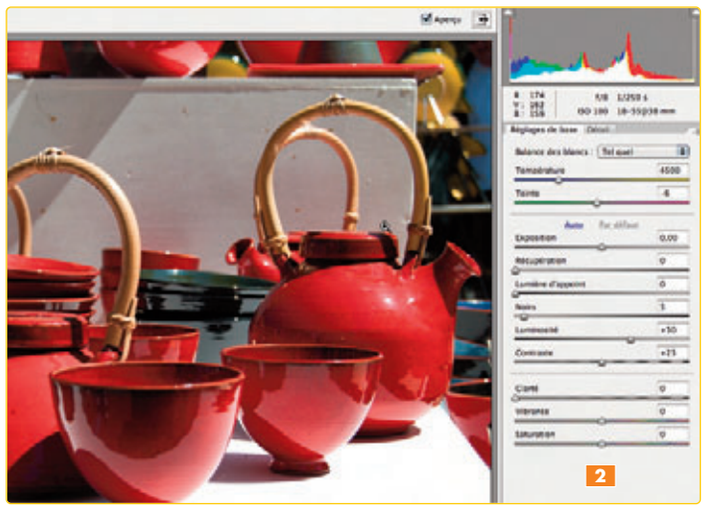
1 Balance des blancs

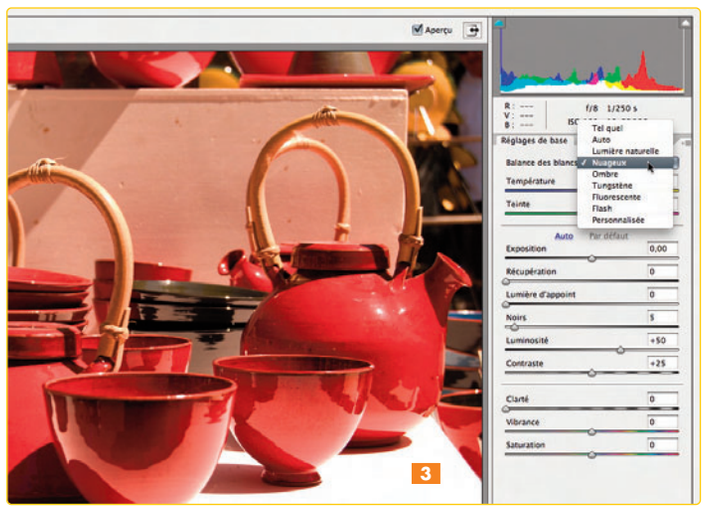
Les fichiers au format Raw sont dotés d'une extension spécifique qui varie selon le fabricant du boîtier (CRW, NEF, DCR…).
Lors de l'ouverture d'un fichier, Photoshop Elements détecte l'extension, et s'il l'identifie comme un fichier Raw, il ouvre automatiquement le module Camera Raw 2. En pratique, il n'y a donc rien de particulier à faire pour accéder à l'interface de traitement du Raw. Voilà votre premier cliché affiché, que faire maintenant ?

▶ Le panneau droit de l'interface de Camera Raw affiche l'ensemble des réglages de l'image, à l'aide desquels vous allez pouvoir effectuer toutes les corrections et les ajustements nécessaires. Concrètement, vous allez appliquer ici toutes les opérations de correction que vous aviez l'habitude de faire dans Photoshop Elements. Bien… Mais par où commencer ? Par la balance des blancs, pardi ! Il s'agit d'ajuster la température de couleur du point blanc pour régler l'ambiance lumineuse de la scène.

▶ Dans la partie supérieure du panneau de réglages, la rubrique *Balance des blancs* est associée à un *menu local*… Vérifiez tout d'abord que ce menu affiche bien l'option *Tel quel*, de manière à afficher le cliché brut dans votre fenêtre de travail. Testez ensuite les options *Lumière naturelle*, *Nuageux* ou *Ombre*. Ce sont des réglages prédéfinis qui vous permettent d'ajuster automatiquement la température de couleur et la teinte dominante de l'image.
Le cliché que j'ai utilisé pour cet exemple était un peu froid. En réglant la balance des blancs sur *Lumière naturelle* ou *Nuageux*, je réchauffe ainsi l'image 3 tout en préservant l'équilibre des couleurs de ma photographie.

▶ Certains objecteront qu'en effectuant ces ajustements, je m'éloigne de la photo originale… Bien sûr, mais nous ne faisons pas de la photo de mode à partir de clichés pris en studio dans les meilleures conditions possibles ; nous essayons simplement ici d'optimiser un cliché pris dans des conditions moyennes. Nuance…
Partant de ce principe, vous pourrez également régler la balance des blancs à l'aide des curseurs *Température* et *Teinte* qui se trouvent dans la même rubrique.



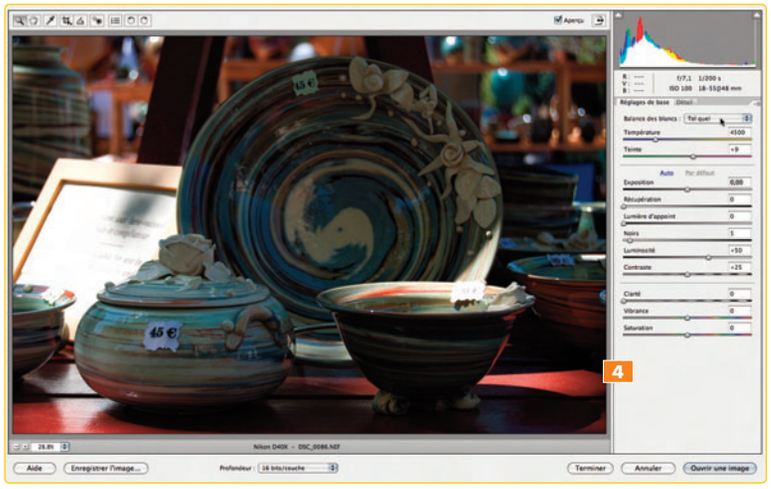


2 Réglez l'éclairage

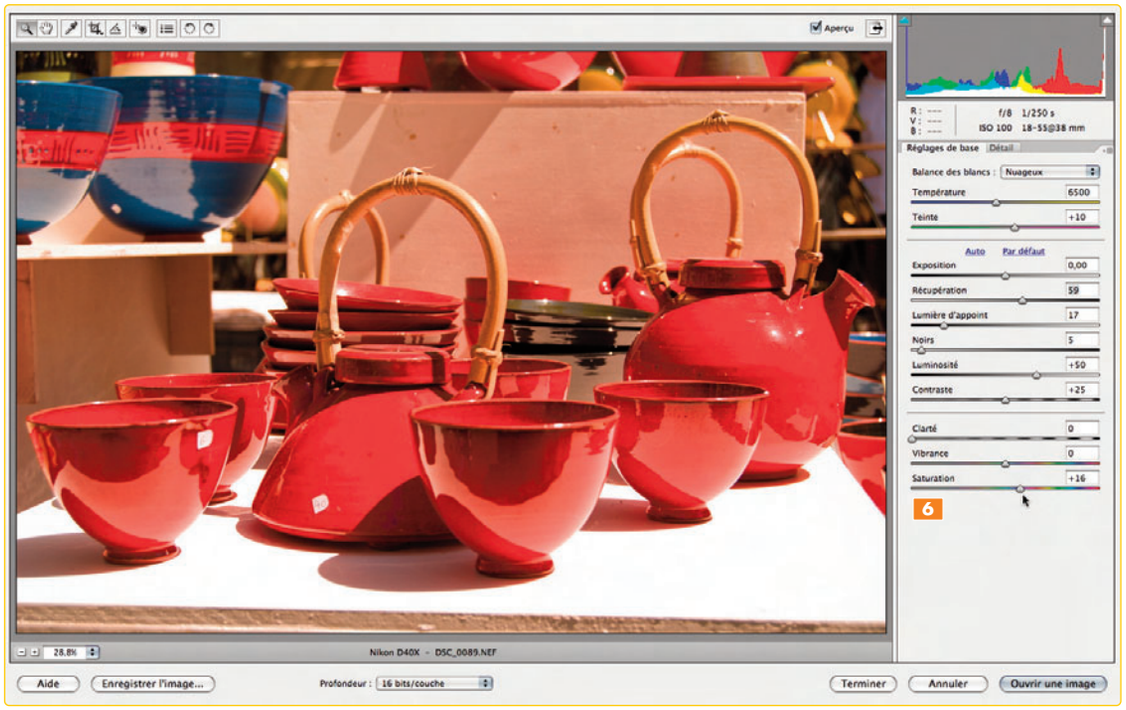
Deuxième étape : régler l'exposition du cliché, son contraste, sa luminosité, et éventuellement déboucher des ombres ou récupérer des détails dans les hautes lumières. Dans Photoshop Elements 6, vous utilisez habituellement les commandes ***Niveaux***, ***Luminosité/Contraste***, ***Contraste automatique*** ou encore ***Tons foncés/Tons clairs***. Dans Camera Raw, vous exploiterez les réglages regroupés dans la seconde section du panneau : ***Exposition***, ***Récupération***…

▶ Commencez par ajuster, si besoin est, l'exposition à l'aide du curseur du même nom. En utilisant ce réglage, vous pourrez corriger une scène sous-exposée ou surexposée, mais faites preuve ici de précaution car il s'agit d'une commande particulièrement sensible.
Une fois l'exposition réglée, vous découvrirez sans nul doute des zones d'ombre un peu bouchées ou des plages de tons clairs qui ont perdu leurs détails… Pour corriger ce défaut, vous utiliserez ici les réglages ***Récupération*** et ***Lumière d'appoint***. Le premier permet de récupérer du détail dans les hautes lumières ; le second de déboucher des zones d'ombres.
Dans l'exemple ci-contre, j'ai ainsi commencé par ajuster ***l'exposition de l'image*** afin de l'éclaircir globalement. J'ai ensuite défini un réglage de ***Récupération*** et de ***Lumière d'appoint*** de manière à récupérer du détail dans l'inscription située dans la partie gauche de ma photo et dans l'ombre des deux poteries posées sur la table.
Comparez la photo brute ouverte dans Camera Raw 4 et la photo après mes réglages Exposition, Récupération et Lumière d'appoint 5.

▶ Pour terminer cette étape, vous ajusterez éventuellement le contraste de la scène à l'aide du curseur ***Contraste***.
Quant au curseur ***Luminosité***, il vaut mieux l'oublier au profit du réglage ***Exposition*** qui offre un meilleur contrôle de la luminosité.



3 Réglez la couleur



Pour finir, nous allons ajuster la saturation de la scène afin de donner à la photo de belles couleurs claquantes… Camera Raw propose les réglages situés dans la partie inférieure du panneau.

▶ Vous jouerez soit sur le réglage ***Vibrance***, soit sur le réglage ***Saturation*** 6.

▶ Si vous devez effectuer des corrections de chromie plus ciblées, comme par exemple le renforcement du jaune dans les tons moyens, vous travaillerez cela directement dans le logiciel Photoshop Elements une fois l'image dérawtisée. Camera Raw pour Photoshop Elements 6 ne dispose pas de tels réglages.

4 Validation des réglages

Vous avez achevé le paramétrage du fichier Raw et le résultat vous satisfait. Avant de poursuivre, il peut être intéressant de comparer ce résultat à l'image brute de capteur enregistrée par l'appareil. Pour ce faire, décochez la case *Aperçu* située dans la partie supérieure de la fenêtre de Camera Raw… Comparaison effectuée, réaffichez l'image corrigée en réactivant l'option *Aperçu*.
À présent, il vous faut songer à valider les paramètres et quitter Camera Raw. En pratique, vous avez deux possibilités. Le choix dépendra de ce que vous souhaitez faire de ce cliché dérawtisé.

▶ Si vous souhaitez poursuivre le travail dans Photoshop Elements, utilisez la commande ***Ouvrir une image*** située en bas et à droite de l'interface : le fichier Raw est alors « développé » (avec les paramètres que vous avez définis) et s'ouvre dans Photoshop Elements 6 sous la forme d'une image 16-bits par couche *(voir plus bas)*.

▶ Si vous souhaitez simplement enregistrer les paramètres de dérawtisation, cliquez sur le bouton ***Terminer*** dans le bas de la fenêtre de travail. Camera Raw se ferme et le jeu de paramètres est enregistré avec le fichier Raw.
Si vous travaillez à partir de Bridge, vous constaterez que le fichier Raw traité est désormais marqué d'une petite icône 7.

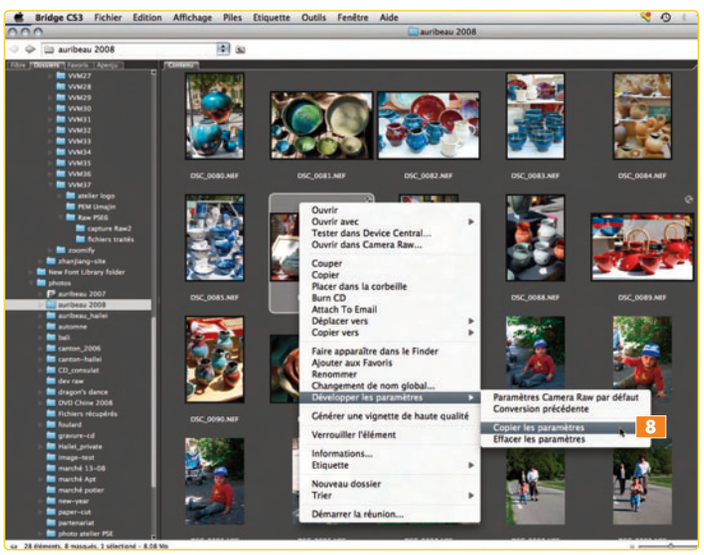
▶ Enfin, vous aurez sans doute remarqué le bouton ***Enregistrer l'image…*** situé dans la partie inférieure gauche de l'interface. Il affiche une boîte de dialogue qui permet d'enregistrer les clichés en DNG, le format Raw générique conçu par Adobe. En pratique, cette commande ne présente pas d'intérêt pour vous puisque l'ouverture d'un fichier DNG passe aussi par le module Camera Raw. Notez que si vous utilisez le module Camera Raw de Photoshop, cette même boîte de dialogue propose d'enregistrer les fichiers dérawtisés au format PSD, JPeg ou Tiff 16-bits, fichiers que vous pourrez ouvrir directement dans Photoshop ou Photoshop Elements.

5 Développez un lot de photos

Le plus souvent, vous n'aurez pas un seul fichier à traiter, mais un lot de quelques photos ou de plusieurs dizaines. Traiter les images une par une serait fort laborieux et prendrait trop de temps. Vous exploiterez plutôt certaines fonctionnalités de Bridge ou de Camera Raw qui permettent d'effectuer des traitements par lots.

▶ Premier cas de figure : vous avez une série de photos homogènes prises dans un même lieu et dans des conditions d'éclairage similaires… *A priori*, vous pourrez les dérawtiser avec le même jeu de paramètres.
Tout d'abord, vous définissez les réglages optimums sur un fichier test, comme nous l'avons vu plus haut. Puis, dans le logiciel Bridge, vous attribuerez ces mêmes paramètres sur les autres clichés présentant des caractéristiques identiques. Pour ce faire, affichez le menu contextuel (clic-droit sur la vignette du cliché traité) et optez pour l'article ***Développer les paramètres > Copier les paramètres*** 8.
Sélectionnez ensuite le cliché auquel vous souhaitez appliquer le même jeu de paramètres, déroulez le menu contextuel et optez cette fois-ci pour l'article ***Développer les paramètres > Coller les paramètres*** : le cliché cible s'orne d'une petite icône indiquant qu'on lui a associé un jeu de paramètres de dérawtisation.

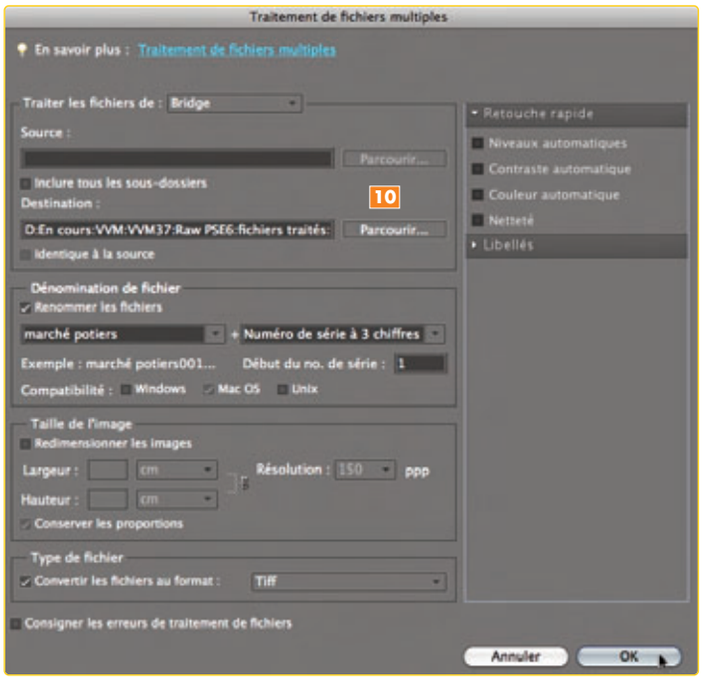
▶ Deuxième cas de figure : vous possédez une série de clichés hétérogènes qui ne pourront être traités avec les mêmes réglages. Vous pourrez néanmoins ouvrir la série dans Camera Raw, puis traiter les fichiers un par un… Vous pouvez également exploiter cette technique pour appliquer des réglages identiques à un ensemble de fichiers images.



Dans Bridge, sélectionnez l'ensemble des fichiers à traiter, puis demandez dans le menu contextuel ***Ouvrir avec Adobe Photoshop Elements 6***. L'application lance alors le module Camera Raw qui affiche dans la partie gauche de son interface les vignettes des fichiers 9. Sélectionnez ensuite un cliché, réglez ses paramètres, puis passez au cliché suivant.
Si l'ensemble des photos nécessitent les mêmes réglages, sélectionnez la totalité des vignettes à l'aide ▷

du bouton ***Tout sélectionner*** (au-dessus de la colonne de vignettes), puis réglez les paramètres qui s'appliqueront à l'ensemble de vos fichiers. Ces réglages achevés, cliquez sur le bouton ***Terminer*** pour revenir dans Bridge.

▶ Reste la question du véritable traitement par lots… En effet, vous avez appliqué un jeu de paramètres identiques ou non à une série de clichés, mais ces derniers sont encore au format Raw et leur ouverture dans Photoshop Elements affichera automatiquement l'interface Camera Raw… Il faudra à un moment donné les convertir dans un format directement exploitable par votre éditeur bitmap. Vous pouvez effectuer cette opération au coup par coup lors de l'utilisation des fichiers, mais vous pouvez également exploiter la commande de traitement par lots à partir de Photoshop Elements ou de Bridge.
Dans Bridge, sélectionnez les fichiers à convertir, déroulez le menu ***Outils*** et optez pour ***Photoshop Elements > Processeur d'images***. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche **10**, désignez un dossier de destination à l'aide du bouton ***Parcourir…*** de la rubrique ***Destination***. Si vous souhaitez renommer les fichiers, cochez l'option ***Renommer les fichiers*** de la rubrique ***Dénomination de fichier***. Choisissez un nom de fichier générique et une option de numérotation, puis dans la rubrique ***Type de fichier***, cochez l'option ***Convertir les fichiers au format*** et choisissez le format ***PSD*** (Photoshop) ou son homologue ***TIFF***.
Ces deux formats standard prennent en charge les images en 16-bits par couche produites par le format Raw.
Vos réglages validés, Photoshop Elements 6 lance le traitement des fichiers et les enregistre dans votre dossier de destination. Vous pourrez alors archiver vos fichiers Raw comme vous le feriez avec des négatifs couleurs une fois le tirage terminé.



⑥ Retour dans Photoshop Elements 6

Vos fichiers Raw sont désormais développés et archivés. Vous avez conservé sur votre Mac les fichiers Tiff générés par le traitement par lots pour les exploiter dans Photoshop Elements… Quand vous ouvrez l'un de ces fichiers, vous constatez que les commandes du menu Calques sont grisées, de même que certaines rubriques du menu Filtre. Les outils de retouche et de dessin, Patch, Tampon, Crayon, Pot de peinture… sont inutilisables ! Rassurez-vous, vous n'avez commis aucune erreur. Simplement, vos photos ont été enregistrées en 16-bits par couche afin de préserver toutes les informations de couleurs… Or, Photoshop Elements ne gère que partiellement ce type d'images. Que faire ?
L'exploitation des fichiers Raw n'est guère plus difficile que celle des fichiers JPeg ou Tiff. Cela dit, pour tirer pleinement parti de ce format, vous devez revoir vos habitudes de travail… Oubliez les commandes de correction de Photoshop Elements et procédez à tous vos ajustements dans Camera Raw. Convertissez ensuite vos fichiers Raw en Tiff 16-bits. Archivez les premiers sur un disque dur externe, sans quoi votre Mac sera rapidement saturé.
Le problème du mode 16-bits par couche ne doit pas vous empêcher de dormir ! S'il est important de disposer d'une profondeur de couleur de 16-bits au moment des corrections, l'affichage de l'image et son impression se feront toujours en mode 8-bits. Aussi, si vous utilisez Photoshop Elements 6 pour peaufiner les corrections de courbes et de balance des couleurs, poursuivez donc votre travail en 16-bits et n'effectuez la conversion en 8-bits ***(menu Image, puis Mode > 8-bits/couche)*** qu'en prélude de l'enregistrement de l'image finale. Si vous n'effectuez aucun ajustement complémentaire de chromie, basculez immédiatement en mode 8-bits dès l'ouverture de l'image dans l'application afin d'exploiter les calques, les outils de dessin ou de retouche, ou bien certains filtres.